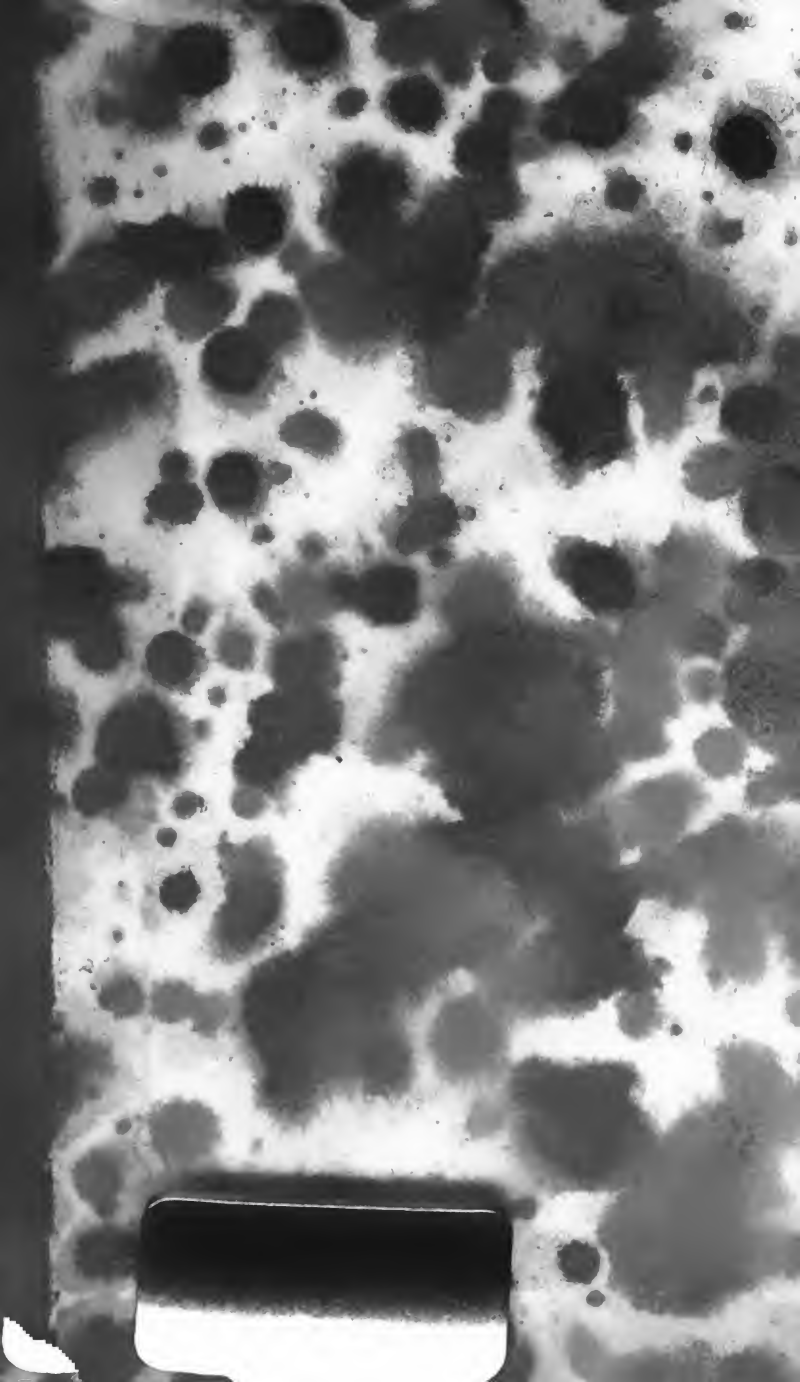
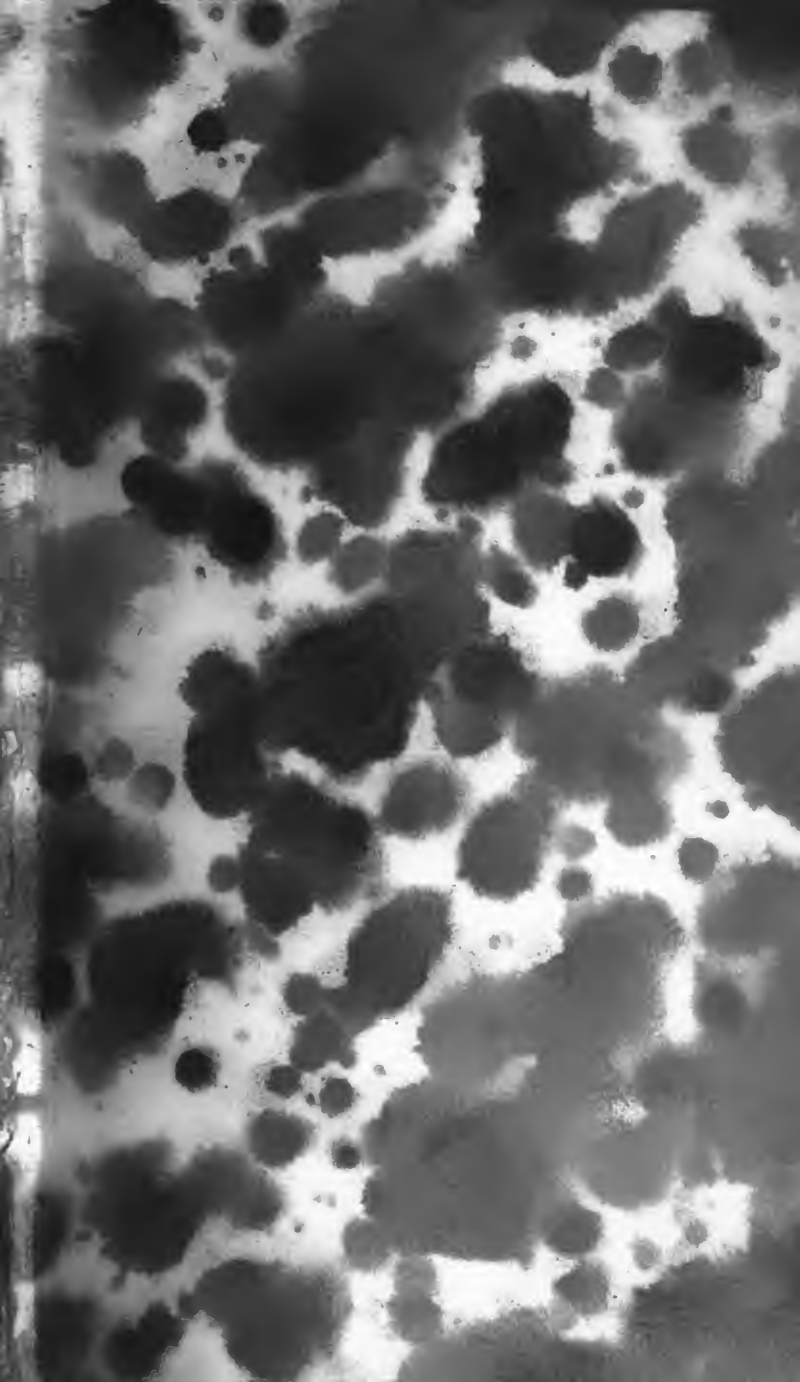






BCU - Lausanne



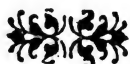
HISTOIRE DES ROYS DE FRANCE,

ET
DES CHOSES PLUS ME-
MORABLES QUI SE SONT
passées sous leur regne,
DEVIS L'ORIGINE DE CETTE
Monarchie iusques à présent.

*Escrite en Abbregé sur le Modelle des
Anciens,*

Par MICHEL DE MAROLLES, Abbé
de Villeloin.

*Tantus amor veri: Nil est quod non
malim.* Lucan 10 186



A PARIS,

Chez SEBASTIEN HVRE', Imprimeur & Li-
braire ordinaire du Roy, rue S. Jacques,
au Cœur-bon.

M. DC. LXIII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE'



Si quæ fata aspera rumpas !

Virg. Eneid. 6.



A V R O Y.



IRE,

Vostre Majesté fournit tous les iours de si belles Matieres pour écrire l'Histoire de son Regne , que ie ne doute point qu'elle ne sçache gré à ceux qui s'y occupent , pouruû qu'ils ayent un Stile proportionné à la dignité d'un Sujet si glorieux ; sans quoy , il seroit impossible de luy plaire. Et, certes, il n'appartient
à ij

EPISTRE.

qu'aux mauvais Princes de se défier des Ecrivains, qui travaillent sur leur Histoire pour la Posterité. Mais, les Roys comblez de gloire comme Vostre Majesté, n'apprehendent point que l'on parle d'eux, & trouvent bon, au contraire, que tous les Siecles soient informez de leur conduite & des choses memorables qui se sont passées sous leur autorité.

Je sçay bien, SIRE, que ie suis une personne fort mediocre pour toutes choses; mais particulièrement pour entreprendre d'écrire les actions de vostre Vie. Si ie l'ose dire toutefois, ayant fait habitude de m'occuper à des choses assez belles, il me semble, que s'il m'estoit ordonné, comme à d'autres, d'y employer mes soins & mon estude, que l'excellence

E P I S T R E.

de la *Matiere* suppléeroit au defaut de mon éloquence, & que ie la menagerois de telle sorte, qu'elle ne perdroit rien de son lustre & de sa dignité. Je n'en ay fait qu'un *Abbre-gé* dans l'*Ouvrage* que ie prends la hardiesse de dedier & de presenter à *Vostre Majesté*: mais i'ay essayé d'y comprendre en mesme temps l'*Histoire des Roys*, qui vous ont de-uancez sur le *Thrône*. I'y ay bien voulu mesler aussi des considerations assez particulieres sur châque *Regne*, pour marquer l'excellence de vostre *Couronne*, & y faire voir la conduite de l'*Eglise* dans vos *Estats* aux choses qui concernent le *Gouvernement Politique*, sans y rien auancer que de bien asseuré sur des preuues *Historiques*, lesquelles ne se peuvent reuoquer en doute.

E P I S T R E.

*Ainsi , i'espere que Vostre Ma-
 jesté n'y trouuera rien que de vray ;
 mais de ce vray qui n'est pas odieux,
 & lequel se fait aymer quand il
 est connu , parce qu'il n'a pour but
 que le respect de la Royauté, l'a-
 mour de la Patrie, la reputation
 des François , & la gloire qu'ils
 ont d'obeir au plus grand Roy du
 monde. I'y ay donc fait ce que i'ay
 pû , & ie ne me feray point de re-
 proche d'y auoir rien negligé , ce
 seroit une faute irremissible: mais ie
 crains tousiours d'auoir esté trop har-
 dy , ou de ne m'estre pas assez bien
 expliqué sur des points un peu dif-
 ficiles , parce que la briéueté que
 i'ay affectée , pourroit auoir apporté
 à mon Liure quelque sorte d'obscu-
 rité , quoy que i'aye esté par tout
 aussi soigneux d'y parler clairement,*

*que j'ay en d'obligation d'y paroistre
en toutes rencontres,*

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE,

Le tres-humble , tres-obeïssant
& tres-fidele seruiteur & Sujet ,
M. DE MAROLLES Abbé de
Villevain.

à iiij



P R E F A C E.



N a tellement décrié les Prefaces des liures , que i'ay deliberé quelque temps, si i'en ferois vne pour celuy-cy , dans la crainte que i'ay eue d'auoir esté cause en partie de ce qu'on les a blâmées par écrit & de viue voix, sans en excepter vne seule. I'en ay tousiours mis iusques icy dans tous les Ouurages que i'ay donnez au Public , enquoy i'ay suiui l'exemple de plusieurs excellents Personnages, qui en ont vsé de la sorte, pour rendre raison de ce qui les auoit obligez d'écrire. Outre, qu'il y a bien souuent des choses necessaires à dire pour l'intelligence d'vne piece , lesquelles ne se pourroient pas si bien faire sentir ailleurs que dans vne Preface : Et quand elles ne sont pas absolument necessaires, elles peuuent estre vtilles, ou tout au moins agreables. Je ne

P R E F A C E.

voy pas aussi quel dommage, vne Piece de cette qualité peut apporter à vn Liure, si elle est bien faite. Et si elle est mal faite ; n'est-ce pas vne preuue que son Auteur n'est guere iudicieux, & que l'on se pourra passer de le lire ? Les Gens d'esprit donnent passe-port à tout ce qu'ils debitent, parce qu'ils le font de bonne grace, & qu'ils scauent pourquoy ils le font. Ainsi on pourroit croire, qu'il y a quelques-fois d'assez bonnes Prefaces, aussi bien que de bonnes Epistres liminaires, contre le sentiment de quelques-vns ; mais il faut auouer aussi qu'il y en a beaucoup plus de mauuaises que de bonnes, parce que les Esprits capables de les faire excellentes ou bonnes, sont bien plus rares, que ceux qui ne le sont pas. Il y a certainement de bons Liures, où elles n'ont point esté negligées, sans que cela porte preiudice aux Auteurs, qui ne s'en sont pas souciez.

Mais tout cela n'est pas encore ce que ie veux dire, ny ce qui m'oblige

à v.

P R E F A C E.

à faire ce discours ou cette Preface. Il y a quelque autre chose qui concerne plus precisément cét Ouvrage. Je l'ay fait en quelque sorte , sans y penser, pour servir à vn autre Liure que ie voulois donner au Public: mais comme on a changé de dessein, i'en ay aussi changé la disposition, & ie me suis contenté d'y marquer beaucoup de choses lesquelles n'ont pas esté observées par les autres Historiens.

Mais comme toutes les veritez ne sont pas tousiours bonnes à dire, & sur tout dans les derniers temps, ny mesmes dans les Anciens, quand elles concernent certaines matieres ; Je me suis abstenu d'en mettre icy beaucoup, qui me sont assez connues. Et, par l'avis de mes chers & illustres Amis, i'en ay aussi retranché beaucoup d'autres, que i'auois dites, non pas au suiet des Roystres-Chrestiens, que ie reuerre comme ie le dois, & que tout le monde, respecté, ny de la Nation des François, que nos Ennemis mesmes estiment & considerent, comme l'une des

P R E F A C E.

plus pollics & des plus belliqueuses Nations de l'Europe, & que ses Amis, sans luy estre trop fauorables, sçauent bien qu'elle est pleine de Sages & de Vertueux ; (mon inclination ne m'a point suggeré de pensées de ce costé-là, dont ie me voulusse dédire) mais au sujet de quelques Particuliers, ou de certains Vices superbes, qui regnent dans le monde, & qui gourmandent la raison, la modestie & l'humilité. Et certes, si, à l'égard de ces gens-là, on escriuoit toutes les choses comme elles sont, ils en seroient au desespoir : ils ne manqueroient iamais de dire qu'on les assassine, & s'ecriroient, qu'on feroit contr'eux des libelles diffamatoires.

De là vient qu'il faut esperer peu de sincerité dans l'Histoire, & qu'il est bien mal-aisé de représenter les choses dans le iour qu'on les a veuës, ou que l'on sçait qu'elles sont, ou qu'elles ont esté. Les Particuliers veulent souuent des Panegyriques, au lieu d'vn fidele recit. Et si l'on ne re-

P R E F A C E.

marque pas toutes les choses, comme ils veulent, dont ils pretendent tirer de la gloire, ils s'en tiennent offencez, tandis que les autres, avec grande raison, trouueroient fort mauuais qu'on les entretinst de menfonges, & de bagatelles, auxquelles ils n'ont point d'interest. I'auouë que i'ay affoibly quelques lieux de mon Ouurage pour cela mesme. Toutesfois, si ie ne dis la verité, qui l'osera dire? Non pas que ie la sçache mieux qu'un autre, ie ne m'en donne point la vanité; mais parce qu'il n'y en a gueres au monde, qui soient plus des-interessez que ie le suis, ny que l'on ait moins obligé à la dissimuler. De quelque circonspection pourtant que i'aye voulu user dans cette Histoire, ie me doute bien que ie ne pliray pas à tout le monde, quoy que ie n'aye eu nul dessein d'y offenser personne. Mais ie ne m'en soucie gueres, pourueu que ie serue le Roy, & ma chere Patrie, & que ie ne sois point blâmé de ceux qui ont le goust des bonnes choses. Apres

P R E F A C E.

tout, ie n'ay rien escrit contre ma conscience, ny contre la verité, qui m'ayt esté connuë.

Cependant, ie diray encore ce mot, que ie sçay bien qu'il n'est rien de si perilleux à vn honnesté homme, que d'écrire l'Histoire, ou de composer des Ouurages de Theologie, parce que si l'on est commun en l'vn & en l'autre, il n'y a pas grande louange à s'en promettre : & si l'on y est vn peu plus diligent ou plus éclairé que le vulgaire, on s'expose à la tyrannie du iugement des Aueugles & des Ignorans, qui ne peuuent voir la lumiere, ny souffrir les grandes veritez.



AVERTISSEMENT.

I'*Ay crû que la gravité de l'Histoire ne souffroit pas que l'on usast du terme de Monsieur ou de Monseigneur, en disant les noms des Personnes de qualité; c'est pourquoy ie ne m'en suis point seruy: & au lieu de mettre, par exemple, Monsieur le Duc d'Orleans, ie me suis contenté d'écrire simplement Monsieur Duc d'Orleans, pour montrer que ie n'ay pas dessein d'employer ce terme pour une Preface d'honneur, comme plusieurs le font d'ordinaire; mais seulement pour marquer le titre de la Personne Royale qui le porte, comme si l'on disoit le Comte Duc. Et, certes, il seroit de mauuaise grace d'user à chaque rencontre de ce terme dans une Narration Historique, laquelle se doit soutenir par l'importance des choses qu'elle debite, & nullement par des Eloges ou des Epithetes inutiles.*

Lors que ie rapporte quelques actions memorables des Roys qui ont vescu, ie n'use point aussi des façons de parler de Triomphante memoire, ou d'autres semblables, que ie m'abstiens de marquer. Je ne dis point le Tintamarre des Canons, ny les Fanfarres

Auertissement.

des Trompettes, ny vne entrée des plus belles, ou vn festin des plus magnifiques, ny le Monarque des Lys, ny le poste de sa grandeur, ny le Perigée de sa gloire, ny le Printemps de sa beauté, toutes expressions que ie veux bien louer aux lieux où elles se trouuent, quoy qu'elles me semblent un peu trop Poëtiques, ou trop métaphoriques, ou trop basses, ou trop communes. Le Stile Historique doit bien estre orné; mais il faut que ce soit d'une maniere noble & serieuse, sans affectation de pointes ou d'antitheses, ou de petits ieux de paroles, qui ne seroient pas mesmes suportables dans les Romans les plus enionéz. Les Metaphores hyperboliques ou trop frequentes, ny les mesmes choses exprimées en diuerses façons, comme elles se trouuent fort souuent, dans les Ecrits des sieurs B. & C. dont les Ouurages ont esté tant admirez, n'y seroient peut-estre pas non plus de fort bonne grace: Si ie ne me trompe, pour y bien reüssir, il faut qu'il n'y ait rien de superflu dans une Narration Historique: & pour le reste, les matieres y doiuent estre bien choisies, pour les énoncer clairement, avec une simplicité majestueuse.

Ce sont les Regles que ie me suis proposées sur le modelle des Anciens, comme c'est à leur exemple, que ie n'ay point apprehendé d'employer dans le discours, les dattes des

Auertissement.

années, & les noms de ceux, par qui les choses sont venues à nostre connoissance, quoy que depuis Matthieu, que nous pouvons dire auoir esté le premier, qui ait iugé à propos d'en user autrement, plusieurs ont aussi trouué bon de le suivre, & de l'imiter en cela. Mais, pour en parler sainement, ce n'est qu'une petite delicatesse, qui ne rend pas la chose meilleure, & qui l'empire souvent. Il faut pourtant y apporter beaucoup de circonspection, & auoir soin par tout d'écrire nettement, & d'un stile agreable & poly, en diuersifiant les chutes des periodes pour plaire dauantage, & pour empêcher, s'il y a moyen, que l'ennuy ne gagne la patience du Lecteur.

*DISCOVRS DE L'AVTHEVR DE
cette Histoire, sur son temps mal-employé
à composer des Liures.*

SI ce Liure se trouue au goust de quelques Personnes, qui veulent bien souffrir les choses que i'escris, ce n'est pas à dire pour cela qu'il m'ait cousté plus que les autres que i'ay donnez au Public depuis quarante ans. Il n'est pas digne, à mon auis, qu'on en fasse plus d'estat que de mon Temple des Muses, ny de mes Traductions de plusieurs Ourages illustres des Anciens, où i'ay apporté tous les soins qui m'ont esté possibles pour les rendre agreables & iustes. Celles de Virgile, de Lucain, de Stace, de Lucrece, de Plaute, de Terence, de Senneque le Tragique, d'Ouide, de Tibule, & de Properce, de Iuuenal, & de quelques autres font de ce nombre là, si quelques-uns de nos Amis, qui ne s'y connoissent pas mal, en doiuent estre crûs; Sans parler de mes Versions des cinq liures de Pseumes, du Breuiare Romain en quatre Volumes, & du nouveau Testament, dont il s'est fait plusieurs Editions. Et certes, si ie me suis acquis vn peu de connoissance dans le bel vsage de nostre Langue, pour la faire estimer & connoistre iusques aux Nations

Discours de l' Auteur

étrangeres , qui ont leu mes *Ouurages* , & qui en ont profité , ie le dois à ces sortes de *Labeurs* assez difficiles. Cependant , i'ay grand sujet de croire que tout cela n'est pas fort considéré parmy nous : & que si , par leur moyen , i'ay fait quelque chose pour le Public, ie n'ay rien fait pour moy, puisque ie n'en suis pas plus considéré, & que ie n'en ay pas esté plus honoré. Il s'est pourtât trouué des Gens doctes en des Prouinces éloignées , qui ont laissé par testament vn fond considerable à des *Academies Catholiques* , pour lire ma Version du nouveau Testament : mais cela ne me concerne point, & il est vray que tout le monde ne se connoist pas fort bien en ces sortes d'*Ouurages*. Ceux qui sont quelquesfois les plus écoutez des Grands Princes , ou qui se rendent Arbitres de la reputation des Gens de Lettres aupres des Personnes , qui sont en credit & en autorité , ne sont pas aussi toujours les mieux intentionnez , ny les plus éclaircz, pour bien iuger des sciences agreables & solides , non plus que des *Ouurages* de l'esprit. C'est pourquoy, il n'y a pas lieu de s'étonner , que l'on prefere si souuent des choses fort mediocres & fort obscures à des pieces tout au moins assez bonnes , lesquelles ont enrichy la Langue , & seruy à l'instruction de plusieurs. Je n'ay pour-

tant point essayé de deshonorer ma Patrie, ie ne l'ay iamais voulu déchirer, pour exalter à son préjudice ses Voisins ou ses Ennemis: ie ne l'ay iamais traitée d'indiscrete, d'inconstante, ny d'insensée, pour faire le capable ou l'homme de grande importance: ie n'ay point écrit des flatteries basses, soutenues d'hyperboles entortillées : ie n'ay point caché mes pensées sous le voile d'un langage que peu de gens entendent fort bien, & que ceux mêmes qui l'entendent le mieux, ne voyent presque iamais, pour l'élégance & pour la pureté de l'expression, que dans les Ouvrages des Anciens: mes Écrits ne sont peut-estre gueres au dessous du merite de beaucoup d'autres petites Pièces, où Phebus & la Theologie fabuleuse n'ont gueres moins de part, que le bon sens, & le genie de faire de beaux vers. Je sçay bien aussi qu'une chanson bien-faite, un Sonnet, ou un Madrigal François, peuvent meriter quelque louange: & qu'il est iuste d'en donner des marques d'estime à ceux qui les font. Je n'ignore pas que l'on s'est écrié avec beaucoup de bruit sur les Traductions en Vers de quelques Ouvrages des anciens Poëtes, en faueur de personnes, de qui l'on s'est entesté de gayeté de cœur, sans peut-estre trop de suiet, quoy qu'elles eussent du merite, & que plusieurs

Discours de l'Authheur

ont affecté de ne rien dire des autres, qui n'ont pas esté indignes de quelque estime, si l'on estoit bien guery de la préocupation. Je suis conuaincu, que le silence de quelques-vns, qui ont certainement de l'esprit & de la vertu, a trouué plus de consideration en leur faueur, que les veilles & les longs traux n'en ont pû meriter à quelques autres. On cherche iufques dans le Nort & dans les Prouinces éloignées des Personnages illustres, pour leur donner des marques d'estime à cause de leur sçauoir. Cela est certainement glorieux à nostre Nation. Mais, il y a sujet de s'étonner, qu'il semble que l'on n'ait compté pour rien, ceux qui ont tousiours écrit pour la gloire du Roy & de l'Estat, qui cherchent les grandes Veritez, & qui font aussi des choses assez belles. L'auarice ny l'ambition, qui occupent aujourd'huy la fantaisie de tant de personnes, ne nous suggerent point ces pensées. Il est facile de se passer des Richesses & des grandes dignitez, quand on se contente de peu; mais, il faut auoüer aussi, qu'il est assez mal-aisé de se deffendre, de n'estre pas au moins vn peu touché de cét ombre d'vne honneste gloire, que cherchent les Ames bien nées, en se dépouillant de tout le reste, sans auoir iamais porté d'enuie à la prosperité de qui que ce soit.

Telle est la fatalité des Liures , & des gens de Lettres, & telle la condition de presque toutes les choses humaines : car c'est ainsi que le monde a tousiours esté fait, & que les Vertueux ne manquent iamais de trouuer des sujets pour s'éprouuer eux-mesmes , & pour exercer leur vertu avec beaucoup de constance & de moderation , sans dire le plus souuent ce qu'ils ont sur le cœur. Les ieunes gens qui s'appliquent aux belles choses peuuent bien attendre quelque temps ; mais les Vieux n'en ont plus à perdre , & quand ils se voyent vne fois oubliez , ils peuuent bien croire qu'on les oubliera tousiours , & qu'on ne s'en souuiendra iamais.

I'Ay dedié huit Ouurages au Roy , sans Iceuy-cy , dans l'vn desquels i'ay mis quatre Vers au dessous de son Portrait , ayant égard à quelques-vns qui se lisent dans l'Eneide , que ie veux bien rapporter en ce lieu , parce qu'ils comprennent vne partie des actions de sa Vie , le faisant ainsi parler luy-mesme.

D'un Empire excellent , ie porte la Couronne :

*Des Peuples belliqueux sont rangez sous
ma loy,*

Discours de l'Auteur

J'abbaisse l'insolence : Aux Vaincus ie pardonne :

Je suis né sur le Trosne , & ie regne en grand Roy.

Dans la premiere Edition de mon Virgile , qui fut en l'année 1649. le Roy estant fort ieune , & dans vne beauté admirable , pendant la Regence de la Reine sa Mere, ie mis encore ceux-cy au dessous de son Portrait, faisant allusion à ce qui se lit dans l'Eneide, que le petit Amour prit la forme d'Afcagne , pour faire aymer le Prince Troyen à la Reine de Cartage.

Le Dieu qui fait aymer n'auoit point d'autres charmes ,

Quand Didon de son feu sentit son cœur atteint ;

LOVYS plus beau que luy , porte bien d'autres armes :

Il est partout Vainqueur , on l'adore , on le craint.

Il se trouue aussi dans ces pieces-là quelques Deuises ou applications de Vers des Anciens , pour la gloire de sa Majesté, lesquelles , sans doute , n'auroient pas esté trouuées malheureuses dans vn autre temps , & peut-estre en celuy-cy mesmes , si elles deuoient leur origine à quelque personne plus heureuse & plus considerée : car, il n'y a peut-estre gueres de chose plus

difficile, que d'y bien réussir. Ce qui me fait souuenir d'un mot assez fauorable pour cela , que i'ay ouï dire il y a bien longtemps au Cardinal du Perron, que l'application d'un beau Vers de Virgile , ou de quelqu'autre Poëte illustre de l'Antiquité, estoit digne d'un Talent (car c'est le propre terme dont il s'estoit seruy ;) Mais tout le monde n'en iuge pas ainsi. Ce que ie dis exprés pour marquer, à mon égard, le goust & le iugement de nostre Siecle, dont, il est bien aisé de voir, que ie ne pretends pas tirer beaucoup de gloire.

De là vient qu'il vaudroit peut-estre mieux pour moy , que ie n'eusse iamais écrit, ou que ie me fusse renfermé dans le silence d'une solitude, ou que i'eusse au moins suiuy l'exemple de mon Pere dans la Profession , qu'il a faite toute sa vie , où il auoit certainement acquis de l'estime ; puisque le Roy Henry IV. l'honorant un iour d'une faueur extraordinaire , apres auoir veu son adresse en un combat de Barriere , qui se fit deuant luy en 1604. & se souuenant de quelques autres combats plus hazardeux qu'il auoit faits en diuerses occasions , où il s'estoit trouué luy-mesme en personne , & sur tout de celui de 1589. lequel se fit aux portes de Paris , le premier iour de son Regne, & le dernier iour de la vie de Henry III.

Discours de l'Authœur de ce Liure.

dit à quelques Seigneurs qui estoient auprès de luy, que ce Gentilhomme estoit l'un des mieux faits de son Royaume, qu'il estoit braue, & que si son fils estoit en âge (il entendoit parler de Monseigneur le Dauphin) il ne trouueroit pas mauuais, qu'il luy mist le premier l'espée à la main. Ce qui n'a peut-estre pas esté marqué si expressement dans l'Histoire; quoyque c'est de là, qu'il fut appelé *le Brane Marolles*; mais toute la Cour le sceut en ce temps-là: & ie me souuiens de l'auoir oüy dire plusieurs fois à feu M. le Duc d'Espéron, qui mourut au commencement de l'année 1642.

Si neantmoins, il y auoit dans cét Ouvrage vne goutte de l'opinion de quelque lieu, que ie dirois bien, on le liroit volontiers, on en peseroit le sens & le nombre de chaque periode, il seroit bien receu de tout le monde, & ie me consolerois de tout le reste. Mais ie crains bien que nous serons fort éloignez de là: & il ne nous appartient pas de nous promettre vn si grand honneur.

Sors inuida laudi. Lucan. 4. 503.

I

DE L'ORIGINE
DES FRANCOIS,

ET

DE LEVR ETABLISSEMENT
DANS LES GAVLES.



E fut sur la fin de l'Empire d'Honorius , que les François, Peuples belliqueux , jetterent les fondemens du plus illustre & du plus glorieux Royaume du monde. Ils l'entreprirent & en vinrent à bout mal-gré la puissance Romaine , qui fit tous ses efforts pour les détruire, & pour empescher le progrez de cette valeureuse Nation , dont il faut auoüer que l'origine est incertaine , parce qu'il ne s'en trouue rien d'assez exprés dans les Escrits de tous les Anciens. Et certes, ceux-là se trompent fort , qui la tirent des Troyens , selon le sentiment mesme de nostre premier Historien Gregoire de Tours , qui , pour en auoir parlé avec peu d'élégance & peu d'ordre dans les dix Livres de son Histoire. ne laisse

pas pourtant d'en dire des choses singulieres, lesquelles nous seroient tout à fait inconnues, s'il ne se fust pas donné la peine de les écrire. l'admire Robert Gaguin & Paul Émile, qui, apres l'Abbé Jean Tritelme, ont maintenu dans leur Histoire, que les François sont descendus des Troyens par Francus ou Francion. Surquoy nous auons les quatre premiers Liures d'un Poëme heroïque de Ronsard, lequel est demeuré imparfait, où se lisent ces Vers,

*Les Roys François issus de Francion,
Enfant d'Heëtor Troyen de Nation,
Qui se nommoit en sa ieunesse tendre,
Astyanax, & du nom de Scamandre.*

Mais toutes choses sont permises aux Poëtes, qui n'ont pas tant de soucy de la verité de l'Histoire que de la fiction & des inventions agreables. C'est pourtant aussi la pensée de Fredegair, & d'un Auteur Anonyme, qui viuoit du temps du Roy Theodoric II, du nom. L'opinion de ceux-là me semble beaucoup plus vray-semblable, telle que l'opinion de Cluverius, qui se persuade que le nom de *François* n'estoit point du commencement affecté à un seul Peuple; mais bien à plusieurs, de diuerses Nations, qui s'estant vnies ensemble, pour s'opposer à la puissance Romaine, se deliurerent enfin du joug où elle les auoit reduits; & que

pour cette charmante liberté qu'ils auoient enfin reconquise, ils furent appelez *Francs* ou *François*, c'est à dire , *Libres*. Ces Auteurs, qui encela me semblent plus iudicieux que les autres, veulent que ces Peuples fussent les Bructeres, les Chamaues, les Ansuariens, les Cattes, les Vsipiens, les Teu-cteres (ces deux derniers compris sous le nom de Sicambres) les Frisons, les Delgibens, les Chessiuars & les Angriuars, qui occupoient tous les Païs entre l'Elbe & le Rhin iusques à la Mer Oceane, où sont maintenant la Vvestfalie, la Frise, la Saxe, les Tungres, le païs de Hesse, la Misnie, & la Prouince qui retient encore aujourd'huy le nom de Franconie.

Nous ne sçauons point, selon la pensèe de Gregoire, si les François auoient anciennement des Roys, ou s'ils n'en auoient point: car nous ne trouuons que des Capitaines, ou des Lieutenans Generaux qui auoient bien quelque chose de Royal, & que l'on appelloit *Roitelets*, mais qui ne portoient pas absolument le tiltre de Roys. Ammian Marcelin fait mention des François, qui estoient à la solde des Empereurs Romains, entre lesquels il nomme Sylluanus Colonel des Legions Pretoriennes, sous Constantius fils de Constantin, & dit qu'il se trouua contraint par ses propres Soldats de receuoir

la qualité d'Auguste, qu'ils luy donnerent à Cologne malgré qu'il en eust ; mais qu'il ne la porta que trente iours , ayant esté massacré par ceux-là mesmes qui l'auoient forcé de l'accepter , apres auoir esté gagez par les presens que leur fit Vrsicin , de la part de l'Empereur Constance. En ce mesme-temps Mallobaudes Prince des François, & Mallarich aussi François eurent des charges considerables dans les armées Romaines, au rapport du mesme Autheur: Et Sulpice Alexandre allegué par Gregoire , rapporte que du temps que le Tiran Maximus commandoit dans les Gaules , Marcomere & Sunnon estoient Princes des François, lesquels il appelle en suite *Vice-Roys*, & puis *Roys*, vsant indifferemment de ces termes , sans se determiner precisément à vn seul. Cependant, ils n'estoient pas encore Chrestiens: Et quoy que les Empereurs Romains le fussent desja , si est-ce qu'ils ne laissoient pas de s'en seruir, & de les employer mesmes à la garde de leur personne, sans se défier le moins du monde de leur fidelité, ny sans que les Euesques du saint Siege , ny tous ceux de son Patriarchat , en murmurassent contre le Prince, ny qu'ils luy cōseillassent de les exterminer sous pretexte de pieté ou de zele de Religion. Aussi les Chrestiens peuuent-ils bien souffrir la persécution & la doiuent

mesme souffrir le plus souuent avec patience pour la iustice ; mais ils ne la doiuent iamais faire à qui que ce soit, si ce n'est par vne grande constance, & par le glaue de la parole de Dieu ou par le feu de la Charité.

P H A R A M O N D.

LEs Anciens Peuples de la basse Germanie, tels que les Sicambres, d'où estoit Pharamond fils^d Marcomire, l'appelloient *Vvaarmund*, d'un nom qui signifioit en leur langue *Homme veritable*, comme Marcomir signifioit *Gouverneur de Pays*. Quelques-vns ont écrit que celuy-cy fut le premier qui fit viure les François sous certaines Loix & regles de Police, qu'il fit obseruer exactement: aussi est-ce de son temps que l'on a commencé de parler de la Loy Salique, que d'autres appellent *Ripuaire*, parce qu'elle se manifesta d'abord le long des riuues du Rhin, vers son emboucheure dans la Mer Oceane. Nos Annales le marquent precisement pour estre le premier Roy des François, dont neantmoins Gregoire de Tours, qui est nostre principal & plus ancien Historien, ne dit pas vn seul mot: Mais Aimoinus le nomme en cette qualité dans le quatriéme Chapitre de son premier Liure: Et la Chronique de Prosper raporte le com-

mencement de son regne à la vingt-sixiesme année de l'Empire d'Honorius, c'est à dire en la quatre-cent vingtième de nostre Salut, enuiron dix-neuf années depuis la mort de S. Martin, selon la plus probable opinion. Il ne vint pourtant que iusques aux portes, s'il faut ainsi dire, du Royaume tres-Chrestien, & n'y entra point, comme son fils Clodion, & ses Successeurs Meroüée & Childeric n'y vinrent pas fort auant; possible à cause qu'ils estoient Payens, & qu'il y a sujet de croire que Dieu ne vouloit point troubler alors la paix de l'Eglise, qu'il y auoit plantée, dont les Pasteurs pleins de zele & de doctrine, n'estoient point charmez par le faste des pompes mondaines, qui corrompent les meilleures choses. Ils uiuoient dans vne simplicité Chrestienne, qui les faisoit respecter de tous les Peuples, & les rendoit mesmes redoutables aux Tyrans, à l'exemple du premier Euesque du Diocèse de la langue Latine, pour parler au langage des Anciens, parce qu'il est veritablement Successeur du Prince des Apostres, & que son siege Apostolique estoit fondé dans la capitale de l'Empire, ayant communication avec tous les Patriarches & Euesques des Dioceses d'Afrique & de l'Orient, sans dependance les vns des autres, que par le lien de la doctrine & de la charité, quoy qu'avec

subordination pour ne rien confondre, selon l'antiquité, ou la dignité des Villes, où les Sieges estoient établis. Le Regne de Pharamond fut de huit ou neuf ans. Son sepulchre se void, à ce qu'on dit, à Follembray, & le nom de sa femme est ignoré. Mais nous apprenons de l'Histoire, que son fils Clodion le Cheuelu fut son Successeur.

CLODION LE CHEVELU.

Gregoire de Tours l'appelle *Chlogio*, *Sidonius Cloïo* & Prosper d'Aquitaine *Clodius* ou *Clodion*, que nous surnommons *le Cheuelu*, parce qu'il portoit de longs cheveux, & qu'il fit vne Loy expresse touchant les grandes Cheuelures, qu'il n'estoit permis de porter qu'aux personnes libres: Et plus elles estoient longues, & plus elles marquoient de dignité. Il regna apres son Pere Pharamond, & se retira sur les frontieres des Thungres dans vne place que Gregoire appelle *Dispargum*, qui se prend pour Asburg, s'il en faut croire Ortelius; toutesfois, ce país-là, dont Gregoire fait mention, ne peut pas estre celuy qui s'appelle aujourd'huy Thuringe, parce que *Dispargum* estoit dans le país des Sicambres, ou proche de là, & non pas dans la Thuringe, qui en est assez loin, selon la remarque iudicieuse

de Denys Petau. Ce Prince commença son regne en 428. ou 429. c'est à dire cinq années depuis la mort de l'Empereur Honorius, & fut le premier qui passa le Rhin pour entrer dans les Gaules: mais ayant esté repoussé par Aëtius, il perdit de ce costé là tout le fruct de ses conquestes, sans neantmoins perdre courage: & dix-huit ans apres, il se ietta beaucoup plus auant avec son armée sur les Frontieres d'Arras & de Cambray. Il contraignit les Romains de se retirer dans leurs Places fortes, & s'assuiettit tout le païs iusques à la Somme, enuiron l'année 445. selon le témoignage de Gregoire, d'Aimoinus & de Sigibert. Il semble toutesfois qu'il receut quelque échec par Aëtius & par Majorian, qui auoit la qualité d'Auguste dans les Gaules, au raport de Sidonius, dans le Poëme Panegyrique qu'il a composé en son honneur. Il exerça près de vingt années la souueraine Puissance, puis que, selon la Chronique de Prosper, Merroüée commença de regner en France en la vingt-cinquième année de l'Empire de Theodose, qui est la quatre-cent quarante-huictième ou quatre-cent quarante-neufième de nostre Seigneur. Son corps repose à Cambray. De son temps viuoient en France S. Germain Euesque d'Auxerre, & sainte Geneviève de Nanterre, Paulin d'Aquitaine

depuis Euesque de Nole celebre pour sa Doctrine & pour sa grande Charité vers les Pauvres , Hilaire Euesque d'Arles , & Vincent de Lerins, pendant que S. Leon tenoit à Rome la puissance des Clefs, que S. Pierre Chrysologue florissoit à Rauenne , & qu'Orose, qui a écrit l'Histoire, fut en grande reputation en Espagne , aussi-bien que Synesius à Cyrne, dont il deuint Euesque, de Philosophe qu'il estoit auparauant , Theodoret à Cyre, & Symeon le Stilite sur sa colonne, peu de temps apres la mort de S. Augustin, laquelle écheut au mois d'Aoust de l'année: 430.

M E R O Û E E.

C'Est proprement par celuy-cy de la parenté de Clodion, mais non pas son fils, qu'a commencé la premiere race de nos Roys. Le nom de son Pere est ignoré aussi bien que de son Alliance conjugale; mais nous apprenons de nos Annales, qu'il laissa heritier de sa Couronne & de ses Conquestes son fils Childeric , & qu'il assista puissamment Aërius Capitaine Romain, qui commandoit dans les Gaules pour l'Empereur Valentinian contre Attila Roy des Huns, qui fut vaincu dans la plaine de Chaalons en Champagne. Le Regne de Merouée fut de dix ans, d'autres disent seules-

ment de huit ou neuf, & mourut en 456. ou 458. du temps que florissoient dans les Gaules en doctrine & en pieté exemplaire S. Aignan Euesque d'Orleans, S. Nicaise & S. Perpetuus Euesques des Eglises Metropoles de Reims & de Tours, & S. Loup Euesque de Troyes, que Sidonius Apollinaris appelle *Papes*, selon l'ancien vsage (car ce n'estoit pas seulement aux Euesques de Rome, à qui l'on donnoit cette qualité, qui leur est aujourd'huy singuliere). Benedictus Paulinus appelle ainsi Faustus Euesque de Riez dans vne Epistre qu'il luy écrit avec ces termes, *Domino Patri & Patrono Fausto Papa, Paulinus*. Patritius en vse de la mesme sorte au Successeur de Fauste appelé Vrbicus, & employe ces mots à la fin de sa lettre, *Domine vere sancte & beatissime Papa*. Dans Fortunat, Leontius Euesque de Bourdeaux, Siagrius Euesque d'Autun, Auitus Euesque d'Auvergne, & Gregoire Euesque de Tours sont appelez Papes: & Gregoire luy-mesme vse quelquesfois du mesme terme pour dire Euesque. Mais le nom de Pape n'estoit pas seulement donné aux Euesques des Eglises particulieres, on leur donnoit encore le tiltre de *Souuerains Prestres* & de *Souuerains Pontifes*. Ce qui ne peut estre ignoré par tous ceux qui sont versez dans les connoissances de l'Histoire Ecclesiastique, puisée dans ses

originaux: Et dans nostre Rituel mesme des heures Canoniales, le nom de Grand Prestre, qui reuient à la mesme chose, s'applique à tous les Pontifes de quelque grade d'ailleurs qu'ils soient auiourd'huy marquez. Mais enfin Sidonius Appollinaris, dont j'ay desia parlé, qui qualifie du tiltre de *Papes* tous les Euesques de son temps, & qui donne de l'Apostolat à l'Euesque de Vaison, écriuant à S. Loup, Euesque de Troye, ne feint point de l'appeller, Pere des Peres, & Euesque des Euesques, *Pater Patrum & Episcopus Episcoporum*, comme s'il parloit au Pape S. Leon, qui estoit de son temps, ou, comme si quelque Prelat d'aujourd'huy adressoit sa parole à celuy qui est assis dans la Chaire Apostolique de Rome. Ce qui sert à faire voir, outre la coûtume de l'Antiquité, pour ce regard, de quelle sorte la France estoit remplie de Prelats Illustres.

J'ay appris de l'ancienne Histoire Latine Manuscripte des Seigneurs d'Amboise, que sous le Regne de Meroüée, vne sainte Dame appelée *Lupa*, de la parenté de S. Loup Euesque de Troyes, fille de Billeius & de Fausta niepce d'Anitrianus, estât deuenüe vefue d'Eudoxe Gouverneur ou Vicomte de Tours, que cette Histoire mesme appelle *Vice-Consul Turonensis*, de qui elle eut deux Enfans, Seigneurs d'Amboise & de Bleré.

sur la riuere de Cher, fonda l'Eglise de S. Sauueur de Villeloin dans la folitude d'vn Bois, sur le bort d'vne petite riuere appellée l'Indrois, où elle mit des Religieux d'vne vie exemplaire, & voulut estre inhumée en ce lieu-là deuant la porte de son Eglise aupres de ses Enfans, qui moururent deuant elle, sans laisser de Posterité, apres auoir institué le Roy Clouis heritier de tous ses biens, lesquels furent du Domaine de la Couronne, iusques au temps de Charles le Chauue, qui fit en ce mesme lieu vne seconde fondation pour vne Abbaye de l'Ordre de S. Benoist, dont l'Autheur de cette Histoire a l'honneur de porter le nom & la qualité.

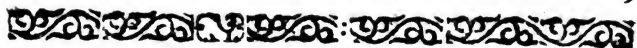
Ce que l'on a conté de sainte Vrsule, & des onze mille Vierges & Martyres ses Compagnes, se passa en ce temps-là mesme, selon quelques Autheurs, enuiron l'année 453. où son Histoire marque le Pape Cyriacus, qui ne fut iamais, du moins à Rome: car il ne s'y en trouue pas vn seul de ce nom là. Vn celebre Docteur de nostre temps, en a examiné à fonds toutes les particularitez. Cependant il est à remarquer que nos vieux Historiens n'en disent pas vn seul mot, & plusieurs sçauans Chronologues, tels que le Iesuite Denys Petau, le Pere Gourdon, aussi Iesuite, Temporarius, & quelques au-

tres ne se sont pas souuenus d'en parler, ou se sont abstenus à dessein d'en écrire leur sentiment.

CHILDERIC.

CE Prince ne fut pas du commencement heritier des vertus de son Pere. On parle de son impudicité, comme d'une chose prodigieuse, parce qu'elle estoit effrenée, & son gouvernement n'eut pas moins de dureté pour les Peuples, que sa vie fut deshonorée par le luxe & par ses infames delices. C'est pourquoy, il fut dépossédé de son Royaume, & contraint de s'enfuir au pais de Thuringe: mais avant son depart, Vvinomade, que du Tillet appelle Vidomare, ou Guynemaud s'estoit entierement dédié à son service, & comme en effet il luy fut tousiours tres-fidele, il l'assura aussi qu'il trauailleroit pour son service vers les François, & qu'il les ménageroit de telle forte, qu'il oseroit se promettre, que pouruû qu'il fust moderé dans son exil, il le reestablirait sur le Trône. Cependant on mit en sa place Giles Capitaine Romain, qui auoit le Gouvernement de Soissons pour l'Empereur, où il demeura huit ans: mais apres ce temps-là, par l'adresse admirable de Vvinomade, Childeric fut rappelé en son Royau-

me, où il reuint, à ce que l'on dit, avec Basine Femme du Roy de Thuringe, qui auoit quitté son mary, pour le suiure, celle-là mesme de laquelle il eut Clouis, dont l'on a écrit tant de merueilles. Ayant donc esté rétably de la sorte du consentement de tout son Peuple, il changea sa vie depraüée, & se comporta depuis avec tant de sagesse & de valeur, qu'il chassa le Romain du Royaume qu'il luy auoit vsurpé, le poursuiuit iusques à Colongne, où il l'assiegea, & le contraignit d'en sortir pour venir à Tréves, d'où il le chassa tout de mesme, & l'obligea de se renfermer encore à Soissons, où il mourut. Il vainquit aussi Odoacre Prince Saxon, & emporta de viue force Orleans & Angers. Enfin, apres auoir regné 24. ans, d'autres disent 26. & d'autres 30. il laissa son fils Clouis successeur de sa Couronne & des grands desseins qu'il eut de poursuiure ses conquestes & d'acheuer de chasser les Romains de la Gaule, & entr'autres Syagrius fils d'Egidius, qui aspiroit au Royaume, & qui s'efforçoit de tenir dans Soissons, & de s'y deffendre courageusement en 482. Alboflede sa fille aînée fut mariée à Theodoric Roy des Ostrogoths en Italie: & Lantilde sa seconde fille, d'Arienne qu'elle estoit, se cōuertit à la Foy Catholique, & fut baptisée avec son frere Clouis par saint Remy Euesque de Reims.



CLOVIS I. ROY CHRESTIEN.

 E ne veux pas écrire toutes les particularitez du Regne, ny de la vie de ce Roy, non plus que des Regnes suiuaunts, d'autres l'ont fait soigneusement en Latin & en François, apres les memoires des Anciens, & cela seroit trop long pour le dessein que ie me suis proposé, ne voulant que marquer les actions principales des Roys de France, pour composer seulement vn Liure qui fasse partie de mon Histoire Romaine, parce que l'Empire des François, est vne suite necessaire dans les Gaules à celuy des Romains, qui n'ont pû resister à leurs genereuses entreprises, ny à leur haute valeur.

Clouis ou Louys, que les Anciens pronçoient Hloüis, & que les Allemans appelloient *Lutunig*, pour dire homme Valeureux & estimé de tout le mōde (car *Vuig* en vieux Allemand signifioit *forteresse & puissance*, ou selon d'autres, *estime & reputation*) estoit fils vnique du Roy Childeric & de Basine Princesse de Thuringe. La premiere chose qu'il fit estant paruenü à la Couronne, fut de se preparer à soustenir la guerre contre ses Ennemis qui estoient puissants, mais apres qu'il eut vaincu &

tué Syagrius fils de Giles qui commandoit dans Soissons pour les Romains en l'année 486. de nostre Salut , qui estoit la cinquième de son Regne , cinq années s'estant depuis écoulées , comme il eut acheué de dompter les Thuringiens , qui luy auoient déclaré vne furieuse guerre , il espousa Clotilde fille de Chilperic Roy de Bourgongne & frere de Gondebaut aussi Roy , de laquelle ayant esté sollicité plusieurs fois d'embrasser la Religion Chrestienne , il se resolut enfin de suiure ses bons conseils en 496. Et apres auoir inuocé à son secours le Dieu de Clotilde pour combattre les Allemans à Tolbiach aupres du Rhin dans le País des Vbiens , il en remporta vne glorieuse victoire. Il se fit baptiser à Reims par l'Euesque Remy , qui estoit alors en grande reputation de saincteté , & avec luy ses sœurs Albofleda & Lantilde receurent le Sacrement de Regeneration , le propre iour de la Natiuité de Nostre Seigneur , comme il paroist par la lettre d'Auitus Euesque de Vienne écrite à Clouis Roy des François , pour le feliciter de la Foy de Iesus-Christ qu'il auoit receüe au Baptisme. Gregoire & Flodoard parlent bien aussi de ce Baptisme ; mais ils ne disent rien de son Sacre , ny de l'huyle de la sainte Ampoule , & il ne paroist pas

fort clairement par l'Histoire, qu'aucun Roy de la premiere race en ayt esté sacré.

Clouis, depuis son Baptisme ne fut pas long-temps sans declarer la guerre à Gondebaud, pour vanger la mort de Chilperic son beau-pere qu'il auoit fait mourir avec son frere Gondomar. Car il faut remarquer que Gonderic Roy des Bourguignons, qui tiroit son origine d'Athanaric Prince des Goths auoit laissé quatre fils, Gondebaud, Godegisile, Chilperic & Godomar : Et que Gondebaud ayant tué Chilperic son frere; la femme de Chilperic, regnoit avec Godegisile aussi bien que Gondemar ; De sorte que Clouis, par les prieres de Clotilde sa femme & de Godegisile son beau-frere, vint attaquer Gondebaud qu'il combattit valeureusement : & l'ayant vaincu aupres du chasteau de Dijon, il l'obligea de se contenter d'une partie du Royaume, & laissa la iouissance paisible de l'autre partie à Godegisile, à la charge toutefois de payer les frais de la guerre. Cependant, si tost que Clouis se fut retiré, Gondebaud surprit son frere Godegisile dans Vienne, où il le fit perir : & s'estant dechargé du ioug des François, il reconquit tout ce qu'il auoit perdu dans ses Estats, & donna des Loix à ses Peuples, entre autres la Loy qui fut appelée *Gombette* de son nom, qu'il faut de

nécessité par la supputation des temps , qui eussent esté publiées sous le Consulat d'Au-
uienus en 501. ou l'année suiuiante.

Les prosperitez de Clouis le rendirent redoutable à ses Voisins, & obligerent Alaric Roy des Vvisigots de rechercher son Amitié : il eut mesme desir de le voir , & conféra avec luy dans vne isle de la Riuiera de Loire , aupres d'Amboise, appelée maintenant l'isle de Saint Iean, dont Gregoire de Tours fait mention dans le 2. Liure de son Histoire. Mais comme les deux Roys auoient des sentimens tout differents pour la Religion (car le Vvisigoth estoit Arrien) la bonne intelligence dura peu entre ces Princes. Leur haine ne se pût pas fort longtemps dissimuler , & cette haine fut suiuiue de la guerre. Clouis cōbattit contre Alaric dans le champ de Vogledin ou de Vouldé à quatre ou cinq lieues de Poictiers : Et apres auoir taillé son armée en pieces , il le tua luy-mesme de sa propre main , ayant regné vingt trois ans dans la Gaule & dans l'Espagne. De là, Clouis poursuiuant sa victoire, assuiettit à son Royaume toutes les Prouinces qui sont au de là du Rosne & de la Loire , avec Tolose , & ne demeura rien dans la Gaule en la puissance des Gots , que la premiere Narbonnoise, que l'on a depuis appelée Languedoc. Car Amalaric,

après la mort de son Pere Alaric , la retint seule dans son obeyssance , avec l'Espagne où il se retira : Et Theodoric Roy d'Italie, posseda la seconde Narbonnoise qui est au delà du Rosne , avec les Alpes Maritimes, dont Embrun est la Ville Metropole. Isidore dans sa Chronique rapporte la mort d'Alaric en l'année 507. qui est la mesme que Giselic fils d'Alaric & d'une concubine s'estant efforcé d'occuper le Royaume de son Pere , fut chassé par Theodoric , qui s'estoit chargé de la tutelle d'Amaleric son nepveu , & qui exerça par ses Lieutenants la souveraine puissance en Espagne & dans toutes les Prouinces de l'obeyssance des Vvisigoths l'espace de quinze ans.

Toutes ces choses estoient des marques que Dieu fauorisoit Clouis d'une protection singuliere : & certes les miracles que Gregoire de Tours en rapporte sur ce propos dans le 37. Chap. de son 2. Liure ne permettent pas d'en douter. Quand il voulut passer la Vienne , pour aller combattre Alaric ; une Biche qui trauersa deuant luy cette Riuiere luy en montra le gay , sans quoy il n'eust peut-estre pas osé s'y hasarder comme il fit avec toute son armée , parce qu'en effet le passage en estoit dangereux. Comme il se preparoit d'assie-

ger Angoulesme qui faisoit mine de luy resister apres sa victoire , les murailles de cette ville tomberent d'elles-mesmes par terre pour luy en faciliter l'entrée. Ce qui l'ayant fait connoistre avec reputation de tout le monde , l'Empereur Anastase luy enuoya vne Couronne d'Or enrichie de pierres precieuses , avec vn manteau de pourpre , & le tiltre de Patrice & de Consul Romain, qu'il porta en pompe à Tours, lors qu'il y vint à cheual iusques au Paruis de la celebre Eglise de saint Martin , pour rendre graces à Dieu de ce qu'il s'en retournoit victorieux par l'intercession du saint Euesque , dont il auoit espargné le Diocese , par le respect qu'il luy portoit allant à son expedition. Il y fit largesse de sa propre main de force pieces d'or , qui donnerent sujet au Peuple d'en faire des acclamations de ioye , & de l'appeller Auguste & Consul Romain , puis qu'il n'auoit point dedaigné d'en porter les marques pour honorer l'Empereur , & pour tesmoigner l'estime qu'il en faisoit. Depuis , par le Conseil de S. Remy , il enuoya sa Couronne d'or à Rome , pour la mettre dans l'Eglise des Saints Apostres. Ainsi , apres que le Roy eut fait ses deuotions à Tours, il reuint à Paris avec d'heureux presages, où il establit le Siege de son Empire en l'année

507. Et l'année suiivante , Celer & Venantius estant Consuls, Cassiodore écrit que les François furent vaincus par Theodoric Roy des Ostrogots , & qu'il reconquit tout ce qu'il auoit perdu dans les Gaules. Iornandes maintiét que plus de trente mille François furent taillez en pieces par Hibba General des Armées de Theodoric : mais il ne se trouue rien de toutes ces choses-là dans nos Historiens. Nous apprenons pourtant de Procope , que les François furent bien contrainsts de leuer le siege de Carcassonne ; mais qu'ayant perdu la Gaule Narbonnoise , Theodoric fut contrainst de leur laisser l'Aquitaine , parce qu'il ne les en pût chasser ; & Cyprian dans la vie de Cefarius témoigne que la Ville d'Arles fut puissamment deffenduë par les Goths contre les attaques des François.

Je ne voudrois pas aussi obmettre ce qui est passé sous silence par nos Escriptuains , & qui se lit encore dans Procope , que les François firent alliance avec le Roy Theodoric contre les Bourguignons , & qu'ils parragerent entr'eux le Royaume de Bourgogne. Ce qui ne se pût passer asseurement qu'enuiron l'année 508. apres la iournée de la defaite des Visigoths ; quoy que pour cela neantmoins , le Royaume des Bourguignons ne fut pas encore entierement

esteint dans les Gaules , parce que Gondebaud ayant esté mis en fuite & tué dans sa deroute , Sigismond son Fils recueillit les Reliques de sa defaite, & se maintint dans vne partie de ses Estats , ayant quitté l'herésie d'Arrius pour embrasser la Foy Catholique par les bons auis & sages conseils d'Auitus Euesque de Vienne.

Cependant Clouis n'espargna point ses Proches , & les fit presque tous perir ; mais il ne les suruesquit pas long-temps, & mourut à Paris en la quarante-cinquième année de son âge, qui estoit la trentiesme de son Regne, 112. ans depuis la mort de saint Martin, comme l'escriit Gregoire, c'est à dire l'an 511. de nostre Salut , Secondinus & Felix estant Consuls. Ce fut sous le Consulat de Felix que le premier Synode d'Orleans fut assemblé par le Roy Clouis, le 2. iour de Iuillet , ainsi qu'il se trouue écrit dans le 1. Tome des Conciles de France recueillis par le Pere Iacques Sirmond.

Le Roy laissa en mourant quatre enfans, qui diuiserent le Royaume entr'eux , selon la mauuaise coûtume de ce temps-là. Theodoric son aîné qu'il auoit eu d'une Concubine , establit son Siege à Mets : Clodomir choisit Orleans pour le sien : Clothaire prit la qualité de Roy de Soissons : & Childbert posseda Paris. Il y eut aussi deux filles

l'aînée appelée Clotilde qui fut mariée avec Amalaricou Amaury Roy des Vvisigots, & Sigilde qui fut Religieuse.

Son corps fut inhumé dans l'Eglise de S. Pierre & S. Paul, qu'il fit bastir, laquelle a esté depuis appelée du nom de Ste Geneviève. Et celuy de son Epouse Clotilde, qui le suruesquit fort long-temps, & qui finit ses iours auprès du sepulchre de saint Martin, fut apporté de Tours à Paris, pour estre enseuely dans le mesme tombeau.

Nous auons vne lettre de Clouis écrite aux Euesques des Villes de son obeïssance apres la guerre qu'il eut cōtre les Goths, où il les appelle Papes & Saints, & dit qu'ils sont tres-dignes de la Chaire Apostolique. *Domini sãcti, & Apostolica sede dignissimi Papa.*

Il s'en trouue aussi plusieurs de Theodoric Roy d'Italie entre les Epistres que nous auons de Cassiodore, lesquelles concernent nos affaires de France de ce temps-là, & quelques vnes qui s'adressēt à Clouis Roy des François, à Gondebaud Roy de Bourgogne, & à Alaric Roy des Vvisigoths, dans toutes lesquelles il marque son nom, apres le nom des Roys à qui il escrit, selon les ciuilitéz qui se doiuent pratiquer entre personnes égales: & parlant de leurs Ambassadeurs, il les appelle *Legatos*, & non pas *Oratores*, qui est vn terme beaucoup moins re-

spectueux; parce qu'en effet ce mot se prend bien pour Ambassadeurs; mais pour Ambassadeurs qui ont à demander quelque faueur ou protection de ceux ausquels ils sont enuoyez. Sainct Remy escriuant au Roy le marque avec ce tiltre d'honneur *Domino insigni & meritis magnifico Chlodoueo Regi, Remigius Episcopus.*

Quelques-vns appellent cét Euesque, *Apostre des François*, parce qu'il baptisa Clouis & plusieurs Personnes de sa famille & de sa suite, comme dans le mesme temps, Auitus Euesque de Vienne est appelé l'Apostre des Bourguignons, parce qu'il instruisit à la Foy Catholique Sigismond Roy de Bourgongne fils de Gondebaud.

S. Cæsarius Euesque d'Arles florissoit dans la Gaule au mesme temps, & souscrivit au Concile d'Agde en 506. il receut vne Epistre du Pape Vigile en l'année 538. Il y eut aussi en France des Personnages d'une vertu singuliere, qui embrasserent la vie solitaire, tels que saint Leomer du Diocèse de Chartres, saint Mesmin fondateur d'une Abbaye aupres d'Orleans, & ses Disciples Auitus & Carilefus, qui sont saint Aui & saint Calais. Sainct Seuerin Abbé d'Aganū, qui est S. Maurice en Chablais guerit à Paris par ses prieres, le Roy Clouis qui fut dangereusement malade en
cinq

cinq cens huiſt , ſelon quelques Autheurs, & ce fut iuſtement en ſii. que Sainte Geneviève Patronne de Paris mourut âgée de quatre-vingts ans , ſelon le teſmoignage de Sigibert.

THEODORIC, OV THYERRI,
CLODOMIRE, CLOTAIRE ET
Childebert.

LE Royaume ſe diuiſe égalemēt entre ces quatre Princes enfans de Clouis & ſe reūnit en la perſonne de Chlotaire , pour ſe diuiſer vne ſeconde fois de la meſme ſorte entre ſes quatre fils , dont il ſera parlé en ſon lieu.

Tandis que les affaires des Goths ſe ruinoient en Italie par la valeur des Grecs , le Royaume des François ſ'aggrandiſſoit de plus en plus , & ces peuples belliqueux acheuerent d'abbatre la puiffance des Bourguignons dans les Gaules. Sigifmond fils de Gombaud , eſſayoit pourtant de conſeruer les reſtes de la domination de ſon pere : Et comme il fut louable d'auoir quitté l'hereſie d'Arrius pour embraffer la Foy Catholique, auſſi fut-il grâdement à blaſmer de ce qu'il auoit fait perir vn fils qu'il auoit eu de la fille de Theodoric , parce qu'il en fut ſollicité par les prieres inhumaines d'vne ſe-

26 THEODORIC OV THYERRY,
conde femme. Mais il en fit vne longue
penitence dans le Monastere d'Agaunum
aujourd'huy appellé S. Maurice en Cha-
blais, lequel il auoit fondé.

Chlodomire Roy d'Orleans luy declara
la guerre à la sollicitation de sa Mere Chlo-
tilde, & l'ayant vaincu en bataille rangée
en 527. il l'obligea de se retirer dans sa soli-
tude avec sa femme & ses enfans. Cepen-
dant Gondomar frere de Sigismond reprit
le Royaume que les François auoient en-
uahy. Ce qui fit que Chlodomire tua Sigif-
mond, & le precipita avec toute sa famille
au fond d'un puits en cinq cens ving-
huiet, & entreprit vne nouuelle expedition
contre les Bourguignons. Mais il y perit
ayant esté blessé d'un coup de jaelot
en poursuiuant de trop pres ses Ennemis
qu'il auoit mis en déroute, & qui se rallie-
rent enfin en prenant la fuitte deuant luy,
dont les François furent tellement effrayez,
s'il en faut croire Agathias, qu'ils accordé-
rent aux vaincus telles conditions pour la
paix qu'ils peurent souhaiter. Mais quatre
ans apres, Childebert & Chlotaire vange-
rent la mort de leur frere : & apres auoir
chassé Gondomar, ils assujettirent à leur
puissance le Royaume de Bourgongne en
532.

En Espagne, apres la mort de Theodo-

CLODOMIRE, CHLOTAIRE ET CHILD. 27
ric Roy des Ostrogoths, laquelle escheut
en 526. Amalaric, qui s'estoit allié des Roys
François ayant espousé leur sœur Chlotilde,
tint le sceptre des Vvisigoths cinq années
de suite. Mais estant Arrien, comme il per-
secutoit cruellement cette princesse Catho-
lique, qui fut tousiours constante en la foy,
Childebert son frere, entreprit de vanger
cette injure. Amalaric ayant esté vaincu
au combat, & se preparant à la fuite, fut
égorgé à Narbone par les Siens mesmes en
531. & Childebert chargé de gloire & de ri-
ches depouilles s'en retourna chez luy; mais
comme il emmenoit sa sœur, elle mourut
en chemin, & fut inhumée à Paris. †

Trois années avant ce temps-là, Theo-
doric ou Thierry, qui auoit estably son
Trosne à Metz, s'estant associé avec son
frere Chlotaire porta la guerre dans le pais
de Thuringe, & apres qu'il eut vaincu le
Roy Hermenefride, qui auoit espousé Ama-
labarge niepce de Theodoric Roy des
Ostrogoths, il adiousta la Thuringe à l'es-
tendue de ses Estats. Et Chlotaire son
frere, entre la part qui luy écheut d'une si
belle conquête, receut pour compagne
de son liét, Radegonde fille d'Hermenefri-
de qu'il auoit tué, & permit en suite à
cette vertueuse Dame de se faire Religieu-
se pour seruir Dieu avec plus de liberté,

28 THEODORIC OV THIERRI ,
selon la grande deuotion qu'elle en auoit.

4/ Mais autant que les guerres que ces Prin-
ces auoient entreprises , & heureusement
terminées contre des Estrangers , leur
auoient esté honorables , autant celles qu'ils
se firent les vns contre les autres , leur ac-
quirent elles de deshonneur. On ne scau-
roit, sans mentir, assez détester le parricide
que commit Chlotaire avec son frere Chil-
debert : car il massacra de sa main avec vn
cousteau , Theodoualde & Gunthaire en-
fans de Chlodomire son frere tué à la batail-
le qu'il donna contre les Bourguignons : &
Chlodoalde qui estoit le troisieme des en-
fans de Chlodomire , se sauua par la fuite,
& embrassa la profession Ecclesiastique , où
il se rendit si recommandable par la sain-
cteté de sa vie , qu'il a depuis esté au nom-
bre des Saints. Ce Chlodoalde est celuy
que nous appellons S. Clou qui fut inhu-
mé aupres de Paris dans l'Eglise d'vne peti-
te Ville qui porte son nom. Sigibert rapor-
te cecy à l'année 531. de nostre Salut.

Après ces choses, l'vnion des deux Roys se
châgea en haine ouuerte. Childebert s'vnit
avec Theodebert fils de son frere Thierry
Roy de Mets , pour conjurer la perte de
Chlotaire. Mais comme les deux armées
estoient en presence l'une de l'autre pour se
combattre , vn orage meslé de pluyes & de

tonnerres qui les surprit tout à coup , les separa malgré qu'elles en eussent , sans qu'elles en vinssent aux mains & l'on croit que ce fut ainsi que par les prieres de leur mere Clotilde , Dieu retint sa colere, & empescha le sang de couler par la fureur d'une guerre Ciuile. Ce qui a peut estre donné sujet à l'historien Agathias de louer les François, de ce que se trouuant diuisez sous plusieurs Roys , s'il arriue quelque debat entr'eux , quand ils sont sur le poinct de se battre , ils terminent toutes leurs querelles en s'embrassant mutuellement. Depuis , Childebert & Chlotaire , ayant renouë l'alliance entr'eux qu'ils auoient rompuë , se ietterent ensemble dans l'Espagne , dont ils assujettirent la plus grande partie sous leur domination , ainsi que l'escriit Gregoire dans le 29. Chap. de son 3. Liu. Ils assiegerent ensemble Saragouffe : mais les habitans de cette Ville capitale de l'Arragon se redimèrent du pillage , par le moyen de l'Estole de S. Vincent , qu'ils offrirent en present à Childebert. Ce qui luy donna sujet , estant de retour en France, de bastir vne Eglise en l'honneur de ce Martyr , dans vn faux-bourg de Paris , qui s'appelle auiourd'huy Saint Germain des Prez , dõt le tiltre de la fôdation se voit encore en datte de la 48. année de s^r regne, c'est à dire,

30 THEODORIC OV THYERRI,
en l'an 559. de nostre Salut. Quant à l'expédition d'Espagne, dont ie viens de parler, Sigibert la marque en 542. qui fut par consequent 17. années auant la fondation de l'Abbaye de S. Germain. Ce Roy y fut inhumé, avec Vvultrogote sa femme, de laquelle il eut deux filles nommées dans vne Chartre de S. Germain Euesque de Paris, Chrodesinde & Chrosberge, & furent ensevelies aupres du Roy leur Pere.

7 Chlotaire apres la mort de ses freres, & des enfans de ses freres, posseda seul plus de deux années la Monarchie des François: & la derniere année de son regne, il fit brûler dās vne petite chaudiere, son fils Chramne qu'il auoit eu d'vne concubine, appelée Vnxine, où il l'auoit renfermé avec Caldé sa femme & deux filles qui en estoient sorties, parce qu'il s'estoit reuolté contre luy, estant assisté de Vviliachaire Duc d'Aquitaine & de Conan de Bretagne. Il mourut en suite en la 51. année de son regne, & l'on raporte de luy, qu'il dit en mourant cette parole bien memorable. *Ha! quel pensez-vous que soit le Roy du Ciel, qui fait ainsi mourir de si grands Roys sur la terre!* Il eut sa sepulture dans l'Eglise de saint Medard de Soissons, qu'il auoit fondée. Sa premiere femme fut sainte Radegonde fille de Bertaire Roy de Thuringe, de laquelle

CLodomire, Chlotaire et Child. 31
il se separa pour fauoriser sa pieté, s'estant
voüée à la profession Religieuse. Ingunde
ou Gondioche vefue de son frere Chlodo-
mire, fut sa seconde espouse : Arigonde
sœur d'Ingonde fut sa troisieme : Vnxine
ou Chimisene fut sa quatrieme, Vvalde-
rade ou Vvldotrade fille de Vocahon Roy
de Lōbards, vefue de sō petit neueu Thibaud
Roy d'Austrasie, fut sa cinquiesme. Il eut
de la seconde, Guntaire & Childeric qui
moururent auant leur pere: Charibert, Gun-
thran, Sigibert, & Chlotsinde femme
d'Alboin Roy des Lombards. De la troi-
siesme, il eut Chilperic Roy de Soissons &
Chunsene. De la quatrieme, il eut Chram-
ne qui perit comme ie l'ay déjà dit, Blitil-
de, qui espousa Ansbert Austrasien chef
de la race de Charles Martel & de tous les
Princes qui sont descendus de luy, & Clo-
desinde, mentionnée dans l'histoire de Gre-
goire. De la cinquiesme, il laissa Ingonde
femme d'Hermenigilde fils de Leuigilde
Roy des Vvisigoths, & Ingeltrude qui fon-
da vn Monastere à Tours. Il eut aussi quel-
ques enfans naturels. Mais enfin il n'y en
eut que quatre qui se partagerent entr'eux
le Royaume des François.

Entre les illustres qui florirent en pieté
exemplaire du temps des enfans de Clouis,
Gildart Euesque de Roüen & Medard son

frere jumeau Euesque de Noyon, qui furent sacrez en mesme iour, & qui moururent aussi en mesme iour, à ce que l'on dit, ont esté certainement celebres : & Agericus Euesque de Verdun fut aussi tres-considerable. S. Germain Euesque de Paris viuoit en mesme temps. Et dans l'Italie, S. Benoit, Pere des Moines, l'un des plus grands Ornemens de la profession Religieuse, dont l'Eglise Latine se soit iamais glorifiée, estoit regardé comme vn miracle de son siecle sous les Empereurs Iustin & Iustinian : Et quoy que l'année de sa mort soit ignorée par les Anciens Historiens, si est-ce que par le moyen de la prophetie qu'il fit à Totila Roy des Goths touchant le reste de la durée de son regne, qui commença en l'année 541. selon le témoignage de Procope, le docte Iesuite Denys Petau, dans son Liure de la doctrine des temps justifie admirablement que la mort de ce saint Homme ne peut auoir esté deuant l'année 542. qui fut donc celle de la conuersation qu'il eut avec Totila, pour luy dire que son regne ne deuoit plus durer que neuf ans, puis que tout ce regne ayant duré onze années qui escheurent en 552. comme il est aisé de le juger du 4. Liure de Procope, afin qu'il n'en durast plus que neuf, il faut établir de necessité la manifestation de cette

CLodomire, Chlotaire et Child. 33
prophétie en l'année 542.

C'estoit encore en ce mesme temps que vivoient en reputation de grande Doctrine, Cassiodore, qui de Sénateur qu'il auoit esté sous le Roy Theodoric d'Italie, se fit Moine : Denys Abbé surnommé le Petit, qui establir la Doctrine de son Cycle en l'année 526. Facundus Euesque d'Hermiane, Liberatus Archidiaque de l'Eglise de Cartage, Victor Euesque de Capouë, qui refute Victorius touchant le Cycle de ses années: Victor Euesque de Tunis en Afrique. Auteur d'une Chronique : le Poëte Arator, qui dedia le sien à l'Empereur Iustin : & les Historiens Procope, Agathias & Marcellinus Comes.

CHARIBERT, GONTRAN, CHILPERIC, SIGIBERT, CHILDEBERT
son fils, & Clotaire fils de Chilperic ;

L'Histoire ne nous apprend point d'où ces Anciens Roys & tous ceux de leur temps tiroient leurs noms, quoy qu'ils eussent tous des significations en leur langue, comme du Tillet & Fauchet l'ont bien remarqué, & nous ignorons comme eux, la forme qu'ils obseruoient à nommer leurs enfans. Pour moy i'ay grande inclination à croire que c'estoit par la fantaisie des Parens, qui auoient égard ou à d'autres de

B v

34 CHARIBERT , GONTRAN ,
leurs proches , ou à certains euenemens,
ou à quelques bons presages. Nous ne fom-
mes gueres mieux instruits dans leur ma-
niere de prendre possession de la dignité
Royale quand ils estoient élus (ie parle des
Roys de France de la premiere race) car
pour la ceremonie de les éleuer sur le Bau-
drier, ie ne croy pas qu'elle ait toujours esté
obseruée , & pour le sacre , comme il s'est
fait depuis Pepin , il ne s'en lit rien du tout
dans nos Anciens Autheurs , & tous nos
Epistolaires , ny tous les Chartulaires de
nos Eglises , n'en font aucune mention.

Quant aux enfans de Clotaire, qui auoit
reüny tous les Estats de Clouis diuisez en-
tre ses freres , comme ie l'ay cy-deuant es-
crit , Charibert eut le Royaume de Chide-
bert son oncle, dont Paris estoit la capitale,
Gontran obtint pour sa part le Royaume
d'Orleans, lequel auoit appartenu à Clodo-
mire : Chilperic tint son siege à Soissons
en la place de son pere Clotaire : & Sigebert
le dernier des freres eut le Royaume d'Au-
strasie , dont la Ville de Reims estoit la
capitale, en la place de Theodoric ou Thier-
ry Roy de Mets.

Les plus mauuais Princes de tous ces qua-
tre Roys , furent Charibert & Chilperic,
en qui l'on ne pouuoit presque rien voir de
royal que l'impunité des crimes & de leurs

infames delices , avec la licence de tout faire. Et pour leur faire honte des basses alliances qu'ils auoient prises , Sigibert leur frere chercha vne femme en Espagne, dans la maïso d'Athanagilde Roy des Vuisigoths, & épousa Brunichilde sa fille , nous l'appellōs Brunehaut. Toutesfois Chilperic, afin de l'imiter en quelque sorte, prit biē-tost apres pour sa legitime espouse Gasunthe sœur de Brunichilde , ayant repudié Fredegonde, qu'il ne tenoit que comme vne Concubine. Mais enfin, comme il estoit charmé des caresses de cette femme , il la reprit incontinent, & osta la vie à Gasunthe. Ce qui donna sujet à ses freres de le chasser de son Royaume , au rapport de Gregoire , quoy qu'il y fut restably en suite. Il semble que la Chronique de Sigibert rapporte ces alliances conjugales à l'année 569. Toutesfois Athanagilde du consentement de qui ses deux filles furent mariées , mourut deuant ce temps-là , c'est à dire en la seconde année de l'Empire de Iustin , laquelle concourt avec l'an 567. de nostre Salut , lors que Liuba luy succeda , si Gregoire en doit estre crû.

Charibert (d'autres le nomment Aribert ,) ayant repudié sa femme Ingoberge ou Nigebride, de laquelle il eut vne seule fille mariée au filz du Roy de Noruege

CHARIBERT, GONTRAN,
pour espouser les deux sœurs Meroflede, & Marcoëse filles d'un Cardeur de laine, & de leur vivant encore, Theudelichilde fille d'un Berger, de laquelle il eut un fils qui mourut jeune, au sujet de quoy il fut privé de l'usage des Sacrements par Saint Germain Evesque de Paris, & mourut bien-tost apres à Blayès en Saintonge, où il fut inhumé dans l'Eglise de S. Romain en 570. ayant regné 9. ans.

Chilperic & Sigibert ennemis conjurent l'un contre l'autre quelques freres qu'ils fussent, eurent de grandes guerres à demesler ensemble, aussi bien que contre des estrangers. Mais vne fois entr'autres, tandis que Sigibert estoit occupé contre les Huns, Chilperic emporta quelques Villes de son obeïssance. Il ne jouyt pas pourtant bien long-temps de cette victoire : car Sigibert estant de retour, surprit Soissons & enleva Theodebert fils de Chilperic & d'Andoüere: mais il la rendit avant que l'année se fût escoulée, l'ayant engagé par un serment solemnel à ne luy faire plus la guerre. Ce qui se passa peu de temps avant qu'il eust espousé Brunehaud.

Chilperic donna pourtant sujet à vne autre guerre civile apres la mort de Charibert, lors que s'estant saisi de la Touraine & du Poictou, qui estoient eschûs au parta-

ge de Sigibert , il s'en mit en possession avec hostilité. Mais Sigibert ayant joint ses forces avec celles de Gontran son frere, les reconquit par son Lieutenant Eunius Mummol , dont la valeur & l'experience estoient en grande reputation. Tout cela en la mesme année de la mort de Charibert : & cinq ans apres, c'est à dire l'an de nostre Salut 574. apres la mort d'Alboin , ou l'année suiuite , quelques Roitelets des Lombards d'entre les dix qui succederent à Alboin , se jetterent dans les Gaules , & firent d'étranges rauages & d'horribles massacres dans la Bourgogne ; mais enfin Mummol les tailla en pieces aupres d'Embrun, & ce ne fut point avec moins de bonheur qu'il reprima l'audace des Saxons, qui s'estoient joints avec les Lombards.

Le mesme Chilperic émû vne troisieme guerre ciuile , ayant enuahi avec vne pareille hostilité que la premiere fois , la Touraine , le Poictou , le Limosin , le Quercy , & les autres Prouinces de l'obeyssance de Sigibert , dont Sigibert s'estant émû au delà du Rhin , il en amena des troupes aguerries, lesquelles espouuenterent tellement Chilperic qui s'estoit muni du secours de son frere Gontrand , qu'il se tint trop heureux de luy rendre tout ce qui luy appartenoit, & de faire la paix avec luy. Mais il la rompit

vn an apres, ayant encore attiré Gontran de son party; si toutesfois Gontran ne se fust pas bien-tost en suite reconcilié avec Sigibert , qui mit Chilperic en fuite; & s'estant rendu maistre de Paris & de Roüen, il fut élué par les François sur le Bouclier, selon la coûtume qui se pratiquoit alors en pareille occasion , & fut salué Roy en la place de Chilperic. Delà , comme il se disposoit d'enuoyer quelques troupes à Tournay, pour l'assiéger, parce que Chilperic s'y estoit renfermé avec sa femme & ses enfans, il fut assassiné par deux meurtriers que Fredegonde auoit enuoyez avec des couteaux empoisonnez , pour en executer plus seurement le dessein ; De sorte que ce fut ainsi que mourut Sigibert en la quarantiésme année de son âge & en la quatorziésme de son regne l'an 575. de nostre Seigneur. Cependant la Reyne Brunchaud sa femme estoit à Paris , & le petit Childebert son fils âgé de cinq ans aupres d'elle, d'où Gondebaud, qui estoit vn braue & valeureux Capitaine Austrasien, l'enleua secretement , pour le conduire en son païs & le faire asseoir sur le trosne de son pere. Brunchaud fut mal traitée par Chilperic , & fut releguée à Roüen, apres auoir esté depouillée de tout ce qu'elle auoit. Toutesfois Meroüée fils de Chilperic deuint amoureux d'elle à l'in-

ſceu de ſon pere , & l'eſpouſa. Mais enfin, comme il ſe vid enuironné de troupes que l'on auoit enuoyées exprez pour le prendre; de peur de tomber entre les mains de ſon pere , il ſe fit tuer par vn de ſes domeſtiques. Cette tragedie ſe paſſa l'année 577. ainſi qu'il eſt facile de le juger par les années du regne de Childebert , ſelon Gregoire de Tours , & par la Paſque qu'il dit auoir eſté celebrée en cette année là dans la Gaule le quinzième d'Avril , & en Eſpagne le vingt-&-vnième de Mars. Cela donna ſujet au meſme temps à Chilperic de tuer Pretextat Eueſque de Roüen , parce qu'il auoit oſé marier Meroüée avec ſa tante Brunichilde.

Cependant Childebert regnoit en Auſtraſie ſous la tutelle de ſa Mere Brunichilde , & eut de grandes guerres à démeſſer avec ſes oncles. Et Chilperic eut vn fils de Fredegonde , qu'il appella Clotaire : mais quatre mois apres la naiſſance de cet enfant, Chilperic fut tué ſur le ſoir par des Aſſaſſins, comme il retournoit de la chaſſe en l'année de noſtre Salut 584. ſelon le recit que Gregoire de Tours en fait au 33. Chap. du 6. Liure de ſon Histoïre , & fut inhumé dans l'Egliſe de Saint Germain des Prez , où il ſe voit encore auïourd'huy repreſenté giſant ſur la pierre qui couure ſon ſepul-

chre. On dit que cet assassinat fut entrepris par le conseil de Landri adultere de Fredegonde, dont neantmoins Gregoire ne fait point de mention, mais il se contente de marquer que Childebert s'estant voulu informer d'elle mesme de la cause d'un si estrange mal-heur, elle s'abstint de luy en rien dire, & s'obligea seulement d'en respondre deuant le Roy Gontran, qu'elle inuita de venir à Paris, ayant pris possession des Royaumes de Charibert & de Chilperic. Il se chargea aussi de la tutelle du jeune Clotaire fils de Chilperic son frere, qui n'auoit que quatre mois quand il fut proclamé Roy, en la mesme année que son pere fut tué.

En suite Childebert ayant esté attiré en Italie par l'Empereur Maurice, pour en chasser les Lōbards, il les obligea par la crainte, à se rendre sans combat. Mais estant en la treiziesme année de son regne, comme il eut fait marcher pour la seconde fois vne armée contre ces gens-là, il faillit luy-mesme a y perir. Ce ne fut pas avec vn bonheur plus grand que Gontran eut des affaires à demesler contre les Goths, ayant enuoyé des troupes pour ce sujet en Languedoc, qui estoit alors soumis à la puissance Gotthique, où elles firent des dégats prodigieux; mais elles en expierent bien le crime

par leur defaite , en la dixiesme année du regne de Childebert , c'est à dire l'an 586. de nostre Salut ; mais quatre années apres, l'armée que Gontran y fit marcher pour la seconde fois , y souffrit encore des pertes bien plus considerables. Vn certain Capitaine des Goths appellé Claude, avec trois cens hommes au plus , y extermina plus de soixante mille François, s'il en faut croire la Chronique d'Isidore & ce qu'un Auteur Espagnol appellé *Ioannes Biclariensis*, en a escrit dans l'histoire de son país.

Gontran mourut le vingt-sixième iour de Mars de l'année 593. ou 594. selon la Chronique de Fredegairre : & son Royaume eschut à Childebert. Il eut deux femmes legitimes , Marcatrude fille de Maquaire Comte d'Angoulesme, de laquelle il eut vn fils appellé Clouis qui mourut jeune : & d'Austregilde sa seconde femme , surnommée Bobile, il eut deux fils qui moururent aussi jeunes , & vne fille appellée Clodeberge , qui embrassa la vie Religieuse. L'Histoire luy donne vn fils naturel appellé ✱ Gombaud qui fut emprisonné par la Reyne Marcatrude , & l'auoit eu d'une Dame nommée Venerande. Il fut inhumé dans l'Eglise de saint Marcel à Chalon sur Saone, laquelle il auoit fondée : & apres sa mort , comme il auoit eu certainement de

42 CHARIBERT, GONTRAN,
bonnes qualitez, quelques-vns l'ont mis
au nombre des Saincts.

Childebert Roy d'Austrasie continuant
les vieilles haines de sa maison mit sur pied
vne puissante armée, pour faire la guerre à
Clotaire second & à sa mere Fredegonde.
Mais Fredegonde faisant paroistre vn cou-
rage intrepide & vne fierté au dessus de son
sexe, & portant mesme le jeune Roy son
fils entre ses bras qu'elle monstroït aux gens
de guerre pour les encourager à le servir, el-
le les anima véritablement de telle sorte,
qu'ils se ruerent avec impetuosité sur les
Ennemis, & les ayant surpris lors qu'ils
y pensoient le moins, ils en firent vn mas-
sacre prodigieux, & gagnerent la victoi-
re, le Roy n'ayant alors pas plus de neuf
ans.

Enfin Childebert, fut empoisonné avec
sa femme Failube, dont il eut vn fils appel-
lé Thierry qui luy succeda, & avec Thierry,
Theodebert son fils naturel, lesquels gou-
vernerent les Estats apres luy sous la tutelle
de Brunehaut leur ayeule. Childebert n'e-
stoit âgé que de 25. ans, quand il mourut
miserablement de la sorte que ie viens de
dire en 596. sans que iamaïs on en ait bien
sceu la cause, ny l'Authéur du crime, quoy
que l'on en eust fait tomber le soupçon
sur Fredegonde, & mesme sur Brunehaut

mere de Childebert , parce que cette Princesse ambitieuse , qui vouloit commander, eut depit de voir que son fils luy en ostoit toute l'autorité.

Cependant Fredegonde, ayant reconquis Paris avec les Villes circonuoisines, s'opposa fortement aux armes des deux freres qui s'estoient vnis ensemble pour la perte de son fils Clotaire : puis l'année suiuite, estant venuë à deceder, elle fut inhumée apres de son mary Chilperic dans l'Eglise de S. Vincent , auiourd'huy S. Germain des Prez.

Les fils de Childebert à la sollicitation de leur ayeule, renouellerent la guerre contre Clotaire, & le contraignirent de leur quitter vne partie de son Royaume.

Je ne me veux pas oublier de dire , que sous le regne de Gontran & dans les Provinces de son obeyssance, deux freres Euesques, l'un d'Embrun & l'autre de Gap , appelez Sagitarius & Salonius , accusez de plusieurs crimes d'impureté , & de s'estre portez à des violences excessiues , furent chassez de leurs Eglises & priuez de leur dignité, dās vn Synode assemblé à Lyon, sous l'autorité du Roy , où presidoit Nicetius , c'est S. Nisier Euesque de Lyon , que nostre Historien Gregoire de Tours appelle Patriarche , non pas tant à cause de sa dignité

44 CHARIBERT , GONTRAN ,
d'Euesque d'une Eglise Metropole , que
parce qu'il estoit d'une vie & d'une vertu
exemplaire , comme Sidonius en parlant
de Lupus Euesque de Troye le nomme *Pe-
re des Peres & Euesque des Euesques* , qui
est un eloge de son merite , plustost que de
sa dignité. Mais Sagittarius & Salonius ,
ayant obtenu la permission du Roy , d'en
appeller au Pape de Rome , pour parler au
stile de Gregoire de Tours, qui en fait le re-
cit , le Pape Iean troisieme du nom en es-
criuit au Roy , pour le prier de trouver bon
que ces Prelats fussent restablis dans leurs
Eglises , ce que le Roy fit executer , apres
neantmoins leur auoir fait de grandes re-
primandes. Mais ils ne se corrigerent point
pour cela , & furent deposez pour la secon-
de fois dans un Concile tenu à Chalon , en
la quatrieme année de Childebert , & en
la dix-huitieme de Gontran & de Chilpe-
ric l'an 579. de nostre Salut. Cela fait voir
comme le Pape estoit en possession de juger
les causes d'appel , en ayant usé de la mesme
sorte au sujet de Briccius quatrieme Eues-
que de Tours, qui eut recours au saint Sie-
ge, apres qu'il eut esté depossédé de son
Eglise par son peuple & son Clergé , qui l'a-
uoient élu , selon l'usage & la bonne cou-
tume de ce temps-là. Depuis, sur la fin du
regne de Childebert Roy d'Austrasie , le

Pape saint Gregoire trauailla soigneusement à la Conuerſion des Pictes Septentrionaux & des Anglois , leur enuoyant pour cet effet vn illustre personnage appellé Augustin avec d'autres Moines de sainte vie & de beaucoup d'erudition en la 4. année de l'Empire de Maurice, & la 596. de nostre Salut. Nous en auôs plusieurs lettres de S. Gregoire à Theodoric & Theodebert Roys des François , à la Reyne Brunilchilde, aux Euesques Palladius, Pelagius, Serenus, Virgilius, & Protasius, de Saintes, de Tours, de Marseille , d'Arles, & d'Aix , & à plusieurs autres, où il dit aux Roys *excellen-
tiam vestrâ paterna salutâtes Charitate qua-
sumus.* A la Reyne Brunilchilde qu'il n'appelle point sa fille, comme il n'appelle point les Roys ses fils, & se contente de dire; *ex qua-
re confidentes paterna Charitate salutantes
iudicamus ad vos peruenisse Anglorum gen-
tē velle fieri Christianam*, & non pas *ad te*, &c. Et plus bas *Excellentia ergo vestra*; &c. Aux Euesques parlant à vn seul , *quamuis
fraternitatem vestram*, & en suite; *indicamus
sanctitati Vestra*, & non pas *tua*, pour parler avec plus de ciuité selon l'usage de ce temps-là. Il escrit à Childebert Roy des François, qu'autant que la dignité Royale est au dessus des autres hommes, autant son Royaume excelle entre les autres Couron-

nes. Il luy dit en suite avec beaucoup de
 ciuilité ; *Benignam se excellentia vestra suis
 subiectis semper exhibeat.*

Nous auons des lettres de l'Empereur des
 Romains au Roy Childeberr qui luy don-
 nent de la hauteſſe & de l'excellence. *Scien-
 tes quia Diuinitas celsitudinem vestram sum-
 mis ad se colendum beneficiis prouocauit.* Et
 ailleurs; *Excellentiã vestram confidimus.* Re-
 marquez aussi la façon de parler, *Excellentiã
 vestram* au lieu de, *tuam*. Il dit aussi dans vne
 Epist. *vestra gloriosa Christianitas*, & parlât
 de son pere, il l'appelle *Princeps Christianissi-
 mus*. Toutes choses, à mon auis, qui sont di-
 gnes d'estres obseruées; aussi biẽ que cete in-
 scriptiõ; *Domino excellētissimo atq; præcellen-
 tissimo Childeberrto Regi Frācorum*, & ailleurs
 l'Empereur Maurice luy met, *Childeberrto vi-
 ro glorioso Regi Francorum* : & parlant de ses
 Ambassadeurs, il ne les appelle point *Orato-
 res*, qui n'est pas vn terme obligcant, ny qui
 ait assez de rapport à la dignité des Roys ;
 mais il employe celuy de *Legati* ou *Legata-
 rij* en cette maniere , *quod & per alios Le-
 gatarios vestros manifestum tue gloriæ jam
 factum est.* C'est ainsi qu'en vsoient les
 Papes de ce temps-là, escriuant aux Roys,
 employant depuis sainct Gregoire la façon
 de parler *seruus seruatorum Dei* , & à son
 exẽple, les Euesques du Patriarchat de Ro-

me, tels que Didier Euesque de Cahors écriuant à vn Prelat de ses amis, vse de cette formule, *Sancto ac praeferendo Apostolico patri, Dadoni Papae, Desiderius seruus seruorum Dei*. Ce qui seroit peut estre trouué estrange, si d'autres que le Pape prenoient aujourd'huy la mesme qualité, ou si vn Euesque honoroit vn de ses confreres d'une Eglise particuliere comme luy, du tiltre de saint & d'Apostolique. Mais les choses changent insensiblement : & c'est ainsi qu'il arriue par succession de temps, que les vns sont abbaissez & les autres sont exaltez. Il faut de la moderation en toutes choses : & il n'est pas moins dangereux de se magnifier avec excez, qu'il est à craindre aux personnes qui doiuent honorer leur dignité de s'aillir dans la poussiere.

Entre les illustres en sainteté & en doctrine qui florirent en France sous les regnes des Roys dõt nous venons de parler, Saint Gregoire de Tours, pere de nostre Histoire, est, à mon auis, le plus celebre, & ne merite pas moins de loüanges & de reconnoissance de tous les François pour les ouurages qu'il nous a laissez, que Rome, l'Italie, l'Espagne, l'Egypte & toute la Grece ont esté redevables à ceux qui ont escrit l'Histoire de leur origine & de leurs plus memorables euenements. Quoy qu'il

ne soit pas le plus elegant de tous les escriuains , qui nous soient venus de l'Antiquité , parce que son siecle commençoit fort à degenerer pour la pureté & la politesse du langage, si est-ce qu'il s'exprime naïuement, & que disant de bonnes choses, il nous fait connoistre le langage qui estoit en vſage de son temps , dont ceux de la Cour d'alors jugeoient peut-estre autrement que nous ne faisons aujourd'huy.

Sainct Germain Euesque de Paris, viuoit encore en 576. aussi bien que Saluius Euesque d'Albi, en l'année 584. Sulpice Euesque de Bourges & Dumnol Euesque du Mans , avec les celebres Anachorettes Hospitius de Nice , & sainct Cybar d'Angoulême.

CLOTAIRE SECOND DV NOM ,
THEODEBERT ET THEODORIC
ou Thierry.

NOus auons dé-jà dit quelque chose de Clotaire fils vnique de Chilperic & de Fredegonde, qui ayant esté salué Roy dès l'âge de quatre ans , apres la mort de son pere estoit porté entre les bras de sa mere , à la teste de l'armée, pour encourager les Soldats contre ses ennemis puissants, Theodebert & Theodoric qui regnerent perpetuelle-

perpetuellement en diuision entr'eux par les artifices de leur ayeule Brunehaud , & ne donnoient point d'apparence d'estre en bonne intelligence que pour faire la guerre à Clotaire , qui fut veritablement battu par eux en quelques rencontres qu'ils eurent ensemble , cinq années apres la mort de Childebert , c'est à dire l'an 600. de nostre Salut ; & quatre ans en suite , il fut encore vaincu par Theodoric , quand Merouée fils de Clotaire commandoit son armée , ainsi que l'escriit Fredegair , ce qui semble tout à fait absurde : car Clotaire nasquit en 584. de sorte qu'en l'année 604. il auoit à peine passé la vingtiesme de son aage ; & ainsi il est aisé de voir qu'il ne pouuoit auoir alors de fils capable de commander vne armée.

Les deux freres Theodebert & Theodoric se firent en suite vne guerre à outrance , où Theodebert fut vaincu & tué à Cologne par les siens en la dix-septiesme année de son regne, l'an 612. de nostre Salut, n'ayant point laissé d'enfans de sa premiere femme Belichilde , qui n'estoit pas née de condition libre, & la tua de sa propre main, pour espouser Theudilichilde qui estoit de maison Royale, de laquelle il eut deux enfans que la Reyne Brunehaud son ayeule fit mourir , & Berthoarc qui fut accordé

50 CLOTAIRE II. THEODEBERT
à Adaluade fils d'Agilulphe Roy des Lombards : Mais depuis , le Roy Thierry son oncle la voulut espouser , ce que la Reyne Brunichilde empescha , luy remontrant qu'elle estoit sa niepce ; si bien qu'en ce temps-là, les oncles de la qualité de celuy, n'estoient pas encore en possession d'espouser leurs niepces, & nous ne lisons point que l'on accordast des dispences pour les espouser.

Theodoric Roy de Bourgongne & d'Austrasie mourut à Mets de dissenterie l'année suiuvante en la dix-huictiesme année de son regne, n'ayant laissé que des Bastards, & n'en ayât point eu d'enfans de sa femme Hermanberge fille de Bertric ou Deteric Roy des Vvisigoths , avec laquelle il fit divorce:& de diuèrses Cōcubines, il eut quatre fils naturels, Sigibert, Corbe, Childebert & Meroüée , l'aîné desquels Brunehaud sa bisayeule s'efforça de faire regner en Austrasie & Bourgongne ; mais le Roy Clotaire le vainquit , & le fit perir avec ses frères, excepté Meroüée que l'on dit qu'il esparigna , parce qu'il l'auoit tenu sur les fonds, mais il ne vesquit pas long-temps depuis. Quant à Brunechilde que l'on appelle communément Brunehaud, Clotaire estant demeuré seul possesseur du Royaume des François , la punit rigoureusement de tous

ses crimes , & l'on dit mesmes qu'il la fit tirer à quatre cheuaux, pour estre ainsi demembrée toute viue , apres auoir esté traînée sur le dos d'un Chameau. Il permit pourtant qu'elle fust enterrée dans l'Eglise de S. Martin d'Autun qu'elle auoit fondée, où se voit encore auiourd'huy son tombeau. Cette infortunée Princeesse auoit fait mourir plusieurs Roys & enfans de Roys. #

Après cela toutes choses furent calmes en France , & les affaires des François prospererent sous le reste du regne de Clotaire surnommé le Grâd, & de Dagobert son fils aîné qu'il auoit associé de son viuant à son autorité, & luy auoit donné le tiltre de Roy d'Austrasie. Il luy donna le commandement de l'armée contre les Saxons; mais y ayant esté blessé à la teste, il s'en vangea bien par l'horrible carnage qu'il fit de ces Ennemis.

Clotaire mourut en la quarante-cinquième année de son Regne , qui estoit la 628. de nostre Salut , & Dagobert son fils aîné qu'il auoit eu de Bertrude sa première femme recueillit sa succession , quoy que Charibert sō frere du secōd lit que Clotaire auoit eu de Sichilde, s'y fust opposé de tout son pouuoir. Toutesfois Dagobert luy laissa par pitié vne bonne partie de l'Aquitaine. Clotaire fut inhumé dans l'Eglise de S.

52 DAGOBERT ET CHARIBERT

Germain des Prez , où le corps de sa femme Bertrude repose auprès de luy.

Saint Disier Euesque de Vienne fut lapidé par le commandement de Theodoric Roy d'Austrasie , qui bannit S. Colomban , parce qu'il auoit dit que ses Bastards n'auoient point de droit pour succeder au Royaume.

DAGOBERT ET CHARIBERT ROY D'AQUITAINE.

CEs deux freres de deux liëts differents ne partagerët pas également le Royaume de leur pere Clotaire. Dagobert en recueillit presque seul l'opulente succession , & n'en fit qu'une petite part à Charibert son frere , quoy qu'il le mit en possession de la plus grande partie de l'Aquitaine , & qu'il luy permit d'establir son Siege à Tolose , & de s'assujétir toute la Gascogne.

Dagobert qui s'estoit desia signalé du vivant de son pere , dans le Royaume d'Austrasie , se seruit des conseils de S. Arnoul Euesque de Mets , qui auoit l'honneur de luy appartenir , parce qu'il estoit descendu de Blitilde fille du Roy Clotaire fils de Clouis , laquelle fut mariée avec Ansbert appelé communément le Sénateur , dont sortit Arnould ou Arnaud dit Buggise Duc en Au-

Austrasie & Comte Palatin , qui d'une femme appelée Oda engendra S. Arnoul, premièrement Duc & Maire du Palais de France & d'Austrasie, Prince des François, puis Euefque de Mers , pere d'Ansegise & ayeul de Pepin Heristel pere de Charles Martel & du Duc de Childebrand , de qui les Roys de la Race dominante ont tiré depuis leur origine en ligne directe. Il approcha aussi de sa personne un autre Pepin de la mesme famille, pour prendre les bons aïis au gouvernement des affaires , en quoy il fit paroistre sa prudence & son iugement : Mais il fut un peu trop adonné à ses plaisirs , ayant espousé iusques à trois femmes , & retenu plusieurs Concubines , qui le porterent dans le luxe , & l'engagerent à des despences excessiues.

Sa premiere espouse legitime fut Gomatrude sœur de la Reyne Sichilde sa belle mere , derniere femme de son pere Clotaire. Mais il la repudia , parce qu'il auoit fait mourir Brunulphe son frere , & n'en eut point d'enfans. Sa seconde femme fut Ragintrude , dont il eust un fils , appelé Sigibert Roy d'Austrasie ; mais il se relascha tellement dans une vie lasciuue , qu'il tenoit en mesme temps , trois ou quatre femmes à la fois, comme Reynes, & entr'autres Nanthilde , dont il eut Clouis second du

nom , qui recueillit sa succession. Il en aima d'autres encore, telle que Vulfigonde & Berthilde , dont il eut des filles marquées dans l'Histoire genealogique. Cependât, il eut tousiours beaucoup de charité pour les Pauvres , & donna des marques de sa pieté, & de la veneration singuliere qu'il eut pour saint Denys premier Euesque de Paris , en l'honneur duquel il bastit vn Temple magnifique, & fonda vn Monastere celebre à deux lieuës de sa Ville capitale , où il fut depuis inhumé avec son espouse Nâtilde fille de Saudregisil Maire du Palais de France , laquelle il auoit retirée d'un Monastere pour l'espouser. La maladie dont il mourut , qui fut le dix-neufiesme de Ianuier , de l'année 644. le prit à Espinay sur la Riuiere de Seine à trois lieuës de Paris & à vne de Saint Denys , où il se fit porter , ayant regné seize ans , & vescu quarante-deux, apres auoir declaré Roys dans ses Estats , Clouis & Sigibert. De son temps furent celebres dans les Gaules pour la pieté Chrestienne , Saint Amand Euesque d'Vtrech , Saint Arnoul Euesque de Mets fils d'Arnoald & petit fils d'Ansbert dont i'ay desia parlé, saint Austregisile & S. Loup Euesques des Eglises Metropoles de Bourges & de Sens : car c'est ainsi qu'estoient qualifiez ceux que nous appellôs au-

iourd'huy Archeuesques.

Quant au patron de l'Illustre Monastere, que Dagobert auoit enrichi des biens de plusieurs autres Eglises, comme le dit Fredegair, ce fut vn Illustre Martyr premier Euesque de Paris, dont parle Sainct Gregoire de Tours, au vingt-huictiesme Chapitre du premier Liure de son Histoire des François, où il dit que du temps de l'Empereur Decius, & sous le Consulat du mesme Decius & de Gratus, qui fut l'an de nostre Seigneur 251. sept Personages furent ordonnez Euesques pour aller prescher l'Euangile de IESVS-CHRIST dans les Gaules, sçauoir Gatian à Tours, Trophime en Arles, Paul à Narbonne, Saturnin à Tolose, Denys à Paris, Astre-moine en Auuergne, & Martial à Limoges; & que Sainct Denys Euesque de Paris, apres auoir enduré diuers tourments pour la Foy de IESVS-CHRIST, finit sa vie par l'espée, qui luy trencha la teste; ce que cet Autheur assez bien informé, iustifie par les Actes du Martyre de saint Saturnin, gardez de son temps dans les Archiues de l'Eglise de Tholose. De sorte qu'apres vn tesmoignage si esclatant rapporté par vn Autheur fort ancien, qui auoit recherché avec tant de soin l'histoire de l'Origine de plusieurs Eglises, il seroit dif-

56 DAGOB. ET CHARIB. ROY D'AQVIT.

ficile de se persuader que Sainct Denys de Paris fut le mesme que l'Arcopagite dont il est parlé au Liure des Actes des Apostres plus de deux cens ans auant le Martyre du premier Euesque de Paris : & certes , ie puis dire que depuis la premiere lecture que ie fis de cette Histoire dès le temps que i'estois encore assez jeune , il ne m'est iamais entré dans l'esprit d'auoir le moindre soupçon du contraire , quoy que depuis i'aye bien esté fortifié dans mon opinion, par les doctes ouurages qu'en ont mis au iour le judicieux Pere Iesuiste Iacques Sirmond , & le sçauant Docteur Iean de Launoy, qui n'est pas vne petite lumiere de son siecle , pour la descouuerte de mille veritez importantes, en quoy ils ont esté suiuis par ceux qui sont les plus consommez dans les connoissances de l'histoire.

CLOVIS SECOND DV NOM

ROY DE FRANCE , SIGIBERT

son frere Roy d'Austrasie , & Da-

gobert deuxiesme fils de

Sainct Sigibert.

DAgobert Roy de France mourut donc à Sainct Denys où il est inhumé , en la seiziesme année de son regne, ayant laissé le jeune Clouis son fils qu'il auoit eu de

CLOVIS II. SIG. ET DAG. FILS DE S. SIG. 57
Nantilde, & Sigibert d'une Dame qu'il auoit
aimée dans sa jeunesse appelée Ragintru-
de, dès l'année 629. Ce Sigibert n'estant
âgé que de trois ans fut fait Roy d'Austra-
sie par son pere, qui, en mourant, fit heritier
de tout le reste le petit Clouis son seul fils
legitime, sous la tutelle de Nantilde sa me-
re, y comprenant les Royaumes de Neustrie
& de Bourgongne, à la charge qu'il se ser-
uiroit aussi dans son Conseil des auis d'Ega
Maire de son Palais qui estoit certainement
vn personnage de beaucoup de merite. Clo-
uis apres la mort de son pere estoit âgé de
douze ans, quand il prit possession de ses
Estats.

Ega son Maire du Palais, comme nous
auons vû depuis quelques-uns de nos pre-
miers Ministres qui ont eu tant d'autorité,
mourut en 646. & l'on mit en sa place Ar-
chambaud & Floachard ou Flaocate Maire
du Palais, dans les Royaumes de Neustrie
& de Bourgongne, Archambaud allié du
Roy Dagobert à cause de sa mere, & parrain
du jeune Clouis, selon le tesmoignage de
Fredegair. Pepin Maire du Palais d'Austra-
sie, apres Cunibert. Euesque de Cologne
mourut en mesme temps, auquel succeda
Grimoald son fils qui fut vn homme ambi-
tieux, sous le Roy Sigibert, qui estant
seduit par les artifices de cet homme, n'a-

58 CLOVIS II. SIGIBERT ,

yant point encore d'enfans adopra pour successeur à sa Couronne Childebert son fils , en la septiesme année de son regne & la six cens cinquante-&-vniesme de nostre Salut, dont il eut depuis sujet de se repentir: Car ayant eu vn fils contre son esperance, appelé Dagobert , comme il estoit en la garde & à la discretion de son Maire Grimoald , il mourut bien-tost apres en l'année 654. qui estoit l'onzième du regne de Clouis second du nom : & en suite, Grimoald fit tondre le jeune Dagobert Roy d'Austrasie , apres la mort de son pere , & l'enuoya en Escosse , pour mettre Hildebert en sa place ; dont les François se trouuerent si horriblement offencez , qu'ils se saisirent de Grimoald , & l'amenerent à Clouis pour le soumettre à son jugement. Clouis le fit mettre en prison ; & apres l'auoir condamné au dernier supplice, & chassé Hildebert, il fit asseoir sur le trosne d'Austrasie son second fils encore bien jeune appelé Hilderic qu'il auoit eu de sa femme Bathilde de Saxe (on l'appelle aujourd'huy sainte Balthéur , parce qu'en effet elle fut Sainte) avec les deux freres Clotaire & Theodoric , successiuellement Roys de France les yns apres les autres.

Toutesfois Sigibert Roy d'Austrasie appelé Saint par quelques-vns , & entr'au-

tres par saint Bonit Euesque d'Auvergne, qui a escrit sa vie, ayant passé vne partie de la sienne dans la Cour de ce Prince avec la qualité de son Referendaire ou grand Chancelier, laissa quatre fils de sa femme Imnechilde, dont il n'est point demeuré de posterité, & Dagobert qui estoit son aîné, est le seul qui se trouue nommé dans l'histoire, celui-là mesme qui fut relegué dans vn Monastere hors le Royaume. Mais il en fut retiré apres la mort du Roy saint Sigibert son Pere, & fut mis sur le throsne d'Austrasie, en la place de Childeric, qu'on y auoit intrus, malgré les factions d'Ebroïn Maire du Palais de France, qui fauorisoit le party de Clouis, oncle de Dagobert. Sa mere Imnechilde estoit encore viuante, & auoit iusques à ce temps-là heureusement gouuerné le Royaume pour ce Childeric, qui fut assassiné : & Dagobert, que nous pouuons appeller le second de ce nom, exerça la souveraine puissance sur les François en Austrasie, dans la partie qui est au delà du Rhin l'espace de huit ans, depuis son election à la Royauté, qui eschut enuiron l'année 680. de nostre Salut, selon la remarque du Pere Iesuite Godefroy Henschenius, qui a fait vne Dissertation historique des trois Dagoberts, pour iustifier prin-

60 CLOVIS II. SIGIBERT,
cipalement le regne de celuy-cy, lequel auoit esté peu connu iusques à present. C'est au mesme lieu où cet Autheur escrit que sainte Irmine estoit sa fille, laquelle fonda le Monastere d'Horren à Trèves, dont elle fut premiere Abbessé; & que saint Arbogast auoit ressuscité vn fils qu'il auoit eu d'vne Princesse Reyne qu'il ne nomme point; mais qu'il mourut au mesme temps que son pere, sans dire de quelle façon, quoy qu'il ait opinion que ce fut de mort violente. Le corps de ce Roy fut apporté à Rouen, où il est inhumé dans l'Eglise de saint Pierre, auourd'huy de saint Oüen, aupres de Childeric frere de Thierry & de Bilichilde femme de Childeric, où reposent aussi les corps des deux Reynes Haldetrude, & Bertetrude femmes du Roy Clotaire.

Le Roy Clouis est loué dans nos Annales pour sa grande Charité vers les pauvres, aussi bien que son pere, iusques-là que pendant vne grande cherté de viures qu'il y eut de son temps, & n'ayant pas le moyen d'y subuenir, il vendit tout l'Or & l'Argent que son pere auoit employé pour orner le Sepulchre de Saint Denys & des Saints Martyrs ses Compagnons, pour en faire largesse au peuple qui mouroit de faim. Ce qu'Aimoin rapporte en l'année 657. qui

ET DAGOBERT FILS DE S. SIGIBERT. 61
estoit la quatorziesme du regne de Clouis.
Cette belle action n'a pourtant pas esté
louée par tous ceux qui ont escrit son histoire,
& sur tout par les Moines interessez,
qui n'ont pas tousiours toute la tendresse
pour les pauvres qu'il en faudroit auoir.
Mais enfin, pour recompenser le S. lieu du
tort qui luy auoit esté fait, deux ans apres,
le Roy ayant fait tenir vne celebre assemblée
de Prelats, procura par leurs suffrages
que le Monastere de Sainct Denys, que son
pere auoit basti demeureroit exempt de la
jurisdiction Episcopale; à quoy Landry
Euesque de Paris donna son consentement,
si l'exemption qui s'en trouue recueillie
dans le Tome des Conciles de France du
Pere Sirmond est veritable, laquelle s'y
trouue dattée du dixiesme des Calendes de
Iuillet en la seiziesme année du Regne de
Clouis: car il n'y a pas grande apparence.
Mais quoy qu'il en soit, si c'est vne chose
veritable, voilà vn soucy de grande importance
pour la perfection de la profession
Monastique que les Religieux de ce Monastere
auoient de ce temps-là. Car quel outrage
y a-t'il à craindre de la part des
Euesques s'ils sont gens de bien? Et s'ils
ne le sont pas, n'y a-t'il point de puissance
au dessus d'eux pour les iuger selon les Ss.
Canons? N'y a-t'il pas des Roys & des

Tribunaux qui rendent la iustice à tout le monde ? Que si c'est vn bien d'estre exempt de la juridiction Episcopale , comment est-ce aussi que la charité de ceux , qui en donnent les priuileges, ne s'estend point sur tout le peuple Chrestien ? Ces choses-là donc se doiuent entendre d'une autre façon que plusieurs ne se l'imaginent , & d'ailleurs il est bien à craindre , qu'outre la mauuaise intelligence , il n'y ait beaucoup de surprise & de supposition , comme il a esté assez fortement & heureusement iustifié par diuers Ouurages illustres qu'un celebre Docteur de Paris a mis au iour.

Le jeune Clouis mourut en l'année 660. de nostre Salut, qui estoit la dix-septiesme de son Regne , & la vingt-septiesme de son âge, au mesme temps qu'Archambaud Maire de son Palais, estant aussi decedé , les François substituerent en sa place Ebroin, fameux par ses cruautez & par son infidelité.

Le corps du Roy fut porté à saint Denys , où il est inhumé aupres de son pere Dagobert, & celui de sainte Bauteur son espouse receut l'honneur de la sepulture dans l'Abbaye de Chelles qu'elle auoit fondée & dont elle fut Religieuse sur la fin de ses iours , ayant passé de cette vie à vne

ET DAGOBERT FILS DE S. SIGIBERT. 63
meilleure le vingt-fixiesme iour de Ianuier
de l'année 670. ce fut cette mesme Princef-
se qui fonda l'Abbaye de Iumieges dans le
Diocèse de Roüen, & qui procura l'Euesché
d'Aurun à saint Leger qui auoit esté Mai-
re du Palais.

On remarque dans les Eglises de la Gaule
sujette aux Roys des François , depuis le
Pontificat de S. Gregoire, iusques à la fin du
regne des enfans de Dagobert , plusieurs
persônages illustres pour leur pieté, lesquels
on a nommez Saints, & entr'autres Ageric
Euesque de Verdun , cinq Euesques de
Bourges tous de suite, Sulpice Seuer, Eu-
stasius, Apollinaire, Austregisile , & Sul-
pice surnommé le Pieux , le premier dece-
dé en 591. le second en 602. le troisieme
en 611. le quatrieme en 624. & le dernier
qui se trouua la mesme année au Concile
de Reims, avec quarante-&-vn Euesques
où presida l'Archeuesque Sonnatius. On a
mis en pareil rang de sainteté Modoald
Euesque de Trèves , Amand Euesque de
Vormes , Arnoul & Goeric Euesques de
Mets , Audoenus Referendaire du Roy
Dagobert , & depuis Archeuesque de
Roüen , Eloy Euesque de Noyon en 646.
Jean l'Agneau Euesque d'Vtrech qui mou-
rut en la mesme année , & qui eut pour suc-
cesseurs saint Amand , & saint Remacle,

qui enuoya saint Trude à Mets à l'Euesque saint Clodulphe , au mesme temps que saint Amand , saint Landoald , & saint Amantius , retournerent de Rome dans les Prouinces des Pais-Bas. Paul Euesque de Verdun mourut en 649. Vvandregisile fonda le Monastere de Fontenelle aupres de Roüen , aujourd'huy appellé saint Vandrille : il eut pour successeur saint Lanthere. Bauo , qui fut vn celebre Reclus , mourut en 657. saint Theodart fut Euesque d'Vtrecht apres saint Remacle , & saint Lambert le fut apres saint Theodard. Le Roy saint Sigibert d'Austrasie mourut en 663. saint Hidulphe fut Euesque de Tréves en 670.

Dagobert deuxiesme Roy d'Austrasie donna l'Euesché de Strasburg à S. Vvilfrid , qui fut chassé de son Eglise d'Yorch en Angleterre. Saint Leger à qui l'on auoit couppé la langue , fut gardé deux ans dans le Monastere de Fescamp par saint Vvaningue , & fut Martyrisé en 684. Trois Saints gouvernerent de suite l'Eglise de Lyon , Annemund, Genesius , & Lambert , les deux derniers Moines de l'Abbaye de saint Vvandrille : Et en l'année 700. saint Lutuuin fut eslu successeur de saint Basine Euesque de Tréves : saint Artemius & saint Loup furent Euesques de Sens. Saint

Cerannius & saint Landry le furent de Paris , le premier qui auoit escrit vne Histoire des Saints de la Gaule, que Vvaricharius du Diocese de Langres appelle Saint & Pape, dās vne Epistre qu’il luy a escripte, *Sancto Cerannio Papa* , suiuant le stile de ce temps-là , & qui fut contemporain de Sainte Geneuiève , auprès du sepulchre de laquelle il fut inhumé ; & le dernier de qui les Religieux de Saint Denys maintiennent qu’ils ont obtenu leur exemption de la jurisdiction Episcopale , comme si c’estoit vn grand mal-heur d’y estre soumis , & que l’usage de ces sortes d’exemptiōs fust admis dès ce temps-là dans l’Eglise, dont il y a lieu de douter. Quatre saints de suite regiront alors l’Eglise d’Auignon, Maximus, Magnus, Agricola & Veredimius : cinq autres ont gouuerné celle de Cambray, Gaugeric, Berthoald, Aldebert, Aubert, & Vindician : trois celle d’Embrun, Alphonse, Albin & Aetherius. A Maïance florit en mesme temps saint Boniface surnommé l’Apostre d’Almagne : à Reims saint Niquard , qui , d’Abbé de saint Pierre d’Autuilliers fut fait Archeuesque : à Tolose saint Erembart & saint Siluin : à Vienne saint Donnole qui suiuit saint Didier : à Toul saint Ludin surnommé Bodo : à Soissons saint Drausius qui mourut en

580. à Poictiers saint Emeran : à Neuers saint Decodat & saint Ithier : à Mande saint Isere : à Meaux saint Pharon : à Mascon saint Mammol, saint Florentin & saint Decius : à Marseille saint Adaltingus : à Amiens saint Honorat & saint Saluius : à Angers saint Licin du temps de saint Gregoire le Grand : à Terouane saint Omer : à Chalon sur Saone saint Loup & saint Gratus : au Mans saint Bernard : à Clairmont saint Cesaire, saint Gal, & saint Project : à Evreux saint Æterne, & plusieurs autres.

Tous ces excellents hommes recommandez dans l'histoire pour leur pieté. exemplaire, ont rendu leur siecle celebre, & font honneur à la Nation des François, laquelle se peut ainsi glorifier d'auoir donné à l'Eglise vn grand nombre de Saints.

Il seroit bien mal aisé d'en remarquer autant de ce merite-là dans vn seul siecle, depuis que les Canonisations des Saints se font faites à Rome, avec tant de pompe & de magnificence à la sollicitation des Princes, ou par les suffrages de plusieurs Communantez, qui en ont fait les poursuites.

CLOTAIRE TROISIÈME

CHILDERIC II. ET THEODORIC III.

du nom Roys de France.

CES Princes qui eurent tous trois la qualité de Roy, & qui en firent peu les actions, demeurèrent bien ieunes apres la mort de leur pere. Estant paruenus à cette suprême dignité, comme la mauuaise education qu'on leur auoit donnée, & leur naturel assez enclin aux plaisirs & à la fainéantise, outre leur grande jeunesse ne leur eut pas permis de prendre beaucoup de connoissance des affaires, toute l'autorité s'en alla peu à peu aux Maires du Palais, parce qu'ils faisoient tout, & que les Roys ne se vouloient pas donner la peine d'agir dans les moindres affaires, se contentant seulement du nom de Roy, & se tenant renfermez dans leur Palais, où ils ne pensoient qu'à se diuertir, comme pourroient faire aujourd'huy les Grands Seigneurs dās le Serrail de Constantinople, d'où ils sortent rarement. Ainsi les derniers Roys des François dans la premiere race, ne paroissoient deuant le peuple qu'une fois l'année le premier iour de May, se faisoient porter sur des chars triomphants tirez par des Bœufs. Ce que les Grecs ont remarqué dās leurs Annales, avec

cette mauuaise raillerie , que les Roys des François qui estoient vestus de soye , comme les pourceaux , estoient appelez à cause de cela *Trichorachatos*, c'est à dire, *vestus de soye comme des Cochons*.

Clotaire qui auoit succédé à son pere Clouis mourut en la quatriesme année de l'inscription de son regne , enuiron l'an 664. de nostre salut. Theodoric son frere eut apres luy la mesme dignité ; qu'il conserua fort peu, parce que les François esleurent en sa place Childeric qui regnoit en Austrasie, & renfermerent dans vn monastere Theodoric & Ebroin son Maire du Palais, apres les auoir rasez , Theodoric à saint Denys en France , où son frere Clotaire fut enterré, & l'infidelle Ebroin à Luxeuil en Bourgogne.

Pour Childeric, ayât regné 3. ans, il fut assassiné avec la Reine Bildechilde sa femme qui estoit deuenüe enceinte , par vn noble François appellé Bodile , qu'il auoit fait lier à vn poteau & battre outrageusement avec des verges. On a remarqué vn certain Chilperic son fils souscrit dans vn tiltre de l'Abbaye de Corbie , en darte de la premiere année de son regne , dont il n'est point fait de mention autre part; ce que Denys Petau allegue sur l'autorité de Iacques Sirmond, dans le second Chapitre du neufiesme

liure de son Registre des temps.

Après cela Theodoric , on l'appelle communément Thierry III. du nom, fut appelé de son Monastere , pour estre assis sur le trône , & Leudesile fils d'Archambaud fut estably Maire du Palais. Cependant Ebroin sortit aussi de la cloture du Monastere de Luxeuil , où il estoit renfermé , & enuahit derechef la puissance & l'autorité de Maire du Palais, fit mourir en trahison Leudesile , & n'épargna pas saint Leger Euesque d'Autun amy de Leudesile ; car il luy fit souffrir des tourments incroyables: & après l'auoir fait déposer par vne assemblée d'Euesques , qu'il auoit gagez par son credit, pour le rendre odieux , & pour le faire detester du peuple comme vn homme abominable , il luy fit trancher la teste ; ce que Sigebert dans sa Chronique raporte à l'année 685. que fut célébré ce Concile de Prelats dans vn lieu appelé *Villa Regia*.

Ainsi tandis qu'Ebroin exerçoit d'horribles tyrannies dans le Royaume de la France occidentale , que l'on appelloit Neustrie, le Royaume d'Austrasie soupiroit également sous les Maires du Palais. Vvlfald estant mort , Pepin fils d'Ansegise fut choisi pour exercer sa puissance, & iouir de l'autorité absolüe , l'an de nostre salut 687. mais s'estant attaqué à Thierry & à son

Maire Ebroin, il fut vaincu dans le combat, & son collegue Martin fut tué par Ebroin contre la foy qu'il luy auoit donnée. Toutesfois Ebroin ne le garda pas long-temps, il fut assassiné luy-mesme par Herméfrid trois ans apres qu'il eut fait mourir saint Leger. Ensuite Pepin, on le surnommoit Heristel, c'est à dire le Gros, ayant vaincu Thierry à son tour, s'empara de l'autorité de l'un & de l'autre Royaume en 691. & l'on peut dire certainement, que comme il estoit un personnage de grand merite, il estoit aussi tres-digne de l'empire des François. Si ce n'est que la tache de son incontinence, obscurcisse en quelque sorte la memoire de ses belles actions. Car outre son Espouse legitime appelée Plectrude, il jouit des priuautez d'une Dame qui n'estoit point encore sa femme, mais qui le fut depuis, appelée Elpaïde, de laquelle il eut Charles Martel & Childebrand, de qui sont sortis par deux lignées diuerses, les plus glorieux Princes, qui ayent honoré le nom des François dans la seconde & la troisieme race de nos Roys. Or comme saint Hubert Euesque de Liege voulut reprendre l'intemperance de Pepin, il fut tué par Dedon frere d'Elpaïde, & eut pour successeur saint Hubert en l'année 698. selon Sigibert.

Pepin ne vint pas neantmoins tout à

coup dans la puissance où il fut esleué depuis la mort d'Ebroin : car Varaton fut estably en la place d'Ebroin , & fit alliance avec Pepin : mais cela n'empescha pas qu'il ne fust supplaté par Gilimer son propre fils, qui mourut à la verité bien-tost apres, & le pere fut remis en sa dignité , & eut pour successeur Bertier son gendre , auquel Pepin, avec le grand credit qu'il s'estoit acquis, fit guerre ouverte, aussi bien que Thierry qui ne luy pût resister , & qui se trouua contraint de luy mettre entre les mains tout le gouvernement de ses Estats.

Huict ans apres ces furieux mouuements, Thierry mourut en l'année 690. qui estoit la vingt-troisième de s^{on} Regne, & fut inhumé dans l'Abbaye de saint Vvaast qu'il auoit fondée, à la sollicitation de Vindician Euesque d'Arras, pour penitence de ses fautes, & sur tout, pour celle d'auoir cōsenti au meurtre cōmis en la personne de saint Leger, que le Maire Ebroin auoit procurée avec beaucoup d'inhumanité. La Reine Doda son espouse receut l'honneur de la sepulture apres de luy , comme il paroist par son Epitaphe Latine composée en vers Leonins, laquelle se voit encore auiourd'huy sur son tombeau. Il laissa deux enfans, Clouis troisieme du nom, & Childebert second Roys de France.

Quant à Pepin Heristel appelé le Vieux, apres qu'il eut surmonté les Frisons avec leur Capitaine Ratbodus, & qu'il eut gouverné la France avec beaucoup de dignité, il sortit de ce monde en 714.

Pendant tous ces Regnes-là, plusieurs excellents personnages, en doctrine & en pitié florissent dans les Gaules, entre lesquels furent celebres saint Eloy, & saint Oüen Euesques de Noyon & de Rouën, consacrez en mesme iour le quatorzième de May de l'année 646. saint Eloy mourut âgé de septante-ans vers le commencement du regne de Clotaire, & saint Oüen passa de cette vie à vne meilleure en la quarante-quatrième année de son Episcopat, étant âgé de nonante-ans. On peut bien mettre encore en ce nombre là, saint Remacle Euesque d'Utrecht, & ses successeurs Martyrs l'un apres l'autre, saint Theodart & saint Lambert qui finit par vne mort glorieuse en 696. desquels j'ay dé-jà parlé. Il n'y faut pas aussi oublier saint Aubert Euesque de Cambray, saint Omer qui recouura miraculeusement la veüe étant devenu fort âgé, s'étant trouué à la rencontre des Reliques de saint Vvaast, lesquelles on transportoit d'un lieu à l'autre : d'autres saints Personnages de condition privée, tels que saint Furcy, saint Foillan, &
saint

sainct Vltan, qui estant venus d'Hibernie en France y bastirent des Monasteres considerables pour des Seminaires de pieté : sainct Iosse fils d'un Roy de la grande Bretagne, qui prefera la vie solitaire, à la pompe mondaine : la Reine sainte Baurheur, veufue du jeune Clouis, laquelle fonda l'Abbaye de Chelles & y mourut : & Ita veufue de Pepin qui se voüa au service de Dieu & qui prit le voile de Religieuse avec sainte Gertrude, qui font partie de la gloire du septiesme siecle, dont i'ay parlé sous le Regne precedent.

On doit aussi louer en Hespagne la grande pieté d'un Roy des Goths appelé Vamba, qui se depouilla volontairement de sa dignité, apres auoir regné dix ans, pour se renfermer dans vne solitude, où il employa le reste de ses iours à servir Dieu, comme nous l'apprenons de Rudericus, qui escriuit sa vie en 676. Et saint Ildefonse Euesque de Tolède receut alors des marques du Ciel pour la pieté qu'il auoit témoignée en defendant contre des heretiques les honneurs qui sont deus à la bienheureuse Vierge, & par un vestement descendu d'en haut, dont il fut reuestu (si la chose est croyable). Un certain Vilibrodus qui fut enuoyé avec douze de ses compagnons par Pepin dans le pais de

Frise , pour y prescher l'Euangile , & qui fut establi Euesque d'Vtrecht , acquit pareillement vne grande reputation de sainteté , comme Sigibert le marque en l'année 697. qui fut la mesme que saint Killian souffrit le martyre. Le venerable Bede qui florit en Angleterre & qui a continué son histoire iusques en l'an 731. viuoit alors également : & pour ne rien oublier , s'il estoit possible , il seroit bon de marquer que saint Vandregisile (on l'appelle auourd'huy S. Vandrille) fonda les celebres Monasteres de Fecam & de Fontanelle enuiron l'année 691. saint Vrsmare fonda celuy de Lole , saint Bertin l'Abbaye qui porte son nom , & saint Gilles qui vint de Grece en Prouence honora ce Pais là de son sejour sous les mesmes regnes , & sous celuy de Childebert en 709. l'Eglise de l'Abbaye de saint Michel en mer fut consacrée sur le Rocher où elle est bastie , par vn Illustre Euesque d'Auranches appellé Autbert.

En la seiziesme année du Regne de Thierry , qui fut l'an 682. de nostre Seigneur, il fut tenu vn Concile à Rouën , où presida Ambert Euesque Metropolitain , dans lequel les Prelats ordonnerent plusieurs choses tres-vtiles pour la discipline de l'Eglise, lesquelles n'ont pas esté tousiours depuis obseruées.

CLOVIS ET CHILDEBERT

TROISIÈME DV NOM

Roy de France.

THierry troisième du nom ayant regné quatorze-ans seulement, les autres disent dix-huit, & d'autres dix-neuf; Clouis III. du nom son fils aîné fut mis sur le throsne apres luy, où il demeura quatre ans seulement sans que Childebert son frere eust part au Royaume, ce qui nous persuade en quelque sorte que les François ennuyez des diuisions dans la maison Royale, dont l'estat receuoit des playes si dangereuses, commençoient à n'estre plus d'avis d'y admettre plus d'un Souuerain, outre que de la multitude de Roys, les Maires du Palais qui abusoient de leur autorité, multiplioient les desordres de telle sorte, qu'il n'y auoit plus de moyen d'en souffrir d'auantage, & qu'il suffisoit bien, au moins, d'obeir à vn seul. Clouis mourut fort ieune en 694. selon la plus commune opinion, & son corps fut enseuely dans l'Eglise de saint Estienne de Choisi aupres de Compiègne.

Childebert son frere luy succeda par le suffrage des peuples, quoy qu'il fust aussi fort ieune, dont il est fait mention sur la fin

Dij

76 CLOVIS ET CHILDEBERT III.

de la Chronique d'Eusebe manuscrite alleguée par le pere Denys Petau dans son liure des temps, où il est dit qu'en la cinquiesme année de Childebert Roy des François, sous le gouvernement de Pepin (*Pipino iuben'e*, c'est à dire estant Regent) la feste de Pasque fut le dixiesme des Calendes d'Avril, & l'Ascension le premier iour de May. Cette année estoit donc la 699. de nostre Salut, selon l'observation exacte de cet auteur, au mesme lieu que ie viens d'alleguer. Childebert mourut le ving-deuxiesme de Novembre de l'année 711. qui estoit la dix-septiesme de son regne, & fut inhumé dans l'Eglise de saint Estienne de Coucy, apres auoir fondé, à ce que disent quelques-vns, l'Abbaye de saint Lucien de Beauvais; mais d'autres veulent que la fondation de ce Monastere soit attribuée à Chilperic second. L'histoire ne marque point le nom de la femme de Childebert, qui laissa pour son successeur le jeune Dagobert.

DAGOBERT SECOND, DANIEL,
THIERRY IV, ET CHILDERIC,
les derniers Roys des François
de la premiere race.

ON a eu si peu de soin d'écrire la vie de ces derniers Roys, qu'à peine en sça-

uons nous quelque chose de bien certain. Nous ignorons le nom de leurs Meres , & de leurs alliances coniugales, aussi bien que la maniere avec laquelle ils ont esté mis sur le throsne, & de quels Monasteres quelques vns d'eux ont esté tirez , pour porter l'image de la Royauté , sous le Gouvernemen-
 ment, ou plustost sous la tyrannie des Maires du Palais , pendant la foiblesse de leur minorité ou de leur oisiveté.

Dagobert fut donc fils & successeur de Childebert , & mourut en 715. apres auoir gardé cinq années la qualité de Roy. Il fut inhumé à Coucy , ou selon d'autres à Nancy , qui est l'opinion qu'a suiuié dans sa Chronique , Iean du Tillet Euesque de Meaux; & laissa pour toute posterité vn seul fils appellé Thierry , qui ne fut pas imediatement son successeur à la Couronne. Ce fut vn certain Daniel que l'on auoit destiné à la profession Ecclesiastique , quoy qu'il fust de la maison Royale, sans que l'on sçache pourtant de quels parens il estoit sorti. Il prit le nom de Chilperic que luy donna Raimfroy Maire du Palais , qui le mit sur le throsne , & fut defait avec son Maire, par Charles Martel , qui luy opposa vn autre Prince du nom de Clotaire en qualité de Roy , sans que l'on sçache bien precisement non plus de quel pere il tiroit son

78 D A G O B E R T II. D A N I E L,
extraction. Martel les vainquit en la plaine
de Vinciach en Cambresis en 717. Si bié qu'ils
furent contraints de se retirer vers Eudes
Duc d'Aquitaine, pour auoir sa protection;
mais ce fut inutilement: car apres quelques
combats, Martel s'estoit accommodé avec
Eudes, Chilperic fut remis entre ses mains,
& perit bien-toist apres sans enfans l'an 720.
qui estoit la cinquiesme de son regne, &
fut inhumé à Noyon.

La mesme année, Charles mit la Couronne
sur la teste de Thierry fils vnique de Da-
gobert second, qui luy deuoit succeder in-
continent apres sa mort; mais, soit qu'il
fust trop ieune, en ce temps-là, ou qu'il
eust esté renfermé par violence dans vn
Monastere, Daniel fut mis en sa place, &
apres la mort de Daniel, Charles Martel
le tira de Chelles pour luy donner le Fan-
tosme de la Royauté, qu'il porta quinze
ans de suite, sans auoir rien fait de memo-
rable: il mourut en 735. & reçeut l'hon-
neur de la sepulture à saint Denys aupres
de son Ayeul.

On remarque vn interregne de sept ans
apres sa mort, pendant lesquels on disposa
Childeric III. du nom à se reuestir des
enseignes Royales, comme il fit l'an 742.
qu'il porta sans agir iusques en 752. que Pe-
pin fils de Martel, s'estant saisi de sa person-

ne , & luy ayant couppé les cheueux pour le renfermer dans vn Monastere , receut le tiltre de Roy avec la puissance Royale dont il estoit déjà en possession , en qualité de Maire du Palais. Il prit neantmoins quelques mesures pour cela , & fit assembler vn Parlement , c'est à dire les Estats du Royaume, pour auoir leurs suffrages, & apprendre de leurs bons auis, de quelle sorte il en denoit vser. Parce qu'il estoit desiré de tout le monde , pour exercer la souueraine puissance , & soutenir la dignité de Roy, tant à cause de la memoire des seruices de son pere , que pour sa valeur particuliere, & pour son rare merite. Le Parlement fut donc d'aui de deputer Bouchard Euesque de Virzbourg, & Fulrad Chappelain du Roy & Abbé de Saint Denys , pour aller à Rome , & consulter les sentiments du Pape Zacharie sur ce que , si vn Prince qui ne prenoit aucun soucy ny connoissance de ses affaires , estoit plus digne de commander , & de regner , que celuy qui en portoit tout le faix, & qui , à proprement parler , regissoit par sa prudence & par ses Conseils vn Royaume puissant. Le Pape ne delibera pas long-temps à declarer sa pensée sur ce sujet , estant bien aise d'ailleurs d'obliger Pepin , parce qu'il auoit affaire de son secours & de sa protection.

80 D A G O B E R T II. D A N I E L ,
contre les Lombards , & autres peuples ,
dont l'Italie estoit affligée , & qui luy don-
noient aussi bien de la peine , & fit con-
noistre que celuy qui agissoit estoit beau-
coup plus digne de la Royauté , que celuy
qui ne faisoit rien , ou qui menoit vne vie
faineante dans son Palais. Car le Pape ne fit
point d'autre responce que celle-là , selon
le tesmoignage d'Ado & du Continuateur
d'Aimoin , Autheurs fort anciens , & il
n'est nullement vray de dire que le Pape de-
posa le Roy : Car en effet ce ne fut point
le Pape qui le deposa ; mais ce furent les
Estats assemblez à Soissons en 752. apres
que Childeric eut porté dix ans le tiltre de
Roy , comme ie l'ay déjà dit. On luy don-
na la Tonsure & l'Habit de Moine , pour le
releguer dans l'Abbaye de Luxeuil en Bour-
gogne , d'où il fut depuis tiré , & donné
en garde à Odilon Duc de Bauieres , qui
auoit pratiqué sa deposition , & fut renfer-
mé dans le Monastere de saint Hemeran
de Ratisbonne , où il finit ses iours , tandis
que la Reyne Gisele son espouse fut voilée
Religieuse dans vn autre Monastere.

Pepin fut donc eslu Roy par les Estats as-
semblez , & du consentement de tous les
Ordres apres la deposition de Childeric le
dernier des Roys de la posterité de Merouée
333. depuis le commencement du regne

des François dans les Gaules , à le prendre à Pharamond dès l'année 420. qu'il fut proclamé Roy par le suffrage des Soldats & de toute la Nation.

Il y a certainement sujet de trouver estrange, que le Pape Gregoire VII. qui a vescu plus de 300. ans depuis Zacharie, escrive dans son Epistre à Heriman Euesque de Mets , pour la deposition de l'Empereur Henry IV. vn priuilege qu'il accorda au Monastere de saint Martin d'Autun , & apres le Pape Gregoire VII. le decret de Gratian dans le Chapitre , *Alius*; que le Pape Zacharie auoit depose le Roy des François , non pas tant pour ses crimes , que pour ce qu'il n'estoit pas propre à soutenir le faix d'une si grande puissance , & qu'il auoit mis en sa place Pepin pere de l'Empereur Charlemagne , ayant absous tous les François du serment de fidelité, dont ils estoient tenus vers luy. Car les Autheurs cōtemporains n'en parlent nullement ainsi , ie veux dire Fredegair dans sa Chronique qui ne fait pas seulement la moindre mention de Childeric , quoy qu'il marque l'eslection de Pepin avec son sacre & son eleuation à la dignité Royale , l'Addition qui est mise en suite de l'Histoire de France de Gregoire de Tours , l'Autheur Anonyme , dans le fragment de son Histoire de-

puis le Roy Dagobert iusques à Pepin, les Annales de France d'un Auteur incertain, mais tres-ancien, depuis l'année 741. iusques en 814. où il est parlé de l'eslection & du sacre de Pepin, aussi bien que de la response du Pape Zacharie, & l'Historien Eginhart secretaire de Charlemagne, dans ses Annales, où il traite du mesme sujet. Tous ces Auteurs contemporains, & autres proches du mesme temps, n'ont point, dis-je, parlé de la mesme sorte, ce qui fait bien croire que le Pape Gregoire VII. & apres luy Gratian, se sont trompez dans le fait, comme arriue quelquesfois, ou qu'ils ont esté surpris, comme il ne se voit que trop souuent, par des gens interessez, ou preoccupez de fausses lumieres, qui en font accroire à sa Sainteté. Il faut auoüer aussi que ce Pontife auoit vne merueilleuse inclination à deposer les Roys. Ce que la colere, ou la iuste indignation qu'il auoit conceüe contre l'Empereur Henry quatriesme, à cause de sa violence & de ses mauuais deportemens à son esgard, luy auoit peut-estre inspiré : Car c'est ainsi, qu'il allegue si souuent des menaces aux Roys, & aux puissances supremes, que l'on a prestées à saint Gregoire dans le priuilege supposé de l'Eglise de saint Medard de Soissons, selon le sentiment des plus Saints.

& des plus doctes Critiques , dont il ne faut que lire sur ce sujet le dix-septiesme chapitre de la troisieme partie du Liure des priuileges , composé par le Docteur Iean de Launoy , en la page 574. & suivantes.

Et pour ce qui est de ces façons de parler, qui se trouuent en quelques-vns des Autheurs que i'ay alleguez , faisant mention de la responce de Zacharie aux Ambassadeurs de France , & de ce qui s'en ensuiuit , *authoritate Apostolica percepta* , & *sedis Apostolica authoritate percepta* , & *cuius auctoritate* , Elles ne veulent rien dire autre chose , sinon , que c'estoit de l'auiis , ou du consentement du Pape : joint que les Ambassadeurs François ne luy en demandoient pas d'auantage , & qu'il faut enfin auoüer que les Papes n'ont point de jurisdiction pour le temporel , sur le Royaume de France , comme Innocent III. l'a si bien declaré luy-mesme dans le Chapitre *per venerabile* , parce qu'en effet, il ne paroist point du tout par les sainctes Escritures, que Dieu leur en ait iamais donné le pouuoir , & qu'il s'y voit bien clairement que l'esprit Apostolique leur deffend de s'embarasser dans les choses seculieres , outre que le Prince mesmes des Apostres veut que l'on honore les Roys , sans en excepter

les discoles , & qu'il interdit aux Ministres de l'Euangile vne puissance despotique pour dominer sur le Clergé : car l'obeissance est deuë toute entiere aux Roys pour les choses temporelles, & c'est de Dieu seul de qui les Roys tiennent leurs Couronnes, esleuant les vns , & abaissant les autres comme il luy plaist ; mais nous ne lisons point qu'il ait iamais donné cette puissance-là aux hommes en qualité de Ministres de son Fils pour les choses temporelles, quoy que ceux-là mesmes tiennent de son authorité , le pouuoir d'exclure les Pecheurs opiniaistres , & les Infideles de quelque qualité qu'ils soient , de l'usage des Sacrements de l'Eglise , & mesme l'entrée des Temples saincts , aux Empereurs sanguinaires , heretiques , ou impies , comme fit saint Ambroise à Milan , en la personne de Theodose , parce que dans la guerre d'Illyrie , ce Prince auoit trempé ses mains dans le sang innocent , dont il n'auoit point encore fait de penitence.



CHARLES MARTEL,
MAIRE DV PALAIS
de France,

ET

PRINCE DES FRANÇOIS.

N Ous ne ſçaurions mieux commencer la ſeconde partie de noſtre Histoire des François qui ont eſtably avec tant de gloire leur Monarchie dans les Gaules ſur les ruines de l'Empire Romain , que par le fameux Charles Martel ayeul de Charlemagne & pere de Pepin premier Roy de la ſeconde race. Ce Charles, à la verité , n'eut pas le tiltre de Roy, mais il en eut le pouuoir tout entier, avec magnificence & majeſté, pendant la vie des derniers Princes de la race de Clouis, qui, par leur mauuaiſe education , & par l'imbecillité de leur âge (car à peine eſtoient-ils encore ſortis de l'enfance) auoient eſtrangement degeneré de la vertu & de la magnanimité de leurs Anceſtres.

Charles Martel, de qui ſont deſcendus les Roys de la ſeconde race , & Childebrand

son frere , de qui ceux de la troisieme lignée, qui regne aujourdhuy avec tant de bon-heur en la personne du dix-septiesme Clouis , ou du quatorziesme Louys , tire sa noble Origine , estoient enfans du second liēt de Pepin surnommé *Heristel* , Prince des François & Maire des Palais de France & d'Austrasie. Leur mere s'appelloit Alpaïde , Dame d'une beauté rare , que Pepin auoit aimée auant que de l'espouser; C'est pourquoy il repudia sa premiere femme nommée Plectrude , fille de Grimoald Duc de Bauiere , de laquelle il auoit eu Drogon Comte de Champagne & Duc de Bourgongne , qui laissa des enfans , & vn autre Grimoald qui fut Maire du Palais de France , & finit assez mal-heureusement ses iours, quoy qu'il eut des qualitez qui luy firent meriter le surnom de Iuste. Pepin son frere, dont i'ay parlé cy-deuant , & , qui apres auoir gouuerné la France l'espace de 28. ans , mourut aupres de Liege en 714. le 16. iour de Decembre , & fut iuhumé dans l'Eglise de saint Arnoul de Mers , estoit fils d'Ansegise Duc & Comte Palatin , & de Begga sœur de sainte Gertrude, & qui mourut elle-mesme en reputation de saincteté en 698. l'une & l'autre filles de Pepin , l'ancien Duc , & Maire du Palais d'Austrasie, sous les Roys Dagobert I. & Sigibert II.

son frere. Ansegise estoit fils de saint Arnoul & de Doda de Sueue. Saint Arnoul premierement Duc & Maire du Palais de France & d'Austrasie, & depuis Euesque de Metz, estoit fils d'Arnoald, dit Buggise Duc en Austrasie & Comte Palatin, qui mourut en 601. Arnoald eut pour pere Ansbert, qui auoit épousé Blitilde fille du Roy Clotaire premier, dont il estoit aussi venu, comme son frere Ferreol Euesque d'Vzés, dont il est parlé dans l'Histoire de Gregoire de Tours, l'un & l'autre enfans d'un autre Ferreol Senateur François, descendu des Prefets des Gaules, & qui eut l'honneur d'épouser vne des filles du Roy Clouis, selon le témoignage de Paul Diacre, & d'autres Autheurs anciens.

Quant à Charles Martel, sorty d'une si grande & si noble Genealogie, puis qu'il estoit mesme descendu en droite ligne du sang Royal par les femmes, n'eut point d'Enfans de sa premiere épouse appelée Geltrude; mais de sa seconde appelée Suavichilde de Bauiere, il eut plusieurs Enfans, dont le plus illustre fut Pepin surnommé le Bref Roy de France, & pere de Charlemagne. Les autres furent Carloman l'aîné Duc & Prince des François, qui, apres auoir commandé en Allemagne & en Austrasie, quitta le monde & se fit Moine au Mont-

Cassin : Griffon Duc des Austrasiens & d'Andeli entre la Seine & l'Oise, qui mourut en 753. Bernard, qui fut le premier, qui joignit la qualité de Comte avec celle d'Abbé, pour auoir esté Administrateur de l'Abbaye de saint Quentin, & laissa des enfans, & entre-autres Remy Archeuesque de Roüen, qui mourut en 771. Hierosme Comte de Vermandois, & Abbé de saint Quentin apres Bernard son frere, & qui fut pere de Fulrad Abbé de saint Denys, celuy-là mesme qui fut choisi par Pepin pour aller trouuer le Pape Zacharie : Hiltrude qui épousa Odilin Duc de Bauiere en 784. & Landrade qui fut mariée à Sidramne grand Seigneur, & fut mere de Godgrand Euesque de Metz.

Charles Martel, leur pere, finit ses iours à Verberie aupres de Compiègne le 20. iour d'Octobre de l'année 741. qui estoit la cinquante-cinquième de son âge, & la 25. de son Gouvernement, & receut l'honneur de la Sepulture, entre les Roys ses successeurs, à saint Denys, la mesme année que mourut en Grece l'Empereur Leon Isaurien que le Pontife Romain Gregoire second du nom auoit excommunié, parce qu'il auoit rompu les Images des Eglises : & ne fulmina pas seulement l'anathème contre luy, selon les auid'vn Concile tenu à Rome ; mais en-

core il fit si bien qu'il osta Rome aux Grecs avec le reste de ce qu'ils auoient en Italie , defendant mesme de leur payer les Tributs. L'action en est certainement hardie , & si ie ne me trompe , de peu d'vsage dans les premiers temps de l'Eglise.

Le premier exploit de Martel , apres la mort de son pere Pepin Heristel en l'année 714. estant sorty de prison , où sa Marastre Plectrude l'auoit ietté par la haine qu'elle luy portoit , & par la ialousie qu'elle auoit de luy , fut d'attaquer vigourement Raimfroy Maire du Palais , qui ne luy pût resister : il le battit en 717. & acheua de le vaincre l'année suiuaute , quoy qu'il se fût appuyé des forces d'Eudes Duc d'Aquitaine qui luy enuoya vn puissant secours. Delà s'estant déclaré contre les Saxons, les Alemans, les Bauarois & les Noriciens , il leur fit sentir sa valeur , & les assujettit à son pouuoir. Il subjugua les Aquitaniens, apres auoir mis leur Prince en fuite , ce qui contraignit Eudes , dans son desespoir , de recourir aux Sarasins d'Hespagne, pour implorer leur assistance : il n'en fut pas refusé. Leur Roy Abdirame entra dans le Royaume avec vne puissante armée en 725. & , comme il y faisoit des rauages prodigieux, Charles s'opposa courageusement à sa fureur : & dans vne seule journée, qui fut cel-

le de saint Martin le Beau dans vne campagne aupres de Tours, entre les riuieres de Loire & de Cher, il en défit jusques à trois cent septante-cinq mille, si la chose est croyable, quoy qu'il n'y eust perdu pas plus de quinze cent François, comme l'écriuent Anastase Bibliothecaire dans la Vie du Pape Gregoire II. & quelques autres Autheurs; d'où est venu le nom de saint Martin *de Bello*, que l'on a depuis appelé *le Beau*, par corruption de langage. Toutesfois Eginhart écrit dans la Vie de Charle-magne, que cette grande expedition se passa aupres de Poictiers. Mais les Historiens de ce temps-là, qui n'ont pas toûjours esté sur les lieux, les confondent bien aisément, & Eginhart appelle près de Poictiers vn lieu qui en est à près de deux journées, si cette horrible defaite ne s'est point passée en plus d'un endroit, & plus d'un iour : car, par ce moyen là, les diuers témoignages des Escriptuains se pourroient concilier.

Après ce memorable exploit, Charles Martel s'estant rendu Maistre de la Bourgogne & de Lion en 727. & le Duc d'Aquitaine estant venu à mourir, il enuahit sa Prouince. Et les Sarasins s'estant jettez en France pour la seconde fois à dessein de vanger la mort de leurs proches, furent encore mis en deroute par sa rare valeur en 731. &

reconquit Auignon , dont ils s'estoient emparez , aussi bien que Narbonne & les autres Villes du Languedoc qu'ils auoient subjuguées avec l'Hespagne , & qu'ils s'estoient renduës tributaires. Enfin Charles Martel étonna par ses menaces Luitprand Roy des Lombards , qui portoit de grands dommages à l'Eglise Romaine , & le contraignit d'auoir du respect pour le Pape Gregoire III. du nom , qui auoit imploré son secours , comme nous l'apprenons des vieilles Annales des François , publiées par Pierre Pirou , & par André du Chesne dans le recueil de ses Historiens de France , & par Fredegair , Sigibert , & Aimion. S. Iean Damascene , qui a defendu par ses escrits le culte des Images , florissoit alors en Syrie.

PEPIN PREMIER ROY DES FRANÇOIS DE LA SECONDE RACE.

NOus auons desia dit quelque chose de son éléuation à la dignité Royale , en parlant de la deposition de Childeric , qui fut renfermé dans le Cloistre de Luxeuil en Bourgogne , & puis dans celuy de saint Hemeran de Ratisbonne. Il succeda avec son frere Carloman plus âgé que luy , aux grands biens & à la dignité de son frere Charles Martel , apres qu'il eut esté inhumé entre les

Rois dans le Monastere de saint Denys. Carloman eut pour son appanage vne partie de la France Orientale , avec la Thuringe & la Sueve ou l'Allemagne: & à Pepin, échueurent la Bourgogne , la Prouence, & la Neustrie qui est aujourd'huy la Normandie. Griphon qui estoit frere de tous les deux, fut sollicité par sa mere Suanichilde fille d'Odilon Duc de Bauiere, de se plaindre de n'estre pas si bien traité. Ce qui l'obligea de se renfermer à Laon , où il fut assiégé par ses freres , & contraint de se rendre à leur discretion. Carloman le retint prisonnier. Et luy , & Pepin ayant fait la guerre à Hunauld Duc d'Aquitaine , puis à Odilon Duc de Bauiere , & aux Alemans, dont ils furent victorieux , Carloman plein de deuotion , se sentant le cœur touché de l'amour de la vie future, quitta le monde en 747. & se retira dans vn Monastere à Rome qu'il fonda sur le Mont Soracte en l'honneur de S. Syluestre , où il prit l'habit de Religieux , & de là, il vint inconnu au Mont Cassin , pour se conseruer avec plus de ferueur dans la mesme profession. Cependant Grifon estant sorty de prison, se rebella contre Pepin, qui le prit, mais qui ne l'ayant pû garder longtemps , échappa encore de ses mains ; & comme il s'enfuyoit en Italic, il fut tué dans la Maurienne par les gens de son frere , qui

auoit desia la qualité de Roy , en 753. & qui l'auoit obtenue l'année d' auparauant par les suffrages de tous les François, & qui fut sacré à Soissons , où le Concile estoit assemblée par l'Archeuesque d'Allemagne saint Boniface , apres que le Pape de Rome eut esté consulté sur ce sujet , & qu'il en eût bien esté d'auis , sans auoir vsé de la puissance imaginaire de deposer les Roys : car l'Autheur de la vie de saint Lebuin , qui parle de cette Histoire , n'en dit pas dauantage , non plus que Fredegair , l'autheur du liure des Maires du Palais , & les autres Escriuains contemporains , qui se trouuent dans le recueil des Historiens de France.

Quand Pepin eut donc pris possession de la dignité Royale , apres la deposition de Childeric de l'autorité de tous les Estats du Royaume assemblez à Soissons , le premier soin qu'il eut fut de deliurer le Pontife Romain de l'oppression des Lombards , parce que ces Peuples ne le consideroient point comme Prince temporel , mais simplement comme l'Euesque de la premiere ville de l'Empire & du monde , apres que Rachis Roy de cette Nation se fut senty tellement touché par les raisons , & par les prieres du Pape Zacharie , qu'il auoit tenu assiéger dans la ville de Peruse , qu'il abandonna le throsne pour embrasser la vie Reli-

gieuse dans vn Monastere , où il se renferma en 750. Aistulfe son frere qui luy succeda , fut tres-incommode aux Romains , & obligea le Pape Estienne III. de fuir sa persecution , & de venir en France chercher du secours & de la protection aupres de Pepin. Je croy bien que c'est enuiron ce temps-là que les Papes , ayant secoüé le joug des Grecs , commençoient à se rendre possesseurs de la Souueraineté de Rome , où enfin nos Roys les ont maintenus avec beaucoup de vigueur. Pepin le receut avec des honneurs incroyables , & se laissa vaincre à ses persuasions , pour porter la guerre en Italie contre les Lombards. Il passa les Alpes avec vne puissante armée , & contraignit Astolfe , qui s'estoit renfermé dans Paue pour essayer de luy resister , de rendre à l'Estat Romain tout ce qui estoit de sa Iurisdiction. Astolfe s'en voulut pourtant dedire ; mais Pepin ayant repassé en Italie , il luy fit bien tenir ses promesses en 756. l'acte en fut passé par Fulrard Abbé de saint Denys. Et l'Exarchat de Rauenne , que l'on appelle aujourd'huy la Romagne , avec la Pentapole , c'est à dire , Ancone , avec les quatre villes du Picentin , & autres places , furent liurées à la puissance absoluë du Pontife Romain. Cependant Constantin le Capronyme Empereur de l'vne & de l'au-

ere Rome , demandoit inutilement par ses Ambassadeurs au Roy Pepin , que l'on luy rendist ce qui auoit esté enleué par Astolfe aux Empereurs Grecs.

Ce fut encore avec la mesme affection de conseruer les droicts de l'Eglise que Pepin vainquit pour la septième fois Vvaifer Duc d'Aquitaine , qui pilloit les choses sacrées, & rauageoit les biens des Ecclesiastiques. Il le defit enfin en cette occasion l'an 768. & apres qu'il se fut assujetty toute l'Aquitaine par la mort de Vvaifer , comme il s'en retournoit à Paris, il tomba malade à Xaintes d'une espece d'hidropisie , d'où il se fit porter premierement à Tours au sepulchre de saint Martin , & puis à saint Denys , où il mourut le 22. jour de Septembre de la 54. année de son âge , & de la 17. de son regne , & fut enseuely dans l'Eglise Abbatiale du mesme lieu , apres auoir partagé ses biens & ses Estats à ses Enfants , qu'il auoit eus de la Reyne Berthe son espouse , l'extraction de laquelle ne nous est pas bien connuë. Elle estoit pourtant Françoisise de nation , & suruesquit le Roy son mary de plusieurs années , estant decedée le 12. de Iuillet de l'année 783. Et par les soins du Roy Charles son fils , son corps fut inhumé aupres de ccluy de Pepin. Pendant que le Pape Estienne fut en France, il sacra le Roy

& ses Enfans dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Denys.

Nous auons diuerses lettres des Papes écrites à Pepin avec les ciuilitéz qui sont deuës aux grands Roys, employant le terme pluriel pour le singulier, pour marquer vn plus grand respect : & le Pape Paul I. l'appelle son *Compere*, pour dire, qu'il auoit aussi bien que luy la qualité de Pere spirituel dans l'Eglise, par le gouuernement legitime que Dieu luy auoit donné sur ses peuples. Les propres termes que voicy en sont assez dignes de remarque ,

Domino excellentissimo filio, & nostro spirituali Compatri Pepino Regi Francorum, & Patricio Romanorum, Paulus Papa cum maximo honorificentie conatu & dilectionis affectu. Quas præclara Excellentia vestra misit litteras, &c. Il est bon aussi de remarquer par ce lieu-là, que dans l'inscription de cette epistre, le Pape se nomme apres le Roy pour luy rendre plus de respect. Ses Predecesseurs Gregoire III. Zacharie & Estienne en auoient ainsi vsé, & mesmes les deux premiers écrivant à Charles Martel, & à Pepin son fils, n'estant que Maires du Palais & non pas Roys, en leur donnant le titre de Seigneurs tres-excellents, *Domnis excellentissimis*: Et le Pape Estienne, dans sa lettre à Pepin, apres qu'il eut esté couronné

ronné Roy, employe ce terme, *Excellentissime fili*, & *spiritalis compater*, ce qui semble plus respectueux, & qui l'est en effet, que de dire, comme on a fait depuis, *Charissime fili*. Et dans la mesme lettre, en parlant de la Reine Berte mere de Charles & de Carloman, apres auoir fait mention de ces deux Princes qu'il appelle, *Rois des François*, & *Patrices des Romains*, il adjouste, avec leur mere tres-Chrestienne, La tres-excellente Reine & vostre tres-chere Epouse, fidele à Dieu, & nostre Comere spirituelle, *Cum Christianissima matre, excellentissima Regina, dulcissimaque coniuge, fidele Dei, spirituali nostra Commatre*; ce qui merite bien, à mon aduis, d'estre consideré. Quelquesfois ces Papes ysoient vers le Roy Pepin du terme *Potentissime Rex*: & parlant de ses Ambassadeurs, ils ne les appelloient point *Orateurs*, qui n'est pas tousiours vn terme fort ciuil; mais *Legatos*, ou *Missos*, comme parlant eux-mesmes de leurs Nonces, ils les appelloient *Missos*, ou *Nuntios*.

Le Pape Estienne dans vne lettre qu'il écrit aux tres-excellents Rois Charles & Carloman, qualifie vn Euesque François appelé Gauzibertus, *Reuerendissimus & sanctissimus frater noster Episcopus*. Le Pape Nicolas I. n'en fait pas de mesme dans vne

lettre qu'il écrit à Charles le Chauue, au sujet de Baudoin Comte de Flandres, qui auoit rauy sa fille Iudith, en parlant des Euesques Rhodoald & Iean: mais il y a cela de considerable dans la mesme lettre que dans son inscription, par vn changement d'usage, le Pape met son nom le premier: & dans vne autre Epistre, il nomme les Archeuesques & les Euesques assemblez à Metz, *Reuerendissimos & sanctissimos confratres*. Les Papes Hadrian II. & Iean VIII. se seruoient des mesmes termes; d'où nous connoissons que les Euesques des Villes Metropoles portoient desia le tiltre d'Archeuesques, lequel, ie pense, n'auoir esté connu en France que depuis ce temps-là.

Mais, pour reuenir au temps de Pepin, l'Archeuesque Boniface qui l'auoit sacré, & qui s'appelle comme le Souuerain Pontife, *Euesque, seruiteur des seruiteurs de Dieu*, écriuant au Roy, l'appelle Seigneur tres-excellent, & luy dit vostre hautesse, *Celsitudo vestra*. Ce qui fait bien reconnoistre le grand respect qui estoit rendu aux puissances Souueraines de la terre, par les Princes de l'Eglise, qui tiroient plus de gloire de leur humilité, que de la pompe du siecle, qui passe comme la flamme dans vn brin d'étoupe.

CHARLES-MAGNE.

IE ferois vn liure tout entier, si i'estois obligé de dire toutes les particularitez du regne de Charles-magne. I'en ay mesme écrit quelque chose ailleurs, & d'autres l'ont fait avec élégance & avec soin, dans l'histoire des Roys & des Empereurs.

En l'année de nostre Seigneur 768. Charles partagea les Estats de son pere avec son frere Carloman. Il nâquit dans vn Chasteau proche de Majance appellé Ingelheim dès l'année 742. & fut baptisé par saint Boniface Archeuesque de Majance, qui auoit couronné Roy des François Pepin son pere, après la deposition de Childeric, le dernier des Roys de la Race de Clouis, de qui le peu de sens, & l'extrême imbecilité, donnerent suiet à tous les Estats du Royaume, assemblez à Soissons, de le releguer dans vn Cloistre, & de mettre en sa place vn Prince valeureux & sage, tel que celuy cy, allié de sa maison, & le plus digne de posséder la puissance absoluë que personnage qui fut de son temps. Mais Carloman estant decedé à Salmoncy, (on tient que c'est Montsaugéon aupres de Langres) & les enfans qu'il auoit eus de Berthe sa femme, ne l'ayant pas long-temps suruescu, quand son

corps eut receu les honneurs de la sépulture dans l'Eglise de saint Remy de Reims en 771. Charles son frere regna seul en France : Et par toutes ses belles actions , & ses rares qualitez , ayant esté le Prince du monde du plus beau naturel , le mieux élevé dans les lettres & au mestier de la guerre , il merita , du consentement de tous les Peuples , le surnom de Grand.

Il fut sur toutes choses zélé pour la Religion Catholique , & honora particulièrement le Pontife Romain , qui en est le chef , occupant le premier siege fondé par les Apostres , dans la Capitale de l'Empire & du monde , quand ils y verserent leur sang pour la Confession de Iesus-Christ , qui est veritablement nostre Souuerain Pontife.

Ayant esté attiré en Italie par les prieres du Pape Adrian , qui auoit succédé à Estienne en 772. il declara la guerre l'année suivante à Didier Roy des Lombards , ennemy capital du saint Siege ; mais non pas tant pour le Pontificat , dont il ne se mettoit pas fort en peine , que pour la souveraineté temporelle de Rome , à laquelle il aspiroit , aussi-bien qu'Astolfe son Predecesseur , apres que les affaires des Empereurs Grecs furent entièrement ruinées en Italie. Il assiegea Didier dans Paue , où il le prit , & l'amena en France en 774. mais au-

paravant son retour , il confirma toutes les donations que Pepin son pere auoit faites au Pape , & y en adiousta beaucoup d'autres , comme le territoire de Sabine, la Duché de Spolette & Beneuent , qui sont marquées expressement par Anastase Bibliotecaire dans la vie d'Adrian. On met aussi en ce nombre là les Prouinces Venitiennes avec l'Istrie. En suite , il tourna ses armes contre les Saxons , & employa trente trois années à les combattre & à les vaincre. Cette guerre commença en 772. & finit en 804. quand il transporta dans la Gaule toutes les familles qui estoient au delà de l'Elbe. Il rangea aussi dans son obeïssance les Vvestphales & les Bauarois avec leur chef Tassilon , & n'en fit pas moins à l'égard des Huns, que l'on appelloit Auarois, dont il fit vne grande boucherie en l'année 791. & en rapporta le plus grand butin qui se soit iamais fait en pas vne autre guerre, si Eginhart, qui en est l'historien, en doit estre crû.

Du costé de l'Hespagne, ayant pareillement surmonté les Sarasins, il s'assujettit par les armes des François, vne grande partie de leurs cantons ; mais principalement en l'année 778. quand apres l'expedition de l'Hespagne , ayant attaqué Saragousse , il receut des hostages de cette Ville pour la

laisser en paix, & vint à Pampelune, dont il abbatit les murailles & ruïna les fortifications. De là, comme il s'en retournoit en France par les Pyrenées, les Gascons qui sortirent de certains lieux estroits & avantageux où ils s'estoient mis en ambuscade, donnerent sur l'arriere-garde de son armée, ruerent quelques-vns des principaux Officiers, & se retirerent dans le fonds de leurs forests, & de leurs rochers, où il eust esté fort dangereux de les attaquer. Ce fut en cette occasion là, que demeura entre plusieurs autres braues, le fameux Roland Comte d'Angers, dont les Romans & les écrits des Poëtes ont parlé avec tant d'agrément & de diuersité.

Les Annales de cette Nation nous apprennent que cette deroute se fit par le Roy Alfonse le Chaste, qui auoit attiré Charles en Hespagne; mais Baronius refute bien cette Histoire par les Escriptuains du temps, qui disent tout le contraire, faisant mention des alliances sinceres qui furent faites entre les deux Roys, & rapporte cette aduanture long-temps auant le commencement du Regne d'Alfonse, outre que ce Prince estoit trop Religieux & trop braue, pour commettre vne action si lâche.

Charles n'ayant pas moins de zele d'estendre la Religion Catholique, que les

bornes de son Royaume , fit tenir plusieurs Conciles; entre lesquels, celuy-là fut celebre , où il fit condamner l'heresie de Felix Euesque d'Orgele, & d'Helipande Euesque de Toledé , qui maintenoient que Iesus-Christ n'estoit que Fils de Dieu par adoption.

Ce fut ce grand Roy , qui estant ieune attira d'Angleterre en France Alcuin , le plus docte Personnage de son tēps en toute sorte de litterature , pour luy seruir de Precepteur , & luy donna pour recompence de ses seruices la celebre Abbaye de saint Martin de Tours, où, apres auoir enseigné longtemps , il finit heureusement ses iours.

Enfin la derniere année du huitième siecle , depuis la naissance de nostre Seigneur, donna vn Empereur à l'Occident ; & Dieu voulut que cette dignité fust le prix de la valeur & de la pieté des François , apres la perte que les Grecs dans l'Orient en firent peu à peu pour punition de leur orgueil & de leur impiété.

Leon III. qui dès l'année 795. auoit esté mis en la place d'Adrian , fut , à ce qu'on dit , traitté cruellement par la faction de certaines gens , qui luy creuerent les yeux & luy arracherent la langue. Et quoy que par vne merueille tout à fait inouïe , Dieu luy eust rendu les yeux & la langue ; si est-

E iiii j

ce que Charles, émeu par l'atrocité du crime, dont on dit qu'il fut bien informé, vint à Rome exprez pour en faire le châti-
ment; mais le Pontife plein d'innocence, s'estant purgé avec serment de beaucoup de mauuaises choses qui luy auoient esté im-
putées, mit la couronne imperiale sur la teste de Charles, qui ne s'y attendoit nulle-
ment, le propre iour de Noël de l'année 800. ce que le Roy reconnut depuis par vne obeïssance filiale & par de grandes liberali-
tez qu'il fit: & le Pape interceda pour les Parricides qui l'auoient si mal-traitté, le suppliant de leur changer la peine de mort en celle de l'exil.

Après cela, le glorieux Roy fit alliance avec tous les Princes de l'Europe, qui luy rendirent des honneurs extraordinaires: Il partagea ses biens & ses Estats à ses En-
fans auant que de mourir, il en auoit plu-
sieurs qui furent tués Roys, & finit sainte-
ment ses iours à Aix la Chapelle, le 28. de Ianuier de l'année 814. estant âgé de 71. an. Son regne en dura 47. & son Empire 14. On l'enseuelit avec ses habits Imperiaux, dans l'Eglise de nostre Dame qu'il auoit fondée à Aix. Et fut mis au nombre des Saints apres sa mort par l'Antipape Pascal III. à la poursuite de l'Empereur Frederic I. en 1166. mais cela n'a pas empesché que sa ca-

nonisation n'ait esté receuë & approuuée, comme celle de quelques autres qui furent faites ensuitte pour des Pontifes schismatiques.

Nous trouuons plusieurs lettres de Papes, qui luy sont adressées en diuers temps, où les mesmes ciuilitéz qui s'obseruoient du temps de Pepin, sont encore soigneusement gardées. Là, nous voyons que le Pape Adrian l'appelle, son *tres-excellent fils*, se seruant tousiours du pluriel pour le singulier, comme d'autres l'auoient fait auparavant, pour marquer plus de respect. Il le nomme *tres-Chrestien*, & *nouveau Constantin*, & luy donne de la hauteſſe & de l'excellence par dessus tous les autres Roys, ne manquant iamais dans toutes les lettres qu'il luy écrit, lesquelles sont tres-nombreuses, de mettre le nom du Roy deuant le sien, ce qu'il ne fait iamais dans les lettres qu'il a adressées aux personnes de moindre dignité. Mais les Papes qui sont venus depuis Charles-magne n'en ont pas ainsi vsé, quoy que d'ailleurs, ceux des trois Siecles suiuaus ayent tousiours écrit respectueusement aux Roys, qu'ils s'abstiennent souuent d'appeller *leurs fils*, & se contentent de les nommer *glorieux Empereurs*, & *glorieux Roys*, sans se qualifier eux-mesmes autrement qu'*Euesques*, ny vser de ces ter-

mes Seruiteur des Seruiteurs de Dieu, que saint Gregoire auoit choisis exprez pour les opposer à l'orgueil insupportable de Iean Patriarche de Constantinople, qui pretendoit seul le tiltre d'*Euesque vniuersel*.

On voit des images de ce grand Prince dans quelques liures de son Histoire, apres des Medailles & des statuës antiques; mais c'est avec tant de diuersité, & avec des desseins si mal-conduits, qu'il est bien difficile de s'arrester à aucune des Estampes qui s'y trouuent, ny de se persuader qu'il ait iamais ressemblé à ces choses-là. Deux figures que nous en auons dans l'Histoire de France composée par François de Mezeray, l'une tirée sur le sceau de ce Roy, que l'on dit estre gardée à S. Denys en France, où il est representé nud teste avec vn nez aquilin, & l'autre tirée sur vne medaille ou antique qui se trouue, à ce qu'on dit aussi, dans le Cabinet du Roy, où il est dessiné avec vn visage chagrin, ayant le nez relevé, & vn bonnet fourré d'hermines sur la teste, sont si diuerses & si mal-exprimées, qu'elles m'ont paru d'aussi mauuaise grace, que l'Histoire de France écrite par Monsieur de Mezeray m'a semblé belle & bien écrite & qu'elle l'est en effet. Nous en auons vne autre figure dans le liure des Medailles antiques de Goltzius, laquelle n'est pas seu-

lement laide ; mais elle est effroyable, quoy qu'elle soit bien graüée , & n'a point du tout de rapport avec les autres , que j'ay veües ailleurs. Celles du liure du Seigneur Bernard Giunti ; imprimées à Venise en 1590. ne sont pas meilleures , ny plus conformes , bien qu'elles ne soient pas si vilaines. Il en est ainsi des Portraits des Roys d'Austrasie , donnez au public , où se voit celui de Charles-magne avec des Eloges en vers Latins imprimez à Colongne en 1591. Mais , il faut auoüer que de telles pieces font souuent plus de deshonneur aux liures où elles se trouuent , qu'elles ne leur apportent d'ornement. Il seroit donc à souhaiter , que dans les beaux Ouurages de cette qualité, il ne s'y en mist point du tout, ou qu'il s'y en mist qui fussent au moins dessinées, & faites par quelque habile homme , si l'on ne les auoit pas tirées sur de bons originaux , tels que sont les Portraits de quelques Illustres qui se trouuent dans les Histoires de Paul Ioue , imprimées à Basle en 1578 , ou tels qu'il y en a dans le liure des cent Capitaines du sieur Pompilio Totti ; imprimez à Rome , ou dans celui des Princes de Cremone , lesquels ont esté grauez par le fameux Augustin Carrache , & autres semblables , qui se trouuent dans les Biblioteques , & dans les Cabinets des Curieux.

LOVYS DEBONNAIRE ROY DE FRANCE ET EMPEREVR.

DE quatre femmes legitimes qu'eut Charles-magne , (car ce Prince en aima bien d'autres, dont il eut des Enfans) Hermengarde fille de Didier Roy des Lombards fut la premiere , Hildegarde fille de Hildebrand Duc de Sueue & de Rutgarde de Bauiere , fut la seconde ; Fastrade fille du Comte Raoul , Princesse fiere & orgueilleuse fut la troisieme : & Luidgarde, qui estoit Allemande , & qui mourut à Tours aupres du sepulchre de saint Martin, où elle est enterrée , fut la quatrieme. Il n'y eut point d'Enfans de la premiere ny de la derniere : de la troisieme, il n'y eut que deux filles : & de la seconde, il laissa quatre fils & six filles. Louys le Pieux ou le debonnaire, fut le troisieme de ses fils : car ses ainez furent Charles Roy d'Alemagne, Pepin Roy d'Italie, & son puisné fut Lothaire son frere iumeau, qui nâquit en Aquitaine l'an 778. & deceda deux ans apres.

Louys fut surnommé Debonnaire ou Pieux, à cause de sa pieté vers Dieu , & vers ses Proches. De Roy d'Aquitaine qu'il estoit, son pere l'associa au Gouvernement de l'Empire, la mesme année qu'il mourut :

& pour ses autres freres, ils decederent avant leur pere : car Pepin, Roy d'Italie, qui auoit eu des enfans d'Adelheide, deceda dès l'année 810. & Charles Roy d'Allemagne mourut l'année suiuant.

En 816. estant à Reims, il receut fauorablement le Pape Estienne cinquième du nom, qui fut mis en la place de Leon III. & trouua bon d'accepter de sa main la couronne Imperiale.

L'année d'apres, Bernard fils de Pepin, Roy d'Italie, s'estant reuolté contre Louys, la crainte qu'il eut de son pouuoir, l'ayant obligé de se rendre à sa discretion, eut les yeux creuez : & plusieurs des principaux de sa Cour furent condamnéz, pour crime de leze Majesté, ou furent releguez dans le bannissement, entre lesquels se trouuerent Anselme Euesque de Milan, & Theodulfe Euesque d'Orleans. Cela fut cause, que pour auoir vsé d'une si grande seuerité vers le fils de son frere, il se soumit volontairement à souffrir les peines qui luy en furent imposées par le jugement des Euesques en 822. Hermingarde, sa premiere femme, fille du Comte Ingelram, qui fut couronnée avec son Mary, par le Pape Estienne, finit ses iours à Angers, où elle fut enseuelie, le 3. iour d'Octobre de l'année 818. ayant eu de cette Princeesse trois fils & quatre filles

Puis s'estant allié, en secondes nopces, avec Iudith de Baviere, fille de Vvelphe Duc & Comte, il eut Charles le Chauue, qui fut Roy de France après luy: & Iudith, qui suruêquit trois ans le Roy son Epoux, mourut à Tours, où elle est inhumée dans l'Eglise de saint Martin.

Ses fils du premier liēt Lothaire, Pepin & Louys, qui furent Roys d'Aquitaine, d'Italie, & d'Allemagne, ne pouuant souffrir patiemment, que Charles, leur frere du second liēt, leur fût preferé dans les inclinations de leur pere, ne se souleuerent pas pour vne seule fois contre luy. La premiere fut en l'année 830. que Pepin, Roy d'Aquitaine, ayant fait vne conjuration contre luy, avec les Grands de son Royaume, se saisit de sa personne, & renferma la Reine Iudith, sa belle mere, dans vn Monastere, ce qui fut approuué par Lothaire. Mais l'année suiuiante, du consentement de tous les Freres, Louys reprit les Enseignes de l'Empire & de la Royauté. Et derechef en l'année 833. par la coniuration de ses trois fils, & par la sentence des Euesques de ses Estats assemblez, il fut depossédé, & contraint de quitter ses couronnes & sa puissance: mais bien tost apres il fut encore restably sur le thrône, c'est à dire en l'année 834. que Lothaire plus outrageux que les

autres contre son Pere, se reconcilia aussi plus tard avec luy, & ietta la guerre civile dans toutes les Prouinces du Royaume, qui dura iusques à ce que, par la clemence de l'Empereur Roy, vne annistie generale ayant esté accordée à tout le monde, il se fit entr'eux quelque sorte de paix qui ne dura pas long-temps.

La seconde fois qu'ils renouvelerent leur temerité contre luy, par la plus grande insolence qui se puisse imaginer, ce fut à Thiomville, quād dans vne assemblée de Prelats, qui s'y fit sans autorité, (dequoy se mesloient-ils, eux, qui deuoient donner exemple d'honorer le Roy, & de le seruir?) Ebbo Euesque de Reims, l'un des principaux conjurateurs, & Agobard Euesque de Lyon, entreprirent hardiment d'oster la Couronne au Roy, qui leur auoit donné la Mitre, ou tout au moins l'investiture des Eglises, dont ils estoient indignes. Cela cependant se passa en 835. Et l'année 837. Pepin estant decedé, le bon Roy ayant diuisé ses Estats, entre ses trois autres enfans, comme il se hastoit de s'asseürer de la personne de Louys, Roy d'Allemagne, son fils, qui se dispoisoit à prendre les armes, pour le sujet des partages qu'il croyoit auoir esté mal-faits, il mourut le 19. iour de Iuin de l'année 840. estant âgé de 64. ans, apres

auoir exercé 27. ans la souueraine puissance, & fut enterré dans l'Eglise de saint Arnoul de Mets, par Drogon, son frere naturel, Euesque de ce lieu là.

L'action que ie viens de marquer des Euesques de ce temps-là, est si odieuse & si mal-fondée, quelque exemple qu'ils en aient pû tirer d'ailleurs, qu'il ne faut pas s'étonner, si leur puissance legitime a beaucoup diminüé depuis, si l'on a multiplié si fort les priuileges contre leur Iurisdiction, & si l'on a esleué au dessus d'eux, des Prestres & des Diacres d'une Eglise singuliere, quoy que premiere en grade, en puissance & en dignité, lesquels estoient à peine connus sous le regne de cét Empereur.

CHARLES LE CHAUVÉ ROY DE FRANCE ET EMPEREUR DES ROMAINS.

CE Prince, Frere puis-né de trois autres Roys, tous Enfans de Louys le Debonnaire; mais Charles, fils d'une seconde femme, nâquit à Francfort sur le Mein le 13. iour de Iuin de l'année 823. Et, de deux femmes qu'il eut l'une apres l'autre Hermentrude fille du Comte Vodon, & d'Ingeltrude petite fille du Comte Adelard; & Richilde, sœur de Boson Roy de Provence, il eût plusieurs Enfans; mais il n'y

eut que ceux du premier liêt qui le surueſ-
quirent : car les autres moururent en leur
enfance : Et la Reine Hermentrude, qui fut
couronnée ſolemnellement dans l'Egliſe
de ſaint Medard à Soiffons , paſſa de cette
vie en l'autre le 6. iour d'Octobre de l'an-
née 869. & fut inhumée à ſaint Denys.
Pour la ſeconde femme de Charles le Chau-
ue , qu'il épouſa l'an 870. apres l'auoir ai-
mée du viuant d'Hermentrude , & que le
Pape Iean VIII couronna en qualité d'Im-
peratrice à Tortone , elle ſuruéquit ſon
mary ; mais elle ne ſe comporta bas bien ſa-
gement pendant ſa viduité. On ne ſçait
pas bien le lieu de ſa ſepulture. Mais, pour
reprendre l'Histoire de Charles le Chauue
vn peu de plus haut , parce que nous de-
uons dire quelque choſe de ſes principales
actions, auſſi-bien que de celles de ſes fre-
res. Apres la mort de Louys le Debonnaire,
il y eut de la conteſtation entre ſes Enfans
pour le fait de leurs partages & des droits
du Royaume. L'Empereur Lothaire qui
eſtoit l'aîné vouloit attirer tout à ſoy. Mais
Louys & Charles luy reſiſterent , ayant vni
toutes leurs forces enſemble : & l'ayant
vaincu à Fontenay en bataille ouuerte , ils
le mirent en fuite le vingt-cinquième iour
de Iuin de l'année 841. & demeura tant
de François ſur la place , en cette occaſion

funeste, que nous ne lisons point iusques-là, qui s'en soit vû de plus sanglante, & plus opiniâtrée; tant la colere des freres animez les vns contre les autres, est vne chose furieuse & terrible.

L'année suiuiante, Lothaire ayant encore esté battu, & mis en fuitte par ses freres, s'accommoda enfin avec eux. Voicy donc de quelle sorte ces Princes se diuiserent le Royaume de leur pere. L'Empire Romain écheut à Lothaire, c'est à dire, Rome, & toute l'Italie, la Belgique, qui de son nom de Lothaire, s'appela Lorraine, & se trouue renfermée entre l'Escaut & le Rhin, avec la Prouence & la Bourgogne. Louys eut pour sa part toute la Germanie iusques au Rhin, avec trois Villes au delà: Et Charles obtint pour la sienne toute la France Occidentale, depuis la Meuse, iusques à l'Océan de la Bretagne Armorique, & ietta dans vn Monastere Pepin & Charles, Enfants de Pepin son frere, qui estoit decedé, parce qu'ils se vouloient mettre en possession de l'Aquitaine, qui auoit appartenu à leur Pere.

Lothaire qui fut donc le troisiéme Empereur de l'Occident depuis Charles-magne, & qui d'Hermengarde, sa femme, auoit eu trois fils, dont l'aîné fut Empereur & les autres furent Roys, mourut dans

l'Abbaye du Prume , auprès de Treves , où il s'estoit retiré, pour le mépris qu'il fit des choses mondaines, dont l'expérience luy auoit apporté vn extrême degoust. Ce fut le 29. de Septembre de l'année 855. & de la quinzième de son Regne. Hermengarde, sa femme, estant decedée deuant luy, dès l'année 851. Rhabanus, Archeuesque de Maience luy donna les Eloges de Grand & de Pieux, dans l'Epitaphe Latine qu'il mit sur son tombeau. Il laissa l'Italie, avec l'Empire, à Louys, son fils aîné: Lothaire, son second fils, eut la Lorraine: & Charles, qui estoit le troisième, fut mis en possession de la Prouence. Louys ne laissa point d'Enfans de sa femme Engelberge, qu'une seule fille appellée Hermengarde, qui fut femme de Boson Roy de Prouence: Lothaire, qui fut Roy de Lorraine & de la Bourgogne Transjurane, n'eut point d'Enfans de sa femme legitime Tietberge, fille de Boson Comte de Prouence, & n'eut qu'un fils naturel & deux filles de Valdrade, sa Concubine, qui fut cause du diuorſe qu'il fit avec Tietberge. Au suiet de quoy, le Pape Nicolas I. le priua de l'usage des Sacremens, & pour ne luy auoir pas dit la verité, quand il luy eut protesté de quitter Valdrade & de reprendre Tietberge, on pourroit croire que Dieu le punit estant à

Plaisance par la maladie qui l'y surprit, dont il mourut incontinent apres en 869. laissant son Royaume à partager entre Charles le Chauue, & Louys Roy de Germanie. Quant à Charles, Roy de Prouence & de Bourgoigne, le dernier des Enfans de l'Empereur Lothaire, il ne laissa point de posterité, & nous ne lisons pas mesme qu'il ait esté marié.

Le quatriéme Empereur, depuis Charlemagne, fut Louys II. fils de Lothaire, qui commença son regne en 855. & regna 19. ans, iusques en 875. Celuy cy fit la guerre contre les Sarasins d'Afrique, qui rauageoient l'Italie; il reprima l'audace d'Aldegise Duc de Beneuent. Et quoy qu'il eust fait avec luy vn honteux traitté de paix, pour en auoir esté circonuenu, il le chassa pourtant de l'Italie, & le contraignit enfin de se retirer dans l'Isle de Corse.

Pendant tous ces Empereurs de le Maison de France, Charles le Chauue, fils unique du second mariage de Louys le Debonnaire, estoit Roy dans la France Occidentale. C'estoit vn Prince adroit & dissimulé, qui auoit beaucoup d'ambition. Comme il estoit en la 26. année de son regne, ayant appris la mort de l'Empereur Louys, son neveu, qui arriva l'an 875. de nostre salut, il vint à Rome en diligence, où il se fit cou-

ronner Empereur par le Pape Jean VIII. le propre iour de Noël. Et mourut au mois d'Octobre de l'année 877. qui estoit la troisiéme de son Empire, selon le témoignage de Flodoard, ayant esté empoisonné par vn Medecin Iuif qu'il auoit, appellé Sedecias.

Son frere Louys, Roy de Germanie, deceda l'an 876. ayant laissé trois Enfans, Carloman, qui eut pour sa part la Bauiere, la Hongrie, la Boheme & la Morauie; Louys qui fut mis en possession de la France Orientale, de la Thuringe, de la Saxe, de la Frise & de la Lorraine, & Charles le gras qui obtint l'Allemagne. Louys, Roy de la France Orientale, repoussa bien loin des Frontieres de la Lorraine, son Oncle Charles le Chauue, qui auoit dessein de s'en emparer: il le fit avec vne perte notable de son Aduersaire en 876. & mourut au mois de Nouembre de l'année 882. ayant laissé de sa femme Luidtgarde de Saxe, vn autre Louys, Roy d'Allemagne, qui mourut sans Enfans.

Carloman, Roy de Bauiere & d'Italie, Empereur titulaire des Romains, n'eut point d'Enfans d'Hildegonde, sa premiere femme, mais bien de Littouinde sa seconde Espouse, il engendra Arnoul, Empereur & Roy d'Allemagne, qui de sa

femme Luitgarde de Bauiere, laissa Louys troisiéme du nom, Empereur & Roy d'Allemagne, qui mourut sans enfans, & fut inhumé dans l'Eglise de S. Emerand de Ratisbonne.

Quant à Charles le Gras, fils de Louys Roy de Germanie, il fut successeur de Charles le Chauve pour l'Empire des Romains, & se compte pour le sixième Empereur depuis Charlemagne : car ceux qui disent que Louys le Begue, fils de Charles le Chauve, fut Empereur apres luy, se trompent fort ; & le fondement de leur erreur vient de ce qu'on dit qu'il fut couronné par le Pape Jean VII. du nom au mois de Septembre de l'année 878. mais ce couronnement fut pour le Royaume de France, & non pas pour l'Empire.

On attribué à Charles le Chauve la fondation de quelques Abbayes, & entre autres celle de S. Cornille de Compiègne : il reftablit aussi le Monastere de S. Benigne de Dijon, & ce fut luy qui augmenta la fondation de l'Eglise, qu'une Dame appelée Luppa, du temps de saint Loup Euesque de Troyes, auoit bastie en l'honneur du Sauveur du monde dans le Diocese de Tours, dès le temps que Meroüée estoit Roy des François, comme ie l'ay remarqué dans l'Histoire de son Regne.

Nous auons les Capitulaires de ce Roy, qui ont esté publiez de nostre temps par le Pere Iacques Sirmond.

Hincmar Archeuesque de Reims florissoit sous son Regne, & Loup de Ferrieres, assez connu des gens de lettres par les belles Epistres que nous auons de luy, estoit son Confesseur.

• Nomené, Duc de Bretagne, multiplia les Eueschez de sa Prouince, & les voulut soustraire de la Iurisdiction de l'Archeuesque de Tours; mais l'Archeuesque Herard qui estoit plein de zele pour l'honneur de son Eglise, s'y opposa de tout son pouuoir, en quoy il fut fauorisé de la protection du Roy, & de l'authorité du Pape Nicolas I. qui dans vne lettre qu'il en écrivit à Salomon Roy de Bretagne, enuiron l'année 866. obserue, que iusques à ce temps-là, il ne se trouue point de Memoire, qu'il y eust eu d'Eglise Metropole dans toute sa Prouince: mais depuis, le differend en fut entièrement terminé sous le Pape Innocent III. Quelques années auparauant, l'Archeuesque Landrannus, Predecesseur d'Amaric & d'Herard, qui presida au quatriéme Concile de Tours en 849. écrivit au mesme Nomené, qu'il appelle, *Prieur de la Nation de Bretagne*, & luy fait reproche des terribles excez qu'il auoit commis contre

son Eglise, par les desolations des Temples & les embrasemens des Saints lieux, qui estoient dans sa Prouince. C'est dans l'Epi- stre 84. laquelle se trouue entre celles de Loup, Abbé de Ferrieres. Et l'année 854. l'Eglise de saint Martin fut brûlée par les Normans, sur la fin de la vie de l'Arche- uesque Amalaric, qui se trouua dans l'as- semblée des Euesques à Verbery, où furent dressez les Capitulaires de Charles le Chauue.

C'est aussi sous le mesme Regne que tombe la Fable de la Papeffe Ieanne : car, se- lon les Chroniques de Marianus Scorus & de Sigibert, elle s'établit en 854. entre les Papes Leon IV. & Benoist III. mais, pour en parler sainement, le nom de cette Iean- ne ne se lit point dans les bons exemplaires de ces Autheurs. Et mesme Photius, qui viuoit de ce temps-là, aussi-bien qu'Ana- stase, Bibliotecaire Secretaire des Papes, apres auoir parlé de Leon IV. luy substitue- rent immediatement Benoist III. qui eut pour successeur Nicolas, & celuy-cy le Pa- pe Iean, pour montrer que c'est vne fable controuuée. Ce qui a esté bien iustifié de nosiours par vn docte Personnage, quoy que d'ailleurs il fust aduersaire des senti- mens de l'Eglise Catholique, lequel n'a pas oublié dans le liure qu'il en a donné au public

public vne raison assez conuainquante, que ie luy dis vn iour dans le Cabinet de feu Monsieur du Puy , tirée des Actes d'un Concile de Soissons, lequel fut terminé environ ce temps-là , lors que les Peres de ce Concile écriuirent au Pape Leon IV. pour auoir son approbation , & que ce Pape s'estant trouué decedé quand les Ecclesiastiques, deputez de la part des Prelats de France , furent à Rome , ils s'en retournerent la mesme année, avec la souscription de Benoist ; si bien qu'il n'y eut que peu d'interuale entre la mort de Leon , & le commencement du Pontificat de Benoist , d'où il est aisé de iuger qu'il n'y a point de temps pour le Pontificat de Ieanne, sur-nommée l'Anglois , de la Ville de Majance (car elle n'estoit pas Angloise de Nation , comme Goduinus & quelques autres l'ont écrit.) Il faut auoüer pourtant , que cette Fable mystérieuse , & inuentée malicieusement, a esté crüe bien long-temps comme vne Histoire veritable , & ie sçay que le feu Pere Iacques Siremond a dit plusieurs fois à ses Amis , que l'on en auoit esté persuadé à Rome , iusques au Pontificat de Clement VIII.

C'est ainsi que l'on a crû long-temps, comme vne verité certaine, la fable de la mort du Pape Syluestre II. dans l'Eglise de

sainte Croix en Ierusalem. De là vient que plusieurs Ecriuains, des postres mesmes, ont debité celle de la Papesse Ieanne, comme vne chose tres-constante. Et quoy que ie ne sçache point d'imposture plus auerée que celle là, si est-ce que l'on remarque iusques à soixante & dix Autheurs Catholiques, entre lesquels se trouuent des Religieux & des Saints canonisez, qui en ont fait mention dans leurs liures, dont ie pourrois faire le denombrement, si les Loix d'une Histoire abbregee, comme celle-cy, le pouuoient souffrir. Tant le mensonge trouue de sectateurs : & tant, la verité des choses est le plus souuent obscurcie par les traditions des hommes. Il y a neantmoins cela de remarquable, sur ce suiet, qu'entre vn si grand nombre de gens qui en ont écrit, il ne se rencontre pas vn seul François,

LOVYS LE BEGVE ROY DE FRANCE.

CE Roy, fils de Charles le Chaune, & successeur de sa Couronne ; mais non pas de son Empire, comme quelques-vns l'ont écrit, ne suruêquit son Pere que de trois ans, & mourut à Compiègne le sixième iour d'Auril, qui estoit le Vendredy saint.

de l'année 879. mais non pas sans soupçon d'auoir esté empoisonné. Les Annales de ce temps-là ont remarqué que l'année precedente, il y eut deux Eclipses en Octobre, la premiere de Lune le 14. de ce mesme & la seconde du Soleil, qui fut le vingt-neufiéme.

Ce Prince laissa trois Enfans, qui luy succederent, Louys & Carloman, de sa premiere femme, appelée Ansgarde, qu'il repudia par le commandement du Roy son Pere, & Charles le Simple, de la Reyne Adelaïs sa seconde femme, qui en demeura enceinte, quand il vint à mourir, & fut inhumé à Compiègne dans l'Eglise de saint Cornille. Hincmar Archeuesque de Reims le sacra le 9. iour de Decembre de l'année 877. & l'année d'apres, le 7. iour de Septembre, le Pape Iean VII. ou VIII. luy mit la Couronne Royale sur la teste dans l'Eglise Cathedrale de Troyes, où estoit assemblé vn Concile de Prelats François, qui assisterent à la Ceremonie, ce qui a donné lieu de croire qu'il fut couronné pour l'Empire en cette occasion, comme il l'auoit esté pour le Royaume à Reims, par les mains de l'Archeuesque Hincmar; mais il faut obseruer, que la premiere Ceremonie se fit principalement pour le Sacre; & la seconde, par les mains du Pape, pour la

Coronation , du consentement d'Ottulfe, Euesque de Troyes , qui en obtint vne gratification du Roy , pour vn lieu appelé *Vanderone*, dont on luy contestoit la Iurisdiction : car de tout temps, les Euesques ont esté les propres Prestres dans leurs Eglises , quoy que le Pape fust leur Superieur, au dessus du Metropolitain. Et ainsi les Papes venoient quelque-fois de Rome en France pour Couronner les Roys, afin d'en rendre la Ceremonie plus auguste & plus magnifique , en reconnoissance des biens-faits qu'ils en auoient receus dès les temps de Pepin & de Charle-magne, qui les auoient deliurez de l'oppression des Lombards , & de la tyrannie des Lieutenans des Empe-reurs d'Orient.

LOVYS III. ET CARLOMAN.

C'Est bien faussement qu'on a nommé ces deux Princes Bastards , & bien injustement que quelques-vns ont flétri leur memoire par des surnoms qui ne leur sont pas deubs. Ils ont peu regné l'un & l'autre , & sont morts tous deux bien jeunes ; l'aîné , apres auoir regné trois ans , finit ses iours à saint Denys le quatrieme d'Aoust de l'année 882. ayant refusé le Royaume de Lorraine , qui luy fut offert apres la mort de

Louys III. du nom, Roy d'Allemagne; & Carloman qui recueillit la succession de son frere, fut tué malheureusement à vne chasse de Sanglier dans la forest d'Iueline aupres de Mont-fort l'Amaury le 6. iour de Decembre de l'année 884. sans laisser d'enfans, & n'auoit que dix-huict ans quand il mourut. Nous auons des Capitulaires de luy qu'il fit dans son Palais de Vernie. Gaulzen Euesque de Paris, frere de Rotrude, Concubine de Louys le Debonnaire, fut son Chancelier, & auoit esté Abbé de saint Germain des Prez.

CHARLES LE GRAS.

Pendant la Minorité de Charles le Simple qui eust deub succeder immédiatement au Royaume, apres la mort de ses freres Louys & Carloman, l'Empereur Charles le Gras son cousin, fut choisi pour gouverner son Estat en qualité de Roy, dès l'année 885. mais sa puissance, à cet égard, ne dura que iusques à l'année 887. parce qu'il fut alors contraint de la quitter, à cause d'une grande infirmité de corps & d'esprit qui l'accueillit en ce temps-là, pour estre tombé en si grande necessité de toutes choses, par les malheurs qu'il eut en soutenant la guerre contre les Normans, qu'il fut

contraint de recourir à Arnoul fils de Carloman Roy de Bauiere , pour trouuer moyen de subsister , & mourut l'an 888. ayant esté fort recommandé pour sa pieté, par Ottho de Frisingden , Hermannus , & Regino. Cependant l'Empire & le Royaume de France furent fort agitez depuis sa mort. Les Italiens eleurent Roy Berenger, fils d'Eberhart Duc de Frioul , & les autres choisirét Guy Duc de Spolette, fils de Lambert. Guy , se voyant frustré de l'esperance du Royaume de France , apres la mort de Charles le Chauue, fit la guerre à Berenger, & l'ayant vaincu , il le força de se retirer aupres d'Arnoul, dans l'esperance qu'il eut de se rendre par ce moyen le Maistre de l'Italie. Mais enfin , Guy ayant ioüi quelque temps de l'Italie , sous le titre d'Empereur, mourut l'an 894. & son fils Lambert, qu'il auoit adopté à la mesme dignité dès l'an 892. fut tué estant à la chasse l'an 899.

Cependant Arnoul , fut créé Empereur du viuant de Lambert, par le Pape Formose, en 896. Formose élué au Pôtiticat dès l'année 891. dont Sergius fut depôsé, parce qu'il l'auoit vsurpé. Et l'Empereur Arnoul ne fut pas plus de dix ans possesseur de sa dignité , estât mort le 27. de Nouemb. de l'année 899. comme l'écrit Luitprand. Et Formose estant decedé dès l'année 896. son corps fut deterré.

l'année suiuate par Estienne son Successeur & apres qu'il luy eut coupé ou fait couper trois doigts de la main , & qu'il l'eut depouillé de ses habits sacrez , il le fit ietter dans le Tibre , parce qu'ayant quitté son premier siege , il estoit venu à celuy de Rome: ce qui estoit deffendu par les saints Canons , comme il n'est pas permis de quitter sa legitime épouse , pour en prendre vne plus belle ou plus riche : car , pour en dire la verité , l'Eglise Romaine , iusques alors , n'auoit point eu d'Euesque , qu'elle eust tiré d'une autre Eglise , comme Formose auoit esté pris de celle de Porto , pour estre transferé à celle de Rome , qui estoit la Metropole de sa Prouince , comme elle est la Patriarchale de tout l'Occident , & la premiere des Patriarchales du monde , & la Capitale de toutes les autres. Mais , quoy qu'il en soit , vn Euesque , en quelque lieu qu'il soit estably , est tousiours honoré de la dignité Pontificale. Et ie ne sçay , si Formose estant deuenu Pape de Rome , de simple Euesque de Porto , qu'il estoit auparauant , se fust regardé dans son premier Episcopat , comme dans vn ordre inferieur , en comparaison de ce qu'il se pouuoit considerer , estant assis dans la Chaire Apostolique. Son Successeur Estienne , qui le traitta si indignement , donne suiet autres-illustre Car-

dinal Bellarmin, dans son quatrième Livre du Souuerain Pontife, d'écrire, que dans les questions de fait, les Papes mesmes se peuuent tromper, & qu'ils se sont quelque fois trompez. Voicy ses propres termes, *Præcipua ergo questio fuit, an Formosus fuisset Papa legitimus, nec-ne. In qualibus questionibus non negamus posse errare Pontifices, & de facto errasse Stephanum & Sergium, &c.* Il en parle à peu pres de la mesme sorte au suiet de la sentence de deux Conciles œcumeniques, & de l'anathême prononcé par les Papes Agathon & saint Leon contre Honorius, s'estant persuadez qu'il auoit trempé dans l'erreur des Monothelites, quoy qu'en effet, si le mesme Docteur en doit estre crû, il n'y auoit iamais donné le moindre consentement, & tiens mesme, qu'il est de foy de croire qu'un Pape ne puisse errer en la foy; mais personne ne sçauroit s'en expliquer plus clairement que Paul IV. qui dit en plain Consistoire, au suiet d'une dissolution de Mariage. *Je ne fais point de doute que mes Predecesseurs & moy n'ayons pû faillir quelquesfois, non seulement en ce fait, mais en plusieurs autres.* Et ailleurs, selon les propres paroles qui s'en trouuent alleguées par M. le Laboureur dans le 2. Tome des Memoires de Castelnau, en la page 433. *Je n'ignore pas que les*

Papes , mes Predecesseurs , n'ayent donné assez de dispences. Ils sont deuant Dieu pour en rendre compte : s'ils ont d'auanture failly, ie ne veux pas les ensuiure ; par ignorance, le pourroient-ils auoir fait ? & ce siecle cy pourroit n'auoir bien connu ce que les autres siecles vont ouurans , selon la parole de Iesus-Christ , Sciētis autem postea , &c. non potestis omnia portare modo. Veniet Paracletus , &c. Et parce qu'il se dit que i'ay donné une dispence en cas semblable , ie ne voudrois que cela fust , pour porter prejudice à la matiere : car Dieu sçait , que ie ne l'ay iamais entendue. En signature y a une tourbe de Gens , Prelats , Referendaires , & autres qui crient qui çà qui là. Vn Pape decrepit ne peut entendre bien par le menu à toutes choses. Quant à moy , ie protesto encore ne l'auoir iamais entendue. Vous oirez ce qu'en diront les Docteurs, & puis apres nous y auiserons par ensemble.

Voilà en substance les propres paroles du saint Pere. De là vient encore que les Papes consultent si souuent les Docteurs , & qu'ils assemblent les Consistoires pour prendre leurs auis. Mais il seroit bien malaisé d'en trouuer quelque chose de plus exprés, que dans le premier liure des Ceremonies sacrées de l'Eglise de Rome , au chapitre cinquième , où il est dit , que le

Pontife Romain, institué Canoniquement,
 ne peut estre soumis au iugement humain,
 s'il ne deuiant Heretique, *ni fiat Hereti-*
cus. L'Auther de cét Ouurage approuué,
 croit donc qu'un Pape peut deuenir Here-
 tique : Et si cela est, comment peut-il estre
 infallible, & de telle sorte qu'il ne se puis-
 se tromper dans les matieres de foy ? Il faut
 donc inferer de là, qu'il n'est point de la
 foy de croire que les Papes, & toute l'E-
 glise mesme ne se puissent tromper dans la
 question de fait, quoy qu'il faille tousiours
 receuoir avec respect & soumission les de-
 cisions des Papes & de l'Eglise sur quelque
 suiet, & en quelque maniere que ce soit.

CHARLES LE SIMPLE, EVDES,
 GUY, ROBERT, ET RAOUL ROYS.

LE Regne de Charles le Simple fut long,
 & se trouua trauersé par la foiblesse de
 l'Enfance du Roy, & par l'ambition &
 les factions des Princes, qui en vsurperent
 le Gouuernement, aussi-bien que par l'in-
 cursion des Normans, qui se ietterent dans
 le Royaume, où ils firent des rauages pro-
 digieux. Apres que Charles le Gras Roy
 de la France Orientale ou de l'Allemagne,
 y eut exercé pendant quelque-temps la
 souveraine puissance, & qu'il s'en fut las-

CHARLES LE SIMPLE, EVDES, &c. 131
fé, à cause des guerres furieuses qu'il eut
à soutenir contre les Normans, attendant
que le ieune Roy deuinft en âge, les
François élurent pour Roy Eudes Comte
de Paris, du consentement d'Arnoul, qui
fut Empereur apres Charles le Gras, & qui
estoit aussi Prince de la maison de France
en 889. Cet Eudes estoit fils de Robert Duc
des François, qui fut tué par les Normans
en 867. & gouverna la France l'espace de
dix ans iusques à l'année 898. qu'il mourut
le troisiéme iout de Ianvier, ayant prié les
Seigneurs de son party de reconnoistre
Charles pour leur legitime Roy, quoy qu'il
luy eust fait la guerre pendant plusieurs an-
nées, parce que les François abandonne-
rent Eudes dans l'Aquitaine, pour restablir
Charles sur le thrône, n'estant âgé que de
douze ans, & le firent couronner à Reims
par Foulques Archeuesque du lieu, le 27.
iour de Ianvier de l'année 893. Ce qui don-
na suiet à vne guerre ciuile, laquelle fut
soutenuë pour le ieune Roy, par sa bonne
fortune, & par la protection de l'Empereur
Arnoul.

Vn certain Guy de Spolete, qui depuis se
fit declarer Empereur & Roy d'Italie, en-
treprit aussi de se faire couronner Roy de
France à Langres : mais ayant sceu l'ele-
ction d'Eudes, il se retira tout aussi tost.

132 CHARLES LE SIMPLE, Eudes, &c.

& quand il fut mort, avec son fils Lambert, la principauté d'Italie revint à Berenger, qui eut aussi beaucoup de guerres & de traverses à soutenir.

Quand Charles fut donc rétabli dans son Etat, comme il se vid beaucoup d'affaires tres-fâcheuses sur les bras, il crût que la douceur luy seroit vn bon moyen pour en venir à bout; mais il eut à faire à des gens si cruels & si rudes, qu'elle ne luy seruit de rien: Et par ce moyen, les Normans demeurèrent paisibles possesseurs de la Neustrie (à laquelle ils donnerent le nom de Normandie) à la charge qu'ils la tiendroient à mouvance du Roy, & que Raoul ou Rollo, qui en fut créé Duc, la tiendrait à foy & hommage de la Couronne. Ainsi plusieurs Princes & Seigneurs, qui auoient des Gouvernemens dans le Royaume, les garderent à perpetuité, avec titres de Comtes & de Ducs, quoy que ce fust contre la volonté du Roy. Entre tous ceux-là furent illustres Robert fils d'un autre de mesme nom, qui fut tué en guerre par les Normans, & estoit frere d'Eudes Regent du Royaume, en la place de Charles le Gras, & Heribert Comte de Vermandois, dont Robert auoit épousé la sœur, & auoit engendré Hugues.

Le Roy, ayant donc fait vn traité de Paix avec les Normans, qui auoient fait

tant de ravages dans son Royaume, afin d'en noüer encore plus fortement la durée, donna Gisle sa fille, qu'il auoit eüe de sa premiere femme Frederine, à leur Duc, appellé Rollo, à qui Francon Archeuesque de Rouën, qui l'auoit instruit & regeneré par les eaux du Baptême, donna le nom de Robert, parce que dans la ceremonie qui s'en fit, Robert Duc de France & de Paris, luy tint lieu de parrain.

Cependant, il arriua de là, que l'autorité Royale deuint merueilleusement à décroir: De sorte, que les Princes & les Grands du Royaume, s'estant assemblez à Soissons en 920. firent complot de quitter le seruice du Roy, sous le pretexte, qu'il portoit trop d'affection à Haganon son fauori, homme de basse condition, qu'il admettoit dans ses Conseils les plus secrets, & qu'il luy donnoit la principale administration des affaires de son Estat. Il n'y eut qu'Heriuée Archeuesque de Reims, qui demeura fidele à son seruice, & le receut à Reims, avec le respect qui luy estoit dû, luy administrant, pour ses besoins, tout ce qui estoit en son pouuoir, & fit mesmes reuenir à la Cour beaucoup de gens de qualité, qui s'en estoient retirez par l'indignation qu'ils auoient contre ce fauory. Mais cet accommodement mal simenté, n'em-

134 CHARLES LE SIMPLE , EVDES, &c.
pescha pas la haine de se renouueller, & d'éclatter, comme elle fit, deux ans apres. Robert fut élu Roy, par la faction des Princes & des Grands du Royaume en 912. & fut mesme sacré par Heriuée Archeuefque de Reims, sur la fin du mois de Iuin, qui fut vn crime, qui tourna au grand preiudice de l'vn & de l'autre: car Heriué mourut trois iours apres; & l'année suivante, Robert, qui auoit pris les armes contre Charles, fut tué aupres de Soissons, avec Herbert Comte de Vermandois, dont il auoit épousé la sœur, & auoit eu vn fils appellé Hugues, qui fut Comte de Paris. Vne lance luy auoit percé la bouche, pour montrer qu'il deuoit estre puni par la partie qu'il auoit offensé, quand il faussa le serment de fidelité qu'il auoit fait. Il laissa pourtant les Siens victorieux. Cette bataille se donna le quinzième iour de Iuin, qui estoit vn Dimanche, comme le marque vne vieille Chronique, d'où le pere Petau infere fort bien que c'estoit en l'année 913.

Bien-tost apres, comme si la succession au Royaume eust esté ouuerte pour quelqu'un, Raoul Duc de Bourgogne y fut appellé, & fut salué Roy, estant à Soissons, avec les ceremonies accoustumées. Cependant il fut conduit à Chasteau-Thierry, par le Comte de Vermandois, sous pretexte

CHARLES LE SIMPLE, EVDES, &c. 135
d'accommodement, & y fut retenu prison-
nier. D'où ayant esté depuis transferé à Pe-
ronne, il y deceda le 7. iour d'Octobre de
l'année 929. estant âgé de cinquante ans, &
fut enterré dans l'Eglise de saint Fursi de la
mesme Ville, ayant laissé d'Eadgine, sa se-
conde femme, fille d'Alstane Roy des An-
glo-saxons, Louys, qui fut sur-nommé
d'Outre-mer, parce qu'ayant vû son Pere
retenu prisonnier, il se retira en Angle-
terre chez son Ayeul, d'où il retourna en
suintte, pour prendre possession de son
Royaume.

Charles, ayant esté depossédé, comme
nous auons dit, Raoul fut déclaré Roy dès
l'année 923. du consentement de Hugues,
& des autres Princes François, selon le ré-
moignage d'Odoramus & d'Aimoin. Ce
Raoul estoit fils de Richard & gendre de
Robert, dont il auoit épousé la fille appel-
lée Emina, sœur de Hugues. Il extermina
presque tous les Danois qui s'estoient iet-
tez dans l'Aquitaine: Et, par les factions du
Comte de Vermandois & du Comte de Pa-
ris, il étendit son regne iusques à l'année
936. qu'il mourut, & receut les honneurs de
la sepulture dans l'Eglise de sainte Colom-
be de Sens, apres auoir gouuerné le Royau-
me l'espace de 13. ans.

Cependant, afin que ie die encore vn mot

de Charles , qui receut tant de trauersés pendant son Regne , & que les factieux de son Estat firent petir en prison à Peronne; Quand enuiron l'année 921. il fit vn traité d'alliance avec l'Empereur Henry de Saxe, sur-nommé *Oiseleur*, parce qu'il se plaisoit à la chasse de l'oiseau, il est à remarquer, que Charles est tousiours nommé le premier dans l'acte qui en fut passé à Bonne sur le Rhin, & les Témoins de Charles sont nommez deuant les Témoins de Henry, dont nous auons le memoire contemporain de l'année 921. lequel nous a esté donné par André du Chefne dans le second Tome du recueil des anciens Historiens des François en la page 587. pour montrer la préeminence des Roys de France au dessus de tous les autres Roys. Et que si quelqu'un de ces grands Princes ont donné le pas aux Empereurs Romains, établis en Allemagne, en des lieux neutres, c'est par vne pure ciuilité, sans que cela deust tirer à consequence, & beaucoup moins donner occasion aux Suiets d'un si grand Roy, de marquer le nom de l'Empereur le premier dans les Inscriptions, ny dans les Ouurages qu'ils donnent au public; ny de le proferer deuant celuy du Roy; dans les prieres qui se font dans l'Eglise, pour les Princes Chrétiens. Ce que nous voyons dans les Rituels.

CHARLES LE SIMPLE, EVDES, &c. 137
que nous auons à l'usage de Rome, dont le
Roy d'Allemagne est Empereur titulaire,
n'est qu'un modèle aux autres Peuples Ca-
tholiques, qui ne sont pas sous cet Empire
titulaire, pour s'en seruir, comme ils doi-
uent. C'est, à mon aduis, vne inciuilité
également blâmable & grossiere, de faire
peindre les Armes de son Roy après celle
d'un Prince, qui n'a point de puissance sur
nous. Et certes quelqu'un pourroit estre
Souuerain de l'une des quatre Parties du
Monde, qu'il ne me seroit pas si venerable,
ny si digne de respect que mon Roy, qui
ne connoist que Dieu seul au dessus de luy.
Et quand luy mesme auroit la courtoisie de
donner le pas à quelqu'un hors de ses Es-
tats, s'il ne me commandoit expressement,
de marquer les Armes, & les qualitez de
celuy-là deuant les siennes, ie ne l'entre-
prendrois iamais de mon chef. Je ne sçau-
rois assez m'étonner, que des gens d'esprit
puissent auoir la pensée d'en user autre-
ment. Cependant, il n'est rien de plus com-
mun; mais en cela, tout le monde n'est pas
d'une mesme opinion: Et ie puis croire
neantmoins à ce propos, que la plus saine
partie de tout ce monde-là, n'aura pas un
sentiment fort éloigné du mien. Quoy que
ie tiennne toutes les puissances dignes de
beaucoup de respect, comme elles le sont

sans doute, il me semble pourtant, qu'il ne faut point mettre de comparaison de toutes les autres avec celles, qui ont l'autorité legitime de nous commander. Je sçay bien que châque Nation en peut dire autant de son Roy: mais les François ont plus de raison que tous les Peuples de la terre de magnifier l'excellence de leur Domination, puis qu'il n'y en a point dans la Chrestienté, qui la surpasse, ou qui l'égale en durée, en estenduë, en noblesse, & en force, si châque Royaume est considéré séparément. Et, quoy que tous les pais soient également anciens, si est-ce que tous n'ont pas vne mesme forme de gouvernement dans vne pareille antiquité. Ainsi, le Royaume de France est le plus Illustre, & le plus ancien de l'Europe: & ses Roys sont de la premiere Maison du monde, fins en excepter aucune, dont l'Histoire ait fait mention. Pour son estenduë, & pour le nombre de ses Peuples, il ne le cede à pas vn seul des Royaumes d'Hespagne & d'Italie, ny de tous ceux de la grande Bretagne & du Nort, sans en excepter la Pologne & la Lithuanie, qui ont des pais aussi peulez, qu'ils sont étendus. Quant à celuy de Hongrie, il est fort limité; & celuy de Boheme, qui ne consiste qu'en trois Dioceses, l'est encore plus. Mais, pour le Royaume d'A.

CHARLES LE SIMPLE, EVDES, &c. 139
lemagne, sous le titre d'Empire, il n'a pas
aujourd'huy vne seule ville dans son obeïssance. Et si les Princes Allemans, qui ont droit de s'eslire vn Chef, n'en choisissent quelqu'un, qui fust grand Seigneur d'ailleurs; ce Chef, qui porte le tiltre d'Empereur eslu, n'auroit point d'autre habitation dans tout son Empire, que la seule Ville de Bamberg, laquelle l'Euesque du lieu, qui en est Seigneur souuerain, seroit obligé, en ce cas, de luy ceder, pour y faire son sejour, & luy se retireroit en vne autre petite ville de son Diocèse, appelé Vilac.

D'ailleurs, le Prince, qui fait son principal sejour à Vienne en Autriche, & qui de temps en temps tient ses Dietes à Ratisbonne, n'a que les suffrages des Electeurs, pour l'Empire Romain, & n'est pas couronné le plus souuent: mais, quand il le seroit de la main du Pape, comme il deuroit estre, pour en tenir le rang, il ne seroit qu'Empereur titulaire des Romains, par ce que ny Rome, ny l'Italie, ne luy appartiennent nullement, & que d'autres sont en possession de ces Estats. Or est-il, que d'estre seulement Prince Titulaire d'un païs, sans y estre obeï, ny sans y auoir de Villes & de suiets, ce n'est pas plus que d'estre Empereur Titulaire de Constantinople, qui n'est rien du tout, si l'on n'y a pas au moins

quelque droit par sa naissance, & c'est bien peu de chose, quand on n'en est point en possession. Pourquoy donc, vn grand Roy, qui est obeï par vne grande & puissante Nation, tiendrait-il, au iugement de ses Sujets, vn moindre Rang, qu'un Prince étranger, qui ne s'autoriserait que de qualitez imaginaires, au dessus de la sienne? quoy que les Empereurs de Rome effectifs n'estendroient point leur Iurisdiction sur les Couronnes des Roys, & beaucoup moins sur celle de France, qui ne tient rien de la Couronne Imperiale, & que trois Siecles entiers ont vû florissante deuant que l'on eust façonné celle des Empereurs Allemans. Il faut adiouster à cela, que le Marquis de Breues, du temps de Henry IV. eut la preference à la porte du Grand Seigneur sur les Ambassadeurs de l'Empereur Rodolphe, qui luy voulurent pourtant contester le rang, alleguant celuy qu'ils tenoient à Rome, au dessus des Ambassadeurs du Roy; mais le Marquis de Breues, leur dit, que le Roy vsoit de sa courtoisie comme il le iugeoit à propos, au lieu où l'Empereur estoit titulaire; mais qu'ailleurs il trouueroit mauuais, qu'il ne gardast pas le rang, qui est deub à sa dignité, & preceda, comme il est rapporté dans l'histoire de son voyage d'Orient, allegué dans le liure intitulé, *Lar*

Affaires qui sont entre les Maisons de France & d'Autriche.

LOVYS D'OUTRE-MER.

IL estoit Fils vnique de Charles le Simple, & d'OdGINE d'Angleterre sa seconde femme : car de Frederine, premiere femme de Charles, il n'estoit sorty qu'une seule fille appelée Gisle, qui fut mariée à Rollo, Prince de Dannemarch, chef de la Nation Normande, qui s'estoit transplantée en France.

Louys fut rappellé d'Angleterre, où sa mere OdGINE l'auoit refugié aupres d'Adelstan son frere, qui en estoit Roy, d'où vint qu'il fut surnommé d'*Outre-mer*, comme ie l'ay desia dit. Mais quand il fut de retour en son Royaume, apres y auoir esté sacré & Couronné à Laon par Artaud Archeuefque de Reims le 20. de Iuin de l'année 936. son regne n'y fut pas plus paisible, que l'auoit esté celuy de Charles son Pere, par les factions d'Herbert Comte de Vermandois & de Hugues Comte de Paris. Toutesfois, essayant de reprendre la Lorraine, que Charles son Pere, dans le desespoir de ses affaires auoit delaissée à Henry Roy d'Allemagne, il en fut repoussé par Orhon, fils de Henry l'an 939. que Gislebert, gendre de Hen-

ry, Gouverneur de la Prouince, fut vaincu par Othon, avec les autres Rebelles de sa faction, dont Louys épousa la veufue, qui estoit sœur d'Othon.

Herbert Comte de Vermandois, Prince seditieux & de nulle foy, perit miserablement en 943. apres auoir detesté luy-mesme les crimes de son infidelité contre le feu Roy Charles le Simple. Et la mesme année mourut aussi Guillaume Duc de Normandie, son Gendre, fils de Rollo. Ce qui donna suiet à Louys d'entrer dans cette Prouince, à main armée, sous pretexte de vouloir estre tuteur de Richard, enfant mineur du defunt, qu'il emmena avec soy. Mais Richard, ayant esté redemandé & repris par les Siens, Louys fut encore pris luy-mesme, & en suite, il fut déliuré par le moyen de Hugues Comte de Paris, dont en suite, ne pouuant souffrir la puissance qui s'agrandissoit de iour en iour, il implora du secours d'Othon frere de sa femme. Othon vint en France avec vne puissante armée en 948. où, apres auoir emporté quelques places, & assiégué Roüen qu'il ne prit pas, il en tira aussi fort peu d'auantage, bien que les Escriptuains d'Allemagne aient célébré si fort cette expedition. Enfin, Louys mourut au mois de Septembre de l'année 954. par vne cheute de cheual, qu'il fit, pour-

ſuiuant vn loup à la chaffe, dont il tomba dans vne eſpece de maladie, qui s'appelle *Elephantiaſis*. Il fut enſeuely dans l'Egliſe de ſaint Remy de Reims, ayant laiſſé deux Enfans de ſa femme Gerberge, ſœur de l'Empereur Othon, Lothaire, qui fut ſon Succelleur au Royaume, & Charles Duc de Lorraine, qui fut priué du droict qu'il auoit à la Couronne, par la violence qu'on luy fit à Laon, où il fut arreſté par la trahiſon d'Anſelme. Aimoin attribué ſeize années à Son Regne, mais il y en a deux de plus. Son Eſpouſe, la Reine Gerberge, qui le ſuruequit, & qui mourut en l'année 965. fut enſeuellie aupres de luy.

Ce Regne, qui ſe rencontre dans le dixième Siecle, qui ſe peut appeller veritablement malheureux, pour n'auoir preſque point produit d'homme celebre, en valeur, en doctrine, & en pieté, en eſt auſſi tellement ſterile, qu'à peine en trouuons-nous vn ſeul qui s'y puiſſe marquer. L'Egliſe n'auoir point de Prelats illuſtres, ſi ce n'eſt dans le luxe & dans l'ambition, & l'Eſtat eſtoit denué de ſages Politiques, pour le gouverner prudemment, & pour empescher les factions, qui acheuerent enfin de le diuiſer, & de le perdre, en quelque ſorte, ſ'il n'eut eſté releué par la valeur d'une autre branche Royale deſcendue en ligne directe, de

Pepin Heristel , Pere de Charles-Martel, & de Childebrand.

L O T H A I R E.

CE Prince, Fils aîné de Louys d'Outre-mer, & de la Reyne Gerberge, heritier du Royaume & des calamitez de son pere, commença son regne le 13. iour de Nouembre de l'année 954. n'estant âgé que de treize ans : car il nâquit à Laon, en 941. où il fut tenu sur les Fons de Baptême, par Guillaume Duc de Normandie, & fut sacré & couronné à Reims par l'Archevesque Artault, & porta l'image de la Royauté l'espace de 32. ans.

En la troisieme année de son regne, qui fut la 956. de nostre salut, Hugues le Grand, dit d'Orleans, Duc des François, mourut le 16. iour de Iuin, & fut inhumé à saint Denys, ayant laissé de Halthuide, sœur de l'Empereur Othon, Hugues Capet, Othon, & Henry, avec vne fille appelée Emma, qui fut mariée à Richard Duc de Normandie. Hugues fut Prince des François apres son Pere, Othon obtint la Bourgogne pour son partage apres Gislebert ; mais Othon estant mort bien-tost apres, son frere Henry fut son Successeur.

Lothaire, assisté de Hugues le Grand, fit la

la guerre en Poictou , contre Guillaume Duc de Guienne. Puis en l'année 977. il tourna ses armes contre l'Empereur Othon II. pour reconquerir la basse Lorraine, qu'il auoit donnée à Charles son frere , comme s'il en eust eu l'autorité pour les mettre mal ensemble: car la Lorraine ne dependoit point de l'Empereur, mais du Roy de France : & l'année suiuant l'ayant attaqué iusques dans Aix la Chapelle , où il ne se défioit de rien, il le mit en fuite. Mais Othon, pour effacer sa honte , apres auoir fait vne puissante armée , pour se ietter, comme il fit , dans les Villes frontieres du Royaume, & pour rauager mesme la campagne autour de Paris ; sur le point qu'il repassoit la riuere d'Aisne pour s'en retourner, il y perdit force gens deuant les troupes de Lothaire , lesquelles le repousserent vigoureusement.

Quelque-temps apres , le Roy Lothaire & l'Empereur Othon, ayant conféré ensemble, (Aimoin dit que ce fut en vn lieu sur la riuere de Cher) Lothaire remit la Lorraine à Othon , ce qui choqua tous les Grands du Royaume , & les aliena mesmes du seruice du Roy. De sorte qu'à quelque temps de là , quand Othon fut mort , & qu'il n'eut laissé qu'un fils mineur en sa place , appelé Othon comme luy, il es-

faya de rompre l'accord pour le fait de la Lorraine : il y marcha en personne à la teste d'une armée, & s'empara de Verdun, où il prit le Comte Godefroy. Mais il ne passa pas plus outre : Et voyant qu'il se mettoit de trop grandes affaires sur les bras, il re-stablit toutes choses en leur premier estat. Et peu de temps apres, Lothaire estant à Reims, il y finit ses iours en la quarante-cinquième année de sa vie, & en la trente-deuxième de son Regne, le 2. iour de Mars de l'année 986. il fut inhumé dans l'Eglise de saint Remy, aupres du tombeau de son pere. Et, de sa seconde femme Emme fille de Lothaire II. Roy d'Italie, il laissa Louys son fils vnique, qui fut le dernier Roy des François de la Race de Charles-Magne.

LOVYS CINQVIESME.

CE Roy, le dernier de la Race de Charles-magne, commença son regne en 986. ayant esté recommandé par son pere Lothaire en mourant, à Hugues Capet Prince des François, qui fut son successeur. Il ne se lit rien de memorable des actions de Louys; c'est pourquoy il se trouue des Escriuains qui l'ont appelé *Faineant*, non pas tant pour luy faire injure, que pour

marquer , par vne mauuaise expression, qu'il ne se lit rien d'extraordinaire de luy, ny qui soit digne d'estre consigné à la posterité, son regne ayant esté fort court : car il mourut à Compiègne le 22. iour de Iuin de l'année 987. & fut enseuely dans l'Eglise de saint Corneille , n'ayant regné pas plus de quatorze mois , sans laisser de posterité.

Ce fut donc en luy que finit la seconde Race de nos Roys, deux cent trente-cinq années depuis que Pepin fut sacré & couronné Roy.

Quant à Charles, Oncle de Louys, qui luy pouuoit iustement succeder, ayant différé à receuoir le Royaume, qui luy fut offert par les François, il en fut exclus par le credit, & par le merite de Hugues Capet, contre lequel, l'ayant depuis voulu disputer par les armes, il fut liuré entre les mains de son Ennemy, par la trahison d'Anselme Euesque de Laon, avec sa femme Agnes de Vermandois, & fut retenu prisonnier à Orleans, où il mourut, ayant laissé de son Espouse, fille d'Herbert troisième du nom, Comte de Vermandois, de Troyes, & de Meaux, deux fils Louys & Charles, dont l'ainé seul laissa vne posterité en Allemagne, qui n'eut pas de suite. Si bien qu'il n'y a point de Prince dans le monde, qui se puisse glorifier d'estre descendu de Char-

les-magne en ligne directe par les masles,
& qu'ainsi la Couronne est écheuë aux Des-
cendans du grand Oncle de Charles-ma-
gne , frere de Charles-Martel.





HUGVES CAPET.

HA qualité, le merite, & les serui-
ces de Hugues Capet, Comte de
Paris, & Prince des François, l'é-
leuerent sur le Trône: & son affinité à la
Maison Royale, luy mit la Couronne sur la
teste par les suffrages du Peuple & de tous
les Grands du Royaume. L'Origine de sa
Maison estoit la mesme que celle de Char-
les-magne, & l'une & l'autre descendent
de Merouée & du grand Clouis, comme ie
l'ay fait voir dans l'Histoire de Charles
Martel, Pere de Pepin.

Hugues Capet estoit fils de Hugues sur-
nommé le grand Duc des François &
Comte de Paris, & de Haduige de Saxe,
sa troisiéme femme, fille de l'Empereur
Henry premier, sur-nommé l'Oyseleur.
Cet Hugues, sur-nommé l'Abbé, parce
qu'en effet il estoit Abbé, ou iouïssoit du re-
uenue temporel des Abbayes de saint Denys
en France, de saint Germain des Prez, &
de saint Martin de Tours, deceda le pre-
mier iour de Iuillet de l'année 956. & fut
inhumé dans son Eglise de saint Denys.

Celuy là estoit fils de Robert Roy de France, premier du nom, & de Beatrix Dame de Chastillon sur Indre en Tourraine. Et ce Robert tuc dans vne bataille, qui fut donnée aupres de Soissons, le 15. iour de Juin 923. estoit fils de Robert, dit le Fort, Duc & Marquis de France, & Comte d'Anjou, & de son Espouse Adelaïde de Frâce, fille de Louys le Debonnaire, qui eut aussi pour frere Eudes Comte de Paris, esleu Roy de France, & qui mourut à Orleans en 887. Ce Robert le Fort, fils d'un autre Robert, Comte de Matric, & d'une Dame appelée Agana, qui en l'année 828. fonda, avec son mary, vne Abbaye en Tourraine, dans le Diocese de Bourges, en vn lieu appellé *Strada*, qui porte aujourdhuy le nom de saint Genou. Ce Comte de Matric frere d'Engeltrude Reyne d'Aquitaine, fils de Theodebert Comte de Matric, dont Eginhart fait mention dans l'Histoire de Charles-magne, aussi-bien que l'Autheur des Annales de saint Bertin, qui nous apprenent aussi qu'il estoit fils du Prince Nibelung Comte de Matric, dont nous auons vne Histoire dans le second Tome des anciens Historiens de France, recueillis par André du Chesne, & Nibelung estoit fils de Childebrand, frere puis-né de Charles Martel, dont j'ay devant la Genealogie en son lieu, pour faire

voir comme elle est alliée de nos premiers Roys , & comme elle égale l'antiquité de leur Origine.

Ainsi la descente directe de Hugues Capet , est l'une des plus illustres & des plus glorieuses qui se puissent lire dans l'Histoire , d'où il n'y a pas lieu de s'étonner , qu'entre ceux qui sont sortis de son sang , il y ait eu de si grands Princes , & que la Vertu & la Vaillance éclatent encore aujourd'huy , avec tant de merueilles , en la personne Royale du plus magnanime & du plus glorieux de tous ses Successeurs.

Guillaume de Nangis , qui est l'un de nos Auteurs , pour l'Histoire de France , ne doute point aussi , que la maison de Hugues Capet ne tirast , par les femmes , son Origine de Pepin & de Charles-magne : car en effet Haduige , mere de Hugues , estoit fille de Mathilde , femme de l'Empereur , fut-nommé l'Oiseleur : Et Mathilde estoit fille de Louys , fils de l'Empereur Arnoul , petit fils de Carloman.

Ce fut donc en l'année 987. que Hugues Capet fut esleu Roy , apres la mort de Louys fils de Lothaire , qui ne laissa point d'Enfans ; mais seulement un Oncle , second fils de Lothaire , qui ne fut pas iugé digne de luy estre preferé , parce qu'il estoit haï du peuple. Si bien que cette eslection

se fit avec vn applaudissement vniuersel.

Adalberon Archeuesque de Reims l'ayant sacré au mois de Iuillet de la mesme année, il receut aussi-tost les hommages & les serments de fidelité des Grands du Royaume : Et peu de mois apres, il fit couronner Roy le Prince Robert son fils unique, qu'il auoit eu de la Reine Adeleïde.

Son regne fut heureux, & conduit avec vne dexterité nempareille : mais il ne fut que de 9. années & 4. mois. Hugues mourut le 24 Octobre de l'année 996. les autres disent 997. & receut les honneurs de la sepulture dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Denys au costé droit du grand Autel.

De son temps furent celebrés en France en sainteté & en doctrine, Maïole Abbé de Cluny successeur de saint Odo, qui, de Chanoine de l'Eglise de saint Martin de Tours, se fit Moine sous la Regle de saint Benoist, & fut le premier Instituteur de l'Ordre ou de la Congregation de Cluny. Gerbert, aussi Religieux Benedictin, dans l'Abbaye de saint Benoist sur Loire, & depuis Archeuesque de Reims, & ensuite Archeuesque de Rauenne, & puis Pape sous le nom de Syluestre II. fut certainement celebre en ce temps-là, & auoit esté Precepteur du Prince Robert, fils de Hugues Capet.

Cette gradation d'Eglise en Eglise , fait bien voir que la translation de l'une à l'autre, n'apportoit plus de scandale au monde, comme elle fit, lors que Formose, d'Euesque de Porto, fut créé Pape en l'année 891. Aussi n'en fait-on plus aujourd'huy de scrupule, & tout le monde y est accoustumé.

Nous auons, entre plusieurs Epistres de Gerbert Archeuesque de Reims & depuis Pape, celle qu'il écrit avec les Euesques de sa Prouince, à ceux qui portoient préiudice à leurs Eglises, où il se contente de mettre son nom, avec ces mots, *Par la grace de Dieu Euesque de Reims*: & en d'autres lettres à des Seigneurs & à des Prelats de son temps, il vse du mesme stile que l'on faisoit sous la premiere & sous la seconde Race, employant le pluriel pour le singulier, par vne ciuilité, qui a tousiours préualu entre les personnes de qualité: mais depuis que de Reims & de Rauenne, il eut passé à Rome pour estre Pape, il changea de stile à l'égard des Euesques, & de beaucoup d'autres personnes de qualité, & n'vsa plus que du terme singulier, ayant peutestre iugé à propos, de garder vn peu moins de ciuilité, à leur égard, pour conseruer davantage le rang de sa dignité. Mais ce n'estoit pas de mesme, quand il escriuoit aux Roys: car, suivant l'exemple de beaucoup

de ses Predecesseurs , il ne seignit point de leur dire , *Postulamus benignam Excellenciam vestram*. Et Paul premier , écriuant à Pepin Roy de France , l'appelloit son *Compere Spirituel* , pour dire , qu'il reconnoissoit , qu'il auoit aussi-bien que luy-mesme , la qualité de Pere , dans le gouuernement des Peuples.

Vn Pape , predecesseur de Syluestre second , écriuant à Hugues , sur-nommé l'Abbé , pere de Capet , marque son nom seul au commencement de son Epistre , en ces propres termes , *Hugoni strenuo, nobili, regali prosapia edito , arque excellentissimo Abbati* , & en suite il luy met , *Quanto vos carissime fili amore diligimus* , souhaitant qu'il n'eust point de société avec Formose , qui auoit excommunié Iean Archeuesque de Roüen , Adelard Archeuesque de Tours , & Froterus Archeuesque de Bourges , trois Personnages celebres en ce temps-là , & particulièrement Adelard , frere de Raimo Euesque d'Orleans , qui marierent leur sœur Adélende à Ingelger , auquel fut donné la Comté d'Aniou. Et ces deux Prelats cederent à leur sœur , ce qui leur appartenoit à Amboise , où il restoit encore les ruïnes d'un vieux château sur vne coline , lequel les Normans auoient détruit , & moyennerent

encore par leur intercession , que le Roy Louys le Begue fit rebastir & fortifier en faveur de cette alliance , les châteaux de Busançois & de Chastillon sur Indre , lesquels auoient esté pareillement ruinez , selon le témoignage de l'Histoire manuscrite des Comtes d'Aniou , qui ont tiré depuis leur Origine de cét Ingelger , qui rapporta le corps de saint Martin , de la Ville d'Auxerre , où il auoit esté transferé , pour le remettre dans son Eglise en 887. dont elle fit vne feste , qui se celebre encore le 4. de Iuillet.

R O B E R T.

CE Prince , fils vnique de Hugues Capet, estoit desia couronné Roy, quand son pere mourut: il fut parfaitement bien esleué en toutes sortes de connoissances , & l'on peut dire certainement , que sa pieté ne le rendit pas moins recommandable que son sçauoir, ayant eu pour Precepteur Gerbert le plus docte Personnage de son temps, qui d'Abbé Religieux de l'Ordre de saint Benoist , fut esleu Archeuesque de Reims, par le credit du Roy Hugues , & de là, il fut appellé à l'Eglise de Rauenne., & de Rauenne à Rome , comme ie l'ay desia dit; c'est pourquoy on fit de luy ce vers si connu de son temps ,

*Transit ab R. Gerbertus ad R, fit Papa vi-
gens R.*

Pour dire ,

*Gerbert va d'R en R, & devient Pape en
l'R.*

à cause des trois R. R. R, qui commen-
cent les noms de Reims, de Rauene, & de
Rome, dont Gerbert fut successiuellement
Euesque, & changea de nom, quand il fut
Pape, pour prendre celuy de Sylvestre II.
Ce qui pourroit bien encore s'expliquer en
cette sorte,

*Par trois R Gerbert, Reims & Rauene &
Rome,*

*Passe de l'une en l'autre, & se montre un
rare homme.*

Robert, ayant fait diuorſe avec Roſelle,
fille de Berenger Roy d'Italie, & Veufue
d'Arnoul le ieune Comte de Flandres, fit
bien alliance, par l'aduis de tous les Pre-
lats de ſon Royaume, avec Berthe, fil-
le de Conrad Roy de Bourgongne, & de
Mahaud ſœur de Lothaire Roy de France,
mais ſ'y eſtant rencontré quelque ſorte de
parenté, qui ne pouuoit eſtre pourtant
qu'en degré fort eſloigné, le Pape Gregoi-
re V. le trouua fort mauuais, parce qu'il
n'en auoit point accordé la diſpence. Ce
mariage fut diſſout, & le Roy épouſa Con-
ſtance fille de Guillaume Comte de Tolouſe,

d'autres disent, fille de Guillaume I. Comte d'Arles & de Prouence : Et quoy qu'il y eust encore entr'eux quelque degré de consanguinité, surquoy cette Princesse eut suier d'aprehender que son mary ne la voulust repudier, le mariage fut confirmé par l'autorité de l'Eglise : & la Reine Constance qui crût en estre obligée aux prieres du Martyr saint Sauinien premier Euesque de Sens, elle donna de precieux Reliquaires à ses Os, & fonda l'Eglise de Poissi, où elle mit des Religieux de saint Augustin, qui furent changez de puis par le Roy Philippe le Bel, pour y mettre des Religieuses de l'Ordre de saint Dominique.

Le Roy son espoux, qui estoit fort Pieux, fonda aussi plusieurs Eglises & Monasteres, & entre-autres à Orleans où il estoit né, & où il auoit esté baptizé & nourry en sa jeunesse, celle de saint Aignan, dont il fit faire la consecration avec beaucoup de sollemnité en 1029. Celles de nostre-Dame de bonne-nouvelles, de saint Pierre, & de saint Hilaire. Il enrichit aussi beaucoup la Cathedrale de sainte Croix, que l'Euesque Arnoul auoit réparée, & presque toute rebastie par le moyen d'un thresor qu'il trouua en creusant des fondemens. Enfin, ce bon Roy, à qui quelques-vns ont donné le nom de *Tres-saint*, s'estant rendu celebre

par de bonnes actions, & mesmes par des Miracles, si les Autheurs de son Histoire en doiuvent estre crûs, passa de cette vie à vne meilleure, le 19. ou 20. iour de Iuillet de l'année 1033. vingt & vn iour apres vne éclipse de Soleil, dont l'Historien Helgaudus fait mention, quoy que cette éclipse n'arriua point le Mardy, comme il le dit, mais le Vendredy, selon la remarque & la supputation exacte de Denys Petau, qui obserue aussi qu'il regna 36. ans, depuis la mort de son pere, & non pas 33. ou 34. comme il se trouue écrit dans les Annales. Il mourut à Melun, d'où son Corps fut apporté à saint Denys, où il est inhumé; & vn an apres, la Reine son épouse mourut au mesme lieu.

Sous son regne, qui fut parfaitement tranquile (car depuis fort long-temps, l'Estat n'auoit point jouï d'un si grand repos,) les Iuifs, qui estoient à Orleans, firent tant par leurs exhortations, que le Prince de Babilone en l'année 1009. renuersa l'Eglise, qui estoit bastie sur le Sepulchre de nostre Seigneur en Ierusalem. Ce qui ayant esté auéré, on fit, en beaucoup de lieux, vne rigoureuse punition des Iuifs.

Cependant, le Roy, qui auoit fait couronner de son viuant, Hugues son fils aîné, eut le deplaisir de le voir mourir, sans auoir

esté marié , le 17. iour de Septembre de l'année 1026. estant âgé de 28. ans , apres en auoir regné huit ou neuf , & fut inhumé dans l'Eglise de S. Corneille de Compiègne , où il auoit esté couronné : mais non pas sans auoir donné quelque suiet au Roy son pere d'en estre fâché , parce que le ieune Prince , ayant pris de mauuais conseils , auoit essayé d'émouuoir des troubles contre luy , dont il se repentit neantmoins bien-tost apres , par les bons aduis de Fulbert , Euesque de Chartres , qui ménagea son accommodement , & le remit bien aupres du Roy : mais non pas dans l'esprit de la Reine sa mere , qui ne l'aymoit pas , & qui eust voulu fauoriser son frere Robert à son prejudice , & au prejudice d'Henry son puisné pour la succession à la Couronne ; car Hugues , Henry , & Robert , depuis Duc de Bourgogne , estoient les trois aînez , & Eudes fut le quatrième , qui commanda l'armée du Roy Henry , son frere , contre Guillaume Roy d'Angleterre , & Duc de Normandie. Il y eut aussi vne fille nommée Alix , qui fut femme de Baudouin , cinquième du nom , Comte de Flandres.

En ce temps florissoit en grande reputation de doctrine & de sainteté , Fulbert Euesque de Chartres , dont nous auons plusieurs Epistres écrites au Roy , avec cette in-

scription, *Serenissimo Regi Francorum Roberto, Fulbertus humilis Episcopus*, ou bien, *Excellentissimo Regi, & charo Domino suo*, où il fait paroistre beaucoup de zele pour son seruice, ayant mesme esté son Chancelier, selon la pensée de Nicolas Vignier; mais il est croyable, que ce fut auant son Episcopat: car il estoit trop saint homme, pour quitter le soin de son Eglise, & suiure la Cour, par les obligations de sa charge seculiere, qui ne luy eust pas permis de s'en absenter.

Ce fut sous le mesme regne, que Glaber dedia les cinq liures de son Histoire à saint Odile Abbé de Cluny.

HENRY I. ROY DE FRANCE.

A Pres la mort de Hugues de France, fils aîné de Robert, Henry, son puîné fut couronné à Sens du viuant du Roy son pere, dès l'année 1027. & prit possession du Royaume apres sa mort, en 1033. contre le gré de sa mere Constance, qui luy voulut preferer Robert son frere plus ieune que luy. Estant étably sur le Trône, sa premiere expedition fut contre Tibaut & Estienne, Enfans d'Eudes Comte de Chartres, qui s'estoient reuoltez, & les vainquit par l'assistance de Geofroy Comte d'An-

jou, qui à ce suiet-là, obtint la ville de Tours Metropole de la Prouince, pour recompense d'un seruice si important. Il rétablit dans ses biens Guillaume Bastard de Richard Duc de Normandie, qui luy auoit esté confié, apres auoir mis en deroute plus de trente mille Normans, avec trois mille hommes tout au plus, qu'il auoit. D'où vint que des reliques de cette defaite, quelques-vns des principaux Normans, s'estant retirez en Italie, pour la haine qu'ils portoient au Duc, défirent dans la Pouille les Grecs, qui s'opposerent à leur dessein.

Sous son regne, le Pape Leon IX. vint à Reims à la priere d'Hermeric Abbé de saint Remy, où il consacra ce Monastere, que cet Abbé auoit basti, & en fit la Cere-
monie avec vne Pompe tout à fait solem-
nelle, vn Dimanche 25. iour de Nouembre
de l'année 1049.

Ce fut en ce temps-là, que Robert, Guis-
chard, & autres Seigneurs Normans Fran-
çois, donnerent commencement à cette
grande Renommée, que luy & sa posterité
acquîrent à Naples & en Sicile, qu'ils con-
quîrent valeureusement, & obtinrent vne
victoire signalée sur les Sarasins, & contre
les Grecs.

Cependant le Roy Henry mourut à Vi-
try l'année 1060. qui estoit la 28. de son re-

gne, estant âgé de 55. ans, & fut inhumé à saint Denys. Il auoit espousé en 1051. Anne de Russie, fille de Iaroslav Roy des Russiens & des Moscouites, de laquelle il eut trois Enfans, & fit, de son viuant, couronner Roy Philippes I. son fils aîné, qu'il laissa son Successeur, &, du troisiéme appellé Hugues de France Comte de Vermandois, fortir la branche Royale de Vermandois.

En ce temps-là Casimir, qui estoit Moine à Cluny, fut tiré de son Monastere, pour estre Couronné Roy de Pologne, où il vesquit tres-sainement, tandis qu'à Rome, il y auoit trois Papes à la fois, qui s'excommunioient l'un l'autre, au grand scandale de l'Eglise, qui soupiroit pendant vn schisme si pernicieux, sans qu'il fust bien aisé de juger, pendant vn si grand desordre, duquel des trois, on se fust pû promettre l'infailibilité de la Pierre fondamentale. Ce qu'il ne faut pourtant pas douter que Dieu n'eust permis, par vn secret merueilleux de sa prouidence, qui ne nous instruit pas moins quelquesfois par l'infidelité de ses Disciples, que par la sainteté & par l'obeissance religieuse des humbles Euesques, qu'il a instituez Pasteurs de son Eglise. Mais ces trois Papes furent deposez à la fois, & en leur place, on eslut Suindigere Euesque de Bambergue en Allemagne, qui prit le

nom de Clement II. Et ensuitte , les Romains promirent de ne plus eslire de Papes sans le consentement de l'Empereur. Clement dura peu dans le Pontificat : & Bruno , qui fut esleu en sa place , prit le nom de Leon IX. celuy là mesme , dont nous auons desia parlé , qui vint en France , pour chercher de la protection contre les inquietudes que luy donnoit l'Empereur , parce qu'il auoit esté esleu contre son consentement.

PHILIPPES I. ROY DE FRANCE.

LE nom de celuy-cy regne encore à present ; mais il a passé de France en Hespagne , par la maison de Bourgogne , comme ie l'ay fait voir ailleurs , par vne pensée assez nouuelle , qui n'en est pourtant pas moins certaine : car il y a quelque sorte de generation dans les noms , aussi bien que dans tout le reste des choses d'icy bas , rien n'estant absolument fortuit , si ce n'est dans l'opinion des hommes , qui ignorent les causes & les raisons de tout ce qui se passe dans le monde.

Philippes , couronné Roy de France du viuant de son pere , commença de regner , estant fort ieune sous la tutelle de Baudouin V. Comte de Flandres , comme son pere l'auoit ordonné en mourant , parce qu'il

estoit son Oncle d'alliance, ayant espousé Adele de France sa tante. Il fut sacré à Reims le iour de la Pentecoste, qui fut le 23. iour de May de l'année 1059. par l'Archeuesque Geruais de Bellesme, que le Roy fit son grand Chancelier, sans qu'il paroisse par l'acte de ce Couronnement, qui se voit encore, que les Pairs de France y eussent assisté, quoy qu'il fut fait avec beaucoup de solemnité: ce qui peut faire croire que ces Pairs n'estoient pas encore établis, comme ils le furent bien-tost apres, pour interesser à l'honneur de la Royauté, vne partie des grands du Royaume, qui tenoient les puissantes Seigneuries; mais qui n'estoient pas encore bien affermis sous les regnes des premiers Roys de la troisième Race, auxquels on ioignit des Prelats, pour l'honneur du Clergé. On les choisit dans la Prouince de Reims, avec vn seul de la Prouince de Lyon, comme les plus proches du lieu où se faisoit la Ceremonie, ou qu'ils fussent plus estimez, ou plus connus à la Cour, ou de familles plus considerables, que n'estoient les autres: car, sans cela, il n'y a grande apparence, qu'on les y eust plûst employez, que tant d'autres Euesques d'Eglises plus grandes, & plus considerables, que les Eglises de ceux cy.

Le Roy Philippes espousa Berte , fille de Florent Comte de Hollande & de Frise , & de Gertrude de Saxe , de laquelle il eut Louys le Gros , & Constance de France Comtesse de Champagne: mais ayant repudié Berte, pour l'amour qu'il portoit à Bertrade de Mont-fort , femme de Foulques Comte d'Anjou ; il ravit cette Dame à son legitime Espoux , dont il eut aussi des Enfants , lesquels n'ont pas esté depuis reconnus pour legitimes. Mais cette action fut trouuée si estrange , quoy que le Roy la fit de l'aduis de quelques Prelats , qu'elle fut blâmée de presque tous les autres , & le Roy fut excommunié , c'est à dire , exclus de l'usage des Sacremens , non seulement par la sentence du Pape Urbain II. en l'année 1094. mais par le iugement de quelques Prelats du Royaume , qui furent persuadez en leur conscience , que le peché estant public & scandaleux , il y falloit aussi vne satisfaction publique , auant que d'estre reconcilié au giron de l'Eglise. Telle fut la pensée d'Yves Euesque de Chartres , qui en fit grand bruit , & qui s'efforça , tant qu'il put, de maintenir à cet égard, l'autorité des saints Canons. Et certes , on ne scauroit nier que les Roys mesmes ne puissent estre interdits pour l'usage des Sacremens, quand ils pechent de la sorte , à l'exemple de l'Em-

pereur Theodose, à qui saint Ambroise Euesque de Milan empescha l'entrée de son Eglise, parce qu'il auoit peché scandalusement, & qu'il n'auoit point fait de penitence. Mais de dispenser pour cela les Sujets d'un Prince legitime du serment de fidelité & de l'obéissance qu'ils luy doiuent, pour les choses temporelles, ou de donner ses Estats au premier occupant, ie ne scay qui en seroit persuadé : & pour moy ie le serois bien mal-aisément ; parce qu'il ne s'en voit rien ny dans la parole de Dieu, ny dans l'usage de la primitive Eglise, qui doiuent pourtant seruir de regle en des choses de si grande importance.

Les Roys peuuent bien estre vicieux & pecheurs, & ne le sont que trop le plus souuent : car ils sont hommes, & ne se vantent pas eux-mesmes d'estre impeccables ; mais ce seroit vn grand crime de mépriser pour cela le Caractere de leur puissance, ou de ne leur pas obeïr, en toutice qui ne regarde point la conscience, pour les choses purement spirituelles, ou de Religion, lesquelles doiuent estre inuiolables.

Enuiron ce mesme temps, le Pape Urbain II. qui estoit en France vint à Clermont en Auuergne, où il tint vn Concile pour prendre la resolution d'un voyage, qui fut proposé contre les Infideles, avec beau-

coup de chaleur & de zele par Pierre l'Hermitte. Cefut au mois de Nouembre de l'année 1095. Les intentions du Pape , pour ce regard , furent fuivies , en diuers lieux , du consentement des Peuples , qui bien-toft après , se mirent en estat de marcher , & firent de puiffantes armées.

On entreprit donc le voyage de la Terre sainte pour la conqueste de Ierusalem. Et quand on eut esleu Chef de l'entreprise Godefroy de Bouïllon Duc de la basse Lorraine , qui fut assisté de ses freres Eustache & Baudouin , ils commencerent à leuer l'Etendard , & à se mettre en campagne le 15. iour d'Aoult 1096. Les troupes Croisées souffrirent en ce voyage des trauaux infinis , que Paul Emile a décrits avec beaucoup d'élégance , apres Guillaume Archeuesque de Tyr. Et finalement en l'année 1099. le quinzième iour de Juillet , qui estoit vn Vendredy, enuiron les neuf heures du matin , le Valereux Godefroy prit Ierusalem , dont il fut esleu Roy , par les suffrages des Princes & de toute l'armée. Il estoit fils d'Eustache Comte de Bologne , & d'Ida sœur de Godefroy Duc de Lorraine , qui , faute d'enfans males , declara son successeur & son heritier dans ses Estats , le fils de sa sœur , qui fut aussi Duc de Lorraine apres luy.

C'est ainsi que sous le Regne de Philippe en l'année 1066. saint Edoüard Roy d'Angleterre, & le dernier de la Race des Anglo-saxons, qui mourut aussi sans Enfants, declara en mourant, qu'il faisoit heritier vniuersel de tous ses biens & de son Royaume, Guillaume le Bastard Duc de Normandie. Mais Haroldus, ayant occupé le Trône incontinent apres la mort d'Edoüard; Guillaume Duc de Normandie, fit passer force troupes en Angleterre: & apres qu'il eut tué Haroldus de sa main, il se mit en possession de l'Estat, qui luy auoit esté laissé, & fut le premier des Normans qui regna en Angleterre.

Pour reuenir aux choses qui concernent plus particulièrement le Roy Philippes, quoy qu'il eust esté censuré par l'Eglise, au suiet de Bertrade de Mont-fort, si est-ce qu'il est bien croyable que l'Interdit, qui suiuit cette Censure fut leué, puisqu'en l'année 1098. le Comte d'Anjou s'estant reconcilié avec luy, ne se souuenant plus de ce qui s'estoit passé, & ne croyant plus aussi auoir de suiet de se plaindre, Radulfe Archeuesque de Tours, mit la couronne sur la teste du Roy, le iour d'une grande feste, selon la coûtume de ce temps-là, quand il auoit fait son bon iour, en presence des Euesques, ce qu'il n'eust iamais osé faire, si

si l'excommunication eust continué, il paroist routesfois par les Epistres d'Yues de Chartres, comme cét Euesque reprend aigrement Radulfe, pour en auoir ainsi vsé. Mais il faut auoüer aussi, que l'Euesque de Chartres auoit l'esprit vn peu vehement, qu'il estoit formaliste au dernier point, & qu'il s'inquietoit avec impatience de beaucoup de choses, qui ne le concernoient nullement.

Le Roy mourut à Melun, le 29. iour de Iuillet 1108. ayant vescu 57. ans & regné 49. & son corps fut porté dans l'Eglise de l'Abbaye de Fleury, qui est saint Benoist sur Loire, où il auoit ordonné d'estre inhumé.

L'Ordre des Chartreux fut institué en France, sous son regne, par saint Bruno de Cologne en 1086. à quoy il fut grandement assisté par saint Hugues Euesque de Grenoble, dont Pierre de Cluny, & Guibert, Abbé de Nogent, qui viuoient en mesme temps, ont décrit l'origine & le commencement dans l'Histoire de la vie de saint Bruno, sans parler de la mort funeste de ce Chanoine de Paris, & de la declaration qu'il fit de sa damnation eternelle, pendant que les Prestres faisoient dans l'Eglise, le seruice de ses funerailles; ce qui donna suiet à la conuersion du Saint, aupara-

uant Chanoine de l'Eglise de Reims.

Lanfranc Archeuesque de Cantorbery, & saint Anselme, son successeur, honorent, en ce temps-là mesme, de leur doctrine & de leur sainteté, la Normandie & l'Angleterre.

Et tout au contraire, Berenger Archidia-cre d'Angers, a fait deshonneur à son pais, par la pernicieuse creance qu'il y sema contre la realité du corps de nostre Seigneur dans l'Eucharistie, si toutesfois son opinion fut bien entenduë de tout le monde, parce qu'il eut affaire à beaucoup de gens, qui ne le voulurent pas écouter, & qui se portèrent mesme à quelque sorte d'extrémité, pour luy faire signer l'acte qui se trouue de sa confession & de sa retractatiõ, que la glose mesme du Decret, où elle se trouue inserée, veut que l'on lise, & que l'on entende avec discretion, *Cautè legenda confessio Berengarii*. D'où vint, que n'y pouuant adherer, il changea d'avis; mais il fut derechef contraint par l'autorité d'un Concile, de renouveler, par sa propre confession, la condamnation qu'il en auoit faite la premiere fois, & la souscriuit de sa main. Toutesfois, en quittant ces disputes, il se retira entierement du monde, & reuint à Tours, qui estoit le lieu de sa naissance: il y fonda le Monastere de S.

Cosme de l'Ordre de saint Augustin , & y mourut saintement , si les témoignages d'Hildebert Archeuesque de Tours , qui estoit luy-mesme vn S. homme , & de Balde-ric Abbé de Bourgueil , qui fit son Epitaphic , en doiuent estre crûs.

Quoy qu'il en soit , Berenger mainte-
noit la mesme opinion de l'Eucharistie ,
qu'vn certain Prestre , appellé Bertram ou
Rantramm , auoit ensegnée du temps de
Charles le Chauue , conforme aux senti-
mens de Rhabanus Archeuesque de Ma-
jance , d'Amalarius Autheur du liure des
Offices de l'Eglise , d'Heribaldus Euesque
d'Auxerre , de Prudence Euesque de Troye ,
& de quelques autres , qui se trouuent
loüez dans les Epistres de Loup Abbé de
Ferrieres , Aduersaires de la Doctrine de
Paschasius Ratbertus Moine de Corbie , qui
en auoit composé vn liure exprez , dont le
Cardinal Bellarmin , & le Père Iesuiste Iac-
ques Sirmond font honorable mention , &
reconnoissent franchement , qu'il a esté le
premier , qui ait amplement écrit de cette
matiere , & qui l'ait doctement expliquée ,
selon la Foy Catholique.

LOVYS VI. DV NOM.

LA courtoisie, la valeur, & la iustice furent les qualitez de ce Prince, lesquelles, avec la bonne mine, & la beauté de sa personne, le rendirent recommandable entre tous les Roys de son Siecle : mais, de ce qu'estant vn peu auancé sur l'âge, il prit vn certain embonpoint, qui le fit paroistre vn peu gros, on luy en donna le sur-nom, qui luy est tousiours demeuré depuis. Cinq iours apres la mort du Roy son pere, il fut sacré & couronné dans l'Eglise de sainte Croix d'Orleans, par Imbert Archeuesque de Sens, dont celuy de Reims se plaignit, comme si le droict de sacrer les Roys n'eust appartenu qu'à luy seul; cela pourtant estoit si peu vray, qu'Yues de Chartres, qui vivoit en ce mesme temps-là, soutint le contraire par de bonnes & fortes raisons. Et certes, il n'y auoit point alors de Priuileges de Roys, ny d'Assemblée d'Estats Generaux du Royaume, ny de droict naturel, qui attribuassent plütoist cette prerogatiue à l'Archeuesque de Reims, qu'à d'autres Prelats du Royaume; quoy qu'à la verité, depuis que l'on sacré les Roys en France, il s'est trouué beaucoup plus d'Archeuesques de Reims que d'ailleurs, qui en ayent fait

la ceremonie , à cause , peut-estre , de la sainte Ampoule, qui est encore aujourd'huy gardée precieusement dans l'Abbaye de S. Remy , d'où elle est apportée avec pompe à l'Eglise Cathedrale , où le Successeur de S. Remy , créé Pair de France, avec quelques Euesques de sa Prouince , & l'Euesque de Langres de la Prouince de Lyon , pour éga-ler le nombre des Pairs Laiques , en fait l'action avec grande solemnité.

Louys auoit trente ans , & non pas dou-ze ou treize seulement, quand il commen-ça de regner , qui fut en l'année 1108. com-mè le rémoigne Suggest , qui a escrit sa vie: car, selon luy mesme, sur la fin de son Hi-stoire, il marque distinctement, que le Roy estoit âgé de 60. ans , quand il mourut , & que son regne en auoit duré trente , d'où il est aisé de iuger du reste.

Louys eut des affaires à demesler avec Henry Roy d'Angleterre & Duc de Nor-mandie; mais il les termina heureusement par sa bonne conduite , aussi-bien que par sa valeur , s'estant exposé plusieurs fois en personne dans la meslée des combats pour defendre son droit. Il empescha aussi l'Em-pereur Henry V. d'entrer dans ses Estats, où il vouloit se vanger, de ce qu'il auoit pris la protection du Pape Calixte II. comme il l'auoit prise de quelques Prelats de son

Royaume, qui estoient trauaillez par les Seigneurs & les Comtes de leurs Diocesses, tandis que celuy de Paris, & celuy de Sens furent si hardis que de l'excommunier, sous pretexte qu'il auoit permis à ses Officiers d'vsurper quelque chose de leurs reuenus. Il fit iuger dans vn Concile assemblé à Estampes, où se trouua saint Bernard en 1130. la question desçauoir, lequel il falloit reconnoistre de deux Papes opposez l'vn à l'autre, Innocent II. ou bien Anaclet II. En quoy la decision de saint Bernard fut ponctuellement suivie en faueur d'Innocent, contre Pierre Leon, qui auoit pris le nom d'Anaclet. Ce qui donna sujet au Pape de venir en France, pour y tenir vn Concile à Clermont, & vn autre à Reims, où il couronna solennellement Louys VII. dit le Jeune, en la presence du Roy son pere.

Enfin Louys termina ses iours à Paris, le premier iour d'Aoust de l'année 1137. ayant laissé plusieurs Enfans de la Reine Adelle de Sauoye son espouse, fille de Humbert II. du nom Comte de Maurienne, & de Guille de Bourgogne sœur du Pape Calixte II. Philippes son fils aîné fut couronné Roy de France à Reims, du viuant de son pere, le iour de la feste de Pasques, qui fut le 14. Avril de l'année 1129. n'estant âgé que de

14. ans, en la presence de Henry Roy d'Angleterre, comme Duc de Normandie. Mais ce Prince mourut bien-tost apres d'une cheute de cheual, qui fut effarouché par vn pourceau, qui s'embarassa entre ses iambes, dans vn Fauxbourg de Paris : Louys VII. dit le Jeune fut apres luy : Henry, qui se fit Religieux à Clairvaux sous saint Bernard, & qui depuis fut Euesque de Beauvais, & ensuite Archeuesque de Reims, fut le troisiéme : Robert de France Comte de Dreux, fut le quatriéme : Philippes de France se contenta d'estre grand Archidiacre de Paris : Pierre, son sixiémé fils, fut le premier de la Branche de Courtenay, dont il y a eu des Empereurs de Constantinople, & plusieurs autres Princes, de l'un desquels, Seigneur de Champignelles, est descenduë vne longue Posterité, qui subsiste encore aujourd'huy, comme il a esté iustifié suffisamment dans le Liure de la Genealogie Royale, publiée depuis peu avec Priuilege, & dediée au Roy, en faueur du Prince de Courtenay, dont les Peres & les Ayeuls, ont tousiours possédé la Seigneurie de Champignelles. Enfin, le septiémé fils de Louys le Gros, s'appella Hugues de France, qui fut inhumé dans l'Eglise de saint Victor au Fauxbourg de Paris, que le Roy son pere auoit fondée, aussi-bien que les Ab-

bayes de Chaillis de l'Ordre de Cisteaux ,
& nostre-Dame des Puiseaux en Gastinois.

Il y a , ce me semble , suiet de s'étonner de voir des fils de Roys se contenter d'estre Archidiacres de Paris ou de Beauuais. Ces dignitez-là sont aujourd'huy fort mediocres , & le reuenu en est tres-petit. Il falloit donc bien que la condition en fust alors beaucoup plus respectée qu'elle n'a esté depuis , ou qu'il y eust vne grande opinion de sainteté d'en embrasser la Profession : car, sans cela , il n'y a point d'apparence , que des fils de Roys , eussent tout quitté pour se faire Chanoines & Archidiacres , qui tiennent peu de rang dans l'Eglise & dans l'Estat , & dont le plus grand nombre , s'il est permis de le dire , ne meine pas vne vie fort austere , pour multiplier extraordinairement le nombre des Saints. La condition de saint Bernard, qui florissoit sous le regne de Louys , y eust semblé plus propre , pour estre beaucoup plus retirée , & plus mortifiée. Cét excellent homme , l'vne des grandes lumieres de son siecle , s'estoit fait Religieux à Cisteaux , sous le gouuernement d'Estienne, d'vne vie & d'vne sainteté exemplaire , & fut estably premier Abbé de Clairuaux en 1115. L'Ordre de Premontré fut institué par saint Norbert , en 1120. Et celuy des Templiers, ou de saint Iean de

Ierusalem , le fut incontinent apres , au mesme temps que viuoit le celebre Hugues de saint Victor , & vn autre Hugues, intime amy de saint Bruno , & grand Protecteur de l'Ordre des Chartreux, qui mourut en 1132. avec la reputation d'une vertu singuliere , & d'une haute pieté.

L O U Y S VII.

IL fut sur-nommé le Jeune, à la difference de son pere, qui le fit couronner de son viuant au mois d'Octobre de l'année 1131. par les mains du Pape Innocent II. pendant la celebration d'un Concile , qui se tenoit alors à Reims : & l'an 1137. il prit possession du Royaume apres la mort de Louys VI. qui luy ordonna, en mourant, d'espouser Alienor fille unique & heritiere de Guillaume Duc de Guienne, qui luy portoit vne succession tres-considerable. Ce Guillaume Duc de Guienne ou d'Aquitaine , qui fauorisoit opiniâtrement le party de l'Anti-pape Anaclet, contre Innocent II. Mais enfin saint Bernard luy fit changer de sentiment en 1135. tant ce grand Personnage s'estoit acquis de creance dans l'esprit des Princes & des Roys ; toutesfois il ne vëquit pas long-temps depuis : car il mourut incontinent apres en Hespagne ,

où il estoit allé en Pellerinage à saint Iacques, dont Suggest nous est témoin, qui viuoit en ce temps-là, aussi-bien que Robert du Mont, qui confirme la mesme chose, & dit, qu'il mourut le iour du Vendredy saint dans l'Eglise de saint Iacques, où il fut inhumé.

En l'année 1147. le Roy ayant fait vne entreprise pour la conqueste de la Terre sainte, à quoy saint Bernard l'auoit sollicité plusieurs fois, apres auoir fait prester le serment à toute son armée, il partit de chez luy apres la Pentecoste, avec trente-mille hommes de cheual, & force infanterie. Mais vne si grande armée perit beaucoup moins par la vaillance des Sarasins, qui luy voulurent fermer le passage, que par la perfidie & la trahison des Grecs. De sorte, qu'apres vne année entiere qu'il employa à faire marcher ses gens, il s'en retourna en France avec Alienor son espouse, dont il auoit eu deux filles, qui pouuoient estre ses heritieres; mais il la repudia de son consentement, à cause de sa mauuaise humeur, apres auoir pris, sur ce sujet, l'aduis de quelques Prelats de son Royaume; qu'il fit assembler à Boisgency sur Loire. Toutesfois la Princesse ne demeura pas long-temps sans trouuer de party. Henry II. Roy d'Angleterre & Duc de Nor-

mandie l'espousa en 1153. dont il eut des Enfans , qui heriterent de la Guienne , comme luy , auoit herité de l'Anjou & de la Normandie ; estant fils de Geofroy , dit Plantegenet Comte d'Anjou , & de Melesfande heritiere d'Angleterre & de Normandie. Cependant , Louys pensa tout aussi-tost à prendre vne autre femme , & espousa la fille d'Alfonse septième du nom , qui se fit appeller Empereur d'Hespagne , laquelle Suggest & l'Archeuesque de Tyr nomment Marie , & que les Annalles d'Hespagne appellent Beatrix , de laquelle il eut vne seule fille appelée Marguerite , qui espousa Henry III. du nom Roy d'Angleterre , fils de Henry II. de la Maison d'Anjou. Puis , apres la mort de Beatrix , que d'autres appellent Constance de Castille , qui mourut en trauail d'enfant , & qui fut enseuelie à saint Denys , le Roy épousa en troisième nopces Alix de Champagne cinquième fille de Thibaud , dit le Grand , Comte de Champagne , de laquelle il eut Philippes Dieu-donné , sur-nommé Auguste , son fils vnique & son successeur : Et cette Reine , qui suruêquit le Roy son Espoux , deceda le 4. iour de Iuin de l'année 1206.

Au reste , le Roy se voyant auancé sur l'âge , apres qu'il eut fait vn voyage en Angleterre , où il fut receu avec grand hon-

neur par Henry, qui auoit espouſé la Reine qu'il auoit repudiée, voulant aſſeurer ſa couronne dans ſa famille, ſelon la coûtume de ſes peres, il fit ſacrer ſon fils à Reims par l'Archeueſque Guillaume de Champagne, Cardinal de ſainte Sabine, frere de la Reine Alix ſon eſpouſe en l'an 1179. donnant en meſme temps la prérogatiue à l'Egliſe de Reims de ſacrer les Roys, & departant aux Pairs de France, qui furent alors créés, le rang & l'office que chacun d'eux deuoit obſeruer, ſelon la penſée de du Tillet, dans le liure de ſes Memoires. Puis, ayant reſigné ſa Couronne au Prince ſon fils, il termina ſes iours à Paris vn Lundy 18. du mois de Septembre de l'année 1180. eſtant âgé de pres de 70. ans, ſelon Rigordus & Guillaume le Breton; mais quelques autres écriuent plus veritablement, qu'il n'en vêquit que ſoixante, & qu'il mourut au quarante-quatrième de ſon Regne. Son corps, ſuiuant les dernieres diſpoſitions de ſa volonté, fut transporté en l'Egliſe de noſtre-Dame de Barbeaux, de l'Ordre de Citeaux, qu'il auoit fondée aupres de Melun, où ſa femme luy fit dresser vn ſepulchre ſomptueux : & pour elle, eſtant decédée, on l'enſeuelit dans l'Egliſe de Pontigny du meſme Ordre, fondée par le Comte de Champagne ſon pere.

Il traitta fort humainement en son Royaume les Papes Innocent II. Eugene III. disciple de saint Bernard, & Alexandre III. qui y estoient venus implorer son secours.

Ce fut de son temps que l'Vniuersité de Paris commença de fleurir par l'exercice des bonnes lettres, & par les sçauans hommes, qui s'y estoient assemblez de toutes parts. Pierre Lombard, que l'on appelle communement le Maistre des Sentences, fut iugé digne de l'Euesché de Paris, qu'un Fils de France, qui n'en estoit qu'Archidiaque, refusa en sa faueur, disant qu'il fa-loit par là donner des marques de l'estime que tout le monde deuoit faire d'un si excellent Personnage. Pierre Comestor estoit aussi alors en reputation d'un fort excellent homme pour les Sciences diuines & humaines.

Saint Bernard Abbé de Clairvaux mourut en 1153. & ce fut enuiron le mesme temps que le Roy Henry II. d'Angleterre, estant soupçonné d'auoir esté cause de la mort de saint Thomas Archeuesque de Cantorbery ; afin d'en expier le crime, parce qu'en effet les plaintes qu'il fit de ce saint homme, donnerent suiet à quelques flatteurs impies de le massacrer, iusques dans sa Cathedrale, fit de grands biens à plusieurs Monasteres en France dans les Prouinces

de son obeïſſance , & entr'autres à Fontenrault , où il eſt inhumé , au milieu du Chœur des Religieuſes , & fonda en deux lieuës de païs , auprès de Loches , qui eſtoit de ſon domaine dans le Dioceſe de Tours, trois Monafteres de trois Ordres differens de Cîteaux , de Grandmont , & des Chartreux , le premier en tiltre d'Abbaye appelée Baugerais , en l'honneur de N. Dame : le ſecond appelé Villiers : & le troiſième S. Jean du Liget , au ſuiet dequoy , on fit ces Vers Latins , qui ſe liſoient encore il n'y a pas long-temps ſur le grand portail de ce deuot Monaftere.

*Anglicus Henricus , Thoma dum funera
deſlet,*

Carthuſiam ſacrat te & ta remota Viris.

Pour dire , que tandis qu'Henry pleuroit la mort de ſaint Thomas de Cantorbéry , il fonda la Chartreuſe dans vne ſolitude écartée du commerce des hommes. Mais depuis le Roy Charles V. ſurnommé le Sage , augmenta cette maiſon de la moitié , dans le fond d'une Vallée arroſée de pluſieurs ſources viues , au milieu d'un grand bois , qui ioint les foreſts du Roy.

PHILIPPE AUGVSTE.

LE sur-nom d'Auguste fut donné à Philippe II. Roy de France pour ses grandes & belles actions ; mais sur tout pour ses Victoires memorables qu'il remporta en diuerses occasions sur les Allemans , les Anglois & les Flamens. Il fut aussi appelé Dieu-donné , parce que le Roy son pere crût l'auoir obtenu du Ciel par vne faueur speciale , se trouuant dans vn âge desia fort auancé. Il nâquit à Paris vn Samedy 22. iour d'Aoust de l'année 1164. & non pas 1166. & Maurice Euesque de Paris le baptisa , estant tenu sur les Fons par Philippe Comte de Flandres, qui luy donna son nom & celuy de son Bisayeul , & par les Abbez de saint Germain des Prez, de sainte Geneviefue , & de saint Victor, qui estoient en grande consideration de ce temps-là , & beaucoup plus estimez en cette qualité, qu'ils ne le seroient à present , puis qu'ils furent choisis , avec vn grand Prince, & avec Constance Comtesse de Tolose , tante paternelle du Royal Enfant , pour auoir l'honneur d'estre ses Parrains. L'ay des-jà marqué dans la Vie de son Pere, comme il fut couronné à la feste de la Touffaints de l'année 1179. par l'Archeuesque de Reims

Guillaume de Champagne Cardinal Legat du saint Siege son Oncle maternel , auquel depuis il donna part au gouvernement de ses affaires pendant sa minorité : car, dès ce temps-là , les Cardinaux & les Euesques s'appliquoient au soin des choses seculieres , & ne faisoient pas grand scrupule de quitter celuy de leurs Eglises , pour y vaquer. Tant il est facile de negliger ses devoirs , pour s'occuper à des Ministeres , qui ne sont nullement de sa profession. Les gens d'Eglise ne sont pas appelez pour le gouvernement des choses mondaines : Et les grands Estats , comme celuy-cy , manquent rarement d'habiles hommes dans les ordres seculiers , pour en prendre la conduite sous l'autorité des Roys , quand ils ne s'en veulent pas eux-mesmes donner la peine , ou que la foiblesse de l'âge , ou leur absence , ou quelque infirmité corporelle y apporte de l'empeschement.

Philippe n'auoit que 17. ans, quand il commença à regner seul. Et la premiere chose qu'il fit au commencement de son Regne , apres la mort de son pere , fut de chasser les Iuifs de tout son Royaume apres les auoir chastiez & condamnez à de grosses amandes sur ce qu'ils furent accusez & conuaincus , que , pour se mocquer des Ceremonies des Chrestiens , ils auoient inhu-

mainement massacré des enfans innocens, & leur auoient fait souffrir de cruelles peines, outre les vsures excessiues, dont ils auoient trauaillé les pauvres sujets. Ce qui se passa en l'année 1182.

Depuis, ayant oüi dire, que Ierusalem auoit esté repris par les Sarasins, il fit vne armée considerable pour le reconquerir; & la fit marcher en Orient avec les troupes de Richard Roy d'Angleterre, qui s'vnit avec luy, pour vne si genereuse entreprise, en 1190. & l'année suiuiante, il entra dans la Palestine, où d'abord, avec les Princes Confederez, il prit la ville d'Accre. Mais cette vnion des Princes Chrestiens n'estant pas sincere, & la diuision s'estant aussi mise dans l'armée, Philippes reuint en son Royaume la mesme année 1191. Et Richard ayant rendu Cypre aux Templiers, & depuis à Guy de Lusignem, qui auoit esté couronné Roy de Ierusalem, apres auoir taillé en pieces cinq mille Sarasins, il retourna en Angleterre en 1194. & fit la guerre à Philippes cinq années de suite, iusques à ce qu'en 1199. ayant esté blessé au siege d'une place, il mourut, & fut enseuely dans l'Eglise de l'Abbaye de Fontevrault, où son pere Henry II. mort de dyssenterie à Chinon, estoit inhumé. Iean, surnommé Sans-terre, frere de Richard, fut son succes-

seur en tous ses Estats de France & d'Angleterre, & eut encore de grandes guerres à demesler avec Philippes, qui luy donna bien de la peine, & le priua enfin des biens qu'il auoit en France. Il assujettit aussi les Royaumes d'Angleterre & d'Hibernie au Pontife Romain en 1213. pour luy faire vn certain tribut annuel, qui luy tiendroît lieu de reconnoissance & de bien-fait.

Cependant, Philippes ayant, en la mesme année, gagné deux Victoires signalées, la premiere par Louys son fils contre les Anglois en Poictou, & la seconde, par luy-mesme contre l'Empereur Othon en Flandres, quand il fit prisonnier Ferrand Comte de Flandres à Bouuines, aupres de Tour-nay, le 27. iour de Iuillet de l'année 1214. Il y combatit valeureusement, son cheual ayant esté tué sous luy: Et pour marque à la posterité d'une victoire si glorieuse, il fonda aux portes de Senlis vne Abbaye de l'Ordre de Premontré en l'honneur de la sainte Vierge, à laquelle il donna le nom de *la Victoire*: & obligea le Prince Louys son fils de passer en Angleterre, apres qu'il eut chassé le Roy Iean, pour disposer de ce Royaume à sa discretion. Mais bien-tost apres que Louys fut de retour en France, tout le pais reconnut pour son Roy, Henry III. du nom, fils de Iean.

Philippe mourut le 14. jour de Juillet, de l'année 1223. en la 43. de son regne, depuis la mort de son pere, estant âgé seulement de 38. ans, & fut inhumé à saint Denys, où le Cardinal Bertrand celebra l'Office de la Pompe funebre. Il fut marié trois fois, la premiere avec Isabelle de Hainaut, fille de Baudouin quatrième du nom, Comte de Hainaut, & de Marguerite Comtesse de Flandres: la seconde fois avec Ingeburge de Dannemarck fille du Roy Valdemar, dit le Grand, de laquelle il n'eut point d'enfans: & la troisième avec Agnes de Meranie en Istrie, de laquelle il eut Philippe de France Comte de Bologne & de Clermont, qui espousa Mahaud de Dammartin heritiere & Comtesse de Bologne, dont sortit vne fille unique appellée Jeanne de Boulongne Dame de Monjay, qui espousa Gaucher de Chastillon Seigneur de Monjay, de Donzy, & de S. Aignan. Mais, du premier mariage, le Roy Philippe Auguste laissa son fils aîné Louys, qui fut heritier de sa Couronne & de ses Estats: & la Reine mere de ce Prince, qui mourut dans vne seconde couche de deux jumeaux qu'elle mit au monde, n'estant âgée que de vingt ans, fut inhumée dans l'Eglise de N. Dame de Paris, en 1189. Ingeburge, seconde femme de Philippe, eut

destrauerses incroyables avec luy , ce qui fit croire , que le Roy estoit charmé par quelques sortileges : car il la quitta & la reprit plusieurs fois, sans iamais pouuoir habiter avec elle, quoy qu'elle fust l'une des plus agreables & plus belles personnes du monde ; mais enfin le Roy se separa d'avec elle , pour épouser sa derniere femme , qui suruêquit son mary , s'estant retirée à Corbeil dans l'hospital ou Prieuré de saint Jean, où elle acheua ses iours, ayant donné beaucoup de marques de sa grande pieté en 1236. & fut enseuelie au mesme lieu, où se voit encore son Epitaphe. Pour la Reine Agnes de Meranie , elle mourut de regret de se voir quittée par le Roy son Espoux , apres auoir demeuré cinq ans avec luy , & finit ses iours à Poissi , où repose son corps. Le Roy ayant voulu reprendre Ingeburge, pour satisfaire aux obligations de sa conscience , quoy que les Enfans qu'il auoit eus d'Agnes , furent reconnus pour legitimes. Ainsi Philippes , qui auoit tant de prosperitez dans tout le cours de sa vie , ne fut pas extremement heureux en ses mariages , parce que le premier dura peu , & que les deux autres furent fort trauersez, comme ie le viens de dire.

C'est à ce Roy , à qui Paris doit l'enceinte de ses murailles. Il fit aussi bastir l'an-

cien château du Louvre, que le Roy Louys XIV. qui regne à present, a acheué de détruire, avec l'Hostel de Bourbon, pour y construire le plus somptueux Palais du monde, où quatre mille Ouuriers trauail-
lent incessamment à l'heure que i'écris ce-
cy, sous la conduite de tres excellens Ar-
chitectes.

Entre les Illustres du temps de Philippes, il ne faut pas oublier le valeureux Simon Comte de Montfort, qui fut employé à la guerre contre les Albigeois: Guerin Eues-
que de Senlis Vice-Chancelier: & Barthe-
lemy de Roye Chambrier de France, ces deux derniers choisis par le Roy mesme, pour estre Executeurs de son testament, qu'il fit à saint Germain en Laye au mois de Septembre de l'année 1222. apres auoir institué pour sa ville de Paris, vn Prouost des Marchands, & des Echeuins, pour la di-
rection de la Police. Il fit ceindre de mu-
railles le chasteau de Vincennes. Guillaume le Breton Moine de saint Denys, & Rigor-
dus Medecin du Roy, du païs de Langue-
doc, ont écrit l'histoire de sa Vie, le pre-
mier en vers Latins dans son ouurage, qu'il appelle *Philippide*, contenant dix liures, & le second en prose d'un stile, qui n'est pas à la verité fort poly; mais, qui est assez in-
telligible.

Vn Euesque de Noyon & Thresorier de saint Martin de Tours, qui auoit nom Pierre Charlot, estoit fils naturel du Roy Philippes, qu'il fit instruire avec soin à l'estude des bonnes lettres, & deceda le 9 iour d'Octobre de l'année 1289. comme il se voit par son Epitaphe, qui se lit sur sa sepulture dans le chœur de l'Eglise Cathedrale de Noyon.

LOVYS VIII. DV NOM.

ON dit communement de ce Roy, qu'il estoit fils d'un grand Pere, & pere d'un grand Fils; mais l'on peut dire aussi, qu'il auoit de luy-mesme beaucoup d'excellentes qualitez. Son grand courage, & sa magnanimité, le firent sur-nommer *Cœur de Lion*, comme il le fit paroistre en diuerses occasions, contre les Anglois & contre les Albigeois. Vn ancien Historien dit aussi de luy, qu'il estoit doué d'une merueilleuse sainteté de vie, de continence & de chasteté. Ce qui est bien rare à un ieune Prince, qui se sent absolu, & qui ne connoist que Dieu seul au dessus de luy.

Louys prit naissance à Paris le 5. Septembre de l'année 1187. & fut tenu sur les Fons de Baptisme par Estienne Euesque de Tournay, qui estoit un Prelat de grande reputa-

tion. Il n'auoit pas encore quatorze ans, quand il épousa Blanche de Castille fille d'Alfonse IX, du nom Roy de Castille, & d'Alienor d'Angleterre, fille de Henry II. & d'Alienor de Guienne. Il fut couronné Roy d'Angleterre à Londres apres la mort de Iean, en 1216. mais estant repassé en France, les Anglois se rangerent incontinent sous l'obeissance de Henry III. fils de Iean. Puis, la mort du Roy Philippe Auguste estant suruenüe, Louys reuint du Languedoc, où il estoit allé faire la guerre aux Albigeois, pour recueillir la succession de son pere, & se fit sacrer & couronner à Reims, avec la Reine son Espouse, par l'Archeuesque du lieu Guillaume de Joinville, le 6. iour de Ianuier de l'année 1223. en la presence de Iean de Brienne Roy de Ierusalem.

Il renouella ensuite la guerre contre les Albigeois, qui estoient des Heretiques Manicheens, qui s'estoient répandus par tout le Languedoc, desquels Raimond Comte de Tolose, & le Roy d'Aragon auoient pris vne forte protection, & contre lesquels aussi le Pape Innocent II. auoit sollicité avec beaucoup de ferueur les Princes Catholiques à leur faire la guerre, comme ils la leur firent sous la conduite de Simon Comte de Montfort, qui, apres leur

auoir donné diuers combats termina en fin ses iours par vne mort glorieuse au siege de Tolose dès l'année 1218. Louys VIII. pere de saint Louys reprit donc les armes contre ces sortes de gens-là, pour les chasser du Royaume, & leur ayant déclaré la guerre en 1226. il y fut en personne, & avec luy saint Dominique Instituteur de l'Ordre des Freres Prescheurs, qui s'y porta avec tant de zele, qu'on le voyoit souvent à la teste de l'armée pour encourager les Soldats, par vn exemple extraordinaire: mais cette guerre, où les Indulgences accordées par le Pape auoiēt fait marcher tant de Croisez, ne se termina qu'au commencement de l'autre Regne en 1229. que Raimond Comte de Tolose ayant abjuré son heresie estant à Paris, donna sa fille vnique pour Espouse à Alphonse frere de S. Louys, avec la dot du Comté de Tolose.

Louys descendit en Poictou & dans le païs d'Aunis, pour resister à l'insolence des Anglois, qui semoient par tout le desordre & la confusion; il prit la Rochelle, & plusieurs autres places au deçà de la Garonne, lesquelles il fortifia; Et, apres auoir defait en bataille Sauary de Mauleon Lieutenant general du Roy d'Angleterre, il contrainnit le reste des factieux & des partisans de l'Anglois, de se soumettre sous sa puissance
& de

& de se ranger à leur deuoir en 1224. mais enfin deux ans apres, comme il s'en retournoit de son expedition des Albigeois , où il auoit eu de grandes fatigues , il tomba malade à Monpensier en Auuergne , & mourut en la quatriéme année de son Regne, le 8. iour de Nouembre, qui estoit vn Dimanche en cette année-là , que l'on contoit 1226. ayant vécu pres de quarante ans. Son corps fut apporté à saint Denys , où il repose aupres du tombeau de son pere.

Il eut neuf fils , & deux filles de son Espouse Blanche de Castille , l'aîné desquels , qui s'appelloit Philippes , & estoit né dès l'année 1207. mourut auant son Pere, & fut inhumé dans l'Eglise de nostre Dame de Paris. Le second fut saint Louys , qui deuint l'aîné par la mort de son frere , & fut Roy. Le troisiéme fut Robert Comte d'Artois, qui fit vne branche Royale. Philippes & Iean , qui estoient jumeaux , decederent en leur Enfance , & sont inhumez à Poissi. Vn autre Iean Comte d'Anjou & du Maine, mourut à l'âge de 8. ou 9. ans. Alphonse de France Comte de Poictou , qui épousa Ieanne heritiere de Tolose, fut le septiéme fils , & mourut de peste avec son Espouse sans laisser d'enfans, en 1271. Charles Comte d'Anjou & de Prouence , puis Roy de Sicile , qui laissa vne grande Posterité , Et

Estienne de France decedé en bas âge, furent les deux derniers. Isabelle de France, qui fonda le Monastere de Long-champ, où elle est inhumée, apres y auoir vescu saintement, estoit aussi fille du Roy Louys VIII. & mourut le 23. iour de Feurier de l'année 1269. Vne autre fille estoit venue au monde la premiere de tous ses Enfans dès l'année 1025. mais elle mourut bien-tost apres sans auoir de nom.

S A I N T L O V Y S.

LEs qualitez de Grand, de Redoutable, de Magnifique, d'Ambitieux, de Conquerant & de Puissant, sont assez ordinaires aux Roys. Il s'en trouue quelques-vns de Braues, de Vallans, de Liberaux, & de Magnanimes : Il y en a de bons & de sages. Nos Roys sont *tres-Chrestiens* : on appelle les Roys d'Hespagne *Catholiques* : on donne de la sacrée Majesté aux Empereurs titulaires des Romains : le fut-nom de *Serenissime* est départty avec assez de liberalité à la plus part des Princes qui gouernent les Nations ; mais il faut auouer qu'il y en a peu de Saints. Il s'en trouue pourtant tousiours quelqu'un en châque Royaume ; le saint Roy Dauid dans la Palestine : Sainte Helene femme de Constantin, & sainte

Pulcherie dans l'Empire Romain : Saint Hermingilde en Hespagne: Saint Henry & sainte Kunegunde en Allemagne: saint Richard & saint Edoüard en Angleterre: saint Casimir, & saint Ladislas en Pologne: S. Estienne & sainte Elisabeth en Hongrie: saint Edmond & saint Canut en Danne-marck : sainte Brigide en Suede : sainte Margueritte en Escosse : saint Elisabeth en Portugal: saint Pepin & sainte Begga en Brabant: saint Anmé en Sauoye : & saint Elesban en Ethiopie. La France, qui excelle en toutes choses, a aussi eu les Siens dans les trois lignées de ses Roys. Mais le plus Illustre de tous est saint Louys qui fut le neuvième du nom, fils de Louys VIII. & de la Reine Blanche de Castille, qui l'éleva pendant sa ieunesse avec des soins nonpareils, aussi-bien que les Princes ses freres, dont la pluspart estoient nez du vivant de Philippe Auguste, leur Ayeul, qui conceut de grandes esperances d'une si belle & si nombreuse posterité.

Saint Louys naquit au château de Poissi le 25. iour d'Auril de l'année 1215. Et parce qu'il y fut aussi baptizé, il s'appelloit quelquesfois luy-mesme Louys de Poissi. Il n'auoit que douze ans, quand le Roy son pere mourut, & fut sacré & couronné Roy à Reims par Jacques de Basoges Euesque

de Soissons, parce qu'il n'y auoit point alors d'Archeuesque à Reims. Mais le commencement de son Regne fut trauerfé par les Grands du Royaume, qui pretendoient au gouuernement, pendant sa minorité : & il arriua que dans vne troisieme conspiration, qui se fit sur ce suiet, dans laquelle se ranger mesmes Philippes de France Oncle du Roy, sans sçauoir que les Reuoltez s'estoient desia fait secrettement vn Chef, qu'ils se proposoient de couronner : mais Engueran sire de Coucy, qui estoit celuy qu'ils vouloient éleuer à la suprême dignité, la refusa genereusement, & di t, qu'il falloit obeir à celuy que la naissance auoit estably sur le trône, outre les grandes esperances qu'il y auoit tant de sujet de se promettre d'un Prince de si beau naturel, sous la sage conduite de la Reine sa mere.

Mais enfin, quoy que Louys fust encore bien jeune, si est ce qu'il contraignit les Comtes de Champagne & de la Marche, & tous les autres Princes coniurez, de quitter les armes, & de se ranger dans son obeissance. Puis ayant assuré la paix dans toutes les Prouinces, & terminé heureusement la guerre contre les Albigeois, que son pere auoit commencée ; comme il se vid releué d'une grande maladie, qui l'accueillit en suite de tous ses travaux, son courage

& sa pieté luy suggererent la pensée de s'armer de l'Enseigne de la Croix ; si bien que l'année 1244. il se croisa , pour entreprendre le voyage de la Terre sainte , & de l'Egypte , à quoy le Pape Innocent IV. qui le vint trouver exprez à Lion¹, l'auoit fort exhorté ; mais il est vray , que ce ne fut pas avec tout le succez, que son grand cœur, & son bon dessein luy faisoient esperer. Il passa cinq années entieres dans la Palestine, qu'il employa dans tous les devoirs qu'il put croire que la pieté Chrestienne exigeoit de luy pour le soulagement des Fideles , qui gemissoient sous le ioug des Sarasins , il prit Tyr & Cesarée , qu'il fit fortifier , releua les ruïnes de Iaphe , & de Sidon , & munit la ville d'Acre. Il visita Nazareth , le Mont Tabor , la Prouince de Galilee , & tous les saints lieux , tandis que Blanche de Castille , sa mere , gouuernoit le Royaume en son absence , par le pouuoir qu'il luy en auoit laissé. Mais cette Princesse estant venue à mourir , il retourna en France , où il fit paroistre dans son Administration la grande capacité qu'il auoit pour les choses politiques au gouuernement de son Estat , selon les saintes & sages maximes d'une pieté vraiment Chrestienne. Le Pape Clement IV. l'un des plus Grands & plus Vertueux Pontifes des der-

niers Siecles l'en vint feliciter , & pour l'encourager à vne seconde entreprise contre les Infideles , il luy permit de leuer vne decime extraordinaire sur tous les biens Ecclesiastiques de son Royaume. Le veux bien dire de ce Pape , qui estoit François de Nation , originaire d'un lieu appellé saint Giles dans la Prouince de Narbonne , qu'ayant esté marié , il eut deux filles , qu'il se garda bien de faire Princesses , apres son éléuation au Pontificat , parce qu'il estoit fort humble , & se contenta de leur donner peu de chose pour les marier honnestement , selon leur condition , & n'éleva point ses parens ny ses neveux aux dignitez ny aux charges Ecclesiastiques en quoy il faut auoüer que tous ses Successeurs ne se sont pas tousiours fort souciez de l'imiter , quoy qu'il ne faille pas aussi negliger le soin de ses proches & de ses amis.

Louys, plein de zele pour l'accroissement de la Religion Chrestienne , fit vne seconde entreprise contre les Sarasins d'Afrique. Il se Croisa pour la seconde fois , n'estant pas satisfait de son premier voyage , & ne pouuant souffrir la rupture des Treues accordées par les Infideles , qui , apres son retour , auoient pris Iaphe , pillé Antioche , & pressé cruellement la Ville d'Acre. De sorte qu'estant party pour continuer son

voyage par l'Afrique, & de là, s'en retourner en Syrie, il fut arresté deuant Thunis, qu'il crût emporter d'abord de viue force; mais apres auoir tenu quelque temps cette place assiegée, qui sembloit n'estre pas capable de luy resister, la peste & la famine se mirent dans l'armée, & le Roy mesme ayant esté frappé de la maladie contagieuse, expira le 25. iour d'Aoust de l'année 1270. qui estoit la 44. de son regne, & la 58. de son âge. Et le mesme iour que ce saint Roy rendit son esprit à Dieu, Charles Roy de Sicile son frere arriua sur le mesme bord, avec vne puissante armée nauale, qui fit reprendre cœur aux François, & les rendit capables d'obliger les Barbares à demander misericorde, & à faire la paix à telle condition que l'on voudroit.

Les os du Roy furent apportez à saint Denys, & l'on enferma sa teste dans vn precieux Reliquaire, qui fut mis dans la sainte Chapelle de son Palais à Paris, laquelle il auoit fondée.

Comme il estoit encore fort jeune, son Ayeul Philippe Auguste l'accorda en mariage avec Agnes fille de Herué Comte de Neuers; mais depuis ayant changé de dessein, il espousa Marguerite, fille aînée de Raimond Berenger Comte de Prouence & de Forqualquier, & de Beatrix de Sauoye,

les solemnitez de ce mariage ayant esté célébrées à Sens par l'Archeuesque appellé Gaultier, l'an 1234. Et de cette alliance, sortirent, apres quelques années de sterilité, cinq fils, & cinq filles, l'aîné appellé Louys, qui mourut auant son Pere, n'estant âgé que de 16. ans, & fut inhumé dans l'Abbaye de Maubuisson aupres de son Ayeule : Philippes sur-nommé le Hardy, qui succeda au Royaume : Jean Tristan qui épousa l'heritiere de Neuers, & mourut au Siege de Thunis, sans laisser de posterité : Pierre Comte d'Alençon & de Chartres, qui de sa femme Ieanne de Chastillon fille vnique & heritiere de Iean de Chastillon Comte de Blois, n'eut que deux Enfans, qui moururent ieunes : & Robert Comte de Clermont, qui a fait la branche de Bourbon, dont il épousa l'heritiere de la maison de Bourgongne, pour laisser vne succession iusques à la fin des siecles, ayant fleury glorieusement depuis le regne de Henry le Grand, dont le petit fils, qui regne aujourd huy, est la consommation de sa gloire & de son bon-heur.

Quant aux cinq filles de saint Louys, de deux qui eurent nom Blanche, la seconde qui nâquit à Iaphe en Syrie, où la Reine sa mere auoit accompagné le Roy son espoux, estant veufue de Ferdinand Prince de Ca-

stille, dont elle eut deux Enfans; elle se rendit Religieuse au Couuent des Cordelières de Paris dans le Faux-bourg S. Marcel, que sa mere auoit fondé, & y mourut en 1320. estant âgée de 69. ans, & y est enterrée. Sa sœur Isabelle Reine de Nauarre, estoit plus âgée qu'elle, & mourut sans posterité de Thibaud second du nom Comte de Champagne & Roy de Nauarre. Et pour Marguerite & Agnes, Duchesses de Brabant & de Bourgongne, elles estoient puisnées, mais il n'y eut que la Duchesse de Bourgongne, qui laissa des Enfans.

Sous le Regne de saint Louys, vn fameux College en Theologie dans l'Vniuersité de Paris fut institué par Robert de Sorbonne, qui luy donna son nom; ce Personnage estoit Chanoine de l'Eglise de Paris, & Aumônier & Confesseur du Roy, dont nous auons quelques Ourages dans la Bibliothèque des Peres. Mais le Roy mesme, par l'affection qu'il portoit aux lettres, institua les Vniuersitez de Tolose & de Bourges, & donna beaucoup de priuileges à celle de Paris.

Il fit vne Loy pour la conseruation des droits & priuileges de l'Eglise Gallicane, laquelle il appella *Pragmatique sanction*, laissant aux Prelats route la Iurisdiction qui leur pouuoit appartenir pour le fait des

Collations des Benefices, avec la liberté des Elections , sans simonie , suivant les regles prescrites par les Conciles & les saints Decrets. Cela toutesfois ne plut pas à la Cour Romaine , comme elle le fit si bien paroistre depuis, par ses pressantes sollicitations, qu'il a fallu enfin l'abolir entierement , apres auoir esté vne fois reestablie par vne Ordonnance de Charles VII.

Il fonda plusieurs Eglises & Hospitaux en diuers lieux de son Royaume , & entre autres à Paris les Eglises des Chartreux, des Cordeliers , des Carmes, de sainte Catherine du Val des Escoliers, l'Hostel-Dieu, les Conuents des quinze-vingts , & des filles-Dieu.

Enfin , il fut Canonisé l'an 1297. à la poursuite de Philippes le Bel son petit fils , par le Pape Boniface VIII. qui ordonna que sa Feste fust celebrée, n'ayant peut-estre pas preuû la querelle , qu'il eut depuis avec le Roy , ce qui l'obligea de l'excommunier , comme nous le dirons en son lieu.

Matthieu Paris rapporte dans son Histoire d'Angleterre , que le Pape Gregoire IX. ayant écrit vne Lettre à saint Louys, & à la Noblesse de France , pour leur donner aduis comme il auoit excommunié l'Empereur Frideric II. & qu'il l'auoit priué de l'Empire , ayant eslu en sa place Robert

Comte d'Artois son frere. Le Roy répondit, *Que c'estoit avec une audace temeraire que le Pape auoit desherité & priné de son Empire un si grand Prince que Frideric, n'ayant point esté conuaincu, & ne demeurant point d'accord des crimes qui luy estoient imposez; mais apres tout, s'il estoit deposable, cela ne se pourroit inger que par un Concile general, & qu'il ne falloit point adiouster de foy aux depositions de ses Ennemis, dont le Pape estoit du nombre. Qu'au reste, il tenoit Frideric sans reproche: il l'appelloit son bon voisin, & disoit qu'il auoit tousiours esté fidele à Dieu; mais que le Pape qui n'auoit iamais eu tant de Religion, auoit essayé de le confondre en son absence, & de le supplanter méchamment.* tantum Religionis in Papa non inuenimus: cum conatus est absentem confundere, & nequiter supplantare; Et en suite, *Quid ad Romanos de prodiga sanguinis nostri effusione, dummodo suæ iræ satisfacere-mus? Si cum per nos & alios deuicerit, omnes Principes conculecabit, sumens cornua iactantiæ & superbiam, quoniam ipsum Fridericum magnum Imperatorem contriuerit. Que luy reuiendra-t'il, si nous repandons nostre sang, pour assuoir sa colere? S'il le surmonte par nous ou par d'autres, il foulera aux pieds tous les Princes.*

du monde , leuant les cornes de la fierré , en se bouffissant d'orgueil , s'il abbat de la sorte l'Empereur Frideric , qui est vn grand Prince. Et en suite , ayant dit , Qu'il s'informerá de la vie & des mœurs de Frideric , & qu'il ne le faut point inquieter , s'il est homme de bien ; il adioute , que s'il ne l'est pas aussi , & que le Pape mesme ne le soit non plus que luy , s'il a de mauuais sentimens de Dieu , il le poursuiura iusques au bout , & luy fera la guerre à outrance : *Sin autem , imo etiam ipsum Papam , si malè de Deo senserit , vel quemlibet mortaliū vsque ad internecionem persequemur.* Par la suite de cette Histoire , il paroist que l'Empereur Frideric n'en parla pas d'autre sorte. D'où il est aisé de voir que ces Princes n'estoient pas trop persuadez de l'infailibilité de Gregoire IX. & qu'ils tenoient que l'autorité du Concile estoit au dessus du Pape. Ce qui a esté de tout temps la doctrine des Theologiens de Paris & des Prelats de l'Eglise Gallicane , comme le Cardinal Charles de Lorraine , qui fut au Concile de Trente , le témoigna bien clairement , par vn aduis qu'il donna au Secretaire le Breton , qui estoit à Rome en 1563. lequel est rapporté par vn celebre Docteur dans la troisiéme partie de son liure des Priuileges en la page 565.

Saint Louys fit encore vne action bien digne de memoire sur le fait de la Collation des Benefices, quand il refusa le pouuoir que le saint Pere luy enuoya par son Ambassadeur, de nommer aux Archeueschez & Eueschez de son Royaume, disant, *Qu'il auoit assez de compte à rendre à Dieu pour les choses temporelles, sans se charger encore des spirituelles*; & ietta la Bulle dans le feu. Ce que les Prelats de France ont allegué plusieurs fois, dans leurs Remontrances au Roy, depuis le Concordat, qui fut fait avec Leon X. En quoy ils ont assez témoigné l'estime, qu'ils ont faite de cette action, digne d'estre imitée des Successeurs d'un si grand Saint, qui, pour estre tres-pieux, & pour porter beaucoup de respect au saint Siege, ne flattoit point la Cour Romaine, ny l'ambition de quelques Pontifes, & ne cherchoit point aussi ses interets au prejudice des saintes libertez de l'Eglise.

La Vie de saint Louys a esté écrite par Iean Sire de Ioinville Seneschal de Champagne, l'un de ses principaux Conseillers, qui eut l'honneur de l'accompagner dans tous ses voyages. Guillaume de Nangis Moine de S. Denys en a fait vne Histoire: & depuis peu, vn Pere Iesuite en a composé vn Poëme illustre.

PHILIPPES III. SUR-NOMME

LE HARDY.

LE grand cœur de ce Prince, & ses entreprises difficiles, luy acquirent le surnom de *Hardy*. Il fut salué Roy de France en Afrique, après la mort de son Pere, en 1270. Et le iour de la Feste de l'Assomption de la Vierge, de la mesme année, il fut sacré & couronné Roy à Reims par Milon de Basoges Euesque de Soissons, parce que le Siege de Reims estoit vaquant, selon la coutume qui s'estoit observée auparavant, depuis le droit qui fut acquis à la Prouince de ce Diocèse, de sacrer les Roys; par vne Ordonnance de Louys le Jeune sur la contestation qui s'en fit entre plusieurs Prelats du Royaume, qui n'estoient peut-estre pas trop bien informez de l'ancien vsage pour ce regard, parce qu'il auoit fort varié, depuis Pepin que la ceremonie du Sacre fut introduitte en France, comme il a esté desia remarqué.

Philippes recueillit la succession de son Oncle Alfonse de France, Comte de Poitou & de Tolose, qui mourut en Toscane à son retour d'Afrique. Et luy-mesme retournant de là où il auoit suiuy le saint Roy son Pere, il emporta Pampelune de

viue force, ayant reduit toute la Nauarre dans son obeïssance.

En l'année 1284. ayant combattu valeureusement Pierre Roy d'Arragon, qui s'estoit enparé de la Sicile, au sujet de quoy il fut excommunié par le Pape, & son Royaume fut transféré à Charles de Valois second fils de Philippes, il le contraignit enfin de se renfermer dans vne place forte appelée Gironne, où il fut assiégé par les François, & receut vne blessure, dont il mourut bien-tost apres. Mais la maladie contagieuse s'estant mise dans le camp, comme les François victorieux pensoient se retirer, Roger, qui commandoit les Galeres d'Arragon, les attaqua viuement lors qu'ils y pensoient le moins: toutesfois ils mirent le feu aux vaisseaux, aussi-bien que dans la place qu'ils auoient conquise, & s'ouurirent par l'espée vn passage au trauers des Pyrennées, tandis que Philippes atteint d'vne griéue maladie finit ses iours à Perpignan en 1285. qui fut vne année remarquable par la mort de trois Roys, de Charles Roy de Sicile, de Pierre Roy d'Arragon, & de Philippe Roy de France, ce dernier en la seiésième année de son Regne, & en la 41. de son âge. Ses entrailles furent enseuelies dans l'Eglise Cathedrale de Narbonne, son cœur fut apporté aux Iacobins

de Paris, & ses os furent mis à saint Denys dans le Sepulchre de ses Ancestres. Il laissa d'Isabelle d'Arragon la premiere femme, Philippe le Bel successeur de sa Couronne, & Charles de Valois qui fut pere de la Branche Royale, qui porta son nom : & , de la seconde femme Marie de Brabant fille de Henry III. du nom Duc de Brabant, & d'Alix de Bourgongne, il laissa Louys de France Comte d'Eureux, qui a fait la branche des Comtes d'Eureux Roys de Navarre, & deux filles, Marguerite Reine d'Angleterre, & Blanche qui fut mariée à Rodolfe, qui fut créé premier Archiduc d'Autriche, & Roy de Boheme, dont il n'est point venu de Posterité.

La Reine Isabelle, qui mourut en Calabre, à son retour de l'Afrique, où elle estoit allée avec le Roy son espoux, le 22. de Januier de l'année 1271. n'estant âgée que de 24. ans, fut apportée à saint Denys où elle est ensevelie. Et la Reine Marie de Brabant, qui survêquit 36. ans le Roy son Mary, estant decedée le dixième iour de Januier de l'année 1321. fut inhumée dans l'Eglise des Cordeliers de Paris.

PHILIPPES IV. DV NOM SUR-
NOMME' LE BEL.

CE Roy pere de trois Roys & de deux Princes, qui moururent ieunes sans laisser de posterité, eut aussi trois filles, Marguerite & Blanche qui ne furent point mariées, & Isabelle Reine d'Angleterre, qui laissa plusieurs Enfans d'Edouard second Roy d'Angleterre, qui n'estoit que Prince de Gales du viuant de son pere, quand il fut marié: tout cela sorty de l'alliance qu'il auoit contractée avec Ieanne Reine de Nauarre fille & heritiere du Roy Henry I. de Nauarre Comte de Champagne, & de Brie, & de Blanche d'Artois, dès le 16. iour d'Aoust de l'année 1284.

Et deux ans apres la consommation d'un Mariage de si grande importance, avec la plus belle Princesse du monde, & la plus riche Heritiere de son temps, il se fit sacrer & Couronner à Reims le 6. iour de Ianuier par l'Archeuesque Pierre Barbe. Et de ce que ce Prince luy-mesme estoit doüé d'une beauté nompareille, il fut surnommé le *Bel*: & merita encore le surnom de *Grand*, pour les vertus Royales, dont il estoit orné, ayant d'ailleurs donné des marques signalées de sa prudence & de

sa valeur, pendant les 28. ou 30. années de son Regne, qui se terminerent le 20. iour de Nouembre de l'année 1314. à Fontainebleau, qui estoit le lieu de sa naissance, ainsi que l'écriuent Paul Emile & Gaguin, cette mesme année estant remarquable d'ailleurs par la mort du Pape & de l'Empereur : le Roy n'auoit que 46. ans quand il mourut de fâcherie, apres auoir aboly l'Ordre des Templiers, & fait excuter à mort plusieurs Cheualiers, avec leur grand Maistre Iacques de Maulay, qui fut brûlé publiquement, pour les grandes impietez dont il fut accusé. Tous les biens de ces pauvres gens ayant esté confisquez, furent depuis donnez aux Cheualiers de l'Hospital de S. Iean de Ierusalem, qui sont à present les Cheualiers de Malthe.

Philippes pendant tout le cours de son Regne eut presque tousiours des guerres à soutenir contre les Anglois & contre les Flamens, qui leur estoient alliez. Mais enfin Edoüard II. Roy d'Angleterre s'estant efforcé d'enuahir la Normandie & l'Aquitaine, en fut empesché avec vne grande perte des Siens par Charles Comte de Valois en 1293. & ce fut par luy-mesme que l'Aquitaine fut reconquise. Guy Comte de Flandres, ayant suiuy le party d'Edoüard, fut vaincu à Furnes avec luy en l'année

1295. Mais les Flamens, qui auoient esté surmontez par Charles de Valois, se portèrent inconsiderement à vne seconde reuolte, & leur Comte de Flandres fut si temeraire qu'il osa defier le Roy; toutesfois ses combats ne furent pas heureux, & toute son armée fut taillée en pieces à la bataille de Courtray, en 1302. Et quoy que deux ans apres ses troupes eussent encore esté battues à saint Omer, si est-ce que ses affaires ne furent pas si desesperées, qu'il ne fust receu à traiter de paix, & s'accommoda.

Cependant vne mauuaise intelligence se forma tout à coup entre le Roy & le Pape Boniface VIII. qui estoit vn Prelat glorieux & entier dans ses resolutions. Il auoit bien Canonisé S. Louys à la poursuite du Roy, parce qu'alors ils estoient bien ensemble, & qu'en effet saint Louys l'auoit bien merité; mais quand le Roy luy eut refusé de faire vne Croisade pour vanger ses passions, & qu'il luy eut fait connoistre, qu'il ne dependoit point de luy pour le temporel, croyant ne tenir sa souueraine Puissance que de Dieu seul; Boniface, qui luy auoit déclaré, qu'il pretendoit que les Roys luy fussent soumis pour le spirituel & pour le temporel, le frappa du plus horrible anatheme, dont il se pût aduiser, ayant dispensé ses Sujets vn serment de fidelité.

pour les faire soulever contre luy, & sollicita l'Empereur Albert de faire la conquête de son Royaume, sans quoy il protestoit de luy refuser la confirmation de son Election. Mais Albert ne se voulut point charger d'un si dangereux employ. Sans mentir, voila vn terrible excez : Et si ce Pape (que quelques-vns loient pour son courage intrépide, & pour son grand sçavoir, parce qu'il a fait le Sexte, & qu'il est Autheur de l'Extrauagante *Vnam sanctam*, où il declare l'étendue de la puissance du Souuerain Pontife, qui contient, dit-il, sous elle toutes les puissances souveraines du monde ;) Si, dis-je, ce Pape s'est pû persuader que le Roy seroit terrassé de son anathême, il faut auoüer au moins en cela, qu'il n'a pas esté tout à fait infallible, puisque la pieté Chrestienne n'a iamais esté persuadée, que les Couronnes, comme celle de France, fussent sujettes au iugement des Euesques, ny qu'elles releuassent le moins du monde, pour les choses temporelles, de l'autorité des Pontifes. D'ailleurs n'est-ce pas vne chose bien étrange, que le legitime Successeur de tant de Roys, qui auoient orné de Fleurons si precieux la triple Couronne des Pontifes Predecesseurs de Boniface (si toutesfois les Pontifes du temps de Pepin & de Charle-magne, por-

toient des Thiares couronnées, qui s'appellent *des Regnes* ; car ie n'en trouue point de marque si ancienne) ie veux dire , s'il n'y a pas suiet de s'étonner grandement qu'un Roy tres-Chrestien , comme Philippe. eust esté priué de son Sceptre par vne puissance Ecclesiastique, qui n'en auoit pas l'autorité : car, de qui eust-elle receuë cette autorité si sublime ? S. Pierre ne s'en estoit pas seulement défié : aussi estoit-il le plus humble de tous les hommes, & il auoit defendu bien expressement aux Ministres de l'Eglise de dominer sur elle. Le Seigneur, conuersant parmy les hommes, ne depescha point Tibere, quelque méchant qu'il fust. Son Regne n'estoit pas de ce monde : il voulut au contraire, qu'on rendist à Cesar les tributs qui luy estoient deus : & dit à ses Disciples. Que les Roys de la Terre dominant sur elle ; mais qu'il n'en seroit pas ainsi d'eux, & qu'ils seroient menez deuant les Tribunaux. Les Pasteurs peuvent donc bien veritablement menacer les Brebis de leur troupeau, les quelles n'écourrent pas leur voix, c'est à dire, priuer quelquesfois les Pecheurs qui sont dans l'Eglise, de l'usage des choses saintes ; Mais, s'il m'estoit permis de raisonner sur ce sujet, j'oserois bien asseurer par les témoignages de toute l'Antiquité, qu'ils iroient trop

auant , s'ils alloient au delà. Aussi l'Eglise innocente ne se mesle-t-elle point de répandre le sang , ny de deposseder qui que ce soit de ses biens temporels. Ce n'est pas ainsi qu'elle interprete sa puissance de lier & de délier , laquelle s'estend avec proportion à tout l'ordre Sacerdotal ; mais quand elle void des crimes atroces , elle les abandonne au bras seculier , (c'est ainsi qu'elle mesme s'en explique) & ne sollicite point les Iuges pour en faire perir les Couppables.

Boniface , qui s'estoit donné beaucoup de peine à fulminer son Anatheme , eut tant de deplaisir de voir qu'il y auoit peu reüssi , parce que la Bulle qu'il en fit ne fut point receüe en France , qu'il s'alla renfermer dans vne Ville appelée Anagne , où deux cent hommes d'armes le furent trouver sous la conduite de Sarra Colonne , & de Guillaume de Nogaret Cheualier du pais de Languedoc , qui s'y en allerent secretement par les ordres du Roy la veille de nostre-Dame de Septembre. Ils surprirent Boniface , qui ne s'attendoit pas à leur visite , & l'emmenèrent à Rome , sans luy donner le loisir de serrer ses precieus joyaux , dont il s'estoit paré pour se concilier plus de respect. Car, on dit , qu'il se reuestit de l'habit Pontifical , & qu'ayant mis

la Couronne de Constantin sur sa teste, il s'assit sur la chaire ; mais qu'il y fut abandonné de tous ses Cardinaux, excepté de Pierre d'Espagne Euesque de Sabine, & de Nicolas Euesque d'Ostie, & que toutesfois il y attendit constamment ses Ennemis, qui entrèrent brusquement dans la sale où il estoit, & que le voyant de la sorte ils se prirent à rire, sans luy faire d'autre mal. D'autres maintiennent pourtant que Sarra Colonne le frappa d'un gantelet sur le visage, & que Guillaume de Naugaret, l'ayant deliuré de ses mains, parce que Colonne estoit animé contre luy, pour des sujets qu'il faudroit reprendre de plus haut, & qui se peuvent lire dans l'Histoire, Il le mena luy-mesme à Rome, luy remontra le tort qu'il s'estoit fait en perdant l'estime & l'amitié du Roy de France, qui ne laissoit pas d'auoir beaucoup de bonté pour lui, puis qu'il auoit eu soin de le retirer d'entre les mains de ses ennemis, pour le mettre en seureté, & que neantmoins le Roy sçauoit bien distinguer la iurisdiction spirituelle de l'Eglise, d'auec la passion d'un Particulier; & qu'apres tout, cette iurisdiction spirituelle ne s'en alloit point à deposseder les Rois. Quoy qu'il en soit, quand Boniface fut de retour à Rome, apres sa deliurance d'Anagne, il prit tant de fâcherie de l'ac-

cident qui luy estoit arriué, qu'il en mourut au château saint Ange le 35. iour d'apres sa prise, qui fut le 12. d'Octobre de l'année 1303.

On a écrit d'étranges choses de la vie & de la mort de ce Pape, qui auoit institué l'Indulgence du Iubilé de cent-ans en cent ans, à commencer à l'année 1300. en quoy la Bulle qu'il en fit fut receüe, parce qu'elle n'offensoit personne; mais celle de son excommunication fut reiettée en France, & en beaucoup d'autres lieux, avec mépris, parce qu'elle estoit outrageuse & vindicative, quoy qu'en l'une & l'autre il eust également parlé de toute son autorité Pontificale, qui n'estoit alors receüe, comme infailible, que pour l'édification, & nullement pour la destruction. Aussi, faut-il auouer, qu'il y a des choses, & qu'il y en a beaucoup, où il n'y a que Dieu seul qui ne se puisse tromper. Ce qui est tellement vray, qu'il n'y a point de personne vn peu sensée, ny qui sçache le moins du monde les maximes du Christianisme & de l'Evangile, qui ne tienne le contraire pour la plus grande erreur, qui se puisse imaginer, parce qu'elle flatte l'orgueil humain, & qu'elle détruit tout ce qui est parole de Dieu, laquelle seule entendüe par l'Eglise, & dispensée par la bouche de ses Ministres, doit

doit estre tenuë pour certaine & pour infaillible.

Cependant , j'apprens d'un bon Pere de la Chartreuse de Cologne , c'est le R. Pere Theodore Petreï , dans son Histoire Chronologique des Papes & des Empereurs Romains , Imprimée à Cologne avec approbation du General de son Ordre & des Docteurs , en 1626. que Boniface estant decedé en prison au mois d'Octobre , depuis sa prise dans le château d'Anagne , fut porté dans l'Eglise de saint Pierre , où il fut inhumé , & qu'en suite il fut Canonisé , & mis au nombre des Saints par Clement V. Je ne sçay d'où ce Pere a tiré cette particularité , dont ie n'ay pas vû vn seul mot dans les autres Escriuains de la Vie des Papes , ny mesme dans Onufre , dans le Villani , ny dans le Ciaconius Escriuains d'Italie , qui n'ont pas fort épargné la reputation de celui-cy , au sujet de son avarice , de sa fierté , & de son ambition immoderée. Quoy qu'il en soit , le bon Chartreux qui parle de cette Canonisation , n'en croit pas estre mal-informé , & parle selon sa créance , attribuant également le tiltre de *Saint* à Gregoire VII. dont les actions n'ont pourtant pas esté louées de tous ceux de son temps. Le Chartreux de Paue , dont parle Philippe de Comines , n'appelloit point d'autre

sorte Galleas Duc de Milan , représenté sur sa sepulture , laquelle se void encore dans l'Eglise de son Monastere , parce qu'il y auoit fait beaucoup de bien , sans s'informer plus auant de ses mœurs , de sa pieté , & des autres actions de sa vie.

Quand Boniface fut mort , Benoist IX. Venitien , de l'Ordre des Freres Prescheurs , qui fut mis en sa place , rétablit Philippes à la Communion de l'Eglise , dont il ne pensoit pas estre sorty , & dont aussi les Euesques de son Royaume ne l'auoient point priué , sans parler de sa deposition du Trône , parce que c'estoit vne chose ridicule , dont il voyoit bien qu'il ne falloit pas seulement toucher la moindre chose : Et Clement.V. qui, d'Archeuesque de Bourdeaux , fut esleu successeur de Benoist , en 1305. transporta le Siege Romain en Auignon , où il a demeuré soixante-dix ans , apres auoir aboly vne partie des Actes de Boniface , & particulièrement ceux qui concernoient la personne du Roy tres-Chrestien.

Au reste , l'insolence de Bernard Saissete Euesque de Pamiez qui auoit porté au Roy les Mandemens de ce Pape , & , qui pour le mieux seruir , suiuant iës intentions , auoit perdu le respect qui luy estoit deub , fut rigoureusement châtiée. Il n'en fit pas moins à l'Archidiacre de Narbonne pour l'effron-

terie qu'il eut de dire au Roy, de la part du mesme Pontife, qu'il eust à deliurer de prison l'Euesque de Pamiez, & de s'abstenir de leuer les Decimes sur le Clergé de son Royaume, sur peine d'excommunication.

Cependant, comme Philippe n'estoit pas moins pieux, qu'il auoit l'ame grande & heroïque, il fonda plusieurs Eglises en son Royaume, & fit venir les Celestins d'Italie, pour lesquels il fonda vn Monastere à Chanteau en Sologne, depuis transporté à Ambert.

Il institua la Cour de Parlement de Paris en la forme que nous la voyons aujourd'huy, ce que d'autres pourtant attribuent à son fils Louys Hutin. Il erigea aussi le Parlement de Languedoc à Tolose, & créa vne espeece de Iurisdiction semblable à Roüen, qu'il appella Echiquier, pour la Iustice de Normandie, ayant aussi fait des grands Iours à Troyes pour la Prouince de Champagne.

Et la Reine Ieanne de Nauarre son Epouse, fonda, dans l'Vniuersité de Paris, le College Royal de Champagne dit de Nauarre, parce qu'elle estoit Comtesse de Champagne & Reine de Nauarre.

Gilles de Rome de la case Colonne, qui fut General des Augustins, & depuis Archeuesque de Bourges, fut vn celebre Per-

sonnage en doctrine de ce temps-là, honoré de l'estime & des bonnes graces du Roy. Son tombeau se void encore aujourd'huy au costé du grand Autel de l'Eglise des Augustins de Paris.

LOVYS HUTIN.

C'Est le dixième Roy du nom de Louys, depuis Louys le Debonnaire. Il fut sur-nommé *Hutin*, selon le langage de ce temps-là, pour dire tetricue, mutin ou quereleux, non pas tant à cause de son humeur, qui eust esté chagrine, que parce que les impositions qui furent mises de son temps sur son peuple, luy auoient donné de l'ennuy & de la fâcherie.

Sa mere luy laissa en mourant le tiltre de Roy de Nauarre, dont elle estoit heritiere, aussi bien que du Comté de Champagne, quand il recueillit la Couronne de France par la mort de Philippes le Bel son pere en 1314. Mais il fut premierement proclamé Roy de Nauarre, par les Estats de ce Royaume, assemblez à Pampelune, qui en est la ville Capitale, par le decez de la Reine sa mere, qui auint au château de Vincennes, le deuxième iour d'Aoust de l'année 1304. si bien qu'alors il n'auoit pas plus de cinq ans, puis qu'il nâquit le troisième iour

d'Octobre de l'année 1299. mais il n'alla recevoir les enseignes de cette Royauté, qu'en l'année 1307. dont il fut reuestu dans l'Eglise Cathedrale de Pampelune, le premier iour d'Octobre: & de là, il fut visiter son Estat, où il apporta les ordres necessaires pour le contenir dans l'obeïssance, qui luy estoit deuë, apres auoir fait arrester Fortunio Almoravid, & Martin Ximenes d'Ayuar, deux des principaux du Royaume, qui s'estoient tousiours opposez aux Gouverneurs François.

Estant de retour en France, & la mort du Roy son pere estant suruenüe, il se fit couronner à Reims, le Dimanche d'apres l'octaue de la my-Aoust l'an 1315. avec la Reine Clemence de Hongrie sa seconde Espouse, par Robert de Courtenay Archeuesque du lieu, qui eut encore l'honneur de sacrer les Roys Philippes le Long, & Charles le Bel freres de Louys; ce Prelat neveu de Iean de Courtenay aussi Archeuesque de la maison du Prince de Courtenay, qui, par vn beau Liure, qu'il a mis au iour depuis peu, iustifie son extraction de pere en fils de la maison Royale.

Clemence de Hongrie estoit fille de Charles-Martel Roy de Hongrie, & de Clemence de Hapsburg, que le Roy son Espoux laissa enccinte d'vn fils, qui ne vè-

quit pas long-temps, non plus que la Reine, qui ne se pût consoler de la perte qu'elle fit de tous les deux : car elle mourut le 13. iour d'Octobre de l'année 1318. dans son hostel du Temple à Paris, & fut inhumée dans l'Eglise des Jacobins, où se voit son tombeau que luy fit faire la Reine Jeanne de Bourgongne, sa belle sœur, femme du Roy Philippe le Long.

Louys Hutin, n'estant que Roy de Navarre, auoit espousé en premieres nopces, le 21. iour de Septembre 1305. Marguerite de Bourgongne, deuxième fille de Robert Duc de Bourgongne, & d'Agnes de France fille de S. Louys. Mais cette alliance ne fut pas heureuse, quoy qu'elle fust bien sortable, parce que cette Princesse obligea son Mary de la repudier, & de la releguer à Château-gaillard aupres d'Andely en Normandie, où elle deceda l'an 1313. avant la mort du Roy Philippe le Bel son beau pere, & laissa vne fille unique Jeanne de France heritiere de Navarre, qui épousa Philippes Comte d'Eureux, à qui elle porta la Couronne, qui estoit venuë du chef de son Ayeule Jeanne de Navarre femme de Philippes le Bel.

Louys finit ses iours au Chasteau de Vincennes, le cinquième de Iuin 1316. n'estant âgé que de vingt-cinq ans, & n'ayant re-

gné que dix-huit mois en France , & dix ans & quelques mois en Nauarre.

Ce fut sous son Regne que perit Emgueirand de Marigny Comte de Longueville, qui eut tant de part aux faueurs du Roy Philippes le Bel son Maistre , dont il fut grand Chambellan , premier Ministre d'Estat , & sur-Intendant des Finances , qui a rousiours esté vne Charge perilleuse pour l'honneur , pour la conscience , & pour la seureté de la vie.

I E A N I. D V N O M.

C'Est vn Roy posthume, dont le Regne n'a esté que de huit iours, apres vn interregne de cinq mois. Car le Roy Louys son pere estant decedé le 5. iour de Iuin de l'année 1316. laissa la Reine Clemence son Espouse enceinte de luy , qui ne le mit au monde, que le 14. iour de Nouembre ensuiuant. Comme le temps de sa Royauté fut donc de peu de durée, plusieurs Historiens ne l'ont pas compris entre les Roys. Il ne laissa pourtant pas d'estre proclamé Roy de France & de Nauarre dans la pompe funebre de ses funerailles , où assisterent ses Oncles Philippes le Long & Charles le Bel. Il mourut au château du Louure , & son corps fut inhume à saint Denys. On voyoit

sa representation dans la grande Sale du Palais à Paris deuant qu'elle eust esté brûlée, aupres de celle du Roy son pere, qui le tenoit par la main. Mais nous ne sçauons point qui donna le nom de Iean à ce Royal Enfant, ny pourquoy, on le luy donna, parce qu'il n'y auoit point de nom semblable dans toute sa famille, si ce n'est qu'estant Roy de Nauarre, on le luy eust donné à cause de Ieanne de Champagne heritiere de Nauarre, & Reine de France, son Ayeule.

PHILIPPES LE LONG.

VOicy le premier Roy qui vient à la succession de la Couronne en ligne colateralle dans la troisiéme Race, tous les autres y estant venus en ligne directe de pere en fils depuis Huges Capet, par vne suite de treize Roys, en l'espace de 330. ans.

Philippes, second fils de Philippes le Bel & de Ieanne de Nauarre, fut premierement Comte de Poictou : Et pendant la grossesse de la Reine Clemence, sa belle sœur, veufue de Louys Hutin, & la minorité de Iean son fils posthume, dont la vie fut si courte, il fut déclaré Regent des Royaumes de France & de Nauarre, contre

du Les pretentions de Charles de Valois son
rû- cousin : Et depuis la mort de son Neveu , de
qui Regent des deux Royaumes, il deuint Roy
ons de France , & laissa la Couronne de Nauar-
yal re , à Ieanne , sa Niece , heritiere de son
la frere , & de la Reine Ieanne de Champa-
nt gne son Ayeule.

Il fut sacré & couronné à Reims le iour
de la Feste des Roys de l'année 1317. sans
auoir égard aux empeschemens que le Duc
de Bourgongne , & les autres Grands du
Royaume y voulurent apporter en faueur
de la ieune Reine de Nauarre , fille vnique
du Roy Louys Hutin, comme si la Loy Sa-
lique n'eust pas esté naturalisée dans le Ro-
yaume , pour la seule succession des Masles,
à l'exclusion des Femmes. Aussi fut-elle
reconfirmée d'abord en cette occasion par
vne Assemblée des Estats generaux conuo-
qués à Paris.

Il espousa Ieanne de Bourgongne , fille
aînée d'Othon Comte de Bourgongne, &
de Mahaut heritiere du Comté d'Artois, en
1306. le Comte de Bourgongne son pere
estant desia decedé. Et la solemnité de ce
Mariage fut celebrée à Corbeil avec beau-
coup de magnificence , en la mesme année
1306.

Le Regne de Philippes ne fut que de cinq
ans & quelques mois , & mourut au mesme

iour qu'il auoit esté sacré, c'est à dire, le iour des Roys de l'année 1322. pendant qu'il faisoit les preparatifs pour vne entreprise de la Terre sainte, suiuant l'exemple de ses Ayeuls, n'estant âgé que de 28.ans. Son corps fut porté à saint Denys, son cœur fut mis dans l'Eglise des Cordeliers de Paris, & ses entrailles en celle des Iacobins. Vn fils vnique appelé Louys, qu'il eut de sa femme Ieanne de Bourgongne, mourut en la mesme année qu'il nâquit en 1316. & fut inhumé dans l'Eglise des Cordeliers de Paris. Ses filles furent Ieanne, Marguerite, Isabelle, & Blanche, la premiere Comtesse de Bourgongne & d'Artois, qui épousa Eudes Duc de Bourgongne : la seconde Comtesse de Flandres : la troisiéme Daufine de Viennois : & la derniere Religieuse à Longchamp.

La Reine leur mere Comtesse de Bourgongne ; vendit sa Maison de Nesle à Paris, pour fonder dans l'Vniuersité le College de Bourgongne proche les Cordeliers, à l'imitation de la Reine Ieanne de Nauarre, mere du Roy son mary, & ordonna d'estre enterrée dans l'Eglise des Cordeliers, où son corps fut apporté de la Ville de Roye en Picardie, où elle mourut le 21. iour de Ianuier 1329. s'en allant prendre possession de son Comté d'Artois, qui luy estoit échû par

la succession de Mahaut d'Artois sa Tante. Ses entrailles furent ensevelies dans l'Eglise de Long-champ.

Le Roy Philippes fut sur-nommé *Le Long*, parce qu'il estoit de belle taille, & beaucoup plus avantageuse que celle de ses freres, quoy qu'ils fussent tous bien-faits & de fort bonne mine.

Iean Villani Florentin, qui viuoit de son temps, assure dans son Histoire, qu'il estoit sans vice, & doié de beaucoup de moderation. On dit aussi, qu'il déchargea son peuple de beaucoup de subsides, ce qui n'est pas vn petit moyen pour s'en faire aimer, & pour immortaliser sa gloire & sa reputation.

Sous son Regne, Iacques d'Ossa, qui portoit aussi le nom d'Arnauld appelé le Cardinal d'Avignon, se nomma luy-mesme au Pontificat, apres que les Cardinaux eurent esté fort long-temps assemblez, pour eslire vn Successeur à Clement V. parce que les suffrages se rapporteroient enfin à la Nomination qu'il en feroit, se voyant presse par le Roy Philippe d'y apporter quelque fin, à Lyon, où ils s'assemblerent pour la dernière fois : car il y auoit prés de deux ans que le Siege Romain, transferé en Avignon estoit vaquant, ce qui ne causoit pas vn petit scandale. Iacques d'Ossa estant

donc élevé de la sorte au Pontificat, prit le nom de Jean XXI. ou XXII. car l'opinion qu'on avoit encore alors dans l'Eglise, & sur tout en Allemagne, que Jeanne Langlois avoit occupé le Siege entre Leon IV. & Benoist III. estoit cause que l'on avoit de la peine à marquer le nombre des Papes, qui portoient le nom de Jean, outre que l'on estoit incertain d'un autre Jean sur-nommé le Sec, entre Jean XVI. & Jean XVII. De là est venu, que les Allemans recevant l'une & l'autre tradition, ont compté 22. les François qui n'ont admis que la seconde, ont dit 21. & les Romains modernes, qui ont rejetté toutes les deux, n'ont marqué que 20.

Ce fut ce Pape, qui avoit esté Evesque de Cahors, qui erigea Tolose en Archevesché, & qui fit plusieurs Eveschez en Poitou, en Guienne, & en Languedoc. Son opinion de l'estat des ames apres le trepas, qu'il voulut maintenir jusques à la mort, fut rejettée par les Theologiens de Paris, quoy qu'elle ne fust pas destituée du sentiment de quelques anciens Peres.

Entre les Illustres, qui ont orné en ce tēps-là l'Eglise, par leur doctrine & leur sainteté, saint Bonaventure & saint Thomas d'Aquin ont esté celebres, l'un & l'autre élevez à la gloire des Saints en 1274. entre

lesquels il ne faut pas obmettre Albert le Grand , Precepteur de saint Thomas , qui finit ses iours en 1280. estant âgé de 87. ans : S. Louys Euesque de Tolose , fils de Charles II. Roy de Sicile : Nicolas de Lyra de l'Ordre de saint François , qui fut Confesseur de la Reine de France Ieanne de Bourgongne femme de Philippes le Long : Raimond Lulle de l'Isle Majorque , enuiron l'an 1290. Saint Yues en Bretagne : & saint Roch dans la Prouince de Narbonne.

CHARLES LE BEL.

CE Prince , troisiéme fils de Philippes le Bel & de Ieanne de Nauarre , fut le second qui succeda en ligne collaterale à la Couronne de France dans la troisiéme Race , apres la mort de son frere Philippes le Long , qui ne laissa que des filles , comme luy-mesme ne laissa que des filles de sa troisiéme femme Ieanne d'Eureux : car des deux premieres Blanche de Bourgongne & Marie de Luxembourg , fille de l'Empereur Henry VII. il n'en eut point du tout , hormis vn Enfant de la seconde , qui mourut aussi-tost apres son Baptesme.

La beauté de la personne de Charles luy fit donner le mesme sur-nom , qui fut attribué au Roy son pere , & fut appellé le

Bel, parce qu'en effet, c'estoit l'un des Princes du monde le plus beau, & de la meilleure mine. Il fut sacré par l'Archeuesque de Reims Robert de Courtenay son parent, le 9. iour de Feurier 1322. mais apres auoir pacifié quelque demeslé qu'il eut avec Edoüard III. Roy d'Angleterre, au sujet des droicts pretendus pour Isabelle de France Reine d'Angleterre sa sœur, il deceda en 1328. au bois de Vincennes en la fleur de son âge : car il n'auoit que 34. ans, & n'en regna que 7. ayant esté proposé pour estre eslu Empereur en la place de Louys de Bavières, que le Pape Iean XXII. auoit depoussé ; mais le Roy ne fit pas grand estat de cette pensée, laquelle ne pouuoit reüssir que sur vn tres-mauuais fondement. Et certes il y a grand sujet de s'étonner, que des Peuples, ou plûtoist des Princes sages & genereux, ayent quelquesfois adheré à de telles Bulles appellées *Fulminantes*, lesquelles attaquent la teste des Roys, independans de toute autre puissance que de Dieu seul. Cepédant, il y a quelquesfois des Princes, qui ne demandent que des pretextes ; & c'est vne étrange licence à des Ecclesiastiques d'entreprendre de depousseder des Roys legitimes, & d'exposer leurs Estats en proye au premier Vsurpateur, parce que depuis quelques siecles, le saint Pere

porte vne Tiarre , que les Italiens appellent *Il Regno ornato di tré corone , tutto tempestato di gioie* , (nous nous contenterions de dire , toute semée & engreslée de pierres) & que le Prelat Cardinal, qui la luy met sur la teste le iour de sa Coronation , pendant que l'on chante le verset *Corona aurea super caput eius* , luy dit en ceremonie , *Qu'il sçache qu'il est le Pere des Princes & des Roys , le Recteur de l'Vniuers , & le Vicaire de nostre Seigneur Iesus-Christ en terre* , comme si les qualitez de Pere , de Recteur , & de Vicaire de Iesus-Christ en terre, n'estoient que pour faire souuent des menaces terribles , ou pour faire ainsi sentir aux Roys les coups de la ferule , que les Prestres de l'Eglise de saint Iean de Latran, luy mettent entre les mains , avec les clefs Pontificales. Aussi pouuons-nous bien croire , que le plus grand nombre n'a pas esté de ce sentiment : & les Apostres , & les Saints , qui les ont suivis , n'en ont point ainsi vsé.

CHARLES COMTE DE VALOIS.

IE feray vn Chapitre separé de la Vie de ce Prince, fils de Roy, frere de Roy, pere de Roy , & oncle de trois Roys de France, sans auoir jamais esté que Roy titulaire

d'Arragon & de Valence, & Empereur de Constantinople. Sa Royale Posterité m'oblige à cela, parce qu'en effet, c'est luy qui a donné le nom de Valois à la premiere Branche collaterale, qui ait regné dans la troisieme Race par vne longue suite en l'espace de 260. ans, à commencer à l'entrée du Regne de Philippes VI. du nom son fils en 1328. iusques à l'an 1589. que le Roy Henry III. le dernier de sa Posterité legitime, par les Masses, finit le sien : car ie ne parle point icy des Princes descendus par les femmes de Charles de Valois, non plus que ie n'ay rien dit de ceux qui sont sortis de la mesme sorte, des Roys Peres & Ayeuls de Charles.

C'est pourtant vne erreur de sur-nommer de Valois les treize Roys, qui ont regné en France depuis Charles le Bel, iusques à Henry III. il ne le faudroit pas porter si auant ; mais se contenter seulement d'aller iusques à Charles VIII. qui finit la ligne directe de pere en fils, parce que Louys XII. qui le suiuit estoit de la Branche d'Orleans, aussi-bien que François I. son Successeur, quoy que cette Branche d'Orleans fust deuiée de celle de Valois. Mais, enfin, les Branches Royales se denomment des appanages de ceux qui les ont commencées ; d'où vient que l'on n'a

iamais appelé de Valois ny les Ducs d'Orleans, ny les Ducs d'Anjou, ny de Bourgogne, qui estoient pourtant sortis des Roys Charles V. & Jean son pere, de la Branche directe de Charles de Valois. Il ne faut qu'un peu de iugement ou de genie pour ces choses-là, si l'on ne vouloit permettre toute sorte de licence à un mauvais usage. Ce que les Auteurs de l'Histoire Genealogique des Roys de France, ont aussi bien reconnu.

Charles de France Comte de Valois, d'Anjou, du Maine, d'Alençon, & du Perche, receut des liberalitez du saint Siege les Royaumes d'Arragon & de Valence, & le Comté de Barcelone, que deuoit perdre Pierre troisieme du nom, Roy d'Arragon, excommunié par le Pape Martin I V. qui l'auoit depose, si Charles se fust donné la peine d'en faire la conqueste: car il n'estoit rien de plus commun en ce temps-là, que de voir des Roys deposez par l'autorité des Pontifes, suivant l'usage qui en auoit esté introduit dans le neuvieme siecle; mais principalement depuis le Pontificat de Gregoire VII.

Cependant Charles quitta le droit qu'on luy auoit attribué sur les Royaumes d'Arragon & de Valence, non seulement pour entretenir la paix entre les Couronnes de

France & d'Espagne, & sur tout depuis que son frere Philippes le Bel fut decedé; mais encore pour fauoriser l'alliance conjugale qu'il contracta, estant à Corbeil le Mercredy d'apres Noel en 1258. avec Marguerite de Sicile fille de Charles II. Roy de Sicile, de Ierusalem, & de Hongrie, laquelle deceda peu de temps apres son mariage, ayant eslu sa sepulture dans l'Eglise des Iacobins de Paris, par son testament qu'elle fit en Aupil 1296. mais non pas sans laisser des Enfans à son mary, qui furent Philippes VI. du nom Roy de France, Charles de Valois Comte d'Alençon, qui a fait la branche de son nom. Isabelle de Valois Duchesse de Bretagne, Ieanne de Valois Comtesse de Blois, & Catherine, qui mourut ieune. Ensuite, le Comte de Valois épousa Catherine de Courtenay, fille & heritiere de Philippes de Courtenay Empereur titulaire de Constantinople, de laquelle il n'eut qu'un fils mort en ieunesse, & trois filles, Catherine de Valois Imperatrice titulaire de Constantinople du chef de sa mere, & qui porta la mesme qualité à Philippes de Sicile de la maison d'Anjou son mary: Ieanne de Valois femme de Robert d'Artois Comte de Beaumont le Roger, & Isabelle de Valois premierement Prieure de Poissi, & puis Abbesse de Fonteurault, en

1342. Enfin, Charles s'estant allié pour la troisiéme fois avec Mahaud de saint Paul, fille de Guy de Chastillon Comte de saint Paul & Bouteiller de France, en 1308. il en eut Louys de Valois Comte de Chartres & d'Allençon decedé sans Enfans, & inhumé aux Cordeliers de Paris en 1335. & trois filles, Marie de Valois Duchesse de Calabre, Isabelle de Valois Duchesse de Bourbon, & Blanche de Valois, Imperatrice d'Allemagne & Reine de Boheme. Tous Princes & Princesses, qui prirent leur sur-nom de l'appanage de leur pere, qui ne s'appelloit pas ainsi; mais Charles de France Comte de Valois. Mahaud de saint Paul suruêquit son mary de 33. ans, elle deceda le 3. iour d'Octobre 1358. & fut inhumée dans l'Eglise des Cordeliers de Paris. Pour Catherine de Courtenay sa seconde femme, le Pape Boniface IX. luy mit la couronne Imperiale sur la teste avec beaucoup de solemnité, comme il donna à Charles Comte de Valois, la qualité de son Vicáire general, & de Deffenseur de toutes les terres de l'Eglise, & l'obligea d'aller à Florence, pour y étoufer les factions des Blancs & des Noirs; mais s'estant contenté d'en chasser ceux qui estoient de la faction des Blancs, le Poëte Dante s'y trouua enuveloppé, dont il eut tant de depit, qu'il essaya de s'en van-

ger dans ses Ecrits , où il fema beaucoup de choses iniurieuses , mais tout à fait impertinentes , contre Charles , & contre l'origine de sa Royale Maison ; ce qui a esté bien iustificié par les Autheurs de l'Histoire Genealogique , apres d'autres , qui auoient recherché soigneusement , auant eux , dans les monumens de l'antiquité , la noblesse & l'excellence d'une si haute Extraction.

Enfin , le Comte de Valois mourut à Nogent le Roy , le 9. iour d'Octobre de l'année 1325. & fut inhumé à Paris dans l'Eglise des Iacobins , où l'on voit son tombeau releué avec son effigie en marbre blanc , au milieu du Chœur.

PHILIPPES DE VALOIS VI.

D V N O M.

C'Est le troisiéme des Roys de la troisiéme Race , qui succede à la Couronne en ligne collaterale , apres la mort de quatre Roys de la posterité de Philippes le Bel son Oncle , decedez de suite en l'espace de douze ans par vne rencontre assez extraordinaire , trois desquels ont finy leurs iours en la fleur de leur âge , sans laisser d'enfans males. Ce qui est encore arriué sur la fin de cette lignée aux trois Roys sortis de Henry II.

Edouard III. Roy d'Angleterre , contesta bien cette succession du chef de sa mere Isabelle de France fille de Philippes le Bel , mais enfin , par iugement des Estats du Royaume assemblez , où toutes les raisons furent discutées de part & d'autre , elle fut adiugée à Philippes de Valois , qui auoit desia esté constitué Regent pendant la grossesse de la Reine Mahaud de saint Paul , veufue du dernier Roy Charles le Bel , dans l'incertitude , si elle auroit vn fils ou vne fille. L'attente n'en fut que de deux mois , & la fortune voulut que la Reine Ieanne d'Eureux ne mit au monde qu'une fille posthume , qui fut Blanche de France depuis mariée à Philippe de France Duc d'Orleans son cousin. De sorte que le Regent, Philippes de Valois fils de Charles Comte de Valois, & de Marguerite de Sicile , fut proclamé Roy , & couronné dans l'Eglise de nostre Dame de Reims par l'Archeuesque Guillaume de Tire , le iour de la Pentecoste 27. de May , en 1328. estant âgé de 36. ans , le peuple luy en fit de grandes acclamations : Et pour donner vn bon augure de son Regne , il commença par la protection qu'il prit de Louys Comte de Flandres , contre ses suiets rebelles , qu'il defit en la bataille de Montcassel , le 22. iour d'Aoust de l'année 1328. Ensuite , Edouard

Roy d'Angleterre ne pût se deffendre de rendre son hommage à Philippes pour le Duché de Guienne & le Comté de Ponthieu, & s'acquita de ce deuoir, qui luy déplût assez en sa forme, dans la Ville d'Amiens, le 6. iour de Iuin 1329. par où ce Prince confirma suffisamment de luy-mesme son exclusion à la Couronne de France. Cependant il ne laissa pas depuis de marquer l'indignation qu'il en eut dans le cœur, & se resolut enfin d'obtenir par la force des armes ce qu'il perdit par la raison & par le droit de la coûtume. La guerre fut donc declarée: & apres que l'Anglois eut pris la ville de Xaintes, on conclut vn traitté de paix entre les deux Couronnes le 9. de Mars 1330. Mais cette paix dura peu: car, tandis que Philippes avec les Princes Croisez, se preparoient à vne entreprise pour la conqueste de la Terre sainte, Edoüard, qui n'en voulut pas estre, & qui le menaça d'enuahir ses Estats, pendant son absence, l'obligea de reuenir du port d'Aiguesmortes, où il se vouloit embarquer, avec vne puissante armée, & luy declara la guerre en 1336. Robert Comte d'Artois, s'estant rangé de son party, parce qu'il disoit, que Philippes luy auoit fait tort, au suiet du grand procez qu'il auoit intenté avec Mahaud femme du Duc de Bourgon-

gre.

Les François furent premierement vaincus dans vn combat naual , qui fut donné à l'Escluse en Flandres en 1340. le 23. iour de Iuin : mais bien plus horriblement la seconde fois à Crecy en Ponthieu , où furent tuez onze Princes , avec Charles Duc d'Alençon frere du Roy , & Iean de Luxembourg Roy de Boheme , qui commandoit l'auant-garde , douze cent gendarmes , & trente-mille hommes de pied : le Roy y fut aussi blessé en deux endroits de sa personne , apres y auoir donné des marques signalées de son courage & de sa valeur. Ce fut vn Samedy 26. iour d'Aoust de l'année 1346. que la France fit vne perte si terrible. Et de là , Calais tomba entre les mains des Anglois , qui l'ont gardé iusques au Regne de Henry II. qui le reprit sur eux , apres qu'ils l'eurent possédé plus de deux cét ans.

Mais ces pertes des François furent recompencées en quelque sorte par la donation du Dauphiné , que le dernier Dauphin de Viennois appelée Humbert fit au Roy Philippes en 1349. à la charge que celuy qui auroit cette Prouince , se seruiroit de la mesme qualité de Dauphin de Viennois , & porteroit encore ses armes écartelées de France & de Dauphiné. Depuis , Humbert se retira du monde , & se rangea dans l'Ordre des Dominiquains , où il vêquit sainte-

ment. On voit son tombeau dans l'Eglise des Iacobins de Paris. Cependant, Charles petit fils de Philippes, & fils de Jean Duc de Normandie depuis Roy de France, fut le premier nommé à la possession du Dauphiné, depuis qu'il fut reüny à la couronne.

Quant à Philippes, il mourut à Nogent, depuis ce temps-là nommé Nogent le Roy, le 22. d'Aoust 1350. en la 23. année de son regne, & la 57. de son âge, d'où son corps fut apporté à saint Denys : son cœur fut donné aux Chartreux de Bourgfontaine en Valois, & ses entrailles furent ensevelies dans l'Eglise des Iacobins à Paris, ayant laissé de sa premiere femme Ieanne de Bourgogne, Jean Duc de Normandie, depuis Roy de France, Philippe de France Duc d'Orleans, qui mourut sans posterité de Blanche de France fille posthume de Charles le Bel, dont le corps est inhumé dans l'Eglise des Celestins de Paris, & Marie de France Duchesse de Limbourg. Et de sa seconde femme Ieanne de Nauarre, il laissa vne seule fille Ieanne de France posthume, qui mourut à Beziers en 1373. allant en Espagne pour consommer son mariage avec Jean Roy d'Arragon. La Reine Ieanne de Nauarre suruêquit son Mary de cinquante ans, & deceda le 5. Octobre 1398. & fut inhumée

mée à saint Denys. Et pour la Reine Jeanne de Bourgongne premiere femme de Philippes, elle mourut en 1348. & fut aussi enterrée à saint Denys.

Ce fut sous le regne de ce Roy, que se fit la premiere imposition sur le sel, que l'on appelle *Gabelle*, à cause des pressantes necessitez, qui se rencontrerent alors dans l'Estat. Mais cette imposition qui a toujours duré, a bien ciû depuis ce temps-là, & n'a point diminué.

I E A N II. DV NOM.

A Pres la mort de Philippes de Valois, Iean son fils aîné Duc de Normandie luy succeda estant âgé d'environ 10. ans, & fut sacré à Reims le 26. iour de Septembre de l'année 1350. Et l'année suiuiante, il institua l'Ordre des Cheualiers de l'Estoile, estant à saint Oüen aupres de Paris. Ce Roy fut braue, courageux, & plein d'ambition : sa generosité ne se peut aussi assez admirer, qui tient quelque chose de celle du Romain Regulus, mais certainement, il fut malheureux, puisque dans la grande querelle qu'il eut à debatre avec le Roy d'Angleterre, pour ses pretentions sur la France, à cause de la Reine Isabelle, il en eut vne issuë encore plus funeste, que ne

le fut celle du Roy son pere , en la bataille de Crecy. Jean fut vaincu par Edoüard Prince de Galles fils d'vn autre Edoüard Roy d'Angleterre, dans la sanglante bataille donnée à deux lieües de Poictiers, aupres d'vne Abbaye appelée Noüaillé , le 18. iour de Septembre 1356. & fut pris dans le combat avec Philippe Duc de Tourraine son fils , & cinq autres Princes du sang , apres que deux autres y eurent perdu la vie , avec le Connestable , & vn fort grand nombre de sa plus braue & plus courageuse Noblesse. Le Prince de Galles victorieux , qui le traitta tousiours avec beaucoup de respect, le fit conduire à Bourdeaux , d'où il fut mené en Angleterre , & y demeura quatre ans. Mais , enfin , ayant esté deliuré de cette captiuité , en suite du traitté de Bretiqui, qui fut conclu , le 7. de May 1360. par le moyen des Ostages , qui furent donnez à l'Anglois, pour seureté des promesses & de la parole du Roy , il voulut aller en Auignon , pour visiter le Pape Innocent VI. qui luy fit prendre la resolution de se croiser, pour l'entreprise d'vne guerre sainte. Mais auant que de s'y determiner absolument, il fut d'avis de retourner en Angleterre, pour y accomplir ce qu'il auoit promis , aussi-bien que pour en retirer les Ostages qu'il y auoit laissez , & pour inciter le Roy d'An-

gleterre à entreprendre avec luy le voyage d'Orient, pour deliurer les Fideles de l'oppression des Sarasins, sans negliger encore quelque petite affection d'amourette, qu'il auoit conceuë pendant sa captiuité, avec vne Comtesse Angloise, qu'il estoit bien-aise de reuoir. Mais il ne fut pas plutoist arriué à Londres, avec Philippes son fils, qu'il auoit fait Duc de Bourgongne, qu'une maladie le surprit, de laquelle il mourut le 8. iour d'Auril de l'année 1364. qui fut la 14. de son Regne, estant âgé de 56. ans. Et son corps fut raporté en France, pour y estre inhumé aupres de ses Peres dans l'Eglise de saint Denys.

Petrarque, qui viuoit de son temps, luy donne le tiltre *du plus grand des Roys, & du plus inuincible des hommes.* Ce qui n'est pas vne louange mediocre, outre celle qu'il auoit meritée par l'affection qu'il portoit aux gens de lettres, qui sont à la verité les seuls capables d'immortaliser dans leurs écrits le Nom & la Gloire des Princes, qui pendant leur vie sur la terre, ne sont pas marris de s'y promettre encore quelque sorte d'immortalité apres leur mort.

Le Roy Iean fut marié deux fois, la premiere avec Bonne de Luxembourg ou de Boheme, fille de Iean de Luxembourg Roy de Boheme, & d'Elisabeth heritiere de ce

Royaume: Et la seconde avec Ieanne Comtesse de Boulongne, fille de Guillaume Comte d'Auvergne & de Boulongne, & de Marguerite d'Eureux, estant veufue de Philippes de Bourgongne Comte d'Artois, de laquelle il eut vn fils de mesme nom, dernier Duc de la premiere branche de Bourgongne; mais le Roy n'eut que deux filles de celle-cy Blanche & Catherine, qui moururent en ieunesse, selon Paradin, & laissa de la premiere quatre fils & cinq filles, Charles V. du nom Roy de France, Louys Duc d'Anjou, Iean Duc de Berry, & Philippes Duc de Tourraine, depuis Duc de Bourgongne, sur-nommé le Hardy, lesquels furent tous mariez, & laisserent des Enfans. Pour les filles, on les marque ainsi dans l'Histoire Genealogique, Ieanne femme de Charles II. Roy de Nauarre, Marie femme de Henry Duc de Bar, Agnes decedee en ieunesse, Isabelle femme de Iean Galeas Visconti premier, Duc de Milan, qui eut pour fille Valentine de Milan Duchesse d'Orleans, & Marguerite de France Religieuse à Poissi.

Sous ce Regne, Ieanne Reine de Naples de la premiere Maison d'Anjou, qui apres auoir estranglé André son mary, fils de Charles Roy de Hongrie, en 1345. & s'estre mariée pour la seconde fois avec Louys

Prince de Tarente, & auoir fait alliâce avec le Roy de Sicile en 1347. pource s'asseurer contre les poursuittes de Louys Roy de Hongrie, qui vouloit vanger la mort de son frere, se retira en Prouence, qui luy appartenoit de son chef. Et l'année suiuant, que Louys de Hongrie s'empara du Royaume de Naples, elle vendit Auignon au Pape Clement VI. du nom, qui la restablit en son Royaume de Naples, moyennant certaines conditions, qui furent ménagées avec Louys de Hongrie, dont Platine & Paul Emile font mention. Voila donc le droit que les Papes ont sur Auignon, lequel, certainement, se pourroit moderer pour le fait de la souueraineté, qui est inalienable, quand le Roy n'en voudroit pas racheter le domaine.

CHARLES V. DIT LE SAGE.

C'Est ce Prince, fils aîné du Roy Iean, qui a porté le premier la qualité de Dauphin de Viennois affectée aux fils aînez des Roys de France, depuis la demission qu'en fit Humbert, en faueur des Enfans de France sous le regne de Philippe de Valois, quand il voulut quitter le monde, pour embrasser la vie religieuse. Il fut mis en possession du Dauphiné par le mesme

Humbert, qui s'en estoit dépouillé avec tant de generosité ; & receut de luy l'espée & la banniere de saint Georges , avec le sceptre & l'anneau , qui estoient les anciennes marques de la dignité de Dauphin , en 1349. Depuis , il fut Duc de Normandie , comme le Roy son Pere l'auoit esté deuant qu'il fust monté sur le trône, & prit la qualité de Regent pendant sa prison ; mais non pas sans donner beaucoup de marques de son adresse & de sa discretion, pendant les seditions populaires , qui regnoient alors dans Paris. Enfin , estant paruenue à la couronne à l'âge de 27. ans , il fut couronné à Reims le 19. iour de May , de l'année 1364. & pendant tout le cours de son regne , qui fut de 17. ans , sa prudence & sa bonne conduite luy firent meriter le surnom de *Sage*.

De son temps s'émut vne furieuse guerre pour la Bretagne entre Charles de Blois , & Jean de Montfort , laquelle fut enfin terminée par la mort du Comte de Blois , qui fut tué à la bataille d'Auray , enuiron l'an 1369. & qui depuis sa mort a fait des miracles , s'il faut adjoûter foy aux Auteurs de l'Histoire de sa Vie , qui en ont parlé comme d'un Saint.

Ce fut enuiron le mesme temps , que Philippes le Hardy Duc de Bourgogne &

frere du Roy épousa Marguerite heritiere de Flandres , & de plusieurs grandes Seigneuries , fille vnique de Louys Comte de Flandres , d'où vint que par la mort de son beau pere il recueillit son ample & grande succession en 1384.

La guerre fut aussi renouvelée avec les Anglois , au suiet des exactions insupportables que le Comte d'Armagnac faisoit par toute la Guienne sous l'autorité d'Edouïard Prince de Galles , dont le Peuple se vint plaindre au Roy pour auoir iustice , & le supplier tres-humblement de faire appeller le Prince en son Parlement, pour l'obliger à ne le traiter plus desormais avec tant de rigueur. Le Roy luy fit donner vn adiournement personnel; mais le Prince ne voulut point comparoistre. D'où s'ensuiuit vne nouvelle guerre, pour laquelle Iean de Montfort se declara du parti des Anglois: Et du costé du Roy , Bartrand du Guesclin Gentilhomme Breton, d'vne experience & d'vne valeur sans exemple, eut le commandement de l'armée, ayant signalé son courage & sa fidelité, pendant les guerres que fit le Roy Iean sur de pareils differents, & peu de temps auparauant en Hespagne contre Pierre Roy de Castille , pour Henry son frere naturel , où il acquit par ses beaux faits d'armes vne gloire immor-

telle : car , enfin , ce fut par la valeur du braue Guesclin, qu'apres des succez fort diuers , Henry surmonta le Roy de Castille, & le tua de sa propre main en 1369. comme nous l'apprenons des Histoires de Froissard, de Gaguin , & de Mariana.

Le Marechal de Boucicaud Gentilhomme de Tourraine , fut aussi l'un des Braues, qui seruit vtilement le Roy dans ses guerres contre les Anglois, & contre les injustes menées du Roy de Nauarre.

Cependant , le Roy donna beaucoup de marques de sa pieté dans les fondations, qu'il fit de plusieurs Eglises & Monasteres, & entre autres de ceux des Augustins & des Celestins de Paris, & de celuy de la Trinité du mesme Ordre des Celestins aupres de Mantes. Il bâtit la Chappelle du bois de Vincennes , & augmenta de la moitié la belle Chartreuse de saint Iean du Liger en Tourraine , que le Roy d'Angleterre Henry II. auoit fondée. Il ietta les fondemens du château de la Bastille , fit accroistre le Louure, & les Châteaux de S. Germain en Laye , de Montargis & de Creil , & paracheua celuy de Vincennes. Toutesfois, quelque depence qu'il eust faite pendant sa vie, on ne laissa pas de trouuer dans ses coffres apres sa mort, iusques à dix-sept millions d'or, si les témoignages qu'al-

leguent sur ce propos les Auteurs de l'Histoire Genealogique, en doiuent estre crûs, parce que l'or & l'argent estoient plus rares en ce temps-là qu'ils ne le sont apresent, & cependant, vn Roy, quelque puissant & opulent qu'il fust; auroit bien de la peine d'en épargner autant.

Charles s'allia avec Ieanne de Bourbon, fille de Pierre Duc de Bourbon & d'Isabelle de Valois, qui fut cette belle Princeesse, que l'on disoit qu'il auoit preferée à la Riche, parce qu'il ne prit pas Marguerite heritiere de Flandres, & de tous les Païs bas, que Philippes le Hardy Duc de Bourgonne son frere épousa depuis. Mais d'autres ont dit que Marguerite estoit trop ieune, quand Charles se maria, qui fut enuiron l'an 1349. Et de cette belle & vertueuse Princeesse, qui fut couronnée avec luy, & qui deceda auant luy à Paris le dernier iour de Feurier 1377. en la quarantième année de son âge, il eut apres Charles VI. son Successeur, Louys Duc d'Orleans, Catherine Comtesse de Montpensier, & cinq autres filles qui moururent en bas âge.

Quant au Roy, apres qu'il eut fait son testament & ordonné de sa Sepulture pour enseuelir son corps à saint Denys, son cœur dans l'Eglise de Roüen, & ses entrailles dans celle de Maubuisson aupres du

Tombeau de la Reine Bonne de Luxembourg sa mere , il finit ses iours dans le château de Beauté sur Marne , assez pres de celui de Vincennes , le 3. iour de Septembre de l'année 1380. estant âgé de 42. ans & demy. Il auoit choisi pour Executeurs de son testament les Euesques d'Auxerre & de Paris , & Pierre d'Orgeмонт son Chancelier , avec l'Euesque de Neuers son Confesseur , qui auoit nom Maurice de Colanges de l'Ordre des Freres Prescheurs du Conuent d'Auxerre.

Nicolas Oresme Theologien de Paris , grand Maistre du College de Nauarre, Chanoine de la sainte Chapelle , & depuis Doyen de l'Eglise Cathedrale de Roüen , & en suite Euesque de Lysieux , auoit esté Precepteur de Charles : & ce fut celuy-là mesme , qui , par les ordres du Roy , fit vne version de la Bible en lāgue vulgaire, laquelle se garde encore dās la Biblioteque Royale, avec les traductions qu'il fit de plusieurs ouurages d'Aristote & de Ciceron. Raoul de Presles celebre Aduocat de Paris , n'en fit pas moins des liures de la Cité de Dieu de saint Augustin : & Charles de Louniers composa le liure du songe du Verger , où il traite des puissances Ecclesiastique & Se- culiere , & y defend courageusement les droits & les priuileges de l'Eglise Gallica-

ne, contre les pretentions iniustes de ceux qui les violent, au suiet dequoy les appels comme d'abus, ont esté introduits.

Ce fut sous ce mesme Regne en l'année 1376. que le Pape Gregoire onzième, reporta son Siege à Rome, à la sollicitation de sainte Catherine de Sienne de l'Ordre de saint Dominique, qui florissoit alors dans vne reputation extraordinaire de vertu. Cela se fit au mois de Septembre soixante onze, apres que le Siege fut transféré en Auignon. Mais, apres la mort de Gregoire, qui fut en 1378. il y eut vn schisme dans l'Eglise, lequel dura 50. ans, tandis que les Papes de Rome, & ceux d'Auignon, se contestoient le Pontificat. A quoy Jeanne Reine de Naples ayda merueilleusement, par la protection qu'elle voulut donner aux Cardinaux d'Auignon, qui élurent Clement VII. contre Urbain VI. successeur de Gregoire. Elle soutint Clement de tout son pouuoir, & adopta Louys Duc d'Anjou frere du Roy, pour auoir son assistance, afin de se maintenir dans ses Estats. Mais, enfin, Charles de Duras fils d'un autre Charles, à qui le Pape Urbain auoit donné le Royaume de Naples, comme s'il luy eust appartenu, la fit perir du mesme genre de mort, qu'elle auoit choisi pour oster la vie à André de Hongrie

son mary. Mais deux ans apres, Louys Duc d'Anjou, estant passé en Italie, y termina ses iours par le poison, avec force noblesse, qui l'auoit accompagné, pour auoir beu des eaux de puits, & de fontaines infectées par du venin, qu'on y auoit ietté en 1383.

CHARLES VI.

LE Regne de ce Roy est plus long que pas vn autre, qui ait esté depuis saint Louys; mais aussi n'y en a-t-il point eu qui ait esté plus trauersé pour le bien des affaires, & pour le repos de l'Estat. Charles n'auoit pas plus de douze ans, quand le Roy son pere vint à mourir; de sorte qu'il n'estoit pas encore majeur pour regir son Royaume. Aussi le feu Roy, par les ordres de son testament, luy laissa-t-il pour Tuteurs, ses Oncles Philippes & Louys Ducs de Bourgogne & de Bourbon, voulant cependant que Louys Duc d'Anjou l'aîné de ses Oncles, eust l'administration & le gouvernement de tout le Royaume, attendant que le ieune Roy eust atteint l'âge de 14. ans.

Charles fut sacré peu de iours apres la mort de son pere, par Richard Archeuesque de Reims, qui en fit la ceremonie au mesme lieu le 1. iour de Novembre 1380.

où affisterent les Princes ses Oncles , & , avec eux , les Ducs de Brabant , de Bar , & de Lorraine , & les Comtes de Sauoye , de la Marche & plusieurs autres. Le braue Oliuier de Clifson y tint la place de Conneftable , à laquelle il fut nommé auant le couronnement.

Depuis, beaucoup de troubles se formerent au dedans & au dehors de l'Estat , tant par les factions de plusieurs Grands du Royaume , qui s'interesserent avec ses ennemis capitaux , que pour les émotions du Peuple , qui se sentoit accablé des tributs immenses que l'on exigeoit de luy. Et certes, Louys Duc d'Anjou , que Ieanne Reine de Naples auoit adopté à sa couronne , auoit épuisé en peu de temps toute l'épargne , pour son entreprise d'Italie , & pour d'autres depenses inutiles , qu'il ne mit point en ligne de compte.

Cependant, le feu de la guerre se ralluma en Flandres par la rebellion de ceux de Gand , qui sous la faction & sous la conduite de Philippes d'Artauelle , entreprirent de faire la guerre à Louys Comte de Flandres , dont ils estoient suiets , & l'obligerent d'implorer le secours & la protection des François.

Le premier coup d'essay de Charles, pour les actions de guerre , fut en la bataille de

Rosbec contre les Flamens vn leudy 27. de
Nouembre de l'année 1382.

Deux ans apres, Louys Comte de Flandres finit ses iours le 30. de Ianuier de l'année 1384. Et la suiuiante, Philippes le Hardy Duc de Bourgongne son heritier, ayant appaisé tous ces tumultes, rétablit la paix dans le païs.

Mais d'autre costé, Charles, qui se sentoitoit offencé de la hardiesse de lean Duc de Bretagne, qui auoit mis en sa protection Pierre de Craon, apres l'assassinat commis en la personne du Connestable Oliuier de Clifson; comme le Roy se voulut donner luy-mesme la peine de l'aller trouuer pour en tirer raison par la force, vn Soleil ardent luy donna si fort sur la teste à la sortie du Mans, qu'il en perdit l'esprit, à quoy aussi auoit beaucoup contribué la surprise que luy fit vn homme inconnu, qui prit son cheual par la bride, & luy dit, *Qu'il ne passast pas plus outre, parce qu'il estoit trahy, & qu'on alloit le liurer entre les mains de ses ennemis*: ce qui le saisit de telle sorte, avec vne autre fraïeur, qui lui estoit arriuée au Ballet des Sauvages, où il faillit à brûler sous les étoupes dont il estoit vestu, qu'il fut presque impossible de le guerir de sa frenesie, & de le remettre en son bon sens, quoy que par fois il auoit des interuales, où

il faisoit paroistre de l'esprit & du iugement. De là vint que l'autorité du gouvernement retourna comme auparavant, quand il estoit encore mineur, à ses Oncles Jean & Philippes Ducs de Berry & de Bourgogne; Louys Duc d'Orleans frere du Roy en ayant esté exclus. Ce qui engendra la haine implacable entre le Duc de Bourgogne & le frere du Roy, qui ne put souffrir que la puissance souueraine fust ainsi deuoluë à vn autre à son préjudice, estant le plus proche heritier de la couronne, à quoy neantmoins auoit contribué la Reine sa mere Isabeau de Bauieres, qui vouloit maintenir son credit pendant la foiblesse du Roy son mary par l'assistance du Duc de Bourgogne plus puissant en biens & en Amis que le Duc d'Orleans son fils. Toutesfois en 1404. le Duc de Bourgogne Philippes le Hardy vint à mourir : mais son fils Jean Comte de Neuers, plus hardy ou plus audacieux & plus vehement, que son pere, ayant pris la place dans ses Estats, & dans le gouvernement, termina enfin la haine domestique par la mort de Louys Duc d'Orleans, qu'il fit assassiner dans Paris, le 20. iour de Nouembre de l'année 1407.

Delà, s'alluma plus que iamais le feu de la guerre ciuile, qui n'amoindrit pas celuy de la guerre estrangere, par le moyen de

l'Anglois ancien ennemy de la France , qui auoit promis son assistance avec des forces considerables au Duc d'Orleans. C'estoit alors Henry Duc de Lanclastre , qui regissoit l'Angleterre , par l'autorité souveraine que luy donnerent les Anglois , pendant la prison perpetuelle , à laquelle ils auoient condamné le Roy Richard dès l'année 1399.

Philippe Duc de Bourgogne sur-nommé le Bon , fils de Jean , auquel il auoit succédé , se joignit à Henry de Lanclastre , qui s'estoit ietté en France avec vne puissante armée , où il faisoit des rauages furieux. Il prit le party de l'Anglois contre sa propre Patrie , par ce qu'il voulut vanger la mort de Jean son pere , qui auoit esté tué sur le pont de Montereau fault-Yonne , où il auoit esté inuité de venir pour conferer avec le Prince Dauphin , sous pretexte d'auoir quelque chose d'importance à luy dire , pour le bien remettre dans l'esprit du Duc d'Orleans , fils de celui qu'il auoit fait assassiner. Cette auanture funeste , dont l'action se fit par Taneguy du Chastel , se passa en 1419. De sorte , que l'Anglois se voyant appuyé d'une si forte protection , ne trouua point de resistance , & porta le desastre par tout , tandis que Charles , ayant soutenu la dignité de Roy l'espace de 42.

ans , parmi des trauerses publiques & priuées, qu'on ne sçauroit exprimer ; termina sa vie le 22. Octobre de l'année 1422. dans son hostel de saint Paul à Paris, où il estoit né , ayant vescu 54. ans , & laissé de sa femme Isabeau de Bauieres fille d'Estienne Duc de Bauieres Comte Palatin du Rhin , laquelle il auoit épousée dans la ville d'Amiens , le 17. de Iuillet 1385. Ayant, dis-je, laissé de cette Princesse fiere & cruelle à ses propres Enfans , cinq Dauphins de suite, dont Charles , qui fut le dernier , suruéquit les autres , & fut Roy apres luy , Philippes qui mourut en naissant , Isabelle & Catherine Reines d'Angleterre ; & quatre autres filles , Ieanne qui mourut bien-tost apres sa naissance , Marie , qui fut Prieure de Poissi : vne autre Ieanne , qui fut Duchesse de Bretagne , & Michelle , qui fut la premiere femme de Philippes le Bon Duc de Bourgogne.

Henry Roy d'Angleterre, qui auoit épousé Catherine de France , mourut au bois de Vincennes en la mesme année que Charles son beau-pere estoit decedé , & ne laissa qu'un fils âgé de deux ans , qui fut le pre-texte des grandes guerres , que nous eûmes ensuitté par la mauuaise volonté de la Reine Isabeau de Bauiere veufue de Charles. Car on luy donna le titre de Roy de France,

& fut sacré en cette qualité dans l'Eglise de nostre-Dame de Paris, le 1. iour de Decembre de l'année 1431. par le Cardinal de Vincestre. Mais Charles VII. legitime Roy de France, fut assez heureux pour maintenir son droit, & chasser enfin les Anglois de sa ville capitale & de tous ses Estats.

Ce Regne, dont nous auons depuis peu vne histoire singuliere, que Monsieur le Laboureur vient de mettre au iour, avec vn illustre Commentaire, a esté aussi décrit par Iean Iuuenel des Ursins, par Froissart & par Monstrelet, Autheurs contemporains, ou qui ont vescu peu de temps apres; mais celle-cy est beaucoup plus considerable, n'estant pas seulement vne traduction de l'Histoire Latine, qu'en auoient composé Guy de Monceaux & Philippe de Vilette Abbez de saint Denys; mais vne traduction plus belle & plus élégante que l'original, illustrée d'une infinité de considerations, qui sont routes particulieres à vn si bel esprit, & à vn si honneste homme que M. le Laboureur, à qui la France est redevable de plusieurs beaux Labours.

Au reste, s'il m'est permis de le dire, l'esprit de l'Eglise ou de la Cour Romaine, n'estoit pas alors moins troublé que celuy de Charles VI. dont l'Estat receut des playes si sensibles. Je ne parle pas de cet esprit d'en

haut, qui dissippe les tenebres de l'erreur par sa viue clarté. Tout ce qui est de bien icy bas procede de luy, & tout ce qu'il y a de mal ne vient que de la corruption qui n'est pas de luy. Vn debat opiniâtré depuis quelque temps déchiroit cruellement l'Eglise. Deux Papes à la fois s'approprioient la Chaire de Pierre, celui d'Auignon main- tenu par la France & par l'Hespagne, & celui de Rome protégé par les Princes d'Italie & par ceux d'Allemagne, sans que personne fust toutesfois assuré auquel des deux on deuoit obeïr, parce qu'en effet ils paroïssient d'abord auoir autant de droict & d'autorité l'un que l'autre, & les suffrages de leur élection auoient esté égaux. Cependant ils s'excommunioient reciproquement, & parloient tous deux de toute l'estenduë de leur pouuoir pour se fulminer; mais enfin, celui qui estoit en France, (c'estoit Pierre de la Lune, qui auoit pris le nom de Benoist, & qui auoit succédé à Clement VII. de la Maison de Geneue) comme son droit ne paroïssoit pas si bon que celui de Gregoire XII. qui estoit à Rome, aussi iugea-t'on bien que son autorité diminüoit de iour en iour; Desorte que se voyant abandonné des François, il se retira en Hespagne, pour y trouuer plus de moyens de subsister par le secours du Roy d'Arragon,

qui l'auoit tousiours maintenu.

Mais cela n'empescha pas la durée du Schisme. Il falut assembler vn Concile à Pise du consentement des Princes qui fauorisoient les deux partis : Et là, l'vn & l'autre Pontife ayant esté deposez, comme d'autres l'auoient bien esté auparauant en quelques Assemblées Synodales, Alexandre V. qui estoit de l'Ordre des Cordeliers fut mis en leur place en 1490. D'où il arriua qu'au lieu de deux Papes, il y en eut trois à la fois, qui se déchirerent d'une étrange façon : & par le desordre, qui en croissoit de iour en iour, l'Empereur Sigismond se trouua sollicité d'y apporter du remede avec le gré des Roys de France, d'Espagne, & d'Angleterre, & des Princes d'Italie, qui tous furent d'auis d'obliger Iean XXIII. qui auoit succédé à Alexandre en 1410. d'assembler vn Concile pour finir vn si étrange scandale.

Le Concile fut donc assemblé à Constance en 1414. On le commença vn Lundy cinquième iour de Nouembre, & ne fut terminé qu'en la cinquième année d'apres, que l'on comptoit 1418. vn Vendredy 22. d'Avril. On y condamna les Heresies de Viclef, de Iean Hus & de Hierosme de Prague, ces deux derniers brûlez à vne année l'vn de l'autre, pour auoir soutenu vne doctrine, qui fut estimée nouuelle par les Peres

du Concile , quelque sauf-conduit qu'on leur eust donné. Et apres que l'on y eut abrogé le Pontificat de Jean XXIII. de Gregoire XII. & de Benoist XIII. Odo Colonne fut esleu Souuerain Pontife en 1417. Et, parce que son eslection échut l'onzième iour de Nouembre, que l'Eglise celebre la feste de saint Martin, il prit le nom de ce Saint, & voulut, estre appellé Martin cinquième.

Ainsi le Schisme qui auoit duré 40. ans fut osté, quoy que Benoist ne voulut point adherer à sa deposition : Et quand il fut decédé en Hespagne en 1424. vn certain Clement VIII. fut encore esleu en sa place par deux seuls Cardinaux qui restoient de sa faction : mais il se deposa enfin luy-mesme, quatre années apres, d'où il est arriué que le Schisme a duré cinquante ans.

Sans mentir voilà vn temps bien calamiteux, vn Schisme si long & si scandaleux dans l'Eglise ; vn Roy de France aliené de son esprit, Venceslas Roy d'Allemagne Empereur titulaire des Romains, déposé pour sa faineantise, Charles II. Roy de Nauarre, qui pour fauoriser sa lubricité, se brusta dans vn linceuil trempé dans de l'eau de vie, Et Bajazet Empereur des Turcs tombé en la puissance de Tamérlan Roy des Tartares, qui le renferma dans vne cage, & le

faisoit seruir de marche-pied quand il vouloit monter à cheual: car toutes ces choses là se passerent sur la fin du 14. siecle, & au commencement du cinquième.

CHARLES VII.

I Amais Prince n'a souffert de plus grandes trauerſes que celuy-cy pendant ſa ieuneſſe & ſur la fin de ſa vie. La Reine ſa mere luy fut vne vraye maraſtre; & neantmoins, apres auoir ſurmonté toutes les peines qui luy furent données, avec tous les obſtacles qui luy furent faits, dont l'hiſtoire de ſon regne eſt toute pleine, c'eſt bien à bon droit qu'il a merité le ſur-nom de *Victorienx*. Il nâquit à Paris le 21. de Ianuier 1402. Et Charles d'Albret, depuis Conneſtable de France eut l'honneur d'eſtre ſon parrain, mais il ne luy donna pas tant ſon nom, qu'il eut en penſée de luy donner celuy du Roy ſon pere, auſſi appellé Charles dans la ceremonie de ſon Baptême par Charles de Montmorancy Mareſchal de France, qui receut vn pareil honneur que le ſire d'Albret pour luy donner le nom du Roy, qui eſtoit vn autre Charles fils de Iean, & ſorty en droite ligne de Charles de Valois pere de Philippes ſon Ayeul.

Celuy-cy, qui n'eſtoit que le cinquième

filz des Enfans de Charles VI. & de la Reine Isabeau de Bauicre, fut aussi leur cinquième Dauphin: car il y en eut deux autres du mesme nom de Charles qui moururent en leur enfance, le premier âgé de peu de mois, & le second de neufans, que l'on disoit auoir esté empoisonné par Valentine de Milan Duchesse d'Orleans. Le troisième fut Louys, qui estoit aussi Comte de Mortaing, filleul de son Oncle Louys Duc d'Orleans, & qui épousa Marguerite de Bourgongne fille de Iean, lors Comte de Neuers, & depuis Duc de Bourgongne, apres auoir esté Regent du Royaume, du consentement du Roy son pere, mourut à l'âge de vingt ans, & fut inhumé dans le Chœur de nostre Dame de Paris en 1415. & le quatrième fut Iean Duc de Tourraine & de Berry, & Comte de Poictou, qui mourut à Compiegne en 1417. où il est inhumé dans l'Eglise de saint Corneille, apres auoir épousé Iacqueline de Bauicre, de laquelle il ne laissa point d'enfans.

Ainsi Charles, qui depuis fut Roy VII. du nom, recueillit le tiltre & la possession du Dauphiné apres la mort de ses freres, & estoit âgé de ving ans, quand il se fit declarer & reconnoistre Roy legitime, apres la mort de Charles VI. son pere en 1422. mais non pas sans des contradictions, & des

peines, n'ont pareilles, parce que les Anglois, qui tenoient la plus grande partie de la France, estant appuyés du credit & de la puissance du Duc de Bourgogne, qui vouloit vanger la mort de son pere, ballançoient son autorité, à quoy leur seruoit encore merueilleusement la haine qu'Isabeau de Bauiere veufue du feu Roy, auoit pour son fils. Mais, pour entendre mieux cela, il faut se souuenir que la premiere irruption que les Anglois firent en France, fut en l'année 1410. sous leur Roy Henry V. quand la bataille d'Azincourt fut donnée, où perit en partie la fleur de la Noblesse Françoisse, & en partie elle tomba entre les mains des ennemis. Charles Duc d'Orleans y fut aussi fait prisonnier, & demeura vingt-cinq années entieres dans cette dure captivité, avec d'autres Princes & Seigneurs qui l'auoient accompagné. Depuis ce temps-là, le Duc de Bourgogne, qui se seruoit de l'imbecillité du Roy, pour le tenir en sa puissance avec la Reine son Espouse, & Catherine leur fille, eut tousiours inclination de fauoriser le party des Anglois. De sorte, que par son credit, Henry d'Angleterre s'estant rendu maistre de Paris Capitale du Royaume en 1418. deux ans apres estant à Troyes, il épousa Catherine de France, qui luy portoit le Royaume en dot, à l'exclusion

son de Charles Dauphin. Mais Henry ne
iouiſſant pas long-temps d'une ſi grande proſ-
perité, & mourut en la meſme année que le
Roy de France Charles VI. c'eſt à dire, le
29. iour d'Aouſt 1422. Henry VI. ſon fils
luy ſucceda : Et deux mois apres la mort de
Charles, ſon fils de meſme nom fut recon-
nu Roy par ſes bons Sujets. Delà, pourtant,
il ſembloit que toutes choſes ſe tournoient
au profit de l'Anglois, & chaque iour il
ſe perdoit quelque Ville de l'obeiſſance de
Charles. Toutesfois, le premier change-
ment qu'il y eut dans les proſperitez de ſes
ennemis, ſe découvrit au ſiege d'Orleans
l'une des plus nobles & plus fameuſes Vil-
les du Royaume. L'Anglois auoit com-
mencé de l'afſieger le dix ou douzième d'O-
ctobre de l'année 1428. ſous la charge du
Duc de Sarisbury, qui y fut tué, la place
eſtant defendue par Iean, fils naturel de
Louys Duc d'Orleans ; mais enfin, comme
tous les habitans de cette Ville, ſe trouue-
rent faiſis de grande crainte, ſe voyant fort
preſſez par les ennemis, il leur vint vn ſe-
cours inopiné, auquel ils ne s'attendoient
nullement.

Vne Bergere appellée Ieanne Darc, fille
d'un Laboureur dans le Dioceſe de Toul en
Lorraine, qu'on diſoit auoir conuerſé avec
les Eées, quoy qu'elle le nia poſitiuement,

M

quand elle fut interrogée par ceux qui luy firent depuis son procez, & qui la condamnerent à la mort ; mais non pas d'auoir parlé à sainte Catherine, & à sainte Marguerite, sur le bord de la fontaine de Dompré, au rapport de Maistre Estienne Pasquier, dans le sixième liure de ses Recherches au chapitre cinquième ; où il adiousté qu'en la vingtième année de son âge, elle alla à Neuf-chastel, où elle demeura chez vne hostesse nommée la Rouffe, & que là, elle menoit les bestes aux champs, & mesmes les cheuaux paistre & abbreuuer, ce qui luy apprit de se tenir à cheual. Que pendant qu'elle fut à Neuf-Chastel, elle fut citée par deuant l'Official de Toul, pour vn mariage qu'on luy auoit proposé ; mais que n'y ayant point voulu consentir, elle gagna son procez. Qu'au reste, apres auoir seruy cinq ans chez la Rouffe, elle voulut retourner chez son pere : mais que depuis elle le quitta malgré luy, pour s'en aller à Vaucouleur, où Robert de Baudricourt ne tint pas grand compte d'elle, pour la premiere ny pour la seconde fois ; mais qu'à la troisième, il la receut humainement, & l'habilla en homme, ayant en suite iugé à propos de luy bailler vingt Caualliers, vn Escuyer, & quatre valets, qui la menerent au Roy, qui estoit à Chinon en Tourraine,

apres auoir ouï trois Messes à sainte Catherine de Fierbois , d'où elle receut vne espée admirable qu'elle ceignit à son costé. Toutesfois d'autres assurent qu'ayant esté inspirée d'en-haut , & mesmes sollicitée par vne voix diuine , d'entreprendre vne action memorable à la posterité , elle s'en alla d'elle-mesme trouuer le Roy à Chinon pour luy offrir son seruice, & pour le deliurer , s'il vouloit, de ses grandes detresses, sans luy dissimuler , qu'elle osoit se promettre , qu'avec l'aide de Dieu, elle feroit leuer le siege d'Orleans.

Quoy qu'il en soit, le commun bruit est, que Charles conceut de grandes esperances , de ce que cette fille luy auoit dit. Et certes , il en fut si bien persuadé , qu'il luy donna des troupes à cominander: Et l'ayant enuoyée à Orleans , apres qu'elle eut battu les Anglois en diuerses rencontres , elle les contraignit enfin à leuer le siege , & à se retirer le 12. iour de May de l'année 1429.

De là , cette valeureuse fille mena le Roy à Reims , pour y estre sacré , selon la coustume , apres que les François eurent gagné la bataille de Patay , & qu'ils eurent reconquis les Villes de Troyes & de Chaulons. Renaut de Chartres Archeuesque de Reims fit la ceremonie du Sacré le 17. iour de Iuillet de l'année 1429. où assisterent les

Seigneurs de Beaumanoir & de Maillé, représentant les Comtes de Champagne & de Flandres. Ce qui pouuoit donner suiet au fameux Autheur d'un Poëme Heroïque composé depuis quelques années, sur ce sujet d'y celebrer les vertus de ces Personnages illustres, pour honorer leur posterité, alliée d'ailleurs dans vne Maison puissante, où il prenoit assez d'intérest par l'estime qu'il en faisoit, & par le credit qu'elle auoit à la Cour & dans l'Estat. Mais, enfin, Jeanne Darc, apres auoir souuent combattu les ennemis avec succez, fut prise deuant Compiègne en 1430. d'où elle fut menée à Roüen : & là, son procez ayant esté fait apres de longues informations, Pierre Cauchon Euesque de Beauuais, la iugea conuaincuë de crimes, & l'abandonna aux Anglois, qui la brûlerent toute viue, en l'année 1431. au mesme temps que Monstrelet a obserué que l'on fit l'ouuerture du Concile de Basle. On dit alors mille choses outrageuses contre l'honneur & la bonne renommée de cette vertueuse fille, que l'on appelle communement *Pucelle d'Orléans* : mais enfin Dieu a iustifié son innocence par la suite du temps, & par le bon succez de toutes ses entreprises, qui ne se peut attribuer qu'aux faueurs singulieres qu'elle receut des graces d'en haut.

De là en auant , les affaires des Anglois allerent tousiours de mal en pis: Et Charles s'estant reconcilié le Duc de Bourgogne, en 1435. & se trouuant d'ailleurs assisté de la valeur d'Artus de Bretagne Comte de Richemont, de Iean Bastard d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville, de Poton, de Saintrailles, d'Estienne de Vignoles, dit la Hire, du braue Taneguy du Chastel, & de Robert de Baudricourt, il reconquit peu à peu son Royaume, & le retira des mains de ses ennemis. De sorte, qu'en l'année 1453. apres que Talbot, le plus redoutable de ceux qui luy faisoient la guerre, y fut tué, & qu'il eut reduit toute la Guienne sous son obeïssance, il ne laissa plus rien aux Anglois dans son Royaume, que la seule place de Calais. Ainsi finirent les troubles que les Anglois auoient entretenus en France depuis 42.ans: mais ils se renouuellerent furieusement en Angleterre entre les Maisons d'York & de Lancastre.

Les Anglois ayant donc esté chassez du Royaume, Charles iouïssoit des douceurs du repos, & s'abandonnant mesmes dans les molles delices, il prit tant d'affection pour vne fille appelée la belle Agnes, qu'elle luy fit perdre souuent la pensée de son Estat. Il la tenoit tousiours apres de soy, & vouloit qu'elle eust vn logement

dans son Palais , dont nous voyons quelques marques au château de Loches , où il y a vn departement qui s'appelle encore aujourd'huy la Tour d'Agnes Surelle: car elle se nommoit ainsi , & non pas *Agnes Soret*, ou *Sorel* , comme quelques-vns l'ont crû. Elle estoit d'un lieu de Tourraine , dans le Diocese de Bourges appellé Fromentaui , dont elle estoit Dame, aussi bien que d'un autre lieu appellé Villiers , & portoit des Armes parlantes , c'est à dire vn Sureau de Sinople en champ d'or , comme il se voit en plusieurs Eglises de la Prouince d'où elle estoit , ausquelles elle fit beaucoup de bien : mais principalement à la Collegiale du château de Loches , fondée par Geofroy Grisegonnelle Comte d'Anjou , enuiron l'an 1010. où elle est enseuelie au milieu du Chœur , sous vne tombe releuée avec son Effigie en marbre blanc , gisante sur vne table de marbre noir : & ordonna par son testament d'y estre apportée de l'Abbaye de Iemieges en Normandie , où elle mourut. Le Roy , qui l'aimoit si cherement , luy auoit donné le château de Beauté sur Marne , & quittoit, pour l'amour d'elle, le soin des affaires publiques : ce qui donna sujet à plusieurs Grands du Royaume d'y trouuer à redire, & à Monsieur le Dauphin mesme, d'en murmurer assez ouuertement , & d'en

mépriser le Roy son pere , qui , de son costé commençoit à se défier de luy. Monsieur le Dauphin estoit desia en la trentième année de son âge: & sa conduite n'estoit point si retenüe, qu'il ne donnast beaucoup de soupçon qu'il auoit enuie d'estre le Maistre. D'ailleurs, s'estant retiré chez le Duc de Bourgogne, apres auoir fait de grandes protestations d'amitié avec luy en 1456. Il ne retourna point en France, qu'apres la mort du Roy son pere, qui n'auoit pû vaincre l'ennuy, que son absence luy auoit causé, & qui s'alla mettre en l'esprit qu'il le vouloit dépouiller, par les factions de son infidelle Amy, & par les secrettes menées du Duc d'Alençon.

Enfin, le Roy s'imagina qu'on le vouloit empoisonner, si bien que sept iours de suite, il ne voulut rien manger, & se laissa ainsi mourir de faim à Mehun sur Yeure en Berry, où il expira le 22. iour de Iuillet de l'année 1461. qui estoit la cinquante-neufième année de son âge, & la quarantième de son regne, ayant laissé quatre fils & sept filles de la Reine Marie d'Anjou sa femme, qu'il auoit épousée fort ieune dans le château de Tours en 1413. & qui mourut au mois de Nouembre 1463. estant âgée de 59. ans.

Sous ce Regne mourut le Pape Martin
M iij

cinquième, apres avoir indiqué le Concile de Basse en 1431. Eugene IV. qui fut mis en sa place, defendit aux Peres du Concile de continuer leur asssemblée & leurs sessions : mais en cela, les Peres ne voulurent point obeir, tenant leur autorité au dessus de la sienne, & le deposerent mesme du Pontificat, pour mettre en sa place Amedée Duc de Sauoye, qui prit le nom de Felix V. Celly-cy se maintint dans sa dignité tant que le Pape Eugene nêquit, & ne s'en voulut jamais depouiller que sous le Pape Nicolas V. qui le conserva dans le College des Cardinaux en 1449. & luy permit de se retirer à Ripaille, où il finit le reste de ses iours. Cependant, la Pragmatique sanction, établie dans le Concile de Basse, fut receuë en France par le Roy Charles VII. qui en auoit fait dresser les Articles par les Prelats de son Royaume assemblez à Bourges, pour s'opposer aux entreprises de la Cour de Rome, pour le fait de la Discipline & de la Police Ecclesiastique, afin d'en chasser le luxe, l'ignorance, l'auarice, & l'ambition : car en effet, c'estoit le vray moyen d'oster les vilaines semences de procez pour le fait des Benefices, qui naissent des dispenses de Rome, & de l'alteration du droit des Collateurs ordinaires, qui les conferent, ou qui les doiuent conferer

purement & simplement à des personnes capables , dont ils peuvent iuger bien plus seurement , que des Puissances éloignées , qui ne les connoissent point du tout , & qui fauorisent mesmes fort souuent , sans y penser , des Scelerats contre des gens de bien , dans les matieres de deuolut. Mais, enfin , l'autorité de cette Pragmatique ne put estre soufferte dans l'Eglise Gallicane, que iusques au Regne de François I. qui l'abolit par le Concordat avec le Pape Leon dixième.

Entre les Illustres qui florirent de ce temps-là pour les Lettres , on ne doit pas oublier Pierre d'Ailly Euesque de Cambray , depuis Cardinal : Iean Gerson Chancelier de l'Eglise de Paris , enuoyé au Concile de Constance en qualité d'Ambassadeur pour le Roy : Emanuel Chrysoloras , qui apporta l'vsage de la Langue Grecque en Italie , & qui mourut pendant le Concile de Constance : Leonard Aretin , le Poggé , & Laurent Valle , Italiens : le Cardinal Tuttrecremata : Alфонse Tostat Euesque d'Auila en Espagne : Thomas Valdensis : Denys le Chartreux : Paul Burgenfis : l'Historien Blondus : & le Cardinal Panorme Prince des Iurisconsultes de son temps.

SI Louys donna beaucoup de peine. & de soucis au Roy son pere, il ne s'en donna pas moins à soy-mesme, par ses soupçons, qui ne laissoient gueres son esprit en repos: mais sur tout la crainte de la mort sur la fin de ses iours, luy causa des inquietudes prodigieuses. Il mesloit neantmoins des ruses & des artifices parmy ses craintes & ses defiances, qui temperoient le chagrin qu'il en receuoit. C'estoit d'ailleurs vn Prince prudent, qui n'estoit pas destitué des connoissances de la Politique & de l'Histoire, comme il le fit bien paroistre au commencement de son regne, quand il dissipa les factions des Princes & des Grands de son Royaume, qui s'estoient liguez contre luy, pour le perdre, ou pour le deshonorer. Il accorda liberalement tout ce qu'ils luy pouuoient demander estant vnis; mais il retiroit aussi d'entre leurs mains tout ce qu'ils ne pouuoient conseruer estant separez, les attaquant les vns apres les autres, sans leur donner le loisir de se reconnoistre: car ce fut de la sorte qu'il vint à bout de ses desseins, & qu'il traitta d'abord vn accommodement avec tous ceux qui pouuoient traucrser les prosperitez de son Regne. Ce

fut neantmoins apres la bataille de Mont-lechery où la victoire fut assez ballancée en 1465. Charles Comte de Charolois fils du Duc de Bourgogne, commandoit l'armée des Mécontens. Et comme il estoit d'un naturel farouche & amateur de nouveautéz, lors qu'il se vid puissant & plein de richesses, apres la mort de son pere, qui eschut un Lundy quinzième iour de Iuin de l'année 1467. il ne cessa point de donner de la peine à ses voisins : mais sur tout à René Duc de Lorraine, & aux Suisses, avec lesquels il auoit fait alliance deffensive & offensive. Comme donc Charles Duc de Bourgogne, eut remporté bien aisément une Victoire sur René Duc de Lorraine, qu'il contraignit de se retirer en France, apres l'auoir presque entierement depouillé de son Duché; ainsi ayant presque esté defait luy-mesme par les Suisses en deux batailles rangées, René de Lorraine entra dans son païs, où quelques-temps apres il le voulut encore attaquer : mais, comme il assiegeoit Nancy, il fut vaincu luy-mesme par René assisté de troupes Alemandes & Suisses, qui furent enuoyées à son secours, & petit au combat, où il fut tué le cinquième iour de Ianuier de l'année 1477. n'ayant laissé qu'une seule fille appelée Marie, qui fut iointe en mariage avec Maximilian

d'Auſtriche fils de l'Empereur Frideric. On dit que le corps du Duc de Bourgongne fut mal-aiſément trouué entre les morts, où la gelée de la ſaiſon l'auoit tellement deſfiguré avec ſes bleſſeures, que l'on eut de la peine à le reconnoiſtre : mais, qu'enfin, ayant eſté reconnu à ſon Ordre, le Duc de Lorraine le vint voir en cét eſtat, apres s'eſtre paré d'une barbe d'or, comme le raconte ſon hiſtoire, qui luy met encore en la bouche ces paroles au langage du temps; *He dea beaux Couſins vous nous avez doné moult de maux !* & obſerue enfuitte qu'il eut ſoin de ſa ſepulture, & qu'il le fit inhumer avec honneur.

Quand Louys eut appris les nouuelles de ſa mort, il ſe ſaiſit de ſon Duché, & le reünit à la Couronne: mais il y eut de grandes Seigneuries & de grands biens de reſte, qui demeurerent en la poſſeſſion de Maximilian, & de Marie ſon Eſpouſe, la plus opulente heritiere de ſon temps.

Louys, qui eſtoit vn Prince parfaitement diſſimulé, auoit pris naiſſance à Bourges de la Reine Marie d'Anjou le 6. de Iuillet 1423. & auoit pour freres Philippes de France, qui nâquit à Chinon en 1436. & ne vêquit que quatre mois. Iacques de France, qui mourut à Tours, où il eſt inhumé dans l'Egliſe de ſaint Gatien, & Charles de

France Duc de Normandie. Les noms de ses sœurs se peuuent lire dans l'Histoire Genealogique, aussi bien que ceux de ses Enfants qu'il auoit eus de Charlotte de Sa- uoye sa seconde femme: car de la premiere, qui fut Marguerite d'Ecosse qu'il auoit épousée estant fort ieune dans le château de Tours en 1436. & qui mourut aussi assez ieune en 1445. il n'en eut point d'enfans.

Son séjour le plus ordinaire fut en Tour- raine, & dans vn château qu'il auoit acquis aupres de Tours appelé les Montils, où il en fit bâtir vn autre pour son plaisir, qu'il appella le Plessis. Et ce fut là, qu'ayant fait venir d'Italie saint François de Paule, pour estre assisté du secours de ses prieres pendant ses infirmités, il mourut le 30. iour d'Aoust de l'année 1483. ayant regné 22. ans vn mois & huit iours, & vescu 61. an. De là, on por- ta son corps dans l'Eglise collegiale de no- stre Dame de Clery, qu'il auoit fondée & bâtie à quatre lieues d'Orleans, suiuant les ordres qu'il en auoit laissez en mourant, & fonda pour le bon François de Paule dans le parc de son château du Plessis, le premier Conuent des Minimes en France, en ayant également basti vn autre à Amboise au pied des murailles du château sur le bord de la riuere, où il receut la premiere fois le saint homme qu'il souhaitta de retenir

le reste de ses iours auptes de luy.

Ce fut aussi à Amboise, où le Roy fit l'institution de l'Ordre des Cheualiers de saint Michel, le premier iour d'Aoust de l'année 1469.

Sous son Regne, les Papes firent la plus grande instance qu'il leur fut possible, pour faire abroger la Pragmatique sanction, qui auoit esté autorisée par le Concile de Basle, parce qu'elle ostoit quelques droits pecuniaires à la Datterie de Rome, & qu'elle faisoit tort, non seulement aux graces expectatiues, mais encore à l'autorité des Papes, qui depuis long-temps s'estoient attribuez la preuention à la collation des Benefices, pour auoir les Ecclesiastiques d'autant plus soumis à leur domination. Calixte III. Successeur de Nicolas V. y auoit beaucoup trauaillé; mais bien plus que luy Pie II. auparauant Enæas Syluius Successeur de Calixte, l'un des plus sçauans hommes, qui eust esté élué dans le Pontificat depuis plusieurs siècles. Ce Pape delegua vers le Roy l'Euesque d'Arras: C'estoit vn Moine de l'Ordre de saint Benoist Abbé de saint Denys en France, du Luxeuil en Bourgogne, & d'une Abbaye en Tourraine, appelée Villeloin, depuis Cardinal, Euesque d'Alby & de Lombez, & Confesseur du Roy, pour le solliciter d'abolir la Pragma-

rique sanction , & de se disposer à la defense de l'Eglise contre le Turc , qui menaçoit d'entrer en Italie. Louysluy promit bien par ses Ambassadeurs de faire en cela ce qu'il desiroit de luy ; & de fait, il en auoit pris la resolution : mais le Parlement s'y opposa, apres luy en auoit fait de tres-humbles remontrances, pour le bien de son seruice , & pour les auantages des Eglises de son Estat , qui receuroient vn notable prejudice de cette abrogation, laquelle ne rendoit qu'à leur imposer vn ioug bien rude , & attirer sur elles vne domination insupportable. Ce qui estoit aussi le sentiment des Vniuersitez. C'est pourquoy la Cour de Rome, afin de venir à bout d'un si grand dessein , y interessa depuis les Officiers des Cours Souueraines , & les Vniuersitez , en leur attribuant le droit d'Indult , & de nommer les Graduez sur les Benefices. D'où sont nez , pour ce regard , des abus infinis , & de perpetuelles semences de disputes contentieuses , & de procez , au grand scandale de l'Eglise , qui se voit incessamment gourmandée par des Ministres auares , chicaneurs , & inutiles à son seruice : car , pour en dire la verité , il n'y a point de gens plus indignes de posseder les charges Ecclesiastiques , que ceux qui briguent la faueur des Puissans pour ob-

tenir les Benefices , qui n'en sont iamais af-
fouuis , ou qui plaident continuellement
pour en auoir plusieurs , soit par des tiltres
supposez , ou par des nominations extor-
quées , ou par des voyes de deuolur , les
plus odieuses de toutes, en recherchant des
crimes ou des irregularitez contre des gens
qui sont quelquesfois possesseurs de bonne-
foy , ou plus innocents & plus vertueux
qu'ils ne le paroissent eux mesmes.

Après la mort de Pie II. Paul II. Venitien
de nation , estant eleué au Pontificat , priua
de sa Couronne Georges Poggebrach Roy
de Boheme, parce qu'il deffendoit opiniâ-
tremment l'heresie des Hussites, c'est à dire,
l'opinion de Iean Hus, qui fut condamnée
au Concile de Constance, & donna son Ro-
yaume à Matthias Roy de Hongrie , parce
qu'il estoit capable de le conquerir. Je ne
veux rien dire de cette humeur Pontificale
à faire ainsi des liberalitez des Couronnes :
mais plusieurs sont persuadés par les règles
de la conscience & de la bonne politique ,
que cela ne se doit pas mettre souuent en
vsage, du moins est-ce le sentiment de Bar-
thelemy Platine dans son Histoire de la vie
des Papes : car c'est ainsi que s'appelloit
cét Autheur , & non pas Baptiste , comme
plusieurs l'ont écrit.

Sixte IV. de l'Ordre des Cordeliers, &c

apres luy Innocent VIII. exercèrent aussi le Souuerain Pontificat sous le Regne de Louys, le premier amateur des belles choses, qui fit la Biblioteque du Vatican, & qui donna des Barettes rouges aux Religieux Cardinaux, qui n'en portoient point auparavant : & le second Gennois, de la Maison de Cybo, qui permit aux Prestres de Noruegue de celebrer la Messe avec la seule espece du pain, parce que le vin estoit rare en ce pais-là, si toutesfois la chose est bien asseurée, parce qu'il y en a qui en doutent, quoy que d'ailleurs, ils ne veulent point contester le droit de sa Sainteté, qu'ils tiennent pouuoir toutes choses; mais c'est aller dans le dernier excez, & ce n'est point la pensèe des plus sages Theologiens François.

CHARLES VIII.

CE Roy estoit petit de stature ; mais grand de cœur, autant qu'il estoit humain, liberal, & de facile accez : il prit naissance à Amboise, le dernier iour de Iuin 1470. Et parce qu'il estoit né en ce lieu-là dans l'une des plus agreables situations de France, il l'ayma toute sa vie, & y fit bâtir le château qui s'y voit encore aujourd'huy, lequel de son temps estoit l'un des plus

beaux & plus somptueux edifices du Royaume, quoy qu'il soit peu regulier: mais l'on n'y estoit pas alors si delicat que l'on est à present. Le vieux Cardinal Charles de Bourbon Archeuesque de Lyon, luy donna son nom au Baptisme, ayant esté son parrain avec Edoüard Prince de Galle, fils du Roy d'Angleterre: & Madame Ieanne de France Duchesse de Bourbon, Tante du ieune Prince, fut la marraine.

On parla de le marier dés l'âge de cinq ans avec Elisabeth d'Angleterre, fille aînée du Roy Edoüard quatriéme du nom: mais le Traitté qui en fut fait en 1475. se rompit aussi-tost, dont l'on dit qu'Edoüard mourut de deplaisir. Sept ans depuis, on parla encore de le marier avec Margueritte fille de l'Empereur Maximilian d'Autriche, & de Marie de Bourgogne, iusques-là mesmes, que l'on en celebra les nopces à Amboise, au mois de Iuillet de l'année 1483. Mais le Mariage n'eut point encore d'effet: car le Ciel reseruoit pour le ieune Prince alors Dauphin de France, Anne fille vnique & heritiere de François Duc de Bretagne, dont l'alliance ne fut contractée que depuis son auenement à la Couronne en 1491. Mais les trois Enfans qui en sortirent Charles Orland, vn autre Charles, & François, avec vne fille vnique, moururent dans leur

enfance , Charles Orland , qui nâquit au château du Plessis , le 10. iour d'Octobre 1492. & fut tenu sur les Fonds par Louys Duc d'Orleans depuis Roy Louys XII. & mourut à Amboise en sa quatrième année, d'où il fut apporté à Tours pour estre inhumé au milieu du Chœur de l'Eglise de saint Martin , où il repose sous vn sepulchre de marbre blanc, aupres de ses freres qui moururent encore plus ieunes que luy.

Le Roy n'auoit que treize ans quand il fut couronné à Reims au mois de Iuin 1484. par l'Archeuesque Pierre de Laual, & demeura pendant sa minorité sous la tutelle d'Anne de France sa sœur , femme de Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu, depuis Duc de Bourbon , dont Louys Duc d'Orleans fut fort ialoux , parce qu'il estoit le premier Prince du sang Royal , & mesmes presumptif heritier de la Couronne. Ce qui donna sujet à vne guerre ciuile, qui dura cinq ou six ans , & obligea le Duc d'Orleans d'aller trouuer le Duc de Bretagne, pour le conuier d'entrer dans ses interets , sous pretexte qu'il cherchoit son alliance pour épouser l'vne de ses deux filles : car Anne de Bretagne auoit alors vne sœur. Le Duc y consentit ; mais apres que le Roy eut acheué son expedition de Guienne contre quelques rebelles , il tourna ses armes

du costé de la Bretagne, sous la conduite de Louys Seigneur de la Trimouille, & gagna la victoire en la bataille, qui fut donnée dans la plaine de saint Aubin du Cormier, le 26. iour de Juillet 1488. dans laquelle le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange demeurerent prisonniers, & plus de cinq mille Ennemis furent tuez sur la place, en suite dequoy, Dinan & saint Malo se rendirent. Ce qui obligea le Duc de Bretagne de rechercher la paix, qui fut arrestée à Coiron aupres de Nantes en la mesme année, que le Duc d'Orleans fut retenu trois ans prisonnier.

Cependant, quand François Duc de Bretagne fut mort, (il deceda bien-tost apres) Charles épousa Anne sa fille, qui auoit esté promise à Maximilian Roy des Romains, apres qu'il eut repudié Marguerite fille du mesme Maximilian, qu'il auoit au moins fiancée à Amboise du viuant du feu Roy son pere. Maximilian, qui trouua suiet de se plaindre d'un procedé si extraordinaire, porta la guerre en France. Mais, enfin, la paix se fit entre les deux couronnes, moyennant l'Artois, que Charles quitta de son bon gré à Maximilian, par le traitté qui en fut conclu à Senlis, le 23. iour de May, de l'année 1493. Ainsi le Royaume demeura paisible, tandis que le Roy voulant porter

la guerre au loin, entreprit le voyage d'Italie pour reconquerir le Royaume de Naples, que Ferdinand d'Arragon, fils d'Alfonse, & pere d'un autre Alfonse, auoit usurpé, quoy qu'il appartenist au Roy Louys XI. par le don que luy auoit fait René d'Anjou. Or ce dernier Alfonse estoit beau-pere de Jean Galeas, qui n'auoit plus que le tiltre de Duc de Milan, parce que Louys Sforce son Oncle, sous pretexte de tutelle, luy en auoit raiui toute la puissance. Je veux donc dire, qu'Alfonse ne pouuant souffrir le tort qu'on faisoit à son Gendre, se résolut enfin d'entreprendre la guerre à son sujet, ce qui obligea Louys Sforce, dit le Maure, Oncle & Tuteur du ieune Duc de Milan, d'attirer Charles en Italie, sous esperance de se rendre bien-tost le maistre de Naples, pour détourner l'orage qui alloit fondre sur luy. Si bien que, pour ne se laisser point d'affaire en arriere, il quitta de son bon gré à Ferdinand Roy d'Espagne, le Comté de Roussillon & la ville de Perpignan, dont il y auoit debat entr'eux: & passa les Alpes en 1494. pour descendre en Italie, qu'il remplit bien-tost de frayeur, s'estant engagé sur le chemin de Toscane, pour aller à Rome, & de Rome à Naples.

Mais pour ne marcher pas si viste, estant à Rome, il y receut la Couronne avec le

titre de l'Empire de Constantinople , par les mains d'Alexandre VI. en 1495. Ferdinand estant decedé le 25. de Ianuier de l'année d'aparauant : & Alfonse son fils , qui se retira en Sicile pour l'effroy que luy donna l'arriuée de Charles en Italie , laissa son Royaume à Ferdinand son fils, qui s'enfuit aussi dans l'Isle d'Ischia , pour la crainte qu'il eut des François. Si bien que Charles entra dans Naples le 22. de Feurier sans y trouuer de resistance, & se mit en possession de tout le Royaume en bien peu de temps.

Vne prosperité si soudaine dans les entreprises des François , attira contre eux l'enuie & le soupçon de tous les Princes d'Italie , si bien que s'estant liguez avec l'Empereur & le Roy d'Hespagne, auxquels le Pape Alexandre s'estoit ioint secretement, aussi-bien que les Venitiens & Louys Sforce, à qui l'Empereur Maximilian auoit donné l'inuestiture du Duché de Milan, par la mort de Iean Galeas, ils conspirerent tous ensemble de fermer le passage au Roy de France pour son retour, apres qu'il eut réglé toutes choses dans le Royaume de Naples. Mais leurs efforts furent vains , & la bataille de Fornoue , dont le Roy emporta la victoire, decida de leurs pretentions, & rendit leur conspiration inutile. Quoy

que l'armée des François fust petite en comparaison des Princes liguez, (car à peine y auoit-il plus de sept mille hommes) & cependant il demeura sur la place quarante-mille Ennemis, dont les Venitiens faisoient le plus grand nombre. Ainsi Charles ayant retiré le Duc d'Orleans, que Louys Sforce auoit enfermé à Nouare, s'en retourna glorieusement en son Royaume la mesme année qu'il en estoit sorty, & qu'il estoit allé à Rome & à Naples. Toutesfois, à peine fut-il de retour, que les Neapolitains sortirent de son obeïssance pour se soumettre à Ferdinand. Et quand Gilbert de Bourbon Duc de Montpensier, qui auoit la charge de Lieutenant general, fut decédé, tous les François qui l'auoient suiuy perirent peu de temps apres, ce que l'on dit que Hierosme Sauanarole, celebre Religieux de l'Ordre de saint Dominique auoit predit plusieurs fois. Et l'on a remarqué que cét excellent homme, qui fut si chery des Florentins, pour son sçauoir & pour son éloquence, finit sa vie par le supplice du feu, auquel il fut condamné, pour auoir fait des Sermons seditieux, le iour de deuant que Charles VIII. du nom, mourut à Amboise d'une apoplexie, qui fut le 7. d'Auril de l'année 1498.

Ce Prince expira donc de la sorte, en-

trant dans la gallerie du ieu de Paûme, dans le fossé du château qu'il faisoit bâtir, où il se heurta si fort, qu'il en perdit toute connoissance, & deceda neuf ou dix heures apres sur le mesme lieu, en la 28. année de son âge. & en la 15. de son Regne.

Ses obseques furent longues & magnifiques, & Robert Gaguin, qui en décrit amplement la Pompe, dit que le commencement en estoit à saint Denys en France, où le corps du Roy fut porté, que les derniers de la suite estoient encore aux portes d'Amboise, ce qui ne seroit pas facile à croire, s'il y auoit donné des spectateurs à proportion: & certes vn conuoy seroit bien long & bien nombreux, si au lieu de soixante lieues de chemin, il n'en occupoit qu'une seule, ou deux tout au plus.

Iean de Rely Euesque d'Angers & Confesseur du Roy, en fit l'Oraison funebre. Ce fut celuy-là mesme, qui prononça la Harangue à l'ouuerture des Estats generaux conuocqués à Tours, incontinent apres la mort de Louys XI. en 1483. où la Pragmatique sanction fut rétablie, & la venalité des Offices de Iudicature fut abolie.

Charles huietieme estant à Rome, y fonda vn Monastere de l'Ordre des Minimes, pour n'y mettre que des Religieux François.

Je ne ſçay, ſi Alexandre ſixième, qui donna le tiltre d'Empereur de Conſtantinople à ce Roy quand il fut à Rome, eut beaucoup de ioye de le voir aſſis en habit Imperial au deſſous de ſon thrône, apres le Doyen des Cardinaux : car en ce lieu là, ſelon le ceremonial Romain, eſt la place que l'on iuge la plus digne des grands Roys, à qui l'on offre auſſi vne partie du fardeau de la perſonne du ſaint Pere, lors-que des hommes le portent en ceremonie ſur leurs épaules. Mais, ie ſçay bien que le Roy n'en tira pas grand aduantage, & que l'Empereur Othoman ne s'en vid pas depoffedé, quoy qu'il fut étonné du bruit de la vaillance du Roy, & de ſa haute reputation. Auſſi, pour en parler ſainement, n'appartient-il qu'à Dieu ſeul de donner & d'oſter les Couronnes, parce que toutes choſes dépendent de luy. Il eſt vray, pourtant, qu'il rend ſes Miniſtres Executeurs de ſes volontez, comme lors qu'il leur ordonne de ſacrer les Roys : mais, apres tout, ce n'eſt qu'un Miniſtere, dont il n'y a pas trop de ſujet de ſe glorifier. Et les Prophetes meſmes, qui ont eu de pareils emplois, n'en ont point tiré de vanité, & n'ont rien entrepris de nouveau dans vne fonction ſi importante, ſans en auoir receu des ordres bien expres. Pour les Royaumes, & les Em-

pires titulaires, c'est si peu de chose, que ie ne m'étonne pas que Charles, qui auoit le cœur grand, ne se préualut point du tout du tiltre d'Empereur de Constantinople, qu'il auoit receu d'Alexandre : Et certes, quel aduantage peut-on tirer de Royaumes & d'Empires sans sujets ? Pourquoy des Princes effectifs, qui ont sous eux des Nations entieres, le voudroient-ils ceder à des Puissances imaginaires ? Vn Roy sans Estat, & vn Empereur sans armées, sont à peu près, comme des Euesques titulaires, sans Peuple & sans Eglise, qui neantmoins, selon la créance publique, ont encore quelque chose de plus, par vn certain caractere, appellé *Indelebile*, lequel leur peut concilier quelque sorte de respect.

Alexandre VI. que l'on appelloit auparavant Roderic Lanzolio, sur-nommé Borgia, pour estre fils d'une sœur de Calixte III. Hespagnol comme luy, qui estoit veritablement Borgia, fut vn Pontife, dont la vie n'a pas esté fort louée par tous ceux qui en ont écrit; les plus retenus ont blâmé l'incontinence de ses mœurs : & de ce qu'il s'empoisonna soy-mesme sans y penser, ayant dessein de faire perir par le poison quelques Cardinaux, qui n'estoient pas de sa faction, n'est pas vne marque qu'il fust bien assuré de son fait, ny mesme qu'il

eust assez de foy pour estre persuadé bien sérieusement qu'il ne s'y pouuoit tromper, quoy qu'il eust peut-estre bien voulu que le reste des hommes en eust eu l'opinion; car il n'estoit pas fort scrupuleux. Mais tout ce qui n'est pas sincere, & que l'on peut dire estre d'inuention humaine, est variable comme le temps : & toute Doctrine qui est de Dieu (c'est le langage Apostolique) ne change point, & demeure éternellement. C'est pourquoy, il est impossible de prescrire iamaïs contre la verité. Et ce qui n'a pas esté vray en vn temps, pour la pieté Chrestienne, ne le sera iamaïs en vn autre.

L O U Y S X I I .

ON peut dire proprement que Charles VIII. est le dernier Roy de France de la Branche des Valois, & que Louys XII. est le premier des Roys de la Branche d'Orleans, laquelle a esté continuée par François I. & par sa posterité iusques à Henry III. ou bien, il faudroit dire, qu'il n'y a point eu de Branche d'Orleans, non plus que de Branches Royales d'Anjou, de Bourgogne & d'Alençon, ce qui seroit ridicule, & contre la verité de l'Histoire, quoy qu'en effet Anjou & Bourgogne nouuelles fussent deriuées de la Tige des Valois,

aussi-bien que la Branche d'Orleans, celle-cy de Charles V. & les deux premieres, du Roy Iean fils de Philippes de Valois.

Louys, fils vnique de Charles Duc d'Orleans, & de Marie de Cleues sa troisieme femme, & petit fils de Louys de France Duc d'Orleans, qui fut assassiné, & de Valentine de Milan, prit naissance à Blois au mois de Mars de l'année 1462. ayant esté tenu sur les fonts de Baptême par le Roy Louys XI. qui luy donna le nom. Bien-tost apres la mort de Charles VIII, il fut couronné à Reims par le Cardinal Briçonnet Archeuesque de Lyon, le 27. iour de May de l'année 1498. & porta le tiltre de Roy de France, de l'une & de l'autre Sicile, & de Hierusalem, avec la qualité de Duc de Milan, qui luy appartenoit legitimement par la succession de Valentine de Milan son Ayeule, quoy qu'il fust encore en la possession des Sforces, qui l'auoient vsurpé depuis cinquante ans : mais la misere où il se trouua pendant ses ieunes années, & beaucoup d'affaires tres-fâcheuses qu'il eut sur les bras, l'empescherent de le reconquerir. Il ne fut donc pas plustost paruenü à la couronne, que la principale chose qu'il se mit en l'esprit fut son expedition d'Italie, apres qu'il se fut alié avec la Reine Anne Duchesse de Bretagne veufue du feu Roy, s'e-

stant desia separé de sa premiere femme Jeanne de France fille de Louys XI. parce qu'elle estoit sterile, & qu'il l'auoit épousée contre son gré pour obeir au Roy. Mais cette bonne Princesse, qui auoit la taille gastée, se retira dans vn Monastere à Bourges, où elle finit ses iours avec reputation de sainteté. Milan tomba en la puissance des François, apres que Louys Sforce s'en fut retiré bien viste, pour s'aller ietter entre les bras de l'Empereur Maximilian, quand il sceut que le Roy auoit passé les Monts en 1499. Et Genes, qui ne se vid pas en estat de luy resister, respecta son autorité, & se soumit à son pouuoir.

Les Milanois, qui tenoient de tout temps le party des Gibelins, haïssoient Triuulse, qui commandoit pour le Roy en Lombardie, parce qu'il estoit Guelphe de faction; c'est pourquoy ils rappellerent secretement Louys Sforce, qui s'estoit retiré auprès de Maximilian, & se liurerent à son pouuoir en 1500. mais peu de temps apres, ayât esté pris par les François avec le Cardinal Asceagne son frere, il fut mis en prison dans la tour du Dongeon de Loches, où il mourut au bout de dix années de captiuité, & fut inhumé dans l'Eglise du château, sous vne tombe basse au pied du Crucifix.

Cependant, le Roy victorieux s'estant

accordé par vn traitté d'accommodement avec Ferdinand Roy d'Hespagne, se mit en possession du Royaume de Naples, que Frederic d'Arragon auoit receu par la demission de Ferdinand fils de son frere Alfonse, & dont il se demit volontairement entre les mains de Louys, qui luy donna en recompense la Prouince d'Anjou, avec vne pension de trente-mille escus, en 1501.

Mais la paix ne dura pas long-temps entre les François & les Hespagnols, pour le partage du Royaume de Naples. Consalue Capitaine Hespagnol pour le Roy Ferdinand, (on luy donna le sur-nom de Grand, pour les seruices importans qu'il auoit rendus à son party) chassa en moins de deux ans tous les François des places où ils s'estoient mis. Toutesfois le Roy ne perdit point courage pour tous ces defastres, & fit vne ligue offensive avec l'Emp. Maximilian & avec le Pape Iules II. contre les Venitiens, de qui la puissance estoit formidable à tous leurs voisins : mais ne pouuant resister à l'effort de ses armes, comme ils eurent perdu presque tout ce qu'ils possedoient dans le Continent, Iules trouua bon de se reconcilier avec eux, & tourna ses armes contre Louys. Gaston de Foix Duc de Nemours, qui commandoit alors l'armée Françoisse en Italie, apres auoir rauagé

la campagne, en vint aux mains avec les troupes Venitiennes, assistées des forces d'Espagne & de celles du Pape Iules, auprès de Rauenne, & gagna bien la victoire: mais, pour auoir poussé les Ennemis trop auant, il fut tué au milieu du combat. Le braue Cheualier Baiard signala sa valeur en cette bataille, qui fut donnée le propre iour de Pasques de l'année 1512. Cependant, comme le Roy estoit occupé aux affaires d'Italie, les Princes voisins porterent la guerre dans ses Estats. Ferdinand d'Espagne depouïlla Iean d'Albret de son Royaume de Nauarre, par la liberalité que luy en fit le Pape Iules II. Henry VIII. d'Angleterre, qui auoit succédé au Roy son pere, en 1509. attaqua la Picardie, & se rendit maistre de Teroüane & de Tournay. Ainsi les François se trouuant chargez d'un si grand nōbre d'ennemis, perdirent le souuenir de conseruer leurs conquestes en Italie en 1513, qui fut l'année de la mort du Pape Iules II. Et Louys, apres auoir conclu le traitté qui fut signé à Londres le 7. iour d'Aoust 1514. consentit d'épouser Marie d'Angleterre sœur de Henry, Princesse d'une beauté rare, & qui n'estoit âgée que de dix-huit ans; car la Reine Anne de Bretagne estoit desia decedée. Mais cette alliance ne dura pas long-temps: parce que

Louys ne faisant qu'à peine de sortir du festin des noces , comme il estoit sur le point de repasser les Alpes , pour porter vne seconde fois ses armes en Italie , la mort le surprit en son Palais des Tournelles à Paris , le 1. iour de Ianuier de l'année 1515. n'estant âgé que de 53. ans , apres en auoir regné vn peu moins de dix-sept , & ne laissa que deux filles Claude & Renée , la premiere Duchesse de Bretagne , & Reine de France , & la seconde Duchesse de Ferrare.

Le Pape Iules II. de la Roüere , neveu de Sixte IV. esprit variable & turbulent , sur la parole de qui on ne pouuoit prendre d'assurance & il estoit tres dangereux de se fier , vsa librement de son autorité Pontificale , pour vanger ses passions : car il excommunia ceux qui n'estoient pas fauorables à ses intentions , & entre autres Alfonso d'Est Duc de Ferrare , qu'il voulut priuer de son Duché , comme il auoit donné la Nauarre au Roy d'Hespagne , qui l'enuahit sur Iean d'Albret , & entreprit d'en faire autant contre le Roy Louys , parce qu'il estoit victorieux , & qu'il auoit permis des assemblées de Prelats François à Tours , & à Pise en Italie contre son gré , ayant mis pour vn si foible sujet , tous ses Estats en interdit , avec permission à qui que ce fust de les occuper. Ce que son successeur mesme

trouua si iniuste, qu'il en abolit sa censure, & les Bulles qu'il en auoit publiées, comme si elles n'eussent iamais esté faites.

Entre les gens de lettres, qui furent celebres en France sous le regne de Louys, on peut estimer certainement le fameux Iean Lascaris & Demetrio, qu'il auoit attirez de Grece dans l'Vniuersité de Paris: Paul Emile de Verone, qui escriuit en Latin l'Histoire de France: Claude Seissel Euesque de Marseille, & depuis Archeuesque de Turin: Iean d'Authon Abbé d'Angle: & Iean de saint Gelais Seigneur de Monlieu, qui ont aussi écrit l'Histoire de ce Roy.

F R A N C O I S I.

5

IL est vray que François I. estoit Prince du Sang Royal, de la Branche d'Orleans: son pere Charles Comte d'Angoulesme, estoit cousin Germain de Louys Duc d'Orleans, depuis Roy de France, & ce Charles deuoit sa naissance à Iean d'Orleans, Comte d'Angoulesme, qui se trouua doué de tant de vertus Chrestiennes pendant sa vie, qu'il est mort en reputation de sainteté, & que l'on tient mesmes qu'il s'est fait des Miracles sur son tombeau. Il eut pour pere Louys de France Duc d'Orleans, fils du Roy Charles V. & estoit frere de Charles.

N. v

Duc d'Orleans pere de Louys XII. Mais de ce que ce Roy son Oncle à la mode de Bretagne, parce qu'il auoit le Germain sur luy, augmenta son appanage du Duché de Valois, on a aussi sur-nommé de Valois tous les Princes, qui sont descendus de luy, quoy qu'en effet ils fussent de la Branche d'Orleans.

Ce Prince fils vnique de Charles Comte d'Angoulesme & de Louyse de Sauoye nâquit à Coignac le 12. iour de Sebtembre 1494. Et parce qu'il se trouua presomptif heritier de la Couronne, Louys XII. son parent & son Predecesseur, n'ayant que des filles, trouua bon de l'accepter pour son gendre, & de luy donner Claude sa fille aînée, quoy qu'elle eust auparauant esté promise à Charles Archiduc d'Autriche, depuis Roy d'Hespagne. Mais enfin il prefera le Prince son neveu à l'Estranger, à l'instance priere de ses Sujets, & par l'aduis des Estats assemblez à Tours. Ce fut aussi dès le 22. de May 1506. que le traitté de mariage en fut passé au château des Montils lez Tours, où Georges Cardinal d'Amboise les fiança le iour de l'Ascension, & depuis, le Mariage fut celebré à saint Germain-en-Laye, le 18. iour de May 1514. le Comté d'Angoulesme ayant esté erigé en tiltre de Duché en faueur du Prince, qui porta aussi

dès lors la qualité de Duc de Bretagne, à cause de la Princesse son espouse, fille aînée & principale heritiere de la Reine Anne de Bretagne sa mere, qui estoit decedée peu de iours auparauant.

Robert de Lenoncourt Archeuesque de Reims le sacra dans son Eglise le 25. iour de Ianuier 1515. Et se voyant la Couronne sur la teste, le premier dessein qu'il se mit en l'esprit pour la gloire de sa Maison, fut d'entreprendre la conqueste du Duché de Milan, qui luy appartenoit, à cause de Valentine de Milan sa bis-Ayeule femme de Louys Duc d'Orleans, qui fut tué dans Paris. Toutesfois les Suisses, qui en furent bien tost aduertis, essayerent de s'y opposer, & de fait, quand toutes choses furent bien preparées pour cela, ils se mirent en estat de fermer le passage aux François: mais le courage intrepide du Roy à la teste de son armée, luy fit prendre la resolution de leur liurer la bataille à Marignan, & le fit avec tant de succez le 13. & le 14. de Septembre de l'année 1515. qu'il remporta la victoire, & plus de dix mille Ennemis demurerent sur la place, de trente-cinq mille qu'ils estoient. Le Roy, dont la vaillance ne se pouuoit assez admirer, y receut trois coups de piques dans ses armes, sans estre blessé, & demoura vingt-sept heures sous les ar-

mes sans manger, ayant passé vne nuit entiere dans le champ de bataille couché tout armé sur le fust d'un canon. La reddition du Duché de Milan suiuit bien-tost vne victoire si signalée. Et l'année suiuaute que l'on comptoit 1516. le Roy estant à Bologne, eut vne conference avec le Pape Leon X. qui l'y estoit venu trouuer pour le conuier de permettre que la Pragmatique sanction fust abolie en son Royaume, & qu'il se fist vn Concordat, pour le fait de la collation des Benefices, où chacun trouueroit ses interets. Ce Concordat fut donc passé, apres l'abolition tant désirée de la Pragmatique sanction, qui auoit esté authorisée par le Cōcile de Basle, parce qu'elle estoit conforme aux saints Decrets. Ainsi le Roy eut la nomination aux Eglises Consistoriales, c'est à dire, aux Eueschez & aux Abbayes; le Parlement en profita de l'Indult, & les Vniuersitez y gagnerent leurs mois des Graduez, au préjudice des Patrons & des Collateurs ordinaires, qui en ont perdu en partie le droit de choisir des personnes capables, pour estre instituées dans les emplois Ecclesiastiques, dont les Eglises mesmes souffrent beaucoup. Et, quoy que par les anciens ordres, il y eut peut-estre de l'abus à l'égard de quelques particuliers, qui n'eussent pas esté

bien intentionnez ; car de quelque costé que l'on se tourne, il y a tousiours des incōueniens , si est-ce qu'il y en auroit beaucoup moins , & les plus grands fujets de chicane & de procez , qui sont si contraires à l'esprit de charité & de pieté, en seroient ostez. Et certes , d'où viennent routes ces disputes si contentieuses pour des Benefices , que de la diuersité des Tiltres & des Droicts prétendus des Beneficiers , sur tout de ceux qui s'obtiennent par resignation, quand elle ne se fait pas purement & simplement ? Il seroit pourtant à souhaitter , que l'autorité des Roys fust conseruée en toutes choses pour ce regard, & que tout le reste fust rétably dans son ancienne liberté, selon l'vſage des saints Decrets.

Enuiron ce temps-cy , le Concile de Latran , qui auoit esté conuoqué par Iules II. en 1512. fut terminé sous Leon , en 1517. où l'entreprife d'une expedition contre les Turcs fut arrestée. Là , le Pape fut honoré de plusieurs tiltres, & ne trouua point mauuais qu'un Orateur luy dist , qu'il estoit le vray Lion de la Tribu de Iuda , parce qu'en effect il auoit le cœur d'un Lion, & estoit redoutable dans l'Eglise , comme celuy, qui portoit l'enseigne du Lion , l'estoit dans la Tribu de Iuda. Cependant , ce fut en la mesme année 1517. que Luther , qui estoit

né à Islebe en Saxe en 1483. la veille de la feste de saint Martin , au mois de Novembre, à cause de quoy ses parents luy donnerent le nom de Martin , commença de ietter la semence de sa nouuelle doctrine dans le champ de l'Eglise , & qu'il declama contre les Indulgences de Rome , qui ne fut , à la verité d'abord , qu'une petite étincelle ; mais , qui dans la suite , devint un grand feu , qui s'épandit par toute l'Europe.

Après la mort de l'Empereur Maximilian , Charles son petit fils , fut élevé à la dignité de l'Empire , en 1519. estant âgé de 20 ans : car il nâquit le 24. de Feurier , de l'année 1500. & estoit fils de Philippes d'Autriche , & de Jeanne fille de Ferdinand & d'Isabelle. Le Roy François fut presque tousiours en guerre avec luy , depuis qu'il la luy eut declarée en 1521. De sorte , qu'en mesme temps , il se vid deux puissans Ennemis sur les bras , l'Empereur Charles V. & Henry Roy d'Angleterre , qui l'attaquerent cruellement , & porterent la guerre sur ses frontieres de trois costez tout à la fois. Dans la Nauarre , les choses luy réussirent assez heureusement , parce que d'abord , il emporta Pampelune , qui estoit la principale forteresse de ce Royaume , au siege de laquelle S. Ignace Loyola Biscain

d'origine, qui estoit alors vn ieune Gentilhomme volontaire dans la place, fut grièvement blessé à la cuisse d'un boulet de canon, qui le mit à l'extremité, pour le salut de son ame, & pour le faire seruir de lumiere à l'Eglise, ayant esté depuis Instituteur d'une Compagnie Religieuse, qui s'est répanduë par toute la terre, où elle est nombreuse, & remplie de Personnages sçauans, qui s'occupent à diuers employs. Mais, peu de temps après les Hespagnols, ayant chassé les François, reconquirent tout ce qu'ils auoient perdu. Dans l'Italie, il n'y eut pas moins de malheurs pour les armes du Roy: car les Milanois s'estant reuoltez contre Odet de Foix Seigneur de Lautrec, General de l'armée Françoisse, le repousserent viuement, & désirerent ses troupes quelques bonnes & valeureuses qu'elles fussent, parce qu'elles se trouuerent opprimées par le nombre en 1521.

Et dans la France, le Connestable Charles de Bourbon ayant perdu le respect, qu'il deuoit au Roy, dont il apprehendoit iustement la colere, par de petites intrigues, qui s'étoient passées à la Cour, se retira vers le Roy d'Hespagne en 1523. Et sur le commencement de l'année 1525. François ayant repris Milan & quelques autres Villes du Milanois, fut pris luy-mesme au siege de Pa-

nie dans la bataille , qui se donna le 25. Fe-
vrier, laquelle fut à la France & à la Maison
Royale le sujet d'une calamité effroyable.
De là , ce Prince malheureux , quoy qu'il
fust plein de gloire immortelle , fut mené
en Hespagne , pour estre liuré entre les
mains de Charles , qui le retint en prison,
d'où il ne fut point deliuré, que l'année sui-
vante, avec des conditions peu honorables,
ayant donné pour ostages ses propres En-
fans , qui , par le traité de paix conclu en
1529. furent rendus moyennant deux mil-
lions d'or pour la rançon du Roy.

Cependant , Charles de Bourbon , ayant
pris les armes contre le Pape Clement VII.
qui s'estoit separé des interets de Charles
V. & s'estoit broüillé avec luy , fit avancer
ses troupes vers les portes de Rome , qu'il
trouva fermées; il les voulut forcer : &
comme il entreprit luy-mesme de monter
des premiers sur les murailles avec des es-
chelles , il y fut tué d'une arquebusade en
l'année 1527. Mais ses soldats victorieux
entrèrent dans Rome, ils pillèrent la ville
& renfermerent le Pape au château saint
Ange. Aussi-tost que la nouvelle en fut ve-
nue en France, le Roy envoya Lautrec avec
une armée , pour retirer le Pape de prison.
Il fit quelques progres dans la Lombardie,
& de là, comme il s'approchoit de Rome, il

en fit sortir de prison le Pape Clement, apres quel'on eut exigé de luy vne rançon. Ce qui donna sujet à l'armée du Vicomte de Lautrec de tirer du costé de Naples, où, comme elle assiegeoit cette puissante ville, la peste, qui se ietta dans le camp de son armée, y causa vne si grande infection, que le Vicomte se trouua frappé de la maladie contagieuse qui le mit au tombeau.

Depuis ce temps-là, François eut encore diuers démessez avec Charles V. pour des fuiets qu'il eut de se plaindre de son peu de foy au suiet de la restitution des Milanois, apres l'auoir traité fort splendidement dans toutes les Villes du Royaume, où il luy permit de passer, & auoir épousé sa sœur Eleonor d'Autriche, veufue d'Emanuel Roy de Portugal, depuis la mort de Claude de France sa premiere femme, dont il eut François Dauphin de Viennois & Duc de Bretagne, qui mourut empoisonné le douzième iour d'Aoust 1536. estant âgé de 19. ans : Henry II. qui luy succeda : Charles Duc d'Orleans, qui mourut en 1545. & quatre filles, la derniere desquelles fut Duchesse de Saouye.

Enfin, le Roy, apres auoir donné vne infinité de marques de sa grande valeur, de sa iustice, & de sa generosité, accompagnée d'une inclination merueilleuse, qu'il auoit

pour toutes les belles choses, mourut d'une fascheuse maladie au Chasteau de Rambouillet, le dernier iour de Mars 1547. en la cinquante troisieme année de son âge, & en la 33. de son regne. Son corps fut porté à saint Denys, avec vne Pompe fort solennelle, où assisterent dix Cardinaux, d'entre lesquels celuy du Bellay Euesque de Paris, Officia, & Pierre Chastelain Euesque de Mascon prononça l'Oraison Funebre, en presence de toute la Cour, & de quarante Prelats.

Ce Roy, à qui ses Vertus acquirent le sur-nom de Grand, eut vne estime singuliere pour tous les beaux Arts, & fit florir l'estime des Lettres sous son Regne, ayant institué dans l'Vniuersité de Paris vn College celebre de Professeurs en toutes sortes d'estudes, & donné des marques de son estime à plusieurs Personnages excellens, que sa liberalité & sa magnificence attirerent de toutes parts, pour enseigner publiquement, à quoy auoient beaucoup contribué, par leurs bons auis, l'Illustre Cardinal Iean du Bellay, Euesque de Paris, & Guillaume Budé, Maistre des Requestes, le plus docte Personnage de son siecle, qui deceda en 1540. c'est à dire, quatre ans apres le fameux Erasme de Rotredam, qui finit ses iours à Basle en l'an 1536. estant âgé de 70.

ans. Louys Viues , qui se peut mettre en comparaison de ces deux Illustres Personnages , pour le sçauoir & pour l'éloquence, florissoit en mesme temps en Hespagne , lors que Thomas Morus n'estoit pas moins recommandable en Angleterre, pour son rare sçauoir: & que dans l'Italie, Paul Ioue, Iacques Sadolet , Pierre Bembe & André Alciat acquirent également beaucoup de reputation, pour les belleslettres , dont ils faisoient profession; entre lesquels , il ne faut pas encore oublier Guichardin , Sanazare , Fracastor, Pic de Mirande, Lilius Giraldus , & Sigonius; & pour la Theologie, le Cardinal Caïetan & Ambroise Catharin de l'Ordre des Dominicains; ny du costé d'Allemagne Eckius, Cocleus, & Piggius, qui escriuoient avec reputation contre Luther, qui eut aussi des Sectateurs en grand nombre, qui ne furent pas ignorans, tels que Bucer & Melancton: mais en France, nous eûmes François Vatable, Professeur en la langue Hebraïque, & Iacques Tusan, qui moururent en mesme iour, le treisième de Mars de l'année 1547. Le Roy considéra Oronce Finé pour son sçauoir dans les Mathematiques, & donna des emplois importants à Georges de Selue, à Pierre Dannes Euesque de la Vaur, & à Guillaume Pellicier Euesque de Montpellier, qui

estoyent excellens Iuriconsultes. Iacques le Febure Destaples, Lazare de Baïf, Iules Cæsar Scaliger, & le Poëte Iean Dorat furent aussi honorez de son estime : Et peut-estre qu'il ne faut pas obmettre au nombre des beaux Esprits de ce temps-là, Clement Marot, Melin de saint Gelais fils naturel d'Octauien de saint Gelais Euesque d'Angoulesme, & François Rabelais, de qui la Satyre comique, quoy qu'un peu trop licentieuse, n'est peut-estre pas vne des moindres pieces, qui ayent esté mises au iour depuis fort long-temps. Et ce seroit faire, à mon auis, vne espeece d'iniure à la memoire des fameux Robert Estienne Parisien, Christophle Plantin Tourangeau Imprimeurs celebres, & de Claude Garamond, Parisien, tailleur & fondeur de Lettres, qui ont merité tant de loüanges, pour auoir conduit l'Imprimerie à sa perfection ; de sorte que les bons Autheurs Hebreux, Grecs & Latins, leur doiuent vne seconde vie, de les passer icy sous silence, puis qu'ils ont fait honneur à leur patrie & à leur siecle, lequel se vid encore orné d'une infinité de beaux Labeurs d'Architectüre, de Sculpture, & de Peinture, dont Fontaine-bleau, le Louure, saint Germain, Chambort, Villiers - coterets, Blois, Amboise, le Château de Madrit, Folembay, & autres Pa-

lais que François I. fit bâtir ou acheuer, ne nous permettent pas de douter, puisque l'on y voit encore de nostre téps des Ouurages de Michel Ange, de Raphael, de Leonard de Vincy, de maistre Roux Florentin, du Primatio de Bologne, & d'autres Peintres & Statuaires fameux, auxquels il donna des marques de son estime dans leur propre pais, d'où, quelques-vns qui furent attirés en France par ses bien-faits, mirent le marteau, le ciseau, & le pinceau à la main des François, qui les ont imitez heureusement, & qui ont excellé depuis dans la mesme profession.

H E N R Y II.

A Pres la mort de François Dauphin de France, & Duc de Bretagne, fils aîné de François I. qui nâquit au château d'Amboise le dernier iour de Feurier 1517. & qui ne vêquit que iusques à l'âge de 19. ans, ayant esté empoisonné à Lyon par vn malheureux Ferrarois son domestique, comme il s'estoit mis en chemin pour aller trouuer le Roy son pere à Valence, Henry son frere Duc d'Orleans, prit la qualité de Dauphin: & depuis, estant âgé de 28. ans, il fut salüé Roy à pareil iour qu'il auoit pris naissance à S. Germain-en-Laye, c'est à dire,

le dernier de Mars de l'année 1518. ayant eu pour parrains Henry VIII. Roy d'Angleterre qui luy donna le nom, & Charles Duc d'Alençon beau-frere du Roy François I. Philberte de Sauoye Duchesse de Nemours, alors veufue de Iulien de Medicis, & sœur de Louyse de Sauoye son Ayeule, eut l'honneur d'estre sa marraine.

Il fut sacré par le Cardinal Charles de Lorraine Archeuesque de Reims le 25. iour de Iuillet 1547. & estoit marié avec Catherine de Medicis niece du Pape Clement VII. & petite niece de Leon X. dès l'année 1533. au mois d'Octobre, de laquelle il auoit desia eu François II. qui fut Roy apres luy, & Elisabeth de France Reine d'Hespagne, comme depuis il en eut plusieurs autres, dont ie parleray ensuitte. Mais, de quatre fils qui le suruëquirent, dōt il y en eut trois de mariez, qui furent Roys successiuement apres luy, il n'y en a eu pas vn seul, qui ait laissé de posterité, en quoy il a ressemblé à Philippes le Bel, qui eut également quatre fils de son Espouse Ieanne de Nauarre, desquels il y en eut trois de mariez, & qui furent également Roys apres luy, mais qui ne laisserent point de posterité, d'où vint que la succession passa en la lignée des Valois, comme elle a passé depuis, de celle des Valois, en celle de Bourbon, qui regne à present.

Or Charles V. Empereur & Roy d'Espagne , suruêquit François premier son beau-frere de près de douze ans, pendant le Regne de Henry second fils de François : Et comme Charles fit la guerre aux Lutheriens en Allemagne , pressant viuement le Duc de Saxe & Philippe Landgraue de Hesse protecteurs de l'opinion de Luther, Henry commença son Regne par des Edits tres-seueres qu'il fit contre les mesmes Lutheriens , qui s'épandoient secrettement dans les Prouinces de son Royaume , & en punit , par le supplice du feu , plusieurs qui auoient embrassé leur creance , ou qui auoient suiuy quelque autre erreur : car la coustume , en ce temps-là , estoit d'appeller Lutheriens tous ceux qui n'estoient pas Catholiques, & entr'autres ceux qui s'estoient laissez persuader à la nouvelle opinion de Calvin , dont les sectateurs auoient l'apparence de personnes sinceres , & fort modestes , attendant les promesses d'une autre vie que celle-cy , parmy les persecutions les plus cruelles , qu'ils disoient estre prests de souffrir. Ce qui augmenta prodigieusement leur nombre , à quoy auoient beaucoup aidé Marguerite Reine de Nauarre, & Renée Duchesse de Ferrare , qui auoient pris les mesmes sentimens ; au sujet dequoy , le Concile de Trente auoit esté conuoqué par

Paul III. dès l'année 1545. mais à cause des guerres ciuiles, qui s'émeurent tant de fois dans la Chrestienté, ce Concile fut prolongé à diuerses fois iusques au Pontificat de Pie IV. qui le termina enfin en 1563.

Cependant, Henry recommença la guerre avec Charles V. en 1551. & des Places ayant esté prises de part & d'autre, les François se mirent en possession de Mets & du pais Messin, & des autres villes circonuoi-sines en 1552. tandis que Charles assiegeoit Thionville avec cent mille hommes; mais l'armée Françoisé que commandoit François Duc de Guise le contraignit de leuer le siege, ce qui renouella en son esprit ie ne scay quel dedain qu'il auoit conçu de toutes les choses humaines, & remit en sa pensée l'inclination qu'il auoit prise de longue main, pour la vie solitaire, si bien qu'en l'année 1555. estant à Bruxelles, il quitta son Royaume & son Empire, le premier à Philippes II. son fils, & l'Empire titulaire des Romains, avec ce qui luy appartient en Allemagne, à Ferdinand son frere. Puis, comme s'il eust esté déchargé d'un grand fardeau, il repassa gayement en Hespagne, où il s'alla renfermer dans le Monastere de saint Iust, & y vêquit iusques en l'année 1558.

Cela n'empescha pas les François de continuer

continuer la guerre, ils la firent contre Philippes fils de Charles: Et François Duc de Guise mena vne puissante dâs le Royaume de Naples en 1557. qui fut la mesme année que tant de François furent tuez ou emmenez prisonniers par Philippes deuant saint Quentin, où ils estoient accourus le dixième iour d'Aoust, pour en faire leuer le siege. Mais, pour en dire la verité, les Hespagnols ne sceurent pas bien vser de la victoire. La paix se fit enfin entre les deux Couronnes, laquelle fut confirmée par l'alliance coniugale d'Elisabeth de France, fille de Henry avec Philippes, le 29. de Iuin 1559. Toutesfois, comme toutes les choses humaines n'ont iamais rien d'assuré, vne si grande rejoyissance fut bien-tost changée en deuil, par la mort de Henry, qui pensant se diuertir en vn Tournoy à rompre en lice dans son Palais des Tournelles, fût tué malheureusement dans vne iouste avec le Comte de Mongommery, par l'éclat d'une lance, qui luy tomba dans la visiere, & mourut peu de iours apres le dixième iour de Iuillet, en la 43. année de sa vie, & la treisième année de son regne.

Il eut de l'estime pour les Lettres, & pour tous les beaux Arts, comme le Roy son pere: il se plût à la Musique, à l'exercice de la chasse, & à monter à cheual: il

fit continuer le labour du château du Louvre, & bâtir celuy d'Anet.

Plusieurs Personnages celebres dans les Sciences florirent de son temps, & entre autres François Duaren & André Tiraqueau celebres Jurisconsultes : Jean Fernel de la Ville d'Amiens premier Medecin du Roy, & l'un des plus excellens hommes du monde en sa profession, & Adrian Turnebus, de qui l'erudition profonde donnoit de l'admiration aux plus severes Critiques,

FRANÇOIS II.

Celuy-cy, qui nâquit à Fontaine-bleau le 20. de Januier 1543. receut le nom de son Ayeul François I. qui le tint sur les Fonds, avec Charles de France Duc d'Orleans son Oncle, & la Princesse Marguerite sa Tante, Duchesse de Sauoye. Il fut le premier & le seul qui soit né des Dauphins de France, depuis que cette qualité fut affectée aux fils aînez des Roys, aussi ne fut-il pas nommé Dauphin, parce que Henry son Pere l'estoit; mais Duc de Bretagne. Si bien que Henry estant arriué à la Couronne apres la mort de François I. ie ne voy pas que de droit, le tiltre de Dauphin luy eust dû appartenir, parce que la dignité Royale n'en auoit pas deposeé son pere. Ce-

pendant, comme les choses ne sont pas
toufiours bien prises, ny bien entendues,
on appella Dauphin le Prince Duc son fils
aîné. Et quand, à l'âge de quinze ans, il
eut époufé Marie Stuart fille vniue & he-
ritiere de Iacques V. Roy d'Escoffe en 1558.
il fut nommé Roy Dauphin, c'est à dire,
Roy d'Escoffe du chef de sa femme, & Dau-
phin de Viennois par la concession de Hen-
ry II. son pere, qui pouuoit retenir ce tiltre
auec la Prouince de Dauphiné qu'il desi-
gne, estant confondu avec son tiltre Royal,
par la raison, que l'on peut toufiours garder
ce que l'on a vne fois receu.

Mais, quand Henry fut decedé du mal-
heureux coup qu'il receut à la iouste contre
Mongommery, François son fils Roy d'Es-
coffe & Dauphin Duc, fut sacré & couron-
né à Reims par le Cardinal Charles de Lor-
raine, le 17. iour de Septembre de l'année
1559. mais son Regne ne fut pas long, puis
qu'il ne fut que de 17. mois & 25. iours,
estant decedé à Amboise le 5. iour de De-
cembre 1560. en la 17. année de son âge sans
laisser de Posterité. Son cœur fut enseue-
ly dans l'Eglise de sainte Croix d'Orleans, &
son corps fut porté à saint Denys, pour re-
cevoir l'honneur de la Sepulture, dans la
Chapelle des Valois, que la Reine Catheri-
ne de Medicis sa mere, fit cōstruire joignant

l'Eglise de l'Abbaye du costé du chœur.

Dans le peu de temps que la France fut regie sous le nom du ieune Roy François, par le Duc de Guise, & par le Cardinal de Lorraine son frere, contre le desir & les intentions des Princes du Sang, elle fut grandement troublée par les factions des Calvinistes, que l'on commença d'appeller Huguenots, soit à cause de la Harangue Latine de l'un de leurs Deputez, laquelle commençoit par ces mots, *Huc nos venimus*, sans la pouvoir continuer plus avant, parce que sa memoire luy fut infidele en la presence du Roy, & luy vint à manquer, dont l'on fit vne raillerie, & l'on appella *Huc nos* l'Orateur des Calvinistes, & tous les Calvinistes eux-mesmes: soit aussi à cause que le premier lieu où ces Gens-là firent leur assemblée secrette, estoit, à ce que l'on dit, aupres d'une porte de la ville de Tours appelée *Fourgon*, pour dire, *Fort Hugon*, la forteresse de Hugues, d'où l'on a deriné l'étymologie de *Huguenot*, qui leur fut attribué pour ce sujet-là: ou, qu'en effet, il y auoit encore vne petite monnoye, de ce temps-là, que l'on appelloit *Huguenot*, estant marquée de la teste & du nom du Roy Hugues Capet, laquelle estoit de fort petite valeur, &, que pour dire, que les Calvinistes n'estoient

pas de grand prix, on leur donna le mesme nom de *Huguenot*. Quoy qu'il en soit, on voulut bien leur faire cette petite injure, & les appeller de la sorte par mépris, sans toutesfois s'abstenir d'en faire vne exacte perquisition, pour les châtier plus rudement, ny sans épargner Anne de Bourg, Conseiller au Parlement, qui, pour s'estre laissé persuader à la nouvelle doctrine de Calvin, fut pris & arresté par le commandement du Roy Henry, & ensuite executé & brûlé publiquement le 23. iour de Decembre 1559. Les Huguenots, outrez de colere, pour ces sortes de supplices, dont la souffrance leur estoit formidable, conspirerent contre le Roy, & s'efforcèrent de le surprendre secrettement dans Amboise, où il estoit, pour l'emmener & le tirer des mains de la Reine sa mere & des Princes Lorrains, pour le mettre en d'autres mains, dont ils se promettoient plus de iustice & moins de rigueur. Louys de Bourbon, Prince de Condé, qui fut soupçonné par des conjectures violentes d'auoir trempé dans cette conjuration, en fut arresté & mis en prison: & comme on se deliberoit de luy faire son procez par les Estats assemblez à Orleans, & mesme de l'executer en place publique, où l'échafaut estoit desia dressé, la nouvelle de la mort du Roy arri-

ua, qui fit changer tout ce lugubre appareil, & remit le Prince en liberté.

CHARLES IX.

IL faut avouer que Charles neuvième estoit vn Prince doté de grandes qualitez. Il auoit de l'esprit, & estoit braue & laborieux; mais colere, prompt, dissimulé, impitoyable, & vindicatif. Il estoit aussi chasseur à outrance: mais la journée de S. Barthelemy, & ce qu'il fit en la personne de l'Amiral de Chastillon, ont merueilleusement flettri la gloire de son Regne.

Charles nâquit à saint Germain en Laye le 27. de Iuin 1550. & fut nommé Charles Maximilian par l'Ambassadeur du Roy de Boheme, depuis Empereur Maximilian II. qui le tint sur les Fons, avec Henry II. d'Albret Roy de Nauarre; mais la Reine Catherine sa mere luy fit laisser le nom de Maximilian. Il auoit vn peu plus de dix ans, quand le Cardinal Charles de Lorraine le sacra, & luy mit la couronne sur la teste dans son Eglise de Reims le quinzième iour de May feste de l'Ascension 1561. peu de temps apres le decez du Roy François II, son frere.

Ce fut pendant la minorité de ce Roy, que la fureur des Huguenots éclata le plus,

se fouuenant des traitemens qu'ils auoient receus, sous les deux regnes precedens: Et prenant de la confiance sur la foiblesse de l'âge du Prince, ils se porterent ouuertement dans la rebellion, & troublèrent le repos de l'Estat; ce qui donna suiet au Colloque de Poissi, pour chercher quelque voye d'accommodement. Et là, dès l'année 1561. plusieurs controuerses de la Foy furent agitées deuant la Reine mere & les Princes, entre des Theologiens Catholiques & des Heretiques, où se trouuerent Theodore de Beze, & Pierre Martyr. Ce qui fut suiuy de l'Edit qu'on appelle, de Ianuier, fait l'an 1562. mais ce remede ne seruit de rien, & ne pût guerir le mal qui s'estoit fait; si bien qu'il en falut venir aux armes. Le feu de la guerre ciuile se raluma donc plus fort que iamais: Et quoy que les Rebelles eussent esté vaincus en plusieurs combats, si est-ce qu'ils ne furent pas domtez: Tant le zele de la Religion donne de courage à ceux qui en sont échaufez, ou de qui l'ame est vlcérée, quand la patience est poussée à bout. On a remarqué trois Batailles signalées entre les autres, qui furent données sur ce sujet: la premiere fut celle de Dreux en 1561. où le Prince de Condé fut pris par François Duc de Guise, qui commandoit l'armée des Catholiques: la

seconde fut celle de Iarnac en Xaintonge, gagnée par Monsieur Duc d'Anjou frere du Roy, où le mesme Prince de Condé fut tué en 1569. & la troisiéme en la mesme année, fut la bataille de Moncontour en Poictou, de laquelle les armes du Roy furent encore victorieuses, sous la charge de Monsieur Duc d'Anjou, qui les commandoit en personne, & y mit en deroute force gens considerables du party des Rebelles.

Mais deux ans apres, il fut tué bien davantage de Huguenots à Paris, quand, pour celebrer les noces de Henry de Bourbon Roy de Navarre, avec Marguerite de France sœur du Roy, il en vint vn fort grand nombre à Paris, pour participer aux réjouissances de cette solemnité, parce qu'alors le Roy de Navarre estoit de leur party, ayant esté élevé dans leur créance, dont il estoit persuadé. Ils'en fit vn massacre à proportion dans les autres villes du Royaume: Et parce que cette horrible execution commença dans Paris, le iour de la feste de saint Barthelemy, on luy en a tousiours depuis donné le nom.

Surquoy il feroit bon de voir ce que le Cardinal d'Osset en dit en sa lettre escrite à M. de Villeroy, dattée de Rome le 22. de Septembre 1599. lors qu'il y sollicitoit la dissolution du mariage du Roy Henry IV.

avec la Reine Marguerite, rendant la raison de ce que le Pape Clement VIII. luy dit sur ce suiet ; *Que lors que la nouvelle de la sainte Barthelemy vint à Rome, le Cardinal Alexandrin [c'estoit le Neveu du Pape Pie V. enuoyé Legat en France sous le Pontificat de son Oncle] dit un iour, Loüé soit Dieu, le Roy de France m'a tenu sa promesse. A quoy le Pape adjoustoit, qu'il sçauoit tout cecy, pource qu'il estoit lors Auditeur du Cardinal Alexandrin, & fut avec luy dans tout le voyage qu'il fit en Hespagne & en France, & qu'il auoit luy-mesme écrit cela deslors, & se pourroit encore aujourd'huy trouuer écrit de sa main parmy les papiers dudit sieur Cardinal Alexandrin: car ce sont les propres termes.*

Ce qui est d'autant plus digne de remarque, qu'il y a lieu de s'étonner, que le Pape Pie, qui estoit en reputation d'un fort saint homme, eust esté auerry du dessein du Roy, qui n'auoit fait le mariage du Roy de Nauarre, pour autre chose, que pour prendre vengeance des ennemis de Dieu, & pour chastier les Rebelles, ainsi qu'en parle Giro-lamo Catena, dans la vie du Pape Pie V. écrite en Italien, c'est à dire, pour exterminer les Huguenots, parce qu'en effet, la rigueur de ce châtiment ne paroist pas tout à fait conforme aux sentimens que l'Eglise in-

nocente & ennemie du sang a de coüstume d'en concevoir, estant animée par le saint Esprit.

Quelque temps auparavant, la mort de l'Empereur Ferdinand Frere de Charles V. estant survenue, son fils Maximilian Roy de Boheme receut le tiltre d'Empereur des Romains en 1564. qui fut vne année remarquable en France par l'Ordonnance qu'y fit le Roy, Que desormais l'année commenceroit à se compter du 1. iour de Ianuier, laquelle auparavant ne commençoit qu'à Pasques, ou à la Conception de nostre Seigneur, qui est le iour de l'Annonciation. Ce fut aussi en cette mesme année, que mourut le 27. de May Iean Calvin Autheur d'une nouvelle Secte, & de tant de mouuemens, pour le fait de la Religion, qui se sont passez dans l'Estat, & qui ne sont peut-estre pas encore entierement assoupis.

En l'année 1573. tandis que Henry Duc d'Anjou assiegeoit la Rochelle, que tenoient les Huguenots, ce Prince fut élu Roy de Pologne, & quitta l'employ qu'il auoit accepté deuant cette Place forte, pour aller prendre possession du Royaume où il estoit appelé par la reputation de sa valeur, & par la dignité de sa Maison. Il s'y trouua donc dès le mois de Ianuier de l'année sui-

uante, pour y estre salué & couronné Roy & grand Duc de Lithuanie, par les suffrages vnanimés de toute cette Nation: mais six mois apres il retourna en France, ayant appris la nouuelle de la mort de Charles IX. son frere, qui deceda au château de Vincennes le 30. de May iour de la Pentecoste 1574. sans laisser de fils: mais seulement vne fille Marie Elisabeth de France, de la Reine Elisabeth d'Austriche son Espouse, fille de l'Empereur Maximilian II. & de Marie d'Austriche. Cette fille, qui nâquit à Paris le 27. d'Octobre 1572. & qui eut pour maraines l'Imperatrice Marie son Ayeule, & la Reine Elisabeth d'Angleterre, ne véquit que cinq ans & demy, & la Reine sa mere estant veufue du Roy Charles, se retira en son païs, & mourut à Vienne en Austriche dans le Monastere de sainte Claire, qu'elle y auoit fondé le 22. de Ianuier 1592.

Sous ce Regne, le Concile de Trente, apres auoir duré fort long-temps, parmy des interruptions diuerses, causées par les guerres, & par le peu de soucy, que les Papes ont d'ordinaire de tenir des Conciles, fut enfin terminé par Pie IV. en 1563. dont neantmoins nos Ambassadeurs se plainquirent, & quelques-vns d'eux ont laissé des Memoires, qui nous font bien voir, qu'ils

n'auoient pas trop de sujet d'en estre contents, pour le Roy & pour l'Eglise de son Royaume.

Entre les Illustres de ce Regne, pour les Lettres, on vit florir en France Adrian Turnebus, Georges Bucanan Escossois, & Marc Anthoine Muret du Diocese de Limoges, qui tous trois enseignerent en mesme temps les lettres humaines dans vn College de l'Vniuersité de Paris, appelé le Cardinal le Moine: car Turnebus y faisoit la premiere Classe, Bucanan la seconde, & Muret la troisieme, ce qui est assez rare, de trois Personnages de si grande reputation, pour vne seule Maison de cette Vniuersité, où les personnes de qualité faisoient gloire d'estudier, & donnoient de l'encouragement aux Professeurs, pour se rendre d'autant plus recommandables par leur application à l'estude, & par leur erudition. Alors Iean Dorat Poëte celebre en Grec & en Latin, estoit Professeur du Roy, aussi-bien que Denys Lambin, & Iean Passerat. Iacques Cujas de Tolose, & François Balduin furent de celebres Iurisconsultes. Et, pour la Poësie François, Pierre de Ronfard, Ioachim du Bellay, Estienne Iodelle, Remy Belean, & les autres de la Pleyade, furent estimez du Roy & de toute la Cour, aussi-bien que Sceuale de sainte Marthe, & le

celebre Chancelier de France Michel de l'Hospital.

H E N R Y III.

VOicy le dernier des Roys de la Branche des Valois, qui n'a point laissé de Posterité, non plus que ses freres les deux Roys qui l'ont precedé, & le Duc d'Alençon son puis-né, qui, apres luy auoir donné bien de la peine, mourut d'une fièvre éthique à Chasteau-thierry le 10. iour de Iuin 1584. sans auoir esté marié.

Henry, qui nâquit à Fontainebleau le 19. de Septembre 1551. fut nommé Edoüard Alexandre, par Edoüard VI. Roy d'Angleterre, & par Antoine de Bourbon Duc de Vendosme: mais la Reine sa mère luy fit prendre le nom de Henry.

Ce Prince se signala par de belles actions pendant sa ieunesse; qui le firent desirer par les Polonois pour estre leur Roy, apres la mort de Sigismond Auguste, & defait qu'ils l'esturent par vn commun suffrage dans la plaine de Varsoüe, le 9. iour de May 1573. Il estoit occupé au siege de la Rochelle, quand il en receut l'auis par vne celebre Ambassade; & se disposa de partir aussitost pour s'aller mettre en possession du Royaume qui luy fut offert. Son voyage fut

heureux , & les Polonois le couronnerent à Cracouie , le 15. de Feurier 1574. mais trois mois apres , ayant appris la nouuelle de la mort du Roy Charles son frere , il partit en diligence pour retourner en France , dont il fut sacré & couronné Roy à Reims par Louys Cardinal de Guise Euesque de Mets , iustement à pareil iour qu'il auoit esté couronné Roy de Pologne à Cracouie.

Depuis ce temps-là , quoy qu'il eust grand dessein de rétablir le repos dans ses Estats , si est-ce que pendant les quinze années de son Regne , ils se trouuerent agitez d'horribles tempestes , & la Maison Royale se vid trauerfée par des troubles furieux suscitez du dedans & du dehors , qui la mirent en danger de perir.

François Duc d'Alençon , pour auoir esté soupçonné d'infidelité & de rebellion contre le Roy son frere , fut retenu prisonnier en 1575. mais il se sauua de la prison par l'adresse de Marguerite Reine de Navarre sa sœur , qui corrompit ses Gardes , par des promesses & par des presens qu'elle leur fit.

Quand il fut en liberté , le Roy de Navarre & le Prince de Condé se ioignirent dans son party , & prirent ses interets , avec force Huguenots , & des troupes auxiliaires qu'ils firent venir promptemēt d'Al-

lemagne : mais les freres s'estant reconciliez par l'entremise de la Reine Catherine leur mere , on tint vne assemblée des Estats generaux à Blois en 1576. où l'on reuoqua les Edits, qui auoient esté faits en faueur de ceux de la Religion pretendüe , ce qui apporra de bien plus grands desordres dans les affaires qu'il n'y en auoit eu auparauât.

Cependant , les mouuemens de ceux des Prouinces vnies contre les Hespagnols , auoient esté reprimez par Dom Iuan d'Austria , qui, estant venu à deceder en 1578. la souveraine Puissance des Pais-bas fut deferee par les Conjurez à François Duc d'Alençon, qui reuint aussi-tost d'Angleterre, où il estoit allé, sous esperance d'y épouser la Reine Elisabeth, & fut receu en Flandres en 1582. comme celuy que tout le monde y attendoit impatiemment : mais s'estant apperceu l'année suiuiante , que les affections de ceux qui l'y auoient appelé estoient bien changées , il reuint en France, parce qu'Alexandre Farnese Duc de Parme, à qui le Roy d'Hespagne auoit donné le gouuernement des Pais-bas, y auoit assujetty les Rebelles, & reduisoit peu à peu les Villes en l'obeissance des Hespagnols, à quoy il employa les années 1583. & 1584. lors que Guillaume Prince d'Aurange , ayant esté tué, Maurice son fils , estant âgé seu-

lement de 18. ans , fut choisi par les Provinces Confederées, pour commander leur Milice, & auoir la charge de Capitaine general.

En ce mesme temps, les tempestes civiles s'estant renouuellées en France, les Princes firent ensemble vn complot secret, pour exterminer les Heretiques, (ce furent entr'autres Henry Duc de Guise, & le Cardinal Charles de Bourbon Oncle de Henry Roy de Nauarre) & appellerent cette conjuration *la Ligue*, sur ce que le Pape Sixte V. auoit fulminé vn terrible anatême contre les deux Henrys de Bourbon, le Roy de Nauarre, & le Prince de Condé, les ayant declarez l'vn & l'autre incapables de succeder à la Couronne, qui leur appartenoit de droit apres la mort de Henry III. au cas qu'il n'eust point d'Enfans, parce que François Duc d'Alençon son frere vnique estoit desia decedé à Chasteau-Thierry dès le dixième de Iuin 1584. Mais, delà, vne guerre miserable & funeste s'alluma par tout le Royaume. Le Roy de Nauarre s'auançoit avec les Allemans, qui estoient venus à son secours. Et comme Robert Duc de Bouillon marchoit à la teste de ses troupes, pour aller au deuant de luy, il se trouua en presence de l'armée du Roy que commandoit Anne Duc de Joyeuse, qui eut la hardiesse

de luy liurer la bataille dans la Plaine de Coutras ; mais l'armée du Duc fut taillée en pieces , le Roy de Nauarre fut victorieux , & le Duc fut tué dans le combat avec l'un de ses freres-appelé saint Sauueur en 1587. d'où leurs corps furent apportez à Montresor , où ils sont inhumez dans la Sepulture des Seigneurs de Montresor de la maison de Bastarnay. Depuis , les Alle-mans ayant esté battus en diuerses rencontres perilleuses par Henry Duc de Guise , furent enfin defaits par le mesme Duc à la bataille d'Auneau. L'année d'apres , Henry Prince de Condé mourut à saint Iean d'Angely le 5. iour de Mars, laissant sa femme enceinte d'un autre Henry son fils posthume , qui nâquit le mois de Septembre ensuiuant , pere de Louys de Bourbon Prince de Condé , la gloire des Braues , & l'une des plus grandes merueilles de son siecle.

Cette mesme année , qui fut l'année des Barricades , suscitées par le Duc du Guise , luy fut aussi tres-funeste par sa mort , & par celle du Cardinal son frere , qui , pour auoir aspiré trop haut , furent tuez à Blois l'un & l'autre , pendant que les Estats y estoient assemblez , par vne iuste punition du Ciel , d'auoir contraint le Roy de sortir de sa ville Capitale , ayant gagné les affections du

Peuple , que le Duc de Guise auoit porté à la renolte , pour se frayer le chemin à la Royauté , tandis que le Cardinal son frere s'emparoit de Troyes, & que le Duc d'Anmale son cousin assiegeoit Bologne. Le Duc de Guise fut donc tué dans le château de Blois le 23 iour de Decembre, par la Compagnie des Gardes , que commandoit le Gast cette iournée-là , & le Cardinal son frere n'en eut pas meilleur marché le lendemain.

La Reine Catherine ne survéquit pas long-temps le Duc de Guise : elle mourut à Blois de deplaisir , le 5. iour de Ianuier de l'année suiuant 1589. estant âgée d'environ 70. Et le Roy ayant perdu l'obeissance d'une bonne partie des meilleures Villes de son Royaume , se retira en celle de Tours, où il y transféra sa Cour de Parlement de Paris , & enuoya vers les Princes ses alliez , pour auoir leur secours, retenant auprès de luy la pluspart des Princes du Sang & des Officiers de la Couronne, avec les plus qualifiez de la Noblesse, qui demurerent fideles à son seruice , quoy que le Pape Sixte V. eust ietté vn monitoire contre le Roy, pour faire souleuer tous ses peuples contre luy , qui estoit vne agrauation du mal, causé par l'anatême qu'il auoit desia fulminé contre le Roy de Nauarre & le Prince de

Condé, qu'il declaroit incapables de succeder à la Couronne, au cas que le Roy vint à deceder sans Enfans, à quoy les Amis du feu Duc de Guise, qui estoient en grand nombre, auoient donné les mains, disant, que le Pape deuoit estre obeï, ayant parlé de son autorité Pontificale, qui ne peut errer, & qu'apres tout, il auoit vsé de la Souueraine Puissance qu'il a pour le spirituel & pour le temporel, au dessus des Roys, qui dependent de luy, selon la maxime de Boniface VIII. qui auoit mesme depossédé Philippes le Bel, en quoy le Pape Iules II. l'auoit suiuy dans vne pareille fulmination qu'il auoit faite contre le bis-Ayeul maternel du Bearnois, (car c'est ainsi qu'ils appelloient le Roy de Nauarre) & encore depuis contre le Roy de France Louys XII. qui auoit choqué ses intentions. D'autres, au contraire, disoient, que les Roys de France ne tiennent leur Couronne que de Dieu seul, & que la Iurisdiction des Papes, qui est purement spirituelle ne s'estendoit point iusques-là, qu'ils pouuoient bien, à la verité, interdire l'vsage des choses saintes aux Princes, qui pechent contre les loix de Dieu & de l'Eglise; mais non pas les priver de leur Souueraineté temporelle, comme aussi n'en auoient-ils pas priué quelques Roys du Nort, tels que les Roys de

Dannemark & de Suede , qui, de Catholiques, s'estoient fait Lutheriens , non plus que Mahomet II. Empereur des Turcs, quand il enuahit l'Empire Chrestien de Constantinople , ny les Roys Arriens , qui s'estoient emparez des Royaumes d'Hespagne & d'Italie , par la foiblesse des Empe-reurs d'Orient , qui en estoient les Princes legitimes , du temps des Papes Zozime, Boniface I. & Celestin I. Qu'on ne lisoit point que saint Leon , eust iamais vſé d'un tel procedé contre les quatre premiers Roys des François qui estoient Payens : que Liberius & Felix n'auoient point essayé de faire souleuer par la mesme autorité les Sujets de l'Empire contre Iulian , qui de Chrestien s'estoit fait Apostat , quoy que l'un de ces Papes eust esté Martyr. Que saint Gregoire n'auoit point non plus anathematisé de la sorte l'Empereur Phocas , qui auoit assassiné Maurice , pour luy voler l'Empire : que saint Louys auoit impronué vn pareil anatheme , que le Pape Gregoire IX. auoit fulminé de son temps contre l'Empereur Frideric second , & qu'il l'auoit mesme qualifié de *temeraire* , disant , *qu'il n'appartenoit point au Pape , ny aux autres Euesques de deposseder les Princes temporels, ny de donner leurs Estats au premier occupant* : que ces Monitoires estoient seditieux

& d'une inuention assez nouvelle , outre que le Pape pouuoit estre mal-informé: (car alors on ne faisoit point de doute que les Papes ne pussent errer dans le fait , comme les Cardinaux Belarmin & Baronius le iustificient en plusieurs endroits de leurs Ouurages) surquoy ils mettent encore en auant la Doctrine des Theologiens de Paris , & de toute l'Eglise Gallicane , qui ne perd point , pour cela , les respects qui sont dus à sa Sainteté , faisant vn tel raisonnement , que pour auoir de bonnes intentions & pour estre mesme Saint , on n'est pas impeccable , & que tout de mesme , pour ne se tromper pas le plus souuent , on n'est pas infallible : Et certes , adjoûtoit-on , si quelqu'un n'est pas impeccable , comment se pourroit-il glorifier d'estre infallible ? Car l'infailibilité ne peut subsister avec le mensonge ny avec les pechez , & que peut-estre seroit-ce vne temerité de dire , Que les Papes fussent impeccables , quoy que pour l'ordinaire , ils soiēt de tres-saints Personnages , puis qu'on ne scauroit nier qu'ils n'ayent besoin le plus souuent de se confesser , & de demander l'absolution par le ministère des Prestres , & qu'il y en a mesmes plusieurs qui ont gagné les Indulgences qu'ils ont accordées aux Fideles : que saint Pierre mesme , pour auoir mené vne vie

tres-innocente, & sur tout depuis la descente du saint Esprit sur les Apostres, n'a pas laissé pourtant d'estre reprehensible au iugement de S. Paul. Que l'Apostolat ne suffit pas pour donner toujours à quelqu'un la persuasion d'estre infallible, & qu'il n'y a que Dieu seul & son Eglise, animée du S. Esprit par sa parole immuable, qui soient infallibles. Toutes ces raisons mettoient en seureté la conscience des Catholiques, qui n'estoient point entrez dans la faction de la ligue, pour faire la guerre au Roy, sous pretexte qu'il s'estoit réuni avec le Roy de Nauarre, & qu'il l'auoit appelé à son aide; aussi bien que le Prince de Condé.

Le Roy se voyant donc assisté d'une force si considerable, desit vne armée de la ligue, qui assiegeoit Senlis, par le Duc de Longueville, & repoussa les Rebelles des Fauxbourgs de Tours, où ils essayèrent de le suprendre. Enfin, Paris se voyoit à la veille de succomber sous l'effort de ses armes, auxquelles se ioignirent les étrangères, amenées d'Allemagne & du pais des Suisses, par le sieur du Harlay Sancy, qui rendit en cette extremité vn seruice important à la Couronne, quand le Roy, qui estoit à saint Clou, se trouua traitreusement assassiné par vn detestable Moine de l'Ordre

des Jacobins, qui le frappa dans le petit ventre d'un couteau empoisonné, pensant faire vne action meritoire de tuer son Prince, qu'il ne reconnoissoit plus en cette qualité, parce que (selon sa créance) la censure de Rome l'auoit depossédé de son Royaume. Tant il est dangereux d'admettre vne doctrine si peu Chrestienne, qui maintient qu'un Prelat sujet à ses passions, comme les autres hommes, ne se puisse tromper, & qu'il faille receuoir ses decisions, quand il parle de son autorité priuée, comme un Oracle sorty de la bouche de Dieu: car c'est de là, que l'Eglise, aussi bien que l'Estat politique, souffrit alors, & a souffert longtemps depuis en France des maux infinis, qui luy ont fait verser des torrents de larmes.

Le Roy, qui fut blessé le premier iour d'Aoust de l'année 1589. expira le lendemain, qui fut le iour d'un combat fameux de deux Braues, l'un du costé du Roy, & l'autre du party de la Ligue, lequel se fit entre les deux armées aux portes de Paris, avec toutes les ceremonies que les Anciens pratiquoient en de pareilles rencontres, ayant des Parrains de part & d'autre. Chastillõ fut celuy du Cheualier de l'armée Royale, & la Chastre mena dans la tranchée le Ligueur armé de toutes pieces, comme

l'estoit son Aduersaire, celuy-cy avec des armes noires sur vn cheual blanc, & l'autre avec des armes argentées sur vn cheual noir, chacun d'eux portant vne lance à fer émoulu, pour rompre l'un contre l'autre: mais ce fut avec tant de succez pour le Ligueur, qu'il tua le Braue de l'armée Royale par la visiere de son armet, comme il l'auoit dit le iour d'auparauant, & se contenta, pour trophée de sa victoire, des armes & du cheual de celuy qu'il auoit vaincu, retournant dans Paris avec vn applaudissement merueilleux de tout le Peuple, qui en fit des feux de ioye, & qui apprit, par cette occasion, la nouuelle de la mort du Roy, dont il auoit pourrant bien sceu la blessure. Le Ligueur, qui estoit Royaliste dans le cœur, ne s'estoit rangé du mauuais party, que par vne espeece de violence, dont il ne s'estoit pû dispenser, ayant mesmes auparavant seruy le Roy dès l'âge de 18. ans, avec vne Compagnie de Cheuaux legers.

Le Roy ne laissa point d'Enfans de Louyse de Lorraine, fille de Nicolas Comte de Vaudemont, laquelle il épousa deux iours apres son Couronnement, le 17. de Fevrier 1575. Et cette Princesse, qui n'estoit pas moins ornée de pieté & de modestie qu'elle auoit de beauté corporelle, suruêquit le Roy son mary, & mourut à Moulins en Bourbonnois

Bourbonnois, au mois de Ianuier 1601. d'où son corps fut apporté au Conuent des Capucins de Paris, qu'elle auoit fondé, n'estant âgée que de 47. ans.

Ce fut au Roy Henry troisiéme que finit la Branche Royale de Valois ou d'Orleans, estant sortie de Louys Duc d'Orleans, fils puis-né de Charles cinquiéme du nom, petit fils de Philippe de Valois, si bien que la Royauté vint à la Maison de Bourbon, comme à la plus proche de la Couronne, qui ait laissé Posterité, estant descenduë de Robert de France Comte de Clermont, second fils de saint Louys : car pour les autres Branches Royales d'Anjou, de Bourgongne, d'Alençon, & d'Eureux, lesquelles estoient encore plus proches, il y auoit desia quelque temps qu'elles auoient pris fin.

Henry III. auoit institué l'Ordre des Cheualiers du saint Esprit, dont la premiere Ceremonie se fit dans l'Eglise des Augustins de Paris, le dernier iour de l'année 1578. & le iour ensuitte. Il y associa six Cardinaux & Prelats Commandeurs, & vingt-sept Cheualiers, tant Princes, que Ducs, & Gentils-hommes d'ancienne Noblesse; d'entre lesquels Ludouic de Gonzagues Duc de Neuers, fut le premier, & Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur fut

le second. Il en fit iusques à neuf promotions à pareil iour dans la mesme Eglise des Augustins de Paris, pendant les autres années de son Regne.

Il faut auoüer que ce Prince eut de grandes qualitez, qui le rendirent recommandable : il estoit naturellement éloquent, liberal, & magnifique, & auoit donné des marques de sa valleur guerriere dès le temps mesme qu'il n'estoit que Duc d'Anjou; mais aussi ne peut-on nier qu'il n'eust des defauts, qui luy attirerent des malheurs pendant son Regne, lesquels il eust pourtant éuitez par ses soins & par sa prudence, s'il se fust voulu donner la peine de s'en seruir, ou qu'il ne se fust pas abandonné si fort qu'il fit à ses plaisirs, dissipant ses finances à des largesses inutiles, pour fournir à la depence de ses Fauoris, qu'il auoit en grand nombre, dont il pensoit neantmoins se purger suffisamment, par des apparences de deuotion; parce qu'en effet il n'estoit pas si deuot qu'il le vouloit paroistre, ou qu'il estoit superstitieux. Quelqu'un a dit qu'il ne le voudroit pas tout à fait blâmer pour l'auerfion qu'il auoit de son frere le Duc d'Alençon, qui luy en auoit donné sujet par sa mauuaise conduite, & par ses rebellions manifestes; mais qu'aussi ne l'en voudroit-il pas tout à fait excuser, s'il est

vray, comme nous l'assurent de grands Personnages, que s'estant trouué surpris d'une dangereuse maladie, qui luy donna sujet de croire, qu'il n'en releueroit pas, il recommanda au Roy de Nauarre son beau-frere de le preuenir en le faisant assassiner, à quoy le Roy de Nauarre, plein d'une generosité sans exemple, ne voulut point obeir, quoy que par cette action il s'ouuroit le chemin à la Royauté. Mais il ne fut pas si touché de l'éclat de la plus belle couronne de la terre, qu'il fut effrayé de la seule pensée d'un crime si funeste. Je veux croire néanmoins que les premiers qui ont avancé ce point d'Histoire, qui deshonoré si fort la memoire d'un grand Roy, n'en ont pas esté bien informez, & qu'il auoit trop d'humanité & de pieté, pour auoir donné le moindre consentement à une action si terrible & si dénaturée, dont une ame aussi noire que le fut celle d'Herode, qui fit assassiner en mourant ses propres enfans, seroit seulement capable de ne point fremir d'horreur.



HENRY IV.

LE commencement du Regne de ce Grand Prince fut agité par des tempestes furieuses. La Religion de l'Estat demandoit vn Roy Catholique, & la faction de la Ligue prenoit effrontement les armes contre le legitime successeur de saint Louys, pour favoriser l'ambition de ceux qui vouloient profiter des liberalitez de la Cour Romaine, qui dispoſoit d'un bien qu'il ne luy appartenoit pas de donner. Toutes ces choses là neantmoins auancerent en apparence la conuerſion de Henry, que le Ciel auoit reſerué pour eſtre la troiſieme Tige de la Race dominante.

Henry descendoit en droite ligne par dix generations de ſuite aſſez connues dans l'Histoire, de Robert de France Comte de Clermont, depuis Duc de Bourbon, fils de saint Louys, & frere puis-né du Roy Philippes le Hardy. Dix-neuf Roys ſortis de Philippes l'auoient deuancé ſur le trône. Et de tant de Princes qui auoient fait des Branches aînées, il n'en reſtoit pas vn ſeul; De ſorte, qu'apres vne poſſeſſion de trois

siècles , il recueillit en ligne collaterale , la succession de la Couronne , y estant reuenu du plus loin , qui ait iamais esté remarqué dans quelque heredité que ce soit , sans que personne la luy eust pû contester : car , pour les pretentions de la Maison de Lorraine , elles estoient vaines & chimeriques , & ne tiroient leur principal fondement , que de l'heresie du Roy de Nauarre , & de la bienveillance inutile de quelques factieux , qui composoient le party de la ligue : Et , pour celles de Charles Cardinal de Bourbon , à qui l'on donna le tiltre de Charles X. elles ne luy pouuoient non plus faire de tort , parce qu'il estoit fils de l'aîné , & qu'en France , selon la coûtume de Paris , & selon beaucoup d'autres coûtumes , representation a lieu iusques à l'infiny , & sur tout pour la Couronne , dont il n'y a pas lieu de douter.

Ainsi la Posterité de saint Louys refflorit dans cette Branche illustre , la seule , que le Ciel ait épargnée d'une si haute Origine , pour s'estendre iusques à nous , avec deux Rameaux d'une esperance merueilleuse , qui en produiront d'autres , pour donner des Roys & des Reines à toutes les Nations. Mais il ne nous appartient pas d'écrire l'Histoire de l'auenir , i'augure seulement ce que ie viens de dire par le desir que i'en

ay, & par l'opinion qu'il est aisé de conce-
voir du merite & de l'excellence des Prin-
ces, qui tirent de leur Chef tout ce qu'ils ont
de gloire & de splendeur.

Henry, fils unique d'Antoine de Bourbon
bon Duc de Vendosme & de Jeanne d'Al-
brer Reine de Navarre son Espouse, fille
unique & heritiere de Henry d'Albrer Roy
de Navarre & de Marguerite de France
sœur de François I. fut conçu à la Fleche
en Anjou, & naquit au Chasteau de Baugency
le 13. jour de Decembre 1553. Les
Rois de France & de Navarre, tous deux
appelez Henry, qui le tinrent sur les Fonts
de Baptême avec Claude de France, de-
puis Duchesse de Lorraine, luy donnerent
leur nom, & demoura, pendant les pre-
mieres années de son âge, sous la conduite
de son Ayeul maternel, qui en voulut
prendre le soin, & qui le fit nourrir, com-
me un autre Achille en des lieux rudes &
mal aises, pour l'endurcir à la peine, &
l'accoutumer dès son enfance au difficile
mestier de la guerre, comme s'il eust prévu
le besoin qu'il en eut depuis par les traver-
ses que luy donnerent les Ennemis de sa
fortune & de sa dignité. Mais le Roy de
Navarre Henry d'Albrer son Ayeul, mou-
rut bien-tost apres, & le laissa fort jeune
entre les bras de sa mere, qui acheua de le

nourrir, selon ses intentions. Cette Princesse, qui avec son mary Antoine de Bourbon, recueillit la succession de son pere, luy fit porter la qualité de Roy de Navarre, dès l'année 1555. Mais à peine le ieune Henry son fils estoit-il âgé de neuf ans, qu'il perdit encore son Pere Antoine de Bourbon, pour vne blessure qu'il receut au siege de Rouën, au commencement des guerres Civiles en 1562. Six ans après, il se trouva fortuitement enghé dans vn party miserable, & presque deploré par les pertes qu'il auoit faites, d'où il ne s'en fust iamais retiré, s'il n'eust esté secouru par le courage, & par la valeur de Henry, qui se vid exposé plusieurs fois à soutenir en diuerses Prouinces l'effort de plus de quarante armées, si les Historiens de son temps, & entre autres Dauila & Matthieu en doiuent estre crûs.

En l'année 1572. sa mere Ieanne d'Albret, qui mourut à Paris, où elle estoit venue pour assister au Mariage du Prince son fils, âgé de 19. ans, avec Marguerite de France, sœur du Roy Charles IX. le laissa heritier de ses biens & de sa Couronne; mais au milieu des plus grands perils qu'il courut de sa vie, s'estant presque trouué envelopé dans le massacre de la S. Barthelemy, où il vid la proscription de ses meilleurs & plus fideles amis, & sçauoit bien que sa perte

estoit conjurée ; de sorte que pour l'éviter, il eut beaucoup de peine à se retirer de la Cour, pour sortir de l'inquietude & de la captivité où il se voyoit réduit. Il s'en delivra pourtant , en depit de tous les soins qu'o prenoit de l'observer, depuis que Henry III. eut succédé au Royaume apres la mort de son frere , & s'en alla en Guienne, où il fut bien-tost reconnu Chef d'un party considerable, pour faire peur à ses Ennemis à son tour. Il emporta la ville de Cahors apres vn combat opiniâtre cinq iours de suite, & se signala en plusieurs autres rencontres perilleuses parmy des fatigues & des travaux inconceuable , tantost avec perte & tantost avec avanrage , supportant les pertes avec vne constance merueilleuse, & n'abusant iamaïs de la victoire, qui rend d'ordinaire les hommes insolents. Mais il estoit humain autant qu'il estoit brave & courageux , & donna sujet à divers Edits de pacification , qui furent faits avec ceux de la Religion pretenduë Reformée.

Toutestois , quand le Duc d'Alençon fut decedé en 1584. & que par sa mort, il devint heritier presomptif de la Couronne, le party de la funeste Ligue commença aussi-tost à se former par les intrigues d'Espagne , & de la Maison de Lorraine, sous le pretexte de la Religion Catholique, qui

estoit en danger de perir, si l'on n'y reme-
dioit de bonne heure par la force des armes.
A quoy aidrent beaucoup les censures de
Rome, qu'il fut facile d'impetrer de l'In-
dulgences du Pape Sixte V. contre les Prin-
ces aînez de Bourbon, ce qui leur attira sur
les bras des armées puissâtes, pour leur faire
la guerre, & pour les exterminer; car il
n'en faut pas moins attendre de ces sortes
de fulminations, qui ne seruent de rien, si
elles ne font beaucoup de bruit, & si elles
ne repandent beaucoup de sang. Cepen-
dant, l'Esprit de l'Eglise, qui est vn Esprit
de paix & de douceur, parce qu'elle est l'E-
pouse du Roy de Paix, abhorre le meurtre &
le sang, & deteste la violence des armes, qui
favorise l'avarice & l'ambition, inseparables
de ceux, qui, sous quelque pretexte que ce
soit, s'efforcent de ravir le bien d'autrui.
Tel estoit le sentiment de S. Louys au sujet
d'une pareille censure, que fulmina le Pape
Gregoire IX. contre l'Empereur Frederic
II. le depossédant de son Royaume pour le
donner à Robert de France Comte d'Ar-
rois. Il ne couste gueres aux Pontifes de
donner les Empires de la sorte. Ils sont as-
sis dans leur chaire, tandis que les Peuples
se déchirent cruellement: mais il y a grand
sujet de s'etonner qu'ils ne soient pas ef-
frayez eux-mesmes, dans la sainteté de

leur Ministère, d'auoir exposé par ce moyen des Princes à la boucherie, & d'auoir mis en danger de périr avec eux des Peuples infinis. Je ne scautois comprendre d'où certe pensée peut estre venue, & en l'esprit de quelques vns depuis huit cens ans, car, ie ne pense pas, qu'il s'en puisse rien donner au dessus, ny qu'il y ait op des Bréués des autres Eglises, qui ayent iamais interprété de la sorte la puissance de lier & de delier, donnée à saint Pierre, & à tous les autres Apostres, à laquelle participent leurs Successeurs, & à proportion tous ceux qui ont le Caractere sacerdotal, lesquels pourtant ne priuent point de leurs biens temporels les Recheurs endurcis, ou ceux qui leur font commis, quand ils viennent à se pécher. Toutes ces raisons ne furent pas considérées par Sixte V. qui ne foudroya ces terribles anathemes que par vne bonne intention, à l'exemple de quelques vns de ses Predecesseurs, qui s'estoient persuadés d'estre Maistres de la vie & de la mort des hommes, parce que le Souuerain Pontificat leur donnoit, à leur aduis, vne puissance absolue & sans limites, pour le spirituel & pour le temporel, selon la pensée des Papes Gregoire VII. & Boniface VIII. On dit neantmoins que le Pape Gregoire III. est le premier qui ait anathematisé de

La sorte l'Empereur Leon III. pour auoir
brisé les Images enuiron l'an 732. pour
acheuer de le chasser de l'Italie où il estoit
encore en possession de l'Exarchat de Ra-
uenne, & de la Marche d'Ancone, & de
quelques autres Places, sans auoir abandon-
né le tiltre ny le droict de la Souueraineté
de Rome, qui se trouuoit à la veille d'estre
enuahie par les Lombards, depuis que les
Roys Goths, qui estoient en possession de
Rome, en eurent esté chassez, & repoussez
au delà des Alpes. Il est vray que le Cardi-
nal d'Ossat témoigne dans l'vne de ses Let-
tres à Monsieur de Villeroy du 5. de Septem-
bre 1598. que le Pape & toute la Cour Ro-
maine tiennent, que, pour conseruer la Re-
ligion Catholique en vn Pays, & le preseruer
d'heresie, sa Sainteté doit & peut l'oster au
vray Seigneur & Possesseur; & le donner à
vn autre qui n'y a rien; mais qu'il veuille
& puisse mieu^x maintenir la foy Catholi-
que. Ce sont ses propres paroles; mais, ie
veux croire, que depuis Monsieur d'Ossat,
les Papes & la Cour Romaine ont eu d'au-
tres sentimens, comme il est bien asseuré
que ce n'estoient pas ceux des premiers sie-
cles de l'Eglise.

Les Liguez se trouuerent donc bien forts
de se voir apptyez des Censures de Rome,
contre les deux Henrys de Bourbon dé-

pouillez de leur droict de succession à la Couronne : & mirent des armées en campagne pour en faire l'exécution. D'où s'ensuiuit la sanglante bataille de Coutras , qui ne leur fut pourtant pas auantageuse, parce qu'elle fut gagnée par le Roy de Nauarre, qui s'y porta luy-mesme dans la meslée , où il donna des preuues admirables de sa vailance , & du bon-heur qui le suiuoit par tout , & qui le rendit redoutable à ses Ennemis. Cependant, le Duc de Guise desist à Auneau les troupes Allemandes , qui venoient à son secours. Mais l'année suiuiante, apres que le Roy Henry troisième eut esté contraint de sortir de Paris par l'insolence de ceux qui oserent entreprendre de retenir sa personne , & de l'enfermer dans les Barricades, qui se firent par vn peuple seditieux, gagné par les caresses & par les flatteries du Duc de Guise , & que pendant les Estats generaux, qui se tenoient à Blois , le Roy se fut vangé en quelque sorte de l'affront qu'il auoit receu de la Maison de Lorraine , par la mort du Duc de Guise & du Cardinal son frere , il receut dans la pressante necessité où il se voyoit reduit , les offres de seruices que luy fit sincerement le Roy de Nauarre heritier presomptif de la Couronne , qui le mena iusques aux portes de Paris , apres auoir reduit dans son obeis-

sance plusieurs Villes considerables du Royaume, qui s'estoient rangées dans le party de la reuolte, en suite du Monitoire de Rome, qui auoit excommunié le Roy tres-Chrestien; mais, sur le poinct que Paris & le factieux party de la Ligue estoient aux abois, ce Roy fut mené à saint Cloud, comme il l'ayde de dieu, malheureusement, dans l'Histoire de la Vie.

Ainsi Henry IV. succeda à Henry troisieme du nom, le dernier de la Branche Royale de Valois ou d'Orleans, & fut à la mesme heure salué Roy de France par les Princes du sang, & par les autres Princes, Ducs, & Officiers de la Couronne, sans en excepter mesmes quelques Cardinaux, Euesques, & autres Prelats, qui le reconnurent pour Roy legitime, & qui implorerent son secours & sa protection.

Ce fut par vn insigne bon heur pour luy, que peu de temps auparauant, il se fust rangé sous l'obeissance du feu Roy, & qu'il se fust trouué assisté de forces considerables, avec les armes à la main à l'âge de 36. ans, pour se defendre & se maintenir, contre l'audace de ses Ennemis conjurez, quand il se vid esleué sur le thrône, dont l'on s'estoit efforcé vainement de le frustrer.

Sa bonne fortune jointe à vne valeur sans exemple, qui le conserua contre des Pui-

sances redoutables à tout autre cœur que le sien, le fit enfin respecter : Et Charles de Lorraine Duc de Mayenne, se trouva plus embarrassé dans la place qu'il occupoit en qualité de Chef du party de la Ligue, qu'il ne se le fust imaginé, se voyant au milieu des troubles, qu'une faction si criminelle que la sienne avoit épandus par tout le Royaume, & qui avoit partagé les Villes, & déchiré la concorde des Peuples unis, par des seditions intestines. Le Cardinal Charles de Bourbon Oncle du Roy, qui estoit encore retenu en prison, fut saisi Roy sous le nom de Charles X. en 1590. Mais cela n'empescha pas Henry de se presenter deuant Diépe, qui luy ouvrit ses portes, & de soutenir avec une poignée de gens l'effort d'une armée de trente-mille hommes, que le Duc de Mayenne fit marcher pour l'assiéger dans cette Place, d'où il la contraignit de lever le siege avec une perte notable, en la journée d'Arques.

Cette Victoire étonna Paris, & luy acquit la soumission de plusieurs Villes & Prouinces entieres, dont les vnes furent iustement punies de leur reuerité, & les autres éprouverent sa clemence : Mais, enfin, ce fut la fameuse bataille d'Yury, qui le combla d'honneur & de gloire, & qui luy affermit la Couronne sur la teste. Il fit en

cette occasion des choses au dessus de la portée des hommes, & vainquit le nombre par la valeur: car l'Armée des Ennemis estoit beaucoup plus nombreuse que la sienne, & gagna le même iour, par ses Lieutenans vne autre bataille à Issoire en Auvergne.

Il vint ensuite assiéger Paris, que le Duc de Parme Alexandre Farnese, s'efforça de défendre pour le Roy d'Espagne, & de la maintenir dans sa Rebellion contre son legitime Roy. Cependant, le Cardinal de Bourbon mourut à Fontenay: Et le Roy s'estant mis en estat de repousser le Duc de Parme, luy presenta plusieurs fois le combat; mais le Duc, qui estoit venu exprès des Pais bas, pour faire la guerre en France, ne le voulut point accepter, quoy qu'il eust derriere luy vne puissante armée, & trouua plus à propos de se retirer pour semer le trouble autre part, & abandonna ainsi beaucoup de Villes, qui se voyant trop foibles pour maintenir leur reuolte, se rangerent enfin à leur deuoir.

Cependant, la ville de Paris se voyant deliurée du siege, fut encore si temeraire que de conuoker vne assemblée d'Estats en 1593. pour auiser à se créer vn nouveau Roy: mais toutes ses pensées de Reuoltes s'éuanouïrent en vn instant par la ialousie

des plus considerables du party rebelle, & par la faction d'Espagne, qui ne se purent accorder ensemble, outre que l'ombre de la Cour de Parlement, qui estoit demeurée dans Paris, donna vn Arrest celebre, pour empescher que la Couronne de France, ne fust ostée à la Maison Royale, pour estre transmise à vne main estrangere. Ce fut aussi en la mesme année, que Henry pensa serieusement à sa conuersion, plustost par l'inspiration, qu'iluy en fut donnée d'en haut, que par la crainte des Censures, qui auoient esté fulminées contre luy. Et se conuertit en effet à la Foy Catholique, suivant l'esperance qu'il en fit concevoir à plusieurs de ses fidelles seruiteurs à saint Clou, le iour de son aduenement à la Couronne. Aussi-tost le peu de Noblesse qui s'estoit engagée dans le party de la Ligue, le quitta de grand cœur: le party mesme fut entierement détruit, & chacun essaya de se remettre aux bonnes graces du Roy, ce qui ne leur fut pas difficile, parce que le Roy estoit clement, & prit mesme à son service quelques Gentilshommes, dont l'experience & la valeur estoient connues, & entre autres le braue Ligueur, dont il a esté parlé sur la fin de l'Histoire de Henry III. & avec luy, Bellefons, Méure, Beauregard & la Rochere, qui estoient tous gens de

cœur , & qui l'auoient fait paroistre en diuerfes occasions, où le Roy s'estoit trouué, & ne leur auoit pas dénié les loüanges qu'ils auoient meritées , aussi leur donna-t-il en suite des marques de son estime , & n'eust peut-estre pas dénié l'honneur de Cheualier de l'Ordre & de Marechal de France au premier , qu'il iugea digne de cét employ peu de iours auant sa mort.

Le Roy fit donc sa profession de Foy à saint Denys le 25. iour de Iuillet. Et le 27. de Fevrier de l'année suiuaute 1594. il fut sacré & couronné dans l'Eglise de nostre Dame de Chartres par les mains de Nicôlas de Thou Euesque du lieu , & en mesme temps, il receut de sa main l'Ordre du saint Esprit. - L'onction de son Sacre fut faite d'une sainte huile, qui est gardée dans l'Eglise de l'Abbaye de Mairmontier , d'où l'on la fit apporter exprés, parce que celle de Reims ne se trouua pas en estat de luy seruir, à cause de la rebellion, qui occupoit encore cette ville, dont elle fut bien-tost deliurée ensuite par les soins de Charles de Lorraine Duc de Guise, qui detesta le malheur, qui l'auoit engagé à soutenir l'odieux party de la Ligue, & se remit aux bonnes graces du Roy.

Paris se rangea aussi bien-tost apres à son deuoir , & celebre encore toutes les années

la memoire de sa reduction, qui fut le 22. iour de Mars. Rouen, Amiens, Troyes, Poictiers, & plusieurs autres villes n'en firent pas moins, & il n'y eut que Laon, qui attendit vn siege; mais, qui fut emportée de viue force, malgré l'insolence de sa rebellion, ou plustost de la faction d'Hespagne, qui s'en estoit renduë la maistresse, & de qui le secours étranger, qui venoit pour la deffendre, fut taillé en picces.

Le Roy soutint aussi vne furieuse attaque de l'Hespagnol à Fontaine François en Bourgongne; où le Connestable de Castille, avecq vne armée de dix-huit mille hommes, fut glorieusement repoussé par cent-cinquante chevaux; que le Roy detacha de ses troupes, tant sa presence iettoit par tout de frayeur au cœur des Ennemis.

Cependant, pour se concilier la bienveillance de tout le monde, & particulièrement celle du saint Siege, il auoit enuoyé vn Ambassadeur à Rome de grande qualité; ce fut le Duc de Nevers Ludouic de Gonzagues Prince de Mantoue, pour obtenir l'absolution solemnelle de l'erreur qu'il auoit professée, du Pape Clement VIII. qui auoit succédé au Pontificat d'Innocent IX. dès l'année 1592. mais d'abord le Pape fit difficulté d'accorder ce que l'on desiroit de luy pour l'édification de l'Eglise & de

L'Estat : car en attendant, le Roy auoit esté receu au giron de l'Eglise, par les Prelats de son Royaume, qui luy donnerent l'absolution, & ensuitt l'Onction sacrée, avec la Couronne sur la teste, comme ie l'ay desia dit. Toutesfois, après vne seconde Ambassade en l'année 1595. le Pape s'estant laiffé flechir aux puissantes raisons d'Arnaud d'Osart, & de Iacques Dauy du Perron, depuis Euesque d'Eureux, & ensuitt Cardinal, ne fit plus de scrupule d'accorder cette absolution solennelle qu'on luy auoit demandée, en quoy il faut auouer, que le sage & vertueux Cardinal Polet Iesuite Hespagnol auoit beaucoup contribué, ne s'estant pû empêcher de faire connoistre le tort que le saint Siege se faisoit par le delay de l'ostroy d'vne chose qui luy estoit si honorable & si auantageuse. Ce fut donc en la personne du sieur du Perron, nommé à l'Euesché d'Eureux, & en celle du sieur d'Osart depuis Cardinal, representans le Roy humilié deuant le Pape, assis sur vn throné éléué sous le Portique de l'Eglise de saint Pierre, que la ceremonie de cette absolution solennelle se fit, où la baguette blanche, de laquelle on frappe les Penitens sur la teste, pour marque de reconciliation, ne fut pas oubliée. Quelques-vns neantmoins, n'approuuerent pas entierement cette cir-

constance, pour la reuerence qui est due à la dignité Royale: mais on répondit à cela, que ce n'estoit qu'une ceremonie Ecclesiastique, & qu'après tout cette humiliation du Roy estoit toute entiere à Dieu, deuant qui toutes les puissances s'humilient, & reconnoissent qu'elles ne sont que poussiere: car, c'est ainsi que le Pape mesme, pecheur comme les autres hommes, s'abbaïsse aux pieds de son Confesseur, qui n'en tire point de gloire ny de vanité pour cela. On dit encore, que pendant cette action, on chanta vn motet en Musique tiré du Psaume 71. *Adorabunt eum omnes Reges terra*, pour dire que tous les Roys de la terre l'adoreront, Ce qui fut trouué vn peu dur par des personnes de qualité, comme si l'on eust voulu appliquer le sens de ces paroles à la personne du saint Pere, lesquelles sont Prophetiques de Iesus-Christ, quoy qu'elles soient litterales pour la personne de Salomon: mais il n'est pas croyable qu'on en eust eul la moindre pëssée, parce que l'application en eust esté impie, & qu'il est certain que la veritable adoration, dont il est parlé dans ce lieu du Prophete n'est due qu'à Dieu seul, & nullement à ceux, qui ont l'honneur de le seruir, ny mesmes à tous les Roys de la terre, quoy qu'ils representent Dieu icy bas, & qu'il semble,

par consequent, qu'on ne leur puisse jamais rendre assez de respect.

Quelques Seigneurs François, qui auoient accompagné l'Ambassadeur de France, entre lesquels se trouua le Vidame de Chartres de la Religion prétendue réformée, s'étonnerent bien de la manière d'estre admis à l'audience de sa Sainteté, parce qu'après luy auoir baisé les pieds, & receu sa benediction, l'on y est tousiours à genoux, de quelque qualité que l'on soit, si l'on n'est Cardinal, ou Prince Souuerain, ou Ambassadeur de Testes couronnées, n'estant permis qu'à ceux-là d'y estre assis en sa presence. Ce que le Pape ayant bien sceu, ne voulut pas aussi que le Vidame luy baisast les pieds. Mais, comme il n'y auoit rien en cela de nouveau, il ne s'en falloit pas aussi fort émerueiller, parce que c'est vne coutume dont les Pontifes Romains sont en possession de longue main, non pas pour se faire adorer, comme on dit, (ie veux croire qu'ils n'en ont pas seulement la moindre pensée) quoy que l'on vse quelquefois de ce mot: car l'adoration Religieuse n'est due qu'à Dieu seul, *Scriptum est enim, Deum tuum adorabis, & illi soli seruias.* Mais cela n'est introduit dans l'Eglise, que pour faire respecter leur suprême dignité, pour l'honneur du Souuerain Pontife

d'en haut, qu'ils representent icy bas, quoy que l'on pult dire, que si c'estoit pour cette raison, les Roys, les Empereurs, & les Cardinaux mesmes, qui ne se tiennent point inferieurs aux Roys, ne deuroient point s'asseoir deuant le Pape, non plus que tout le reste des fideles, qui sont obligez par respect de se tenir à genoux, teste nuë, sans gands, sans épée & sans esperons, dont il se faut dépouiller, entre les mains de quelque Camerier à l'entrée du lieu où l'on est admis à l'audiance de sa Sainteté. Ce qui ne se pratique pas à la verité dans l'Eglise mesme, lors que le Peuple y est invité par le Diacre de se mettre à genoux, pour prier; car tout aussi tost vn autre Ministre dir, qu'on se leue, & ensuite, chacun écoute l'Oraison que le Prestre fait debout deuant l'Autel, & adore debout; mais ces choses-là s'expliquent diuersement, & toutes, peuvent auoir vn fort bon sens, à quoy il n'y a que des gens mal instruits, & plus mal intentionnez, qui pourroient y trouuer à reprendre. Cependant, il est vray, que si les autres Euesques, à qui les Anciens donnoient le nom de Papes, aussi bien que les tiltres de Sainteté & de Beatitude, en vouloient vser de la mesme sorte dans leurs Dioceses, ils courroient fortune de receuoir peu de visites, parce qu'en effet la

posture de se tenir long-temps à genoux, & nuë teste, est assez incommode : mais ce n'est pas de mesme, à ce que l'on croit. Le Pape, à qui ce nom a esté réservé par excellence, comme l'écrit Gregoire VII. est Vicaire de Iesus-Christ, successeur de saint Pierre, & Souuerain Pontife en terre, comme Iesus-Christ l'est au Ciel éternellement assis à la dextre de son Pere, & les Euesques de routes les autres Eglises particulieres, sçauent bien que leur puissance ne peut estre mise en comparaison de la sienne; C'est pourquoy, ils ne portent point de Thiare couronnée, & se trouuent eux-mesmes regis en quelque sorte, par celuy qu'ils appellent leur Pere, & qui leur fait l'honneur de les nommer ses freres. Outre que dans l'ordination du Pape, lors que de simple Euesque il arriue au Souuerain Pontificat, on dit à Dieu mesme, dans l'Oraison qui luy est adressée, qu'il ferre ses yeux fauorables sur son seruiteur le Prelat eslu, qui a esté élevé d'une petite Eglise avec violence sur le trône du Prince des Apostres, *quem de humili Cathedra violenter sublimatum in thronum eiusdem Apostolorum Principis sublimamus.* Surquoy s'est fondée vray-semblablement la formule que les saints Peres mettent quelquesfois dans leurs Bulles, *Cum in minoribus essemus*, quoy qu'ils fus-

sent Euesques auant leur election *violète* au Pontificat ; car certe parole *violenter sublimatum* , suppose , qu'un Euesque doit estre violenté , quand on le tire de son Eglise , quelque petite qu'elle fust , pour estre élevé au gouuernement d'une plus grande ou plus opulente : Et il seroit indecent de la dire à Dieu , pour n'vser pas d'un terme plus fort , si elle n'estoit sincere. Mais cela n'est pas absolument du sujet de nostre Histoire.

Auant que l'on eust apporté la nouvelle en France , que l'Absolution du Roy auoit esté impetrée de sa Sainteté ; Côme le Roy , à son retour de Picardie , estant au Louure au milieu de sa Cour receuoit les soumissions que luy venoient rendre les sieurs de Ragny & de Montigny , vers lesquels il se baissa pour les embrasser ; vn ieune Escolier , qui auoit fait ses études au College de Clermont , appelé Iean Chastel , fils d'un Drappier de Paris , qui se glissa parmi la multitude , le frappa au visage d'un cousteau , dont il luy pensoit donner dans le cœur , parce qu'il s'estoit imaginé , qu'on luy auoit appris au College , où il auoit fait ses études , qu'il estoit permis de tuer un Roy heretique , anathematisé par les Censures de Rome , comme il croyoit que le Roy l'eust esté par les Papes Sixte V. Gre-
goire

goire XIV. & Clement VIII. sans qu'il en eust esté absous. Le Roy voulut bien pardonner à ce miserable , parce qu'il estoit clement , & le moins vindicatif de tous les hommes; mais, par Arrest du Parlement , le Criminel fut condamné à la mort , & executé le 7. iour de Ianuier 1595. Et les Peres Iesuites furent chassez du Royaume , sur l'opinion que l'on eut qu'ils estoient auteurs d'une si pernicieuse doctrine.

C'est ainsi qu'un nommé Pierre Barriere, aussi atteint & conuaincu d'un dessein pareil à celui de Chastel, l'auoit mal entendu, & s'estoit pour cela mesme porté à la dernière extremité , dont il fut également puny. D'où il est aisé de voir, de quelle consequence sont dans les Royaumes Catholiques, les Censures de Rome , de la qualité de celles que nous auons marquées, & plus encore les persuasions que ces mesmes censures , qui exposent les Princes & leurs Sujets à des fureurs si inhumaines , sont comme des Oracles émanez de la bouche de Dieu. Ce qui a esté rejeté par tous les gens de bien instruits dans la piété Chrestienne, & condamné par les Arrests des Cours Souueraines, & par les Sentences de tous les Tribunaux. Surquoy il seroit bon de considerer les sentimens du Cardinal d'Osât dans l'une de ses Lettres à Mr. de Villeroy.

Q

Secrétaire d'Etat du 25. de Januier 1595. où il dit, *Qu'à vn Prince nauuellement conuertý à la Religion Catholique, qu'il falloit conforter & édifier en toute façon, c'estoit luy donner grand scandale & degoust des Catholiques, quand ceux qui se disoient estre le soutien de la Religion Catholique, cherchoient ainsi de le faire assassiner : là où s'il y auoit lieu à de tels assassinats, ce seroit aux Heretiques à les pourchasser ou exécuter, qu'il a quittez & abandonnez, & qui auroient à se craindre de luy. Et toutesfois ils n'ont rien attenté de tel, ny contre luy, ny contre aucun des cinq Roys ses Predecesseurs, quelque boucherie que leurs Maiestez ayent faite desdits Huguenots : car ce sont les propres termes de la Lettre, où ie n'ay rien voulu changer.*

Il y auoit vn Article dans l'Arrest de Chastel, qui bleffoit la bonne renommée des Iesuites, à cause qu'il auoit estudié sous eux, sur quoy l'on fonda la cause de leur bannissement ; mais le Roy plein de bonté, apres auoir esté mieux informé de l'intention de ces Religieux, les rappella neuf ans apres, & fit abbatre la Pyramide, qui auoit esté dressée contr'eux deuant le Palais, en la place, où estoit la maison du pere de Chastel, parce qu'elle leur estoit iniurieuse, & vouloir bien mesmes se seruir

en suite de ces bons Peres , pour la direction de sa conscience ; de sorte que depuis ce temps-là, il n'y a point eu d'autres Confesseurs du Roy que ces Peres.

Ce fut vne grande joye à tous les gens de bien de voir que le Ciel prenoit visiblement la protection du Roy , de qui obligea le Duc de Mayenne , Chef du party ruiné de la Ligue de se venir ietter à ses pieds , & de luy rendre toute sorte de soumission. Les Deputez des Villes de Dijon , de Tolose , de Narbonne , de Marseille , & de Soissons , n'en firent pas moins , & il n'y eut que la Fere en Picardie , que les Garnisons Hespagnoles entreprirent de garder , à cause de la fortetesse de la Place , située dans vn lieu marécageux , qui , estant bien munie , la rend presque imprenable. Toutesfois sa resistance ne fut pas longue , apres la premiere sommation qui luy fut faite de la part du Roy.

Enfin , la paix se fit entre France & Hespagne , dont le traitté fut signé à Veruins le 2. iour de May de l'année 1598. à la sollicitation du Pape Clement VIII. qui enuoya expres pour cela mesme son Legat Alexandre de Medicis Cardinal de Florence , depuis Pape Leon XI. Et Philippes II. Roy d'Hespagne deceda cinq mois apres le 13. iour de Septembre.

Ainsi la Paix estant affermie, pour oster à l'auenir toute sorte de pretexte de remüer avec les gens de la Religion pretendüe reformée, le Roy fit à leur sujet l'Edict de Nantes en 1599. & permit la Conference de Fontainebleau, entre l'Euesque d'Eureux & le sieur du Plessis Mornay, sur l'allegation de quelques Passages des saints Peres, où le Roy mesme iugea que l'auantage estoit du costé de l'Euesque d'Eureux, qui fut depuis Cardinal du Perron.

Cependant, le Roy ne se voyant point d'Enfans de son Mariage avec Marguerite de France Duchesse de Valois, derniere fille de Henry II. & de la Reine Catherine de Medicis, souhaitra de cette genereuse Princesse qu'elle consentist de sa bonne volonté à la dissolution de son mariage, auquel mesme elle auoit donné si peu de consentement, qu'elle n'y en auoit point donné du tout, quand il fut contracté, outre qu'il se fit, selon la créance commune, sans dispence valable, & qu'il estoit bien aisé de voir, que le Ciel ne l'auoit pas agreable, quoy qu'ils eussent beaucoup d'estime l'un pour l'autre. Mais, pour en dire la verité, l'inclination n'estoit pas tout à fait sincere, & ne la fut iamais pour l'vnion conjugale. La Reine n'y apporta donc nul empeschement, & trouua bon que son mariage fust déclaré

nul, par l'autorité de l'Eglise. Ainsi le Roy se voyant libre rechercha la Princesse Marie de Medicis fille de François de Medicis Grand Duc de Toscane, & de Ieanne Archiduchesse d'Autriche, & l'espousa en suite du traité fait à Florence au Palais de Pitti le 25. d'Auril 1600. & fut consommé à Lyon apres beaucoup de Magnificences le 27. de Decemb. de la mesme année. Les Enfants qui sortirent de cette Illustre Alliance, sont assez connus, & trois grands Royaumes sont honorez de sa glorieuse Postérité.

Au reste, ce fut en la mesme année de son heureux Mariage, qu'il se trouua contraint de porter ses Armes en Sauoye, pour retirer le Marquisat de Saluces, que le Duc Charles Emanuel auoit osté à la France, pendant les troubles de la guerre Ciuile: mais, par le traité de Paix conclu à Lyon, le Duc de Sauoye donna en échange du Marquisat, les Comtez & Seigneuries de Bugey, de Bresse, de Veromey & de Gex, avec tout ce qui luy appartenoit iusques au Rhosne.

Deux ans apres, Charles Gontauld Duc de Biron, & Mareschal de France, que le Roy auoit aymé iusques là, pour sa valeur guerriere, & pour son courage intrepide dans les occasions les plus perilleuses, où il s'estoit signalé plusieurs fois, se trouua

conuaincu de crime de leze Majesté , pour auoir osé attenter secrettement sur la personne du Roy , & eut la teste tranchée le dernier iour de Juillet , dont le Roy n'eut pas moins de deplaisir, qu'il fit croire , qu'il eut de ioye l'année suiuiante d'auoir occasion de rappeler les Iesuites , qui auoient esté chassez du Royaume par vn Arrest du Parlement , neuf ans auparauant , & les restablit dans toutes leurs Maisons , avec permission d'y enseigner la ieunesse , comme ils ont tousiours fait depuis. Il leur donna aussi son château de la Fleche , où il auoit esté conceu , & leur permit d'en faire vn College , pour l'exercice des Estudes en Theologie & aux Lettres humaines, lequel est aujourd'huy l'vn des plus considerables qu'ils ayent dans leur Compagnie , apres leur auoir destiné son cœur , qui leur fut porté apres sa mort , pour marque de l'estime qu'il en faisoit , & qu'il y prenoit toute sorte de confiance.

La France iouïssoit donc alors d'vne paix profonde , les animositez estoient éteintes , & les factions y estoient étouffées , la terre reprit la fecondité qu'elle auoit perduë , toutes choses estoient calmes , & l'on ne pensoit plus qu'aux delices , & aux agreables diuertissemens de la paix , quand le lendemain du Couronnement de la Reine,

qui estoit le 14. de May, le Roy fut assassiné dans son Carrosse au milieu de sa Ville de Paris, par le plus detestable parricide qui fut iamais. Le miserable, qui eut l'audace de l'attenter, fut bien pris sur le fait, & conuaincu de son crime, dont il eut mesme l'impudence de se glorifier; mais l'on n'a iamais bien sceu au vray, quel fut le motif d'une si damnable action. Quoy qu'il en soit, tous les bons François en ont versé des larmes de sang, & les honnestes gens, & beaucoup de personnes de qualité en porterent plus de deuil dans le cœur, que sur le visage, ou par la vaine ostentation des habits de ceux, qui accompagnerent la Pompe funebre à saint Denys, où il est inhumé, sans y avoir encore pourtant de Sepulture, qui soit digne de la memoire d'un si grand Roy.

Entre les Celebres en doctrine & en pieté qui moururent sous son Regne, on remarque Philippes Nery Instituteur de l'Oratoire de Rome, qui mourut le 26. Mars 1595. la mesme année de la mort de l'excellent & vertueux Prince Ludouic Gonzagues Duc de Neuers, de la maison de Mantouë, qui fut tousiours si fidelle au Roy, & si affectionné au service de la France. Il y a des Memoites de luy dignes de voir le iour, que nous attendons bien tost par les soins d'un

excellent Homme , qui les a enrichis de l'Histoire de sa vie , & de force belles considerations. Le Cardinal Tolet Iesuite Hespagnol & Amy de la France , mourut à Rome en 1596. le Cardinal Baronius Escriuain des Annales Ecclesiastiques , & pareillement affectonné à nostre Nation , y finit ses iours le dernier de Iuin 1607. Iuste Lipsie termina les siens à Louvain le 23. de Mars 1606. Arias Montanus de Seuille, Abraham Ortelius , & Stapleton decederent en 1598. Theodore de Beze mourut le 25. d'Octobre 1605. âgé de 87. ans , & Ioseph Scaliger, l'un des plus sçauans hommes qui ayent esté dans les derniers siecles , acheua la course de sa vie en la 69. année de son âge , le 20. de Ianuier 1609. Philippes des Portes Abbé de Tyron , qui se rendit si recommandable à la Cour dès le temps de Henry III. termina aussi la sienne en l'année 1607. Et Regnier parent de des Portes, l'un des plus beaux Esprits de France , Auteur des belles Satyres , qui se lisent sous son nom , ne le suruêquit pas long-temps, non plus que l'incomparable Michel de Montagne , & Pierre Charron.

Monsieur l'Archeuesque de Paris , auparavant Euesque de Rodez , qui nous a donné assez amplement la vie de ce Roy , dans l'Histoire qu'il en a écrite , y remarque sur

la fin de la seconde Edition, *Que plus de cinquante Historiens, & plus de cinq cent Panegyristes, Poëtes & Orateurs y ont travaillé, & qu'ils n'ont pas recueilly de ses belles actions la moitié de ce qui s'en pourroit recueillir: & adjouste en suite, Quo d'autres l'ont mis en paralelle avec Cyrus, fondateur de l'Empire des Perses, avec Alexandre le Grand, avec les Empereurs Constantin I. Charles-magne, Othon I. & Henry IV. & qu'il n'y en a pas un de tous ces Princes, à qui on ne le puisse égaler, & peut-estre, qu'il y en a qu'il a surpassez de beaucoup.* Par où il est aisé de voir de quels Eloges, il a iugé que ce Prince estoit digne, quand d'ailleurs, il n'auroit pas choisi l'Histoire de sa vie entre plusieurs autres; pour la proposer en modelle au ieune Roy son petit Fils, qu'il a eu l'honneur d'instruire si heureusement dans les connoissances de la Sagesse, de la fermeté d'ame, & de routes les Vertus Heroïques.

L O V Y S XIII.

CE que l'on a dit de Louys VIII. qu'il estoit fils d'un grand pere, & pere d'un grand fils, quoy qu'il eust de luy-mesme des qualitez recommandables pour ses vertus & pour la beauté de sa personne, se

Q^v

peut bien dire également de Louys XIII. fils de Henry IV. & pere d'un autre Louys, de qui la grandeur de courage & de generosité, le font exceller entre tous les Roys, quoy que Louys XIII. se fust aussi acquis par luy-mesme, vne gloire immortelle, pour auoir surmonté des Ennemis puissans, parmy des factions étrangères & domestiques pendant la durée de son Regne. Je le tiens pourtant plus honoré par le Fils qu'il a laissé sur le trône apres luy, que par tous ses grands Exploits.

Il nâquit à Fontainebleau le 27. iour de Septembre de l'année 1601. Et cinq années apres, il fut baptisé au mesme lieu, où le Cardinal de Ioyeuse le tint sur les Fons, pour le Pape Paul V. avec Eleonor de Medicis Duchesse de Mantouë, sœur aînée de la Reine Marie sa mere, dont la Ceremonie se fit avec beaucoup de Magnificence. Mais à peine estoit-il sorty d'entre les mains des femmes, pour estre mis sous la conduite du Marechal de Souuré gouverneur de sa ieunesse, qu'il se vid la Couronne sur la teste, dès le 14. iour de May de l'année 1610. que le Roy son pere perdit la vie, avec son sang, par le plus horrible attentat qui fut iamais imaginé. Et le 17. d'Octobre ensuitte, il fut sacré à Reims, par le mesme Cardinal, qui auoit eu l'honneur de luy donner le

nom de *Louys* , par les ordres du Roy , en memoire du glorieux Autheur de son Extraction.

Pendant la minorité du Roy , la France jouit d'une paix profonde sous la Regence de la Reine mere : chacun se promettoit, que rien n'estoit capable de la troubler ; mais , pour l'affermir davantage , on proposa une double alliance avec l'Espagne, qui fut acceptée de part & d'autre. Ce qui donna sujet à de grandes rejoüissances , & fut tout à celle du Caroussel de la Place Royale , où il sembloit que la magnificence eust étalé ce qu'elle avoit de plus rare. Je m'en souviens encore, pour l'avoir vû, quoy que ie fusse bien ieune , pendant les trois iours qu'il dura sur la fin du Carême, avec le plus beau temps du monde. Et si l'idée que i'en conserve ne me trompe, ie ne croy pas, que l'on ait vû depuis, en ce genre là, quelque chose qui-en approche.

Les traittez des deux Mariages proposez furent signez bien-tost apres de part & d'autre, & les Noces Royales se celebrerent en 1614. par l'échange qui se fit d'Anne Infante d'Espagne pour la France , & d'Elisabeth de France pour l'Infant d'Espagne, depuis Roy Philippes IV.

Ce fut en cette mesme année , que les troubles commencerent dans l'Estat au su

Qvj

jet de Conchine Florentin Marquis d'Ancre, parce que la Reine Regente luy auoit laissé prendre trop d'autorité au gouuernement des affaires, ce qui ne pût estre supporté sans beaucoup d'indignation par quelques Princes & Grands du Royaume, qui d'ailleurs, pour leur propre seureté, creurent qu'ils ne se pouuoient garentir de l'oppression de cét homme, qui estoit deuenu insolent, sans se declarer contre luy, & s'opposer ouuertement à sa tyrannie. On essaya pourtant de calmer cét orage par le traité de sainte Menchou. Puis, le Roy s'estant fait declarer Majeur le deuxiême iour d'Octobre, il fit tenir l'assemblée des Estats Generaux, où diuerses propositions furent mises en auant, pour le bien public; mais, pour en parler sainement, ce fut avec bien peu d'effet, parce que les troubles recommencerent sur la fin de l'année suiuant: ils furent pourtant pacifiez au commencement de 1616. par le traité de Loudun. Mais cela dura si peu, qu'à peine s'en put-on aperceuoir, & deuant que l'année se fust écoulée, quelques Grands se retirerent encore de la Cour, ce qui donna suiet de faire trois armées, que l'on enuoya contre eux en Picardie, en Champagne, & en Niuernois, & l'on arresta le Prince de Condé vn leudy premier iour de Septembre, dont

le Peuple s'émeut de telle sorte , qu'il pillale logis du Marquis d'Ancre , alors Marefchal de France , dans la ruë de Tournon du Fauxbourg saint Germain , fans espargner celui qu'il auoit encore entre le Louure & le petit Bourbon. Ce qui se fit en fort peu de temps , & par vne licence effrenée contre l'autorité Souueraine , vers laquelle c'est vn crime de perdre le respect.

Et , parce que les Princes , qui s'estoient aliez avec luy l'année precedente , se retirerent de la Cour , on leur declara la guerre sous le nom du Roy , donnant le commandement de l'armée au Marefchal de Montigny ; mais cette guerre ciuile fut terminée l'année suiuite 1617. par la mort du Marefchal d'Ancre , qui fut tué par les Gardes du Roy à la porte du Louure le 24. iour d'Auril , ayant essayé , ou du moins fait semblant de se deffendre avec l'espée , quand on le voulut arrester par les ordres du Roy , qui furent donnez secrettement au Marquis de Vitry Capitaine des Gardes , pour des causes secretes. La paix des Grands se fit avec le Roy , par le moyen de cette mort , laquelle fut suiuite de la tranquillité publique.

Cependant , la Reine mere fut priée de se retirer à Blois , attendant que les émoions de la Cour fussent apaisées. Mais , en

effet, c'estoit afin de donner loisir au ieune Roy de commencer à prendre connoissance du gouuernement des affaires, comme il auoit témoigné, qu'il en auoit le dessein, apres auoir souffert patiemment que d'autres se fussent seruis de son autorité, dont ils auoient abusé.

Afin donc de commencer par les choses, qui concernent la Religion, il fit vn Edit, par lequel il ordonna que les Catholiques auroient la liberté du Culte diuin dans la Prouince de Bearn, d'où les Heretiques l'auoient bannie depuis cinquante ans, & voulut mesmes que les biens des Ecclesiastiques, qui leur auoient esté ravis, leur fussent restituez.

Toutesfois, la guerre Ciuile recommença bien-tost apres par l'animosité qui fut conceüe contre Luynes fauory du Roy, qui s'estoit agrandy par vne fortune prodigieuse, & qui auoit acquis des biens dans sa Maison, iusques à donner de l'enuie à toute la terre. La Reine mere, qui s'estoit retirée de Blois, pour aller à Angoulesme, donna suiet aux Mecontents de se declarer en sa faueur, & d'entreprendre des nouueutez préjudiciables aux interests de la Cour. Mais le Roy ayant retiré de prison le Prince de Condé, dès le mois d'Octobre 1619. se seruit vtilement de ses conseils, &

rendit la paix & le repos à la France , apres la seule Victoire qu'il remporta sur les Rebelles au combat du pont de Cé , en suite dequoy , il se reconcilia heureusement avec la Reine sa mere , & accorda l'Amnistie à tous ceux du party contraire, en 1620.

De là , il entreprit son expedition de Bearn, qui ne luy acquit pas moins de gloire que d'utilité , l'ayant terminée avec vne promptitude incroyable : car le seul bruit de son arriuée , dissipa toutes les factions de la Reuolte , & remit toutes choses dans leur deuoir. Il y restablit les Eglises, & rendit aux Catholiques les biens , qui leur auoient esté ravis , reünissant au corps de l'Estat , tout le país qui s'estend le long des Pyrennées, lequel auparauant n'estoit point renfermé dans les limites du Royaume. L'Edit de cette reünion se fit en 1624. Mais trois années auparauant, il rangea dans son obeïssance, par la terreur, ou par l'effort de ses armes , commandées par luy-mesme ou par ses Lieutenans , iusques à soixante Places occupées par les Rebelles, dans la Guienne & dans le Languedoc.

Montauban arresta pourtant vn peu le cours de ses armes , ayant eu l'audace de luy fermer ses portes , & de soutenir vn siege , que le Roy fut contraint de leuer apres vne perte considerable qu'il y fit de sa

plus braue Noblesse, & sur tout de Henry Duc de Mayenne Gouverneur de Guienne, qui y fut tué dans la tranchée. Peu de temps apres le Connestable de Luynes mourut de maladie le 15. de Decembre 1621. qui fut aussi la derniere année du Pontificat de Paul V. auquel succeda Gregoire XV. qui canonisa plusieurs Saints, & secularisa l'Abbaye du Bourg-Dieu en Berry, en faueur du Prince de Condé, pour faire partie de son Duché de Chasteauroux.

Depuis, le Cardinal Maphée Barberin fut eslu Souuerain Pontife en 1623. & prit le nom d'Urbain VIII. ayant continué son Pontificat iusques à la fin de ce Regne. Trois mois apres la mort du Pape Paul, le Roy d'Espagne Philippes III. termina aussi ses iours en la 43. année de sa vie, & en la 23. de son Regne.

Cependant, le Duc de Rohan, & son frere de Soubize, Chefs du party de ceux de la Religion pretenduë reformée prirent les armes contre le seruice du Roy; mais non pas sans auoir plusieurs fois sujet de s'en repentir: car ils furent souuent battus & mis en fuite, & plus souuent encore les Rebelles, dont ils auoient entrepris la defense, furent vaincus en diuerfes rencontres par terre & par mer.

Auec vne armée nauale, que comman-

doit le Duc de Guise, il gagna vne victoire signalée sur les Rochelois, & prit l'Isle de Ré, avec vne petite armée que commandoit le Marechal de Schomberg, où Toiras depuis Marechal de France, donna des preuues admirables de son courage & de sa valeur, en ayant chassé les Anglois, qui s'en estoient emparez, sous la conduite du Duc de Buckingham; mais, enfin, ce fut en l'année 1628. qu'il assuiettit glorieusement la Rochelle à son obeïssance, & qu'il y entra triomphant le 30. d'Octobre, apres vn siege opiniâtre plus d'vne année entiere, & l'auoir bridée du costé de la mer, par le moyen de cette Digue admirable de l'inuention de Pompée Targon, laquelle empescha les Vaisseaux étrangers d'entrer dans son port, pour luy apporter des viures & du secours; de sorte que cette forte Place fut veritablement affamée, & reduitte aux derniers abois. Ce qui l'obligea enfin de se rendre à discretion, & de se soumettre entièrement à receuoir la Loy de son Souuerain Seigneur, qui se contenta d'vne legere punition, & d'abatre ses fortifications, qui auoient esté cause de son insolence & de sa rebellion.

Après cette expedition fameuse, qui fut entreprise avec tant de bon-heur, par les Conseils du Cardinal de Richelieu, Mini-

stre absolu dans le gouvernement des affaires , où il estoit entré dès l'année 1625. par les suffrages de la Reine mere , qui, d'Euesque de Luçon & de Secretaire d'Etat qu'il estoit , luy auoit procuré la dignité de Cardinal en 1623. Le Roy , suiuant les conseils de ce mesme homme, à qui rien ne sembloit impossible, tanta le secours de Casal, Place forte du Duc de Mantouë dans le Montferrat , laquelle estoit assiegée par les Hespagnols en faueur du Duc de Sauoye , qui auoit imploré leur secours pour ce sujet. Il franchit le pas de Suze , capable d'arrester toute autre puissance que la sienne , & secourut Casal , ouurant par ce moyen le passage libre, pour munir la place de toutes choses necessaires. Mais , quand les François se furent retirez , les Hespagnols retournerent à leur entreprise avec plus de forces & de preparatifs qu'ils n'auoient fait auparavant : Car , en la mesme année 1629. Colalte Lieutenant general des troupes Imperiales en Italie , rauagea tout le Mantouïan , tandis que Spinola General de l'armée Hespagnole , mit le siege deuant Casal , pour attaquer cette place avec toutes les forces du Roy Catholique : mais les François, à qui le Cardinal de Richelieu ne laissoit manquer de rien de ce costé-là , firent toute la diligence que l'on sçauoit

s'imaginer, pour repasser les Alpes vne seconde fois, afin de la secourir. Ils emporterent plusieurs Places en chemin faisant, & nettoyerent tout ce qui s'opposoit à ses auenuës, pour obliger les Hespagnols à lever le siege encore vne fois ; tandis que la Ville de Mantouë se trouuant denüée de ses Citoyens & de ses Garnisons, par les fureurs de la peste, les Allemands plus impitoyables que la peste suprirent cette belle Ville au mois de Iuillet de l'année 1630. & la laisserent presque deserte, apres auoir saccagé le Palais du Prince, l'vn des plus riches, & des plus somptueux qui fust au monde.

Les François, qui ne furent point effrayez des pertes de leurs Alliez, ne laisserent pas de continuer leur entreprise, quoy qu'ils se vissent trois armées d'Ennemis à combattre, & s'ouurirent, par leur valeur, le passage du lieu où ils vouloient aller malgré toutes les resistances qu'on leur pût opposer : & ayant campé à la vüe de Casal & de l'armée Hespagnole, comme ils commençoient à marcher pour donner la bataille, toutes choses, à ce qu'on dit, furent disposées à la paix sans répandre de sang, par la rencontre inopinée du Seigneur Mazarin, depuis Cardinal, qui accourut promptement pour empescher les armées de se

battre , apres leur auoir fait quelques signes de chapeau ; ce qui fut fuiuy du meilleur effet du monde, puisque la Victoire ne pouuant estre que funeste à l'vn des deux partis, ou à tous les deux ensemble , la paix , qui se fit ensuitte , valoit beaucoup mieux que la guerre , dont le succez depend moins le plus souuent de la bonne cause , que de la fortune des armes. Spinola , General de l'armée Hespagnole , mourut bien-tost apres de maladie, ayant enduré beaucoup de fatigues par les longueurs du siege.

En suite de tant de beaux Exploits , le nom de Louys fut recommandable à tous les Peuples, non pas tant pour la reputation de ses Armes , que pour la Iustice & la Foy qu'il gardoit à ses Amis & à ses Alliez, dont l'on a escrit , qu'il preferoit la seureté , à ses propres auantages & à ses commoditez particulieres , parce qu'en effet son Peuple en patissoit beaucoup , par les grandes impositions que l'on fut contraint de luy faire souffrir, dont neantmoins quelques gens d'affaires s'enrichirent excessiuement, sous pretexte de seruir le Roy & le Public , en faisant promptement trouuer de l'argent.

Pendant toutes ces choses , l'esprit du Cardinal de Richelieu , qui fut en admiration à tout le monde, le fit estimer & craindre de ceux-là mesmes , qui n'estoient pas

dans ses intereſts, & qui auoient de l'aueſſion pour luy. Auſſi faut-il auouer, qu'il auoit des qualitez excellentes, & qu'il eſtoit mal-aiſé de ſortir mécontent d'auſſes de luy, quand il vouloit obliger, ou qu'il n'auoit point pris ſon viſage ſeuere, eſtant agreable de ſa perſonne, ciuil, de bonne mine, éloquent, magnifique, & liberal; mais il eſtoit vn peu inegal en ſon humeur, à quoy vn temperament aſſez incommode pouuoit auoir beaucoup contribué; & ſoit qu'il fuſt occupé dans les grandes affaires, ou qu'il ſe vouluſt diuertir en ſon particulier, il eſtoit fort difficile de l'approcher par le grand nombre des Gardes, dont il eſtoit enuironné, iuſques à en donner de l'ombrage au Prince, qui le retenoit pluſtoſt par complaiſance, ou par la neceſſité du temps & des affaires, que par le plaifir qu'il en receuoit. La Reine mere, qui, depuis quelque temps, auoit conceu contre luy vne haine ſecrete, la fit enfin éclatter ouuertement, ſans le vouloir écouter pour ſa iuſtification, quelques ſoumiſſions qu'il luy puſt faire, parce qu'elle ſ'en tenoit trop griéuement offencée. Monsieur, Duc d'Orleans, à l'exemple de ſa Mere, luy témoigna vne pareille indignation, ſans que tout le monde en euſt bien penetré le ſujet, & ſe retira bien-toſt apres à Orleans,

tandis que le Roy & la Reine sa Mere s'en alletent à Compiègne avec toute la Cour. Mais le Roy n'y ayant pas voulu faire beaucoup de sejour, il y laissa la Reine Mere, comme dans vne honneste prison, dont cette Princeesse se trouuant offensée, prit la resolution de sortir secrettement de cette place, le 19. iour de Iuillet, & s'en alla en Flandres. Pour Monsieur Duc d'Orleans, qui s'en estoit allé d'Orleans en Bourgongne dès le mois de Mars, se retira encore de là en Lorraine, parce que le Roy le faisoit suiure, & le suiuoit luy-mesme, & de Lorraine, il alla en Flandres; puis, avec des troupes qu'il fit promptement, il rentra dans le Royaume, & se ietta l'année suivante dans le Languedoc, dont le Duc de Montmorancy estoit Gouverneur. Ce Seigneur, iusques-là si fidele au seruice du Roy; mais ne pouuant plus souffrir l'autorité du Cardinal de Richelieu, se rangea de son party, & luy porta des forces si considerables, qu'il ne delibera pas long-temps à courre le hazard, & à soutenir l'effort des Armes du Roy, commandées par le Marechal de Schomberg, qui luy vint presenter le combat. Si bien, que le premier iour de Septembre de l'année 1632. les Rebelles furent vaincus avec grande perte des Principaux de leur armée, & entr'autres d'An-

thoine de Bourbon Comte de Moret, fils naturel du Roy Henry IV. & de laqueline de Bueil, l'un des plus Gentrils Princes du monde, & pour la beauté de sa Personne, & pour les excellentes qualitez de son esprit & de son courage, estant capable de porter bien avant la gloire de son nom, s'il eust vescu plus long-temps. Le Duc de Montmorancy, apres y auoir receu quelques bleffures, y fut fait prisonnier & mené à Tolose, où le 29. d'Octobre, par Arrest de la Cour de Parlement, il fut condamné à auoir la teste tranchée, pour l'expiation de son crime, digne à la verité de chastiment; mais, qui possible en vn autre temps n'eust pas esté irremissible, pour la consideration des seruices importans de ses peres, & de luy-mesme, tant de fois rendus à la Couronne: mais son crédit & sa valeur donnerent de la frayeur à ses Ennemis, qui auoient la puissance absoluë en ce temps-là sous l'autorité du Roy. Sa Veuue de la maison des Ursins, le pleure encore aujourd'huy; & a recueilly ses Os dans la magnifique Sepulture qu'elle leur a donnée à Moulins en Bourbonnois, dans l'Eglise d'un Monastere qu'elle a fondé, où elle a pris l'habit de Religieuse.

Ce fut en la mesme année 1632. que le Roy s'estant approché des Frontieres d'Al-

lemagne , quelques Princes , & entre autres l'Electeur de Bauiere , & l'Archeuesque de Treues , implorerent son secours , pour se maintenir dans la neutralité , quand le Roy de Suede Gustaue Adolphe , estendoit ses conquestes par toute l'Allemagne , & particulièrement sur les terres de l'Empire. Il mit ensuitte l'Alsace & la Lorraine sous son pouuoir , parceque le Duc Charles de Lorraine auoit pris les armes contre son seruice : Et en l'année 1635. il declara la guerre au Roy Catholique , parce qu'il auoit mal-traitté l'Archeuesque de Treues , qu'il tenoit prisonnier en sa propre ville.

Cette guerre fut de longue durée , & commença par la bataille d'Auein dans les Pais-bas , gagnée sous la conduite des Mareschaux de Chastillon & de Brezé. En Allemagne , le Cardinal de la Valette , estant ioint avec le Duc de Vveimar , conquist la Ville de Brighen dans le Palatinat. Et dans la Valteline , & dans le Pais des Grisons , le Duc de Rohan , qui s'estoit remis aux bonnes graces du Roy depuis les guerres ciuiles , défit l'armée de Cербelon.

En l'année 1636. le Roy reconquit les Villes que les Hespagnols auoient prises sur les Frontieres de Picardie : Et du costé de la Prouence , il retira du pouuoir de l'Hespagne les Isles de S. Honorat , & de sainte Marguerite

Marguerite sous la charge de Henry de Lorraine Comte de Harcour, qui commandoit l'Armée Nauale, & qui fit des merueilles dans cette occasion, comme en toute autre, où il fut employé depuis pour le seruice du Roy.

Ses armes ne furent pas moins heureuses l'année suiuite du costé du Hainaud, & du Luxembourg. Il gagna la bataille de Laucate par le ieune Maréchal de Schomberg son Lieutenant, & son Gouverneur de Languedoc, contre les principales forces d'Hespagne, conduittes par le Duc de Cardonne, & par le Comte Cerbellon.

En Allemagne, le Duc Bernard de Vveimar allié de cette Couronne, & General des Armes du Roy, assisté du Duc de Rohan, gagna pour son seruice les Batailles de Rhinaw, ou de Rhinfeld, où demurerent prisonniers les Generaux Sauelli & Jean de Vvert, & ensuuite furent conquises les Villes de Fribourg, de Brisgau, & de Rhinfeld, & autres Places dans l'Alsace & la Suaube.

La reduction de Brisac sur le Rhin suiuit bien-tost apres les importantes Conquestes, où le Comte de Guebriant eut beaucoup de part : mais le Duc de Vveimar ne survêquit pas long-temps ses exploits memorables : car il mourut l'année suiuite : & pour remplir dignement sa place, le Roy donna char-

ge au Duc de Longueville d'aller commander l'armée, apres avoir subjugué plusieurs Places dans la Franche Comté, & quelques autres dans le Bauarois.

En 1639. le Comte de Harcourt secourut Casal contre le Marquis de Leganez Gouverneur de Milan pour le Roy d'Espagne, & ne contraignit pas seulement le Marquis de leuer le siege; mais encore il défit son armée, assiegea Turin surpris par les Adversaires du Duc de Sauoye, & emporta cette Place, malgré les efforts du Cardinal de Sauoye & du Prince de Carignan son frere, qui s'estoient engagez assez mal à propos dans les interets d'Espagne contre ceux du Duc, fils de Victor Amedee leur frere, qui estoit decedé.

Le Prince de Condé seruit aussi dignement le Roy du costé du Roussillon, où il prit d'abord quelques Places, & emporta celle de Salses, qui est fort considerable. Et du costé de l'Artois, les Armes du Roy, qui furent assistées de tous les secours necessaires, conquirent la Ville de Hesdin: elles emporterent Arras l'année suiuite 1640. à la veüe de deux Armées de trente-mille hommes commandées par le Baron de Lamboy General des troupes Imperiales, & par le Comte de Buquoy, & subiuguerent les Villes d'Aire, de Bapaume & de la Bassée.

En 1641. le Comte de Soissons retiré à Sedan , pour n'auoir pû s'accommoder en Cour à l'esprit du Cardinal de Richelieu, fit apprehender quelque sorte de ligue entre plusieurs Mécontens , qui s'estoient retirez aupres de luy , tandis que Monsieur Duc d'Orleans donnoit de la défiance de son costé. C'est pourquoy le Cardinal fut d'auis d'enuoyer des troupes de ce costé-là , sous la conduite du Mareschal de Chastillon : & dans le combat , qui fut donné aupres de Sedan , le Comte de Soissons fut tué d'un coup impreuû , qui le vint frapper sur le point de recueillir les fruits de la Victoire , qu'il auoit gagnée , sans que l'on ait iamais sceu depuis , qui pouuoit auoir esté l'auteur d'une mort si funeste , si le hazard ne l'auoit point causée.

Cependant , le Comte de Guebriant deuenu Mareschal de France , commandant les Armées du Roy en Allemagne, gagna la bataille de Kempen sur les Imperiaux, où le General Lamboy fut pris prisonnier : & d'autre costé , le Roy s'auança sur les Frontieres d'Hespagne pour secourir la Catalogne , & se rendre Maistre du Roussillon. Il s'affujettit Coliouvre , Argilliers , S. Elme, & autres Places maritimes , & se rendit maistre de Perpignan , qui auoit esté autrefois du Royaume de France , & que Char-

les VIII. auoit laissée à Ferdinand Roy d'Ar-
ragon.

Cecy fut suivi de la reduction de Sedan,
dont la Principauté fut réunie à la Couron-
ne, & tous les Princes voisins furent émeu-
uilles de tant de prospetitez, ce qui dispo-
sa les Ennemis mesmes aux traittez de paix,
qui furent proposez dans le mesme temps,
par les Couronnes interessées, s'ennuyant
des longueurs de la guerre, à laquelle il
sembloit qu'il n'y auoit point de fin. Les
Peuples en estoient aussi accablez, parce
qu'en effet, ils en portoiert tout le fardeau,
qui estoit tres-pesant. Mais il ne leur ser-
uait de rien de s'en plaindre, parce que l'on
n'auoit pas le loisir de les écouter, & que
d'ailleurs ceux qui profitoient de leur mise-
re, empeschoient bien que l'on ne leur don-
nast du soulagement. De là vinrent tant
d'Edits, qui acheuerent de le ruiner, &
qui mirent des richesses si prodigieuses dans
les coffres de quelques Particuliers, qui fai-
soient des depences Royales, au lieu de
porter leur part des charges de l'Estat, pour
contribuer aux frais de la guerre. Mais tou-
tes ces raisons n'estoient pas considerées, &
plusieurs de ces Messieurs, qui en parloient
bien à leur aise, disoient que le Peuple s'e-
stoit tousiours plaint de la sorte, que tous
les biens estoient au Prince, & qu'il ne le

falloit pas écouter. Cependant, le mal croissoit de iour en iour à proportion du luxe de ces gens-là. Ce que le Roy ayant bien reconnu sur la fin de ses iours, eut regret des grandes impositions, qui auoient esté mises sur son Peuple au delà de ses forces, sans l'auoir pû soulager : car le Roy estant deuenu fort mal-sain & tombé dans vne griëve maladie, mourut bien-tost apres, ayant donné des marques d'vne resignation entiere aux volontez de Dieu, sans auoir rien negligé de toutes les choses qu'il crût necessaires pour le bien de son Estat, dont il laissa la Regence pendant la Minorité du Roy son Fils à la Reine son Espouse.

Ce Prince, plus heureux dans ses prosperitez au dehors, que dans celles de son temperamment, parce qu'il estoit inquiet & chagrin, quoy qu'il eust bon esprit, finit donc ses iours en la fleur de son âge, le 14. iour de May, de l'année 1643. comme il auoit commencé son Regne à pareil iour de l'année 1610. qui est vne chose assez rare. De sorte que son Regne fut iustement de 33. ans, n'ayant suruëcu son grand Ministre le Cardinal de Richelieu, que de cinq mois & dix iours, parce que cët homme, qui, pendant son administration, s'estoit conserué vne autorité si absoluë, qu'il en auoit mesme donné de la jalousie au Roy, mou-

rut le 4. iour de Decembre de l'année precedente.

Le Roy eut plusieurs Fauoris les vns apres les autres , dont quelques-vns furent éleuez aux charges & aux dignitez , quelques-vns demeurèrent dans vne condition priuée , & Cinq-Mars, qui fut le dernier de tous, quoy qu'il eust de l'esprit, & qu'il fust bien fait de sa personne , fut pourtant le plus malheureux , parce que le principal Ministre , qui se défoit de luy , l'obserua si bien , apres la preuention qu'il luy eut donnée de son autorité, qu'il ne luy fut pas mal-aisé de le conuaincre d'auoir trempé dans vne Faction , qui ne tendoit pas seulement à sa ruïne ; mais encore au danger d'exposer la Maison Royale à souffrir quelque tache au lustre de sa gloire , si bien que son crime le fit perir à Lyon avec François Auguste de Thōu, qui auoit, à ce qu'on dit, participé à ses conseils peu de mois auant sa mort. Le President Marca, depuis Euesque de Conzerans, Intendant de Iustice en Catalogne , Archeuesque de Tolose , & à la fin nommé à l'Archeuesché de Paris, qui fut l'un des Iuges , découurit par son adresse naturelle, & par vne rare perspicacité qu'il auoit en toutes choses , les causes specieuses de la mort du sieur de Thou , qui fut plaint de plusieurs qui l'auoient connu , parce

qu'en effet, c'estoit vn fort honnestes homme, qui ne pût vaincre son malheur, de peur d'estre infidelle à son Amy, quoy qu'il n'y a point d'apparence qu'il l'eust induit à l'exécution du crime qu'il auoit conceu.

On rendit vn iugement quelques années auparauant contre le Mareschal de Marillac, lequel ne fut pas trouué du tout si iuste, que celuy qui fut executé cõtre Cinq-Mars. Ce qui donna sujet de dire au Cardinal de Richelieu, *Qu'il falloit auouer, que les Iuges ont bien d'autres lumieres que le reste des hommes, pour condamner les Accuséz. Que pour luy, il n'eust iamais crû que le crime du Mareschal de Marillac eust esté assez considerable pour faire donner le fouet à vn Page, si cette parole que l'on dit auoir esté recueillie de sa bouche, est bien veritable. Il fit aussi emprisonner ou chasser du Royaume plusieurs Grands Seigneurs, sans que l'on ait iamais bien sceu les causes de leur detention, ou de leur éloignement de la Cour; quoy que l'on ait voulu dire, qu'il eust trouué à propos de punir certaines gens de la mesme peine, qu'ils auoient esté d'auis, qu'il le falloit traiter luy-mesme, quand dans vn Conseil secret, on mit en deliberation de quelle sorte il se falloit defaire de luy: car (si la chose est vraye) les vns conclurent à la*

R iiii

mort , les autres à la prison , & les autres seulement au bannissement, d'où s'ensuivit la mort que ie viens de dire , la prison des Mareschaux de Vittry & de Bassompierre , & la relegation du Duc de Guise.

Il ne se falloit pas iouer à vn Esprit éclairé comme le sien pour le tromper. Quand il s'en apperceuoit (il ne manquoit iamais de bons auis pour estre informé de toutes choses) il sçauoit fort bien s'en ressentir ; mais aussi ne fut-il iamais vn Amy plus obligeant , & charmoit tout le monde par la douceur de sa presence. Il eut aussi de l'estime pour les Vers , & pour quelques gens de Lettres , qu'il approcha de sa personne , & fit du bien à plusieurs ; mais sur tout à ceux qui pouuoient celebrer ses loüanges de bonne grace. Le Roy y eut vn peu moins d'inclination , parce qu'il auoit l'humeur guerriere , & qu'il se plaisoit sur toutes choses à la chasse, où il n'y auoit point de mauuais temps qui l'empeschast d'aller , quand les affaires de son Royaume , ou son indisposition ne le retenoient point au logis. Il aymoît aussi la Musique & la Peinture, & faisoit de bonne grace tous les exercices du corps , où il estoit parfaitement adroit. Au reste, s'il n'eust pas esté vn peu trop paresseux en certaines choses, ou qu'il eust eu la facilité de la parole autant qu'il

auoir d'esprit & de iugement , & que sa mine estoit auantageuse , ie ne croy pas, que deuant luy , il y eust eu vn Prince doié de plus excellentes qualitez. Il estoit parfaitement ciuil ; mais vn peu défiant , & dissimulé : toutesfois ses defauts , s'il les faut appeller ainsi , n'estoient pas considerables parmy toutes les bonnes choses qui se trouuoient en luy. Sa pieté fut exemplaire , & son bon-heur fait encore aujourd'huy reuerer sa memoire , & perdre le souuenir de quelques maux qui ont esté soufferts sous son regne , par l'ambition & par la cruelle auarice de certaines gens qui se procuroient des emplois sous son autorité.

Le Roy estant au liét de la mort , apres auoir fait son testament , par lequel il laissa la Regence de ses Estats à la Reine son Espouse , pendant la Minorité de son Fils , érigea en tiltre de Duché & Pairrie plusieurs Comtez & Marguifats en faueur de quelques Seigneurs qu'il estimoit , & qu'il auoit iugez dignes d'estre honorez d'une prerogatiue singuliere , pour les distinguer en quelque sorte du reste de la haute Noblesse , & entre autres le Marquis de Liancour premier Gentil-homme de sa Chambre , qu'il consideroit beaucoup pour son merite , & pour auoir esté esleué aupres de sa personne dès l'âge de trois ans. Si bien

qu'il fit reuiure en sa faueur le tiltre du Duché, qu'il auoit accordé quelques années auparauant à la Comté de la Rocheguion, pour François de Silly son frere vterin decédé sans Enfans, dont il recueillit vne partie de la succession, à cause de sa mere Antoinette de Pons, Marquise de Guercheville.

Sa Majesté auoit aussi accordé des Lettres pour la mesme grace, au Mareschal de la Melleraye du viuant du Cardinal de Richelieu, à qui rien ne se refusoit, tant son credit estoit puissant; mais cela ne parut point qu'apres la mort du Roy. Et la Reine Regente, qui confirma depuis ses volontez, en fit autant pour le Comte de Trêmes, pendant le credit de son frere l'Euesque de Beauuais: & ensuitte encore autant pour les Mareschaux de Vitry, de Chastillon, d'Estrée, & de Granmont, & pour les Marquis de Mortemar & de la Vieville, & le Vicomte d'Arpagon, auxquels on adjoûsta ensuitte les Marquis de Crequi, & de Noirmontier, & le Comte de Nauailles.

Je ne veux pas aussi oublier de marquer, comme le Roy enuoya vne celebre Ambassade au Pape Urbain VIII. en l'année 1633. pour luy rendre, comme au Chef de l'Eglise, vne obeïssance filiale. Le Mareschal de Crequi, Duc de Lesdiguières, ayant esté

député pour cét employ, le fit avec éclat : & son entrée à Rome le 7. iour de Iuin, y fut admirée, comme l'une des plus belles choses que l'on y eust veüe depuis fort long-temps. La description de la magnificence qu'il y fit paroistre ne seroit peut-estre pas desagréable en ce lieu, si vn Abbregé d'Histoire, comme celuy-cy, le pouuoit souffrir : non plus que celles de la promotion des Cheualiers de l'Ordre, que le Roy fit enuiron le mesme temps à Fontainebleau, le iour de la Pentecoste, où ce Prince parut avec la meilleure mine du mode. Mais, pour retourner à l'Ambassade d'obedience, comme on parle : Apres que Denys de Saluaing sieur de Boissieu, Lieutenant General de Grenoble, Orateur de sa Majesté, & tres-digne de cét Employ, eut prononcé vne longue Harangue Latine deuant le Pape, contenant les Eloges de l'Eglise, du saint Siege, & de sa Sainteté, & ceux du Royaume, & du Roy tres-Chrestien, où le merite, les seruices, & les excellentes qualitez de l'Ambassadeur de France, ne furent pas oubliez, & qu'il y eut touché beaucoup d'Histoires & de traditions des siècles passez, pour orner son discours, sans y auoir rien auancé dont l'on püst induire autre chose que d'une humilité purement Chrestienne, & d'une deference plus ciuile,

R. vj.

que d'obligation & de deuoir ; l'Ambassadeur baïsa les pieds du Pape, luy presentant au nom du Roy l'obedience filiale deuë en cette qualité au saint Siege Apostolique. Et apres que le Pape l'eut embrassé par trois fois, il s'assit au lieu qui luy estoit préparé. Puis, le sieur de Saluaing baïsa aussi les pieds du Pape, qui luy témoigna le goust qu'il auoit pris à l'élégance de son discours, auquel, neantmoins, quelques-vns de ceux qui l'auoient vû, par le commandement de la Sainteté, deuant qu'il fust prononcé, comme c'est la coûtume, voulurent contester beaucoup de choses pour la grandeur & pour les pretentions du Pontificat, concernant l'vne & l'autre puissance spirituelle & temporelle ; mais le sieur de Saluaing, personnage habile, soutint ce qu'il auoit écrit avec beaucoup de vigueur & d'érudition, & la chose en demeura au mesme point qu'elle estoit.

Les autres Roys Chrestiens Catholiques en vsent de la mesme sorte, pour montrer leur vnion & leur obeïssance respectueuse à l'Eglise, pour les choses spirituelles, sans que cela diminuë rien de leur puissance absoluë pour le temporel ; mais ils veulent montrer par là, qu'ils n'ont point de dessein de rien changer aux Loix & aux Maximes de la pieté Chrestienne, recouës dans

leurs Estats , depuis la profession qu'ils ont faite de les garder religieusement.

Cependant, de ce que les Pontifes se trouvent environnez de tant de gloire parmy les infirmités de la condition humaine , il ne faut pas s'étonner , que lors qu'ils sont mis sur vn thrône d'or le iour qu'ils sont couronnez , vn Cardinal Diacre , ou quelque autre Ministre , leur brûle vne poignée d'étoupes deuant le visage , leur disant , comme il est porté dans le Rituel , *Sic transi gloria mundi* , parce qu'en effet , il n'est rien de plus fragile , ny de plus passager que la gloire du monde , qui s'éuanoït en vn instant. Aussi les Sages n'ont-ils garde d'en tirer de la vanité : & plus ils sont esleuez , & plus ils s'abbaissent profondement dans le neant de leur humilité. A quoy les Romains auoient mesme égard , lors que leurs Empereurs & leurs Generaux d'Armée receuoient l'honneur du triomphe , apres quelque memorable bataille , quand celuy qui leur soustenoit debout la Couronne triomphale sur la teste , les aduertissoit de temps en temps , qu'ils pouuoient déchoir de leur grandeur , dont les clochettes & les fouets , pendus au chariot superbe , où ils estoient assis , leur donnoient également auis , s'il ne suffisoit pas de dire , que la mort , qui n'est iamais fort éloignée de la Pompe

des Roys , égale tous les hommes du monde.

Peu de iours apres , on rendit vne sentence à Rome dans l'Inquisition contre l'opinion d'un Mathematicien fameux appelé Galileo Galilei Florentin , âgé de 70. ans , parce qu'il souûtenoit , que la Terre est mobile , & qu'elle tourne autour du Soleil comme vn autre Planette. Ce qui parut aussi prodigieux aux Peres , qui firent cette censure , que l'opinion des Antipodes fut autrefois iugée dangereuse , contre la doctrine de l'Eglise , suiuant la pensée de Lactance & de saint Augustin , quoy qu'en effet , il n'y ait plus lieu de douter , qu'il n'y ait des Antipodes ; Ainsi en est-il à peu près de la doctrine du mouuement de la terre , selon la pensée de Copernic , ou de Tycho Brahé , de René des Cartes , de Pierre Gassendi , & de tous les plus sçauans Astronomes , qui , de trois ou quatre opinions , lesquelles se peuuent souûtenir du systéme du monde , sont persuadez , qu'il n'y en a point de moins souûtenable , que celle qu'on appelle l'ancienne , qui est de Ptolemee. Cependant , Galilei fut traité comme vn Ridicule , & comme vn homme de neant en cette occasion , à cause du Liure qu'il auoit Imprimé à Florence , sous le tiltre de *Dialogues de deux Systemes du monde , de Pro-*

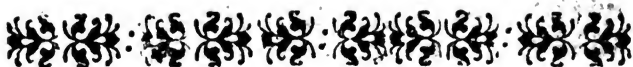
lemée & de Copernic. Et fut contraint de
fouscrire à la condamnation de son Ouura-
ge , lequel , par l'avis des Docteurs en
Theologie, fut iugé heretique, & condam-
né au feu ; & son Autheur fut épargné,
à la charge de se dedire , & de detester de
tout son cœur la pernicieuse doctrine qu'il
auoit defenduë. Mais d'ordinaire les hom-
mes voyent les choses assez diuerfement, &
ce qu'ils detestent en vn temps, ils le louent
en vn autre. De là vient , que l'on ensei-
gne aujourd'huy publiquement dans les
Echoles , ce qui n'y eust pas autresfois esté
souffert. Surquoy il ne faut que lire le Li-
ure de la diuerse fortune d'Aristote , com-
posé par vn Docteur celebre , & voir
dans le College de Clermont les belles Ma-
chines de diuers Systemes du monde , in-
uentées par le Pere d'Arois Iesuite, Profes-
seur en Eloquence & en Mathematique ,
quoy , que suiuant les ordres de sa Compa-
gnie , il enseigne l'opinion de Ptolemée,
sans pourtant blâmer absolument celles de
Copernic , de Kepler , de Tycho Brahé , de
René des Cartes , de Pierre Gassendi , & de
plusieurs sçauants hommes , lesquels sont
debitées, en seureté de conscience , dans les
Academies les plus saintes & les plus reli-
gieuses. Car il ne faut pass'imaginer , que
les Censures de Rome se doiuent receuoir,

comme des articles de Foy, & que les Juges de cette Inquisition aient l'infailibilité de l'Eglise.

Plusieurs Personnages celebres en pieté & en doctrine sont decedez en France, pendant les années que ce Prince a regy son Estat, entre lesquels nous pouuons nommer les Cardinaux du Perron, de la Rochefoucaud, & de Bernille: François de Sales Euesque de Geneue, qui mourut à Lyon en 1624. le docte Iesuite Fronton du Duc, qui deceda enuiron la mesme année: le Pere Nicolas Coëffeteau Iacobin, depuis Euesque de Marseille: Guillaume du Vair Euesque de Lyfieux & Garde des Seaux de France: quelques Theologiens de Paris, tels que Fiesac & Richer: les Philosophes Nicolas Crassot, & Ianus Cecilius Frei: les Mathematiciens Viette & Aleaume: les Medecins Duret & du Lorens: quelques Iuriscōsultes tels que René Choppin, & Florent Chrestien: entre les Professeurs en Eloquence Thomas Demsterus & Granger: entre les Poëtes Latins, Iacques Pinon Doyen du Parlement, Nicolas Bourbon, Anthoine Sirmond, & le sieur Remy: &, pour les Poëtes François, Iean Bertaud Euesque de Sees, François de Malherbe, le sieur Delingendes, & Theophile Viau: le Comte d'Urfé Auteur de l'Astrée: Le Cheualier de Bueil,

qui auoit mis en François le *Pastor Fido* du Guarini : Et les sieurs Colomby, Faret, du Rosset, Daudiguier & Oudin traducteurs des *Metamorphoses* d'Ouide, des *Histoires* abbreuées du Iustin, & d'Eutrope, du *Roland* de l'Arioste, & du *Comte de Scandian*, & des *Oeuures* de Michel de Ceruantes, sans parler de beaucoup d'autres viuans, qui ont enrichy nostre Langue, & qui trauaillent avec succez.

Je suis redeuable à ce bon Prince & au feu Roy son Pere du peu de bien que i'ay dans l'Eglise, qui est tout ce qui me reste par le tiltre que ie porte, & par celuy d'une petite Abbaye que le Roy Henry IV. me donna, quoy que ie fusse alors bien ieune, à la consideration de celuy, à qui ie deuois ma naissance, qu'il honoroit de quelque estime.



LOVYS XIV.



E sçay bien qu'il est difficile d'écrire l'Histoire de son temps, ou du moins dangereux de donner la lumiere de l'edition à celle que l'on en a composée. Aussi, les plus Sages s'en sont-ils abstenus, ne voulant ny se faire des Ennemis, en disant la verité, ny trahir leur propre conscience, en ne debitant que des mensonges. Ceux qui sont interessez sont d'ordinaire flateurs, & ceux qui ne le sont non plus que moy, ne font rien pour leur propre vtilité, & feroient, peut-estre, aussi-bien de demeurer dans le silence que de parler, parce qu'il ne sert de rien d'estre laborieux, & de debiter ses pensées, quelques bonnes qu'elles peussent estre, à des gens qui ne les veulent pas écouter, ou qui trouvent mauuaise la sincerité des Personnes les plus éclairées. Mais, il ne faut rien craindre pour dire ce que l'on sçait des Actions & de la Vie de Louys XIV. Quoy que l'on en die, ce sera tousiours trop peu, parce que la Vertu ne rougit point que l'on parle d'elle: Et le Roy se trouue si bien né en toutes choses, & en a fait de si bon-

nes depuis qu'il est au monde, & qu'il porte non seulement la Couronne sur la teste ; mais encore le Sceptre à la main, quand il luy a plû d'agir de luy-mesme, depuis sa Minorité, qu'il n'est pas possible qu'il trouue mauuais, que ceux qui écriuent l'Histoire, parlent de son regne. Pour moy, ie n'ay pas entrepris d'en donner vne fort ample ; & , ie ne sçay pas mesmes si i'en serois capable, n'estant point occupé dans les choses Politiques, & n'ayant gueres de commerce avec les personnes qui sont en autorité, ou dans les grands emplois. Ils ne me connoissent pas, & ne se soucient gueres de tout ce que nous escriuons ; mais, ie veux croire que d'autres n'en feront pas si peu d'estat. Et quoy que ie ne die pas toutes les veritez (il seroit mal-aisé de les dire toutes, & il est bon mesmes de s'abstenir d'en dire beaucoup) si est-ce que dans tout ce que i'ay desia écrit, & particulièrement dans cet Ourage, & dans plusieurs autres que i'ay ptis la liberté de dedier au Roy, avec des Epistres respectueuses, qui contiennent des choses assez singulieres, ie n'ay rien voulu dire que de vray. Et certes, ce seroit vne grande temerité d'imposer au Public & à toute la Posterité.

Louys nâquit au château de S. Germain en Laye le 5. iour de Septembre de l'année

1638. apres vne attente de 23. ans , qui s'estoient écouléz depuis le mariage du Roy son pere , avec la Serenissime Infante d'Hespagne , aujourd'huy Reine Mere , au sujet dequoy le Peuple fit des feux de ioye avec vne allegresse , qui ne se peut exprimer , sans attendre , pour cela , les ordres des Gouverneurs & des Magistrats , tant ce bien fut sensible à toute la France. Et pour luy montrer de quelle sorte le Ciel prenoit soin de sa protection , elle vid naistre deux ans apres Philippes Duc d'Anjou , qui luy fut vne seconde esperance , comme il y a suiet de croire , qu'il sera tousiours fidelle au service du Roy son frere , qui le retient en sa Cour , & qui luy donne des marques de son estime & de son amitié.

Monsieur le Dauphin fut confié aux soins de la Marquise de Lansac , femme de qualité , & personne fort habile , fille aînée du feu Marechal de Souuré , autresfois Gouverneur de la ieunesse du Roy , laquelle fut aussi choisie pour estre gouvernante des Enfans de France.

Et quand le Roy son pere se vid au lict de la mort , se trouvant tellement presse de sa maladie , qu'il crût expirer dès le vingtième iour d'Auril de l'année 1643. il luy donna son nom , & fut baptisé sans ceremonie dans la Chapelle du vieux château de saint

Germain par Dominique Seguiet Euesque de Meaux premier Aumônier. Cependant, le Roy ne mourut que le 14. iour de May ensuiuant, laissant sa Couronne au ieune Louys son fils, sous la Regence de la Reine sa mere, qui l'amena dès le lendemain à Paris : Et deux iours apres, il fut au Parlement, où il tint son premier liët de Iustice, pour y declarer les intentions du feu Roy son pere, & la sienne, touchant la Regence pendant sa Minorité. Il fit cette action de la meilleure grace du monde. Et pour augurer bien des prosperitez de son Regne par son commencement ; quatre iours apres, la nouvelle vint, qu'il auoit gagné la bataille de Rocroy, sous la conduite du Duc d'Anguien fils aîné du premier Prince du Sang. Ce qui fut suiuy de la prise de Thionville, & de l'affermissement de son autorité.

Plusieurs Places furent emportées auparavant Thionville, sans que les armes Espagnoles, commandées par leur General Francisco de Mello, eussent esté capables d'y resister. La prise de Grauelines signala l'année suiuant, sous la charge du Duc d'Orleans, aussi bien que la conqueste des Villes & des Forts de Bourbourg, de Bethune, de Lins, d'Armantieres, de saint Venant, de Lillers, & de Mardick.

Le Duc d'Anguien s'estant ietté dans

l'Allemagne, pour y faire craindre les armes de France, y gagna la memorable bataille de Fribourg, & rendit encore vne fois le Roy maître de Philipsbourg, & des Villes de Mayence, de Vvormes, & de Spire. Il n'eut pas moins de bon-heur l'année suivante à la bataille de Nortlinguen, tandis que du costé de Roussillon, le Comte du Pleffis Praslin, depuis Mareschal de France, assujettit au Roy la ville de Rose. Le Comte de Harcour vainquit l'armée Hespagnole au combat de Lliorens en Catalogne. Le Marquis de Villeroy conquist la forte place de la Mothe en Lorraine : & ensuite, le Vicomte de Turenne Mareschal de France, prit la Ville de Treves, où fut rétably l'Archeuesque Electeur, qui auoit esté retenu prisonnier dix ans, de suite, sans auoir voulu abandonner le party de France, qui n'auoit declaré la Guerre à l'Hespagne, qu'à son sujet.

Ce fut en l'année 1644. que la Reine, qui prenoit vn grand soin de la personne du Roy & de son éducation, le voyant d'un naturel merueilleux, pour luy faire croire, qu'il seroit capable de toutes choses, luy choisit vn Precepteur proportionné aux excellentes qualitez d'un Prince si bien né. Ce fut entre plusieurs autres, lesquels on voulut considerer pour vn employ si glo-

rieux , Hardoüin de Perefix Abbé de Beaumont , Docteur en Theologie de la Maison de Sorbonne , Personnage plein de doctrine & de politeſſe , d'une préſence agréable , & d'un mérite qui n'eſt pas moins connu , que la nobleſſe de ſa Naïſſance ; auparavant choiſi par le Cardinal de Richelieu , pour eſtre auprès de ſa perſonne , & depuis Eveſque de Rhodéz , aujourd'huy nommé à l'Archeveſché de Paris , & Chancelier des Ordres de ſa Majeſté. Il eſt aiſé de iuger par la ſuite (ie parle principalement pour les grands & genereux ſentimens , qu'il a ſuggeréz au Roy) de quelle ſorte il y a réuſſi.

Deux ans apres , la Reine , qui auoit donné vn ſi bon Precepteur au Roy ſon fils , crût qu'il eſtoit temps de le retirer des mains de la Marquiſe de Seneçay , qui auoit eu le gouvernement de ſon Enfance , depuis qu'il fut oſté à la Marquiſe de Lanſac : Et , pour luy choiſir vn gouverneur capable , elle ietta premierement les yeux ſur le Cardinal Mazarin , pour eſtre ſur-intendant de ſon education , à quoy ſon addreſſe & ſon credit n'auoient pas moins contribué que ſa qualité , ayant eu d'ailleurs l'honneur de tenir le Roy ſur les Fons , avec Marguerite de Montmorancy Princeſſe de Condé , par la plus grande marque de ſa fortune , qu'il luy pouuoit arriuer , n'eſtant pas

né François, & se trouuant paruenü de l'estat militaire à l'une des plus grandes Dignitez de l'Eglise, d'où ensuitte le Cardinal de Richelieu le proposa pour estre son Successeur au Ministère du Royaume : le feu Roy luy en donna la charge, pendant les derniers mois de sa Vie, & la Reine estant veufue, l'y rétablit apres vn petit interuale, pendant la Minorité du Roy son fils, où l'on peut dire certainement, que son pouuoir n'a point eu d'autres limites que de sa bonne volonté, iusques-là que luy-mesme en fut étonné, & l'on nous a dit qu'en mourant, il pria le Roy, comme son tres-humble seruiteur, de se donner bien de garde d'en éléuer iamaïs quelqu'autre apres luy à vne pareille autorité, parce qu'il n'estoit rien de si dangereux, & & qu'il seroit à craindre qu'un homme plus ambitieux, & moins fidelle qu'il n'estoit à son service, & au bien de l'Estat n'en abusast insolemment. Le Roy s'en est bien aperceu : & il n'y a pas suiet de craindre désormais qu'il nous arrive rien de semblable sous la felicité de son Regne. Cependant, parce que le Cardinal auoit trop d'occupation par ses emplois de premier Ministre, il en fallut mettre vn autre pour tenir sa place aupres de l'Enfant Royal. On y arresta donc le Marquis de Villeroy depuis Mareschal de France,

France , Seigneur d'une vertu éprouvée , & qui avoit donné plusieurs marques de son experience & de sa valeur. On choisit aussi le Marechal du Pleffis-praslin , dont la qualité & la naissance estoient également connues , pour estre Gouverneur de la icunessede Monsieur, frere unique au Roy, aupres duquel on mit encore , pour estre son Precepteur, François de la Mothe le Vahyer, de qui les rares qualitez le font passer pour l'un des plus sages & plus doctes hommes de son temps.

Ce fut dès l'année d'auparavant que l'on enuoya le Duc de Longueville à Munster, pour la paix generale , où il fut accompagné des Comtes d'Auaux & Seruient, qui ne furent pourtant pas bien d'accord entr'eux, parce qu'ils avoient des interests differents: aussi cette negotiation, qui fut longue, n'eut elle point d'effet.

On fit alors le Mariage de la Princesse Louyse Marie de Gonzagues avec Vladislas quatriéme du nom Roy de Pologne. Cette Princesse, ornée de Vertus dignes de la grandeur de sa Naissance, estant sortie des Branches Royales de Bourbon, d'Alençon, & de Bourgogne, aussi-bien que de l'une des plus Illustres Maisons Souveraines d'Italie, avoit esté recherchée quelque-temps auparavant par Monsieur Duc d'Orleans ; mais,

comme le Ciel l'auoit reſerüee pour eſtre Reine, ainſi qu'on luy auoit predit pluſieurs fois, elle épouſa le Roy de Pologne par ſon Ambaſſadeur, le Palatin de Poſnanie, le 5. iour de Nouembre dans la Chapelle du Palais Royal, en la preſence du Roy, de la Reine Mere, & de leurs Alteſſes Royales, dont l'Eueſque de Varmie, auſſi Ambaſſadeur de Pologne, fit la ceremonie Eccleſiaſtique, laquelle fut ſuiuie d'un feſtin Royal : Et quelque temps apres, cette Reine, ayant receu de la Cour tous les honneurs qui ſe rendent d'ordinaire aux Perſonnes d'une ſi haure dignité, partit de France ſur la fin du meſme mois de Nouembre, pour ſ'en aller trouuer le Roy ſon Eſpoux, qui la recueillit avec autant de pompe & de magnificence, qu'il eut de ioye de receuoir en ſa couche Royale vne perſonne ſi excellente & ſi bien faite. Mais, il n'en iouït pas long-temps, parce qu'il mourut deux ans apres. Et n'ayant point eu d'Enſans de cette Princeſſe, ſon frere Iean Caſimir, qui luy ſucceda au Royaume, l'épouſa avec diſpence, qu'il n'eſtoit pas difficile d'obtenir, parce que, ſelon la Loy de Dieu, il eſt permis d'eſpouſer la femme de ſon frere decedé, quand il n'y a point d'Enſans. Ainſi la Princeſſe Louyſe Marie de Gonzagues, digne de pluſieurs Couronnes, a eſté deux fois Reine

de Pologne , & grande Duchesse de Lituanie.

- Ce fut dans le mesme temps, que la Princeesse Anne de Mantouë sa sœur vnique, fut mariée avec le Prince Edoüard de Bauiere, frere de l'Electeur Palatin, dont il y a des filles d'une beauté rare, qui, avec les avantages qu'elles tirent de leur naissance, tiennent toutes choses des graces & des excellentes qualitez de la Princeesse qui les a mises au monde, honorée de l'estime singuliere qu'en fait la Reine mere, qui luy a donné son nom.

En l'année 1649. les Armes du Roy firent plusieurs progrez en Flandres, sous la charge du Duc d'Anguien, qui prit d'abord Lannoy, Courtray, Bergues & Furnes. Il emporta ensuite le Fort de Mardik, qui auoit esté reconquis par les Ennemis : & la Ville de Dunkerque avec toutes ses defenses, ne pût resister à ses trauaux, ny à la vaillance des François.

Du costé de l'Italie, on assiegea bien Orbitelle ; mais le secours que l'on attendoit de l'armée Nauale, estant venu à manquer par la mort du Duc de Brezé Amiral, qui y fut tué, le Prince Thomas, qui commandoit l'armée pour le Roy avec le Marechal du Pleffis-praslin, se retira avec vne grande conduite, pour ne point combattre avec

desavantage les Ennemis, qui le venoient inuestir. Toutesfois, en se retirant, les Chefs des armées Françoises, qui se trouuerent secourus des Galeres que commandoit le Marechal de la Melleraye, en la place du Duc de Brezé, prirent Piombino & Portolongone dans l'Isle d'Elbe. Ce qui apporta autant de ioye à la Cour, que la mort du Prince de Condé, qui arriua sur la fin de l'année, estoit capable d'y causer du deuil, si l'on n'eust esté consolé de sa perte, par le merite tout à fait extraordinaire du Duc d'Anguien son fils aîné, qui sembloit auoir atteint le plus haut point de gloire où son courage le pouuoit porter. Cet illustre Fils prit dès-là le titre de Prince de Cōdé, & laissa celui de Duc d'Anguien à son fils vniue, qu'il auoit eu de Claire de Maillé, son Epouse, sœur du Duc de Brezé. Et le Prince de Conty son frere, aussi tres-digne de la qualité qu'il porte; pensa dès lors à quitter la Profession Ecclesiastique, où Monsieur son pere l'auoit destiné, & auoit mesme voulu éprouuer sa capacité, pour les matieres Theologiques dans vn Acte public, qu'il soutint en Sorbonne, apres auoir estudié aux Iesuites avec l'admiration de tout le monde.

Au commencement de l'année 1647. il y eut quelque changement aux Païs-bas, de-

puis que l'Archiduc Leopold y eut esté estably Gouverneur : car il suscita vne conspiration contre les François dans Armentieres , & obligea Landrecy à se rendre ; mais il ne put aussi conseruer la Bassée , qui fut reprise par le Marechal de Gassion , & Dixmude fut conquise par le Marechal de Rantzau avec quelques Forts , qui estoient de la derniere importance. Cependant, l'Archiduc ayant pris le Château de Comines , le Marechal de Gassion , qui commandoit l'Armée du Roy , ne l'ayant pû empescher , en eut tant de deplaisir , qu'il en fut griefuement malade , & n'eut pas plustost la force de se leuer du liét , que pour s'en consoler , il alla mettre le siege à Lens ; mais il y fut tué d'un coup de mousquet par la teste. Ce qui n'empescha pas neantmoins la place de se rendre apres vne seconde attaque , qui s'y fit par les ordres du Marquis de Villequier , depuis Marechal de France , qui eut le commandement de l'armée apres la mort de Gassion.

Les François ne se signalerent pas moins en Allemagne , sous la conduite du Marechal de Turrene , qui se ioignit aux armées des Confederez , pour passer le Danube avec eux , où ils prirent quelques Places sur les terres de l'Empire : Et du costé de Catalogne , le Prince de Condé mit bien le siege

deuant Lerida ; mais il fut si mal assisté de toutes les choses necessaires par vne certaine negligence affectée de ceux qui pouuoient toutes choses en ce temps-là ; qu'il fallut enfin que son grand cœur cedast à la necessité, & que pour ne perdre pas entiere-ment cette campagne , où il estoit engagé, il se retirast de là, pour aller attaquer la ville & le château d'Ager , où il eut besoin de toute sa constance, pour souffrir des traux infinis , en prenant d'assaut cette Place, qui, avec toute sa force , ne fut pas capable de luy resister. Et s'en estant retourné en Flandres l'année suiuant par les Ordres du Roy, le Marechal de Schomberg fut enuoyé en Catalogne ; où il prit Tortose d'assaut , & eut d'autres grands auantages, pendant son employ. Le Marquis de Cœuvres Marechal de Câp y signala son courage à l'attaque de Tortose , où il fut enseuely dans vne espee de Mine , & le Marquis de la Trouffe , & Monluc y furent tuez.

Mais , de quelque costé que le Prince de Condé commandast les armes du Roy , il les rendoit formidables. De sorte, que pour nous recompenser de la perte que nous fismes de Courtray , il prit Ipres , & gagna la fameuse bataille de Lens , dont le detail seroit icy vne fort belle chose , si vn abbrege d'Histoire comme celuy-cy le pouuoit souffrir.

Le Duc de Guise n'eut garde d'estre si heureux à Naples, quâd il y fut environ la mesme année 1648. pour y fauoriser la reuolte du Peuple , à quoy vn garçon de 24. ans, appelé Thomas Anello , & vulgairement Masaniello , l'auoit porté , quoy que de son mestier , il ne fust qu'un pescheur , & vendeur de poisson. A la verité , l'occasion estoit belle pour le Duc de Guise , qui fut attiré de Rome en ce lieu-là , si son entreprise eust esté soustenuë; mais , n'y ayant pas trouué des forces suffisantes , quelque braue & plein d'esprit qu'il fust , il ne put euitier le malheur de tomber entre les mains des Hespagnols , qui le menerent à Capouë, de Capouë à Gaïette, & de là en Hespagne, où il fut retenu quelques années prisonnier, ce qu'il supporta avec vne constance admirable.

Cependant , la misere du temps causa aussi de grands troubles dans Paris au sujet des Edits , qui affligent tousiours le Peuple de nouuelles impositions. Cela passa mesmes iusques aux Cours Souueraines, qui en firent beaucoup de bruit , par l'vnion qu'elles firent entre elles , au sujet dequoy fut composé la Chambre de S. Louys , pour s'opposer tant qu'elle pourroit aux intentions du premier Ministre , qui estoit haï , & dont le peuple ne pouuoit seulement ouïr

le nom sans execration , tant il estoit émen de colere & de fureur. De là vinrent les Baricades, apres que l'on eut arresté par les ordres du Conseil quelques Officiers du Parlement , & entr'autres vn vieux Conseiller appellé maistre Pierre Broussel , & le President de Blanc-mesnil de la premiere des Enquestes : Et pour les faire cesser , l'insolence en fut si grande, que la dignité Royale se trouua mesme obligée de rendre au Peuple ceux qu'elle auoit retenus. Cela fut cause que la Reine Regente , qui auoit emmené le Roy à Ruel, pour éuiter le mauuais air, que luy pouuoit causer la petite verole, qui vint à Monsieur, au lieu de retourner à Paris , comme elle en fut tres-humblement suppliée , ne iugea pas qu'il fust encore à propos : mais elle s'en alla à saint Germain en Laye , où pendant le sejour que la Cour y fit, on rendit au Parlement vn furieux Arrest contre le Cardinal Mazarin : d'où s'ensuiuit vn grand desordre , & la prodigieuse licence, que se donna le Peuple contre le premier Ministre , qu'il eust dechiré cruellement s'il eust esté en son pouuoir. Mais, enfin, les choses furent pacifiées par l'entremise de Monsieur Duc d'Orleans : Et l'on punit quelques faiseurs de Libelles, quoy qu'il y eust encore des troubles dans Paris , causez par les Rentiers ; mais cela

n'empescha pas l'armée Françoisse d'assiéger Condé , & de prendre cette Place , sous la conduite du Comte de Harcour , aussi-bien que Maubeuge , & le Château d'Esclerc.

L'Année suiivante 1650. fut remarquable par la detention inopinée des Princes de Condé & de Conti , & du Duc de Longueville leur beau-frere , desquels , le Conseil du Roy trouua necessaire de s'asseurer , & fur tout du Prince de Condé , parce que sa valeur & sa reputation , iointes à sa grande qualité , qui le rendoient capables de toutes choses , le faisoient apprehender du premier Ministre , qui n'auoit pas acquis vne entiere confiance sur son esprit , & qui l'y eust prise mal-aisément , à cause de son humeur altiere , qu'il fit , peut-estre , vn peu trop éclater contre luy , bien que l'on ne s'en fust pas expliqué si clairement , & qu'en effet on eust cherché d'autres pretextes à cette detention. Quoy qu'il en soit , elle fut assez longue , & sans d'autres émotions populaires , qui vinrent ensuivre , elle eust , peut-estre duré plus long-temps , parce que le Roy n'estoit pas encore en âge d'agir dans ses affaires. Cependant , il fit diuers voyages en Normandie & en d'autres Prouinces de son Royaume , pour s'y asseurer des Places , dont les Gouverneurs estoient affe-

ctionnez aux Princes prisonniers. Ce ne fut pas à la verité inutilement ; mais cela n'empescha pas les Ennemis de dehors de faire vne tentatiue sur Dunkerque , & de prendre la Capelle & le Catelet , où commandoit le Marquis de Vendy , qui fut liuré par sa propre Garnison. Ils n'en purent faire autant à Guise , parce qu'ils en furent empeschez par vne petite armée que commandoit à la campagne le Mareschal du Plessis-praslin , & que Bridien Gouverneur de la Place , la defendit valeureusement contre l'armé du Comte Fuenfaldagne , qui la tenoit assiegée. Je veux bien marquer en ce lieu , que le Claueau cousin de Bridieu , qui commandoit la Caualerie dans la Place , y donna en diuerfes rencontres beaucoup de preuues de son courage & de sa passion pour le seruice du Roy , s'estant exposé tres-souuent dans le peril , sans craindre quoy que ce pust estre au monde , où il s'agissoit d'obeïr aux Generaux , & de faire son deuoir.

Tandis que le Roy estoit allé en Guienne , pour y appaiser quelques troubles suruenus à Bourdeaux , que les Hespagnols vouloient fauoriser de tout le secours qu'il leur estoit possible de donner en ce temps-là , les Ennemis , qui s'estoient emparez de Retel avec l'assistance du Vicomte de Turenne , furent chassez de cette Place par l'ar-

mée du Roy , commandée par le Marefchal du Pleffis-praflin : & les troupes qu'ils enuoyerent pour la fecourir , furent taillées en pieces ; mais le Comte du Pleffis, fils du General de l'armée Royale y fut tué , avec trois Marefchaux de camp. Le Vicomte de Turenne s'eftoit porté à cette extremité contre fes propres fentimens ; parce que depuis la detention du Prince de Condé , on l'auoit declaré Rebelle , auffi-bien que le Duc de Bouillon fon frere , le Marefchal de Brezé , & le Prince de Marillac , pour ne s'efre pas rangez aupres du Roy dans le temps qui leur fut marqué , fur le foupçon, que l'on eut de leur fidelité , ayant paru trop affectionnez aux interefts des Princes, que l'on retenoit prifonniers. Mais , enfin, ils furent mis en liberté au commencement de l'année 1651. apres que Monsieur Duc d'Orleans , & le Parlement en eurent fupplié le Roy. Le Marefchal de Gramont fut choifi , & avec luy, le fleur de la Vrilliere Secretaire d'Eftat , pour les aller tirer du Havre de Grace , où ils eftoient detenus. Ce fut vn employ bien agreable à ce Marefchal, qui fait toutes chofes de bonne-grace , & qui s'en acquitta auffi tres dignement. Les Princes furent bien receus de leurs Majeftez , & leur retour caufa de la ioye à tout le monde.

On parla aussi de demander l'éloignement du Cardinal Mazarin, dont le Gouvernement estoit insupportable au Peuple, qui declamoit incessamment contre luy : le Parlement en fit ses tres-humbles remontrances au Roy, aussi-bien que Monsieur Duc d'Orleans, qui s'estoit rangé pour cela dans les sentimens de tous les Ordres de l'Estat. De sorte que le Cardinal, qui connut bien que ce luy estoit vne necessité de se retirer, demanda son congé, & sortit du Royaume, pour donner lieu à la colere, & pour s'accommoder au temps, sans desesperer toutesfois de sa bonne fortune, qu'il a conseruée depuis iusques à la fin : Et nous auons sceu qu'il en estoit si bien persuadé, qu'il mettoit cét accident au rang des plus grandes prosperitez qui luy pouuoient arriuer pour sa gloire.

Entre les terribles Arrests, qui furent donnez contre luy, il y en eut vn qui portoit, que le Roy seroit aussi tres-humblement supplié de faire vne Declaration pour exclurre les Estrangers de ses Conseils, & mesmes les Cardinaux François, parce qu'ils font serment au Pape, & qu'ils sont Princes de son Estat temporel. Cette Declaration fut impetrée, le Garde des Sceaux y mit le Sceau du Roy, & fut verifiée au Parlement & publiée, quelques Remontran-

ces qu'en eussent faites Messieurs du Clergé pour l'empescher, allegant que les Cardinaux doiuent leur residence à Rome, en qualité de Prestres ou de Diacres de l'Eglise Romaine, ou bien, ils sont obligez de s'arrestter dans leurs Eueschez s'ils sont Euesques, quand d'ailleurs il ne seroit pas honteux à des Ecclesiastiques de s'embarasser dans les affaires seculieres, puisque l'esprit Apostolique le defend si expressement.

Ensuite, pour contenter les Peuples, qui demandoient les Estats, on les indiqua dans la ville de Tours, au huitième du mois de Septembre, où deuoit estre le commencement de la Majorité du Roy : car en effet cette Majorité fut declarée en plein Parlement le sixième iour du mesme mois de Septembre, avec toutes les Ceremonies accoustumées ; mais les Estats ne furent point tenus ; & le Roy ayant apporté quelque changement aux Officiers dans l'Etat, fit vn voyage en Berry, pensant y trouuer le Prince de Condé, qui s'en estoit allé de là en Guienne, & fit vne Declaration contre luy, se défiant qu'il auoit dessein d'entreprendre quelque chose contre son seruice. Il donna aussi vne Armée à commander au Comte de Harcour pour s'opposer à ses desfeins, tandis que les Hespagnols reprirent plusieurs Places du costé de Flandres. Ce

qui renouuella plus que iamais la haine du Peuple contre le Cardinal Mazarin , & porta mesmes le Parlement à donner de nouveaux Arrests contre luy , & à mettre sa teste à prix avec vne feuerité sans exemple, par laquelle il marquoit fortement son animosité. On vendit sa Bibliotecque : & par vn effet de la plus grande chaleur qui fut iamais, on dissipa vne des plus belles choses, qui fust dans Paris, enquoy ceux qui auoient l'autorité de l'empescher , ne se firent gueres l'honneur de le souffrir; parce que de quelque costé que le bien se fasse , il le faut tousiours estimer. En verité, les Barbares , n'ont iamais fait rien de plus inhumain ny de plus outrageux , dans les lieux où ils ont esté les plus forts. Surquoy les Deputez du Parlement furent trouuer le Roy à Poictiers , qui leur témoigna son indignation par son Garde des Sceaux.

Cependant , le Prince de Condé vient à Paris , & se trouue dans les Assemblées du Parlement avec Monsieur Duc d'Orleans : le Roy s'en rapproche aussi , & les troupes sont assiegées dans Estampes par l'armée que commandoient pour le seruice du Roy les Mareschaux de Turenne & d'Hocquincour , ce qui fut cause de la ruine entiere & de la desolation de cette pauvre Ville.

Pour le petit Peuple de Paris , qui se por-

te facilement aux seditions, il fut aisément persuadé d'aller à la conquête de saint Denys, où il y en eut quelques-vns de tuez ; mais la conquête qu'il fit de cette belle Place, ne fut pas de longue durée : car elle ne dura qu'un iour, & fut reprise dès le lendemain par les armes du Roy.

Le Combat de saint Antoine suivit bien-tost apres l'attaque de saint Denys : comme il estoit de beaucoup plus grande importance, aussi fut-il bien plus dange-reux, estant soustenu par le Prince de Condé, à la teste des troupes, qui estoient venues au secours de Paris, contre les armes du Roy commandées par le Mareschal de Turenne, où l'un & l'autre General se vid exposé au plus grand peril qu'il courut de sa vie. Tant l'ardeur des Soldats y estoit vehemente, où se meslerent aussi force gens de qualité, & plusieurs Bourgeois de Paris des plus aguerris, dont il fut tué un bon nombre. Le Canon de la Bastille tira sur les troupes du Roy, pour favoriser la retraite des Rebelles. Puis on fit une assemblée à l'Hostel de Ville, où quelques-vns des plus notables Bourgeois furent massacrez, & entr'autres le sieur Miron Maistre des Comptes l'un des Colonels de Paris, comme s'il eust voulu favoriser les sentimens de la Cour. On créa le Duc de Beaufort Gouver-

uerneur de la Ville, en la place du Marechal de l'Hospital, qui s'estoit retiré vers le Roy, & on fit Broussel Preuost des Marchands. Mais le Parlement de Paris fut transferé à Pontoise, par vne Declaration du Roy, tandis qu'il s'alluma des querelles entre les Princes, d'où il arriua que le Duc de Nemours fut tué par son beau-frere le Duc de Beaufort, qui ne se put defendre d'une rencontre si funeste.

Durant ce temps-là, on negotioit secrettement la Paix, à quoy le Cardinal de Retz, qui auoit beaucoup de credit dans Paris, dont il estoit Coadjuteur, occupa tous ses soins, pour faire son deuoir, & reconnoistre les grandes obligations qu'il auoit à la Cour, pour les premieres dignitez de l'Eglise dont il estoit honoré : Et le Roy ayant restably le Parlement, & ordonné à quelques-uns de ce corps de se retirer, apres qu'il eut accordé vne Amnistie au Peuple; Monsieur Duc d'Orleans sortit de Paris pour s'en aller à Limours, & de là à Chartres & à Blois, où le Roy luy permit de se retirer : Et pour le Prince de Condé, ne croyant point qu'il y eust de seureté pour sa Personne, depuis que le Roy eut esté au Parlement, pour faire verifier vne Declaration contre luy, il fut en Champagne, où il trouua quelques troupes à son seruice,

avec lesquelles il se rendit maistre de Retel , de château Porcien , & de sainte Menhout , tandis que parmy tous ces desordres , nous perdîmes Grauelines & Dunkerque , qui nous auoient cousté si cher. Mais cela ne fit point perdre courage aux Mareschaux de Turenne & de la Ferté , qui traualloient à grossir l'armée Royale , pour la mettre en estat d'entreprendre quelque chose d'utile & de remarquable , par les aduis & les bons conseils que leur donnoit le Cardinal Mazarin , qui s'employoit avec eux de tout son pouuoir , pour le seruice du Roy , ayant quitté Bouillon , où il n'estoit pas en seureté , & ne cherchoit que les moyens de se rendre considerable à l'Estat par quelque bonne action ; Dont la Cour ne fut pas moins persuadée , qu'elle eut de soupçon de la conduite du Cardinal de Retz , apres tout ce qui s'estoit passé pendant la guerre de Paris. C'est pourquoy , le Roy , sans auoir égard aux seruices que ce Cardinal croyoit auoir rendus en calmant les émotions du Peuple , pour l'obliger à se remettre en son deuoir , trouua bon , par l'auis de son Conseil de le faire arrester vn matin comme il vint au Louure , d'où l'apres-disnée il fut mené au Chasteau de Vincennes , pour y estre retenu prisonnier ; mais ayant esté transferé de là au Château de

Nantes, il se sauua en plein iour, par l'intelligence de quelques-vns de ses Amis, du haut d'une terrasse en bas, & se demit vne épaule en tombant de cheual, ce qui ne l'empescha pourtant point de se retirer bien-viste, de peur d'estre poursuiuy, pour s'en aller ensuitte à Rome, où pendant le séjour qu'il y fit, il assista au conclaue des Cardinaux pour la creation du Pape Alexandre VII. & essaya autant qu'il pût, par ses seruiques, de se bien remettre aux bonnes graces du Roy : mais n'ayant pas voulu tenir la parole qu'il auoit donnée en prison, de se demettre de son Archeuesché de Paris, auquel il estoit paruenu par la mort de son Oncle, arriuée pendant sa captiuité, suiuant quelques mauuais conseils qui luy en furent donnez, il en a depuis souffert des peines & des inquietudes inconceuable. Aussi n'en fut-il pas loué par les plus sages de ses Amis, parce qu'il ne faut pas qu'un grand cœur comme le sien écriue ou fasse iamais rien en quelque estat qu'il soit, dont il ait dessein de se dédire & de se repentir, & que d'ailleurs il est dangereux, & de mauuais exemple, de resister pour quoy que ce soit aux volontez de son Souuerain, quand la conscience n'en est point blessée, & que la Religion n'en reçoit aucun prejudice. loint que la dignité de Cardinal, avec les re-

compences , qui estoient accordées , pour le reuenu temporel de l'Archeuesché , se pouuoit honorablement maintenir , sans se preualoir d'vn titre qui ne luy seruoit de rien , deuant Dieu & les hommes , s'il ne luy eust esté laissé avec les bonnes graces du Roy , & l'agrément du Peuple. Il l'a bien reconnu : Et depuis la mort du Cardinal Mazarin , qu'il croyoit seul autheur de sa disgrâce , sans que le Roy y eust aucune part , il a enfin consenty à la demission de son Archeuesché , pour lequel on luy a donné l'Abbaye de S. Denys en France , beaucoup plus considerable pour le reuenu que l'Eglise de Paris , de la Iurisdiction de laquelle , cette grande Abbaye se glorifie d'estre exempte , comme beaucoup d'autres Maisons Regulieres de ce Diocèse , & donne à son Prelat vn rang dans le Parlement , apres les Pairs , aussi bien qu'à l'Archeuesché de Paris , qui est vne chose que plusieurs prisent grandement , & peut-estre beaucoup plus qu'il n'y en a de sujet , parce que la dignité des Eglises ne consiste pas veritablement à tenir vne place au dessous de personnes , qui sont dans vn ordre inferieur , quoy que les Ecclesiastiques & les Prelats mesmes doiuent estre tousiours fort humbles & fort modestes.

Pour le Cardinal Mazarin , qui faisoit vn

personnage si considerable dans l'Estat, par l'honneur que le Roy luy faisoit de l'aimer & de se fier en ses soins, apres qu'il eut travaillé sur la frontiere à reprendre Veruins, que les Hespagnols auoient prise, il reuint à la Cour, où il fut bien-tost restably dans le grade & le credit qu'il y tenoit auant son depart, sans auoir égard aux Arrests du Parlement, ny à la verification de la Declaration que la necessité d'un temps malheureux auoit exigée de la supreme Puissance. Plusieurs qui auoient declamé contre luy, celebroident ses loüanges: & quelques-vns qui l'auoient traitté du dernier mépris luy donnoient de l'encens. Tant il y a d'inconstance en routes les choses humaines. Ce qui ne se doit pas croire plutost d'une Nation que d'une autre: car il y en a des exemples par tout, puisqu'il y a par tout des hommes, qui sont tousiours variables, & qui ne manquent iamais de suiure les caprices de la fortune.

On ne parla que de festins & de resioüissances dans le commencement de cette Reconciliation, & l'on multiplia quelques dignitez dans l'Estat, dont profiterent entr'autres les Mareschaux d'Albret & de Clerembaud. Retel fut repris par le Marechal de Turenne: & le Duc de Vendosme seruit utilement le Roy en Guienne, aussi-bien

que le Duc de Candale, pendant le tumulte de Bourdeaux, suscité par vne ridicule faction que l'on appelloit l'*Orm e*. Mais, du costé de Champagne, tandis que l'armée Royale reprenoit Mouzon & sainte Menehou, les Hespagnols emporterent Rocroy, & le Prince de Condé laissa vne garnison   Roye qu'il s'assujettit, & s'en retourna dans les Pa s-bas.

Mais, enfin, on a loisir de respirer, & le Roy, qui croist de iour en iour en âge & en sagesse, aussi-bien qu'en valeur & en bonne mine, pense à se faire sacrer à Reims. La ceremonie s'en fit vn Dimanche septi me iour de Iuin de l'année 1654. dans l'Octaue de la Feste du saint Sacrement, c'est à dire, onze années depuis son auenement à la Couronne, qui est le plus grand retardement, qui ait iamais été apporté à cette sollemnit , depuis que les Roys se sont fait sacrer en France. Aussi n'est-ce plus qu'une ceremonie qui se fait avec Pompe, sans être necessaire pour la Royauté, ny pour exercer la Souueraine puissance ; & beaucoup de Personnages qui y sont admis, n'y sont plus, Dieu-mercy, qu'en representation : car il ne seroit pas à souhaitter qu'il y eust encore des Ducs de Bourgogne, de Normandie & Guienne, ny des Comtes de Flandres, de Tolose & de Champagne: Et pour les

Euesques , qui y assistent encore en qualité de Pairs , ce sont des Prelats de la Prouince de Reims honorez de pareils tiltres que les Ducs & Comtes seculiers , & en pareil nombre qu'eux , pour y faire vne agreable figure, representant l'vniuersalite de l'Estat, par les deux premiers Ordres qui le composent. Il n'y a que l'Euesque de Langres de la Prouince de Lyon , qui vray-semblablement n'y tint au commencement la place de Duc Ecclesiastique, que parce que le Roy le voulut fauoriser de cette prerogatiue, estant alors bien à la Cour, ou parce qu'il se trouua le plus proche de Reims , en l'absence des Euesques de Soissons, d'Amiens, d'Arras , de Boulongne & de Senlis de la mesme Prouince , qui en estoient peut-estre absents , ou , qui furent iugez plus propres à y tenir quelque autre rang , pour quelque employ que ie ne scaurois deuiner; outre qu'il estoit personne de grande qualité, aussi-bien que les autres Euesques Pairs , dont quelques-vns auoient l'honneur d'appartenir à la Maison Royale: car, il ne faut pas s'imaginer, qu'il y ait eu de bien-meilleures raisons que celles-là , pour leur attribuer cette fonction plutost qu'aux autres Prelats du Royaume, qui leur sont égaux, sans que le dais , les couronnes , les manteaux d'hermine , & l'entrée des car-

rosses au Louvre, toutes choses fort nouvelles, y fassent beaucoup de difference. Estant aussi fort à remarquer, que cette Assemblée de douze Pairs à Reims, pour le Couronnement du Roy, ne s'est faite que depuis Louys VII. sur-nommé le Jeune, Bis-ayeul de saint Louys, & nullement auparavant ce temps-là.

Ce fut Simon le Gras Euesque de Soissons, qui fit la ceremonie du Sacre du Roy, comme premier Euesque de sa Prouince, en l'absence de l'Archeuesque de Reims, selon l'ancienne coûtume, quoy que cét Euesque ne soit pas Pair, pour montrer comme ces Personnages ne sont que representatifs, bien qu'ils n'en soient pas moins considerables pour cela. Ainsi Monsieur, frere vnique du Roy, representa le Duc de Bourgogne: Et les Ducs de Vendosme, d'Elbeuf, de Candale, de Rohannois, & de Bournonville representerent les Ducs & Comtes d'Aquitaine, de Normandie, de Champagne, de Flandres, & de Tolose. Comme, pour les Pairs Ecclesiastiques, l'Euesque de Beauvais representa le Duc de Laon absent, l'Euesque de Chaalons representa le Duc de Langres absent, l'Euesque de Noyon representa le Comte de Beauvais present, l'Archeuesque de Bourges representa le Comte de Chaalons present, & l'Archeuesque de

Rouën representa le Comte de Noyon aussi present. Ces deux derniers ayant mieux aimé perdre quelque chose du rang de leur dignité, que de manquer à faire quelque représentation dans cette belle ceremonie, où le Mareschal d'Estrée, qui vit encore aujourd'huy en l'âge de 86. ans, avec la mesme vigueur de corps & d'esprit qu'il a eüe toute sa vie, pour des emplois dignes de son merite & de sa condition, fit aussi la charge de Connestable, comme premier Mareschal de France. Mais le Chancelier, & tous les autres Officiers de la Couronne ou de la Maison du Roy, y firent leurs charges accoustumées sans y rien changer, excepté le Mareschal de Villeroy, qui y fit l'Office de Grand Maistre en l'absence du Prince de Condé. Tout s'y passa avec beaucoup de grandeur & de dignité: mais la seule Personne du Roy y porta plus d'éclat par sa bonne mine, & par son autorité, que les deux couronnes d'or, qui furent mises sur sa teste, ny que toute la magnificence de l'auguste ceremonie.

Elle ne fut pas plustost acheuée, que le Roy eut dessein de se trouuer au siege de Stenay, dont la circonuallation estoit desfaite par le Marquis de Fabert, depuis Mareschal de France, & premierement Soldat de Fortune, fils d'un Libraire de Metz, qui

qui s'estoit esleué par degrez dans les charges militaires, desquelles il s'estoit rendu digne, par son experience & par ses serui-
ces. La presence du Roy, qui ne venoit que de receuoir l'Onction sacrée, animoit tous ses Soldats, qui se surmonterent eux-mes-
mes par la valeur, iusques-là qu'il y en eut vn, à qui la main venant d'estre emportée d'un boulet de canon, la ramassa genereu-
sement, & la vint presenter au Roy, luy di-
sant, qu'il se tenoit glorieux de l'auoir per-
due à son seruice, ce qui n'est pas indi-
gne d'estre consigné dans l'Histoire, pour
montrer de quelle sorte les François aiment
leur Prince, & comme sa personne sacrée
gagne le cœur de tous ses Sujets. Mais, de
ce que le Roy fit luy mesme ce siege, où il
se trouua dans le peril à la portée du canon,
& s'y exposa avec sa valeur naturelle, &
avec vne vigilance merueilleuse, c'est vne
chose bien plus excellente, pour nous obli-
ger d'en informer la posterité. Enfin, il
s'assujettit cette Place forte, dont le Comte
de Chamilli estoit gouverneur pour le Prin-
ce de Condé, laquelle se rendit en son obeïs-
sance, le 6. iour d'Aoust. Et 19. iours apres
il fit leuer le siege d'Arras, ayant donné
dans les lignes des Hespagnols avec tant de
vigueur, que bien qu'elles fussent secou-
rues par le Prince de Condé, qui fit des

T

merueilles de sa personne en cette occasion, si est-ce que son genie de la guerre fut moins puissant que celuy de son Roy, & fut heureusement contraint de ceder à ses armes victorieuses. Si bien que l'on peut dire, que Louys XIV. en conseruant cette Place, la reconquit vne autre fois sur toutes les forces d'Hespagne, le mesme iour qu'on celebrait la feste du Saint dont il porte la couronne & le nom.

Cette Victoire, qui cousta la mort du Duc de Joyeuse grand Chambellan de France, fut suiuite de la reddition du Quesnoy en Flandres & de Clermont en Lorraine, tandis que le Prince de Conty faisoit redouter les armes du Roy du costé de l'Hespagne, où il prit Puyserda & autres Places en Catalogne : & le Duc de Guise ayant conduit vne armée Nauale vers le Royaume de Naples, ietta l'anchre deuant Castel à Mare, & contraignit cette Place & quelques Forts, qui estoient tout au tour, de se rendre à luy par capitulation.

Le Marquis de Castelnau, qui estoit vers saint Quentin avec quelques Regimens de Cauallerie & d'Infanterie, prit en suite par force la basse Ville du Castelet, & vers le commencement de l'année 1655. il assista le conuoy qui fut mené au Quesnoy en presence des Ennemis, qui ne l'oserent attra-

quer, & qui ne se trouuerent pas assez forts pour deffendre Landrecy, que les Mareschaux de Turenne & de Sencterre reprirent par capitulation. Le Roy voulut aller en personne de ce costé-là, & se trouua mesme au Camp à deux lieues de Guise, où il fit la reueüe ds ses troupes, dont il remarqua chaque Officier, & passa dans tous les Escadrons & Bataillons, pour encourager tous les Soldats, qui se tenoient trop heureux de combattre & de mourir pour vn Chef si glorieux. De là il entra fort auant dans le Hainaut, où les Deputez de plusieurs Villes, qui demandoient la neutralité, le vinrent saluer & luy rendre hōmage; mais il en prit quelques-vnes qui eurent l'audace de luy resister: & laissa l'armée que commandoient les Mareschaux de Turenne & de la Ferté, laquelle cōbatit les troupes de l'Archiduc, & les eust plus mal-traitées, si le Prince de Condé ne fust venu pour les secourir.

Il se feroit vn gros volume, si l'on vouloit décrire toutes les particularitez de tant de guerres & de combats: Et s'il faloit dire le detail des intrigues de la Cour, & des choses singulieres qui se passent dans le monde; nous serions icy au temps de parler des interets que nous prîmes à la Cour Romaine, quand le Pape Innocent X. vint à mourir. Ce Pontife qui estoit certainement vn hom-

me de bon sens, pour les choses politiques, aussi-bien que pour les matieres Ecclesiastiques ou Theologiques, où il étoit beaucoup plus versé, que sa modestie ne luy permettoit de le dire, deceda le 7. iour de Ianuier 1655. & témoigna peu de temps avant sa mort à quelques Theologiens François, qui furent adinis à l'honneur de son audiance, que toutes les decisions qu'il falloit attendre de luy dans les questions les plus difficiles de la Theologie, ne dependoient que des inspirations que Dieu ne manque jamais de donner aux Personnes de sa dignité, & nullement de la connoissance que chaque Particulier penseroit s'estre aquisé par son estude ou par sa meditation dans la lecture des saintes Ecritures, des Conciles & des SS. Peres. En quoy, neantmoins, il semble que quelques-vns de ses Predecesseurs n'ont pas esté de son avis, & entr'autres Gregoire XIII. qui disoit auoir plus d'obligation d'estudier que tous les autres hommes, parce qu'il auoit plus d'obligation que personne du monde de sçauoir les choses pour ne se pas tromper. De là vient encore que les Papes consultent si souuent les Docteurs, & qu'ils assemblent les Consistoires pour prendre leurs avis.

Le Saint Siege fut vaquant trois mois entiers; mais, enfin, le 7. iour d'Auril, le

sacré College élut le Cardinal Chisi, qui prit le nom d'Allexandre VII. dont la nouvelle ne fut pas plustost venuë en France, que l'on donna ordre d'en faire des feux de joye, contre la coûtume, parce que cela ne se pratiquoit point auparavant; mais, la Cour voulut bien marquer à son sujet qu'elle auoit de la joye de cette election par l'esperance qu'elle conceut de la satisfaction qu'elle en attendoit.

Ce Pontife, premierement Euesque de Nerito, & puis d'Imola, par dispence du Pape, qui est le seul qui la puisse donner pour passer d'une Eglise à vne autre, quand la necessité le requiert, n'eut pas besoin d'estre sacré, non plus que plusieurs de ses Predecesseurs, pour estre esleué au Souuerain Pontificat, parce que le sacre Episcopal ne se reitere point, & qu'il ne le faut pas plus grand, pour estre Pape de Rome, que pour estre Euesque d'Imola, à raison de la puissance du caractere, quoy que la Iurisdiction du Souuerain Pontife soit plus éclairante & mesme plus étendue, à certain égard, que celle de l'Euesque d'une Eglise particuliere, dont il n'y a pas lieu de douter. Mais il y auroit bien sujet de s'étonner que le saint Pere parlant de l'estat où il estoit dans les sieges de ses premieres Espouses, ne se fust qualifié que dans les moindres degrez Ec-

clesiastiques , *dum in minoribus effemus* ,
côme il se voit en quelques-vnes de ses Bul-
les , s'il ne l'entendoit , que les Eglises de
Nerito & d'Imola sont petites en compa-
raison de l'Eglise Romaine , qui est la mere
de toutes les autres Eglises.

Ceux qui ont eu l'honneur de le voir
disent des merueilles de son affabilité &
de la douceur de son entretien. L'en ay
connu quelques-vns qui en sont charmez ,
& nous sçavons qu'il parut si modeste le
jour qu'il fut élu , & que l'on le mit sur
l'Autel , pour l'adorer , selon la façon de
parler du Rituel , qu'il retira son siege du
milieu de cét Autel , où il fut posé pour le
ranger à vn coin. Nous sçavons aussi que
du commencement de son Pontificat , il
voulut bien se passer de l'assistance de ses
Neveux , & qu'il fut mesme assez long-
temps sans les faire venir à la Cour , par vne
moderation tres-rare. Mais , enfin , pour ne
pas condamner par son action l'exemple de
ses Predecesseurs , qui en auoient autrement
vse ; il est vray , qu'il les a honorez depuis de
quelques dignitez dans l'Eglise & dans le
Palais Apostolique , & qu'il les a employez
dans les grandes Charges. D'où il est aisé
de voir , qu'il est à propos de conseruer les
côutumes qui ont esté introduites pour
l'accroissement , & pour la splendeur du

Pontificat. Ensuite, pourtant, la Sainteté a trouué bon de changer la coûtume, lorsque les Papes doiuent porter le S. Sacrement, que le Diacre l'annonce au Peuple avec cette formule, *Crastina die, sanctissimus portabit sanctissimum*, parce qu'il a crû que cette expression estoit vn peu dure. laquelle ne se trouue point dans le Rituel, quoy qu'il ne faille point aussi douter qu'elle ne souffre vn bon sens: car c'est ainsi, qu'il y a bien des choses qui changent, & qui doiuent mesmes changer, comme il n'y a pas lieu de douter que plusieurs changeront encore avec le temps. Il n'y a presque rien au monde qui demeure en vn mesme estat: Et la discipline Ecclesiastique (ie ne parle pas de la doctrine pour les choses de la Foy) n'a pas tousiours esté la mesme, non plus que les choses de pure ceremonie, qui ne sont pas essentielles. C'est pourquoy la Religion Chrestienne ne s'y attache pas absolument, bien qu'elle en retienne beaucoup, pour la bien-seance, & pour concilier plus de respect aux Mysteres, & dans l'administration des Sacrements.

L'année suiuiante 1656. commença par la mort de Messire Matthieu Molé garde des Sceaux de France, apres auoir esté employé dans les principales charges de la Robe. Cét excellent homme, que la sagesse, l'hum-

nité , & la fermeté d'ame rendoient également recommandable , mourut Chrestien-
nement apres vne maladie de peu de durée,
le 3. iour de Ianuier à l'âge de 72. ans, & dès
le lendemain , le Roy faisant iustice à son
Chancelier Messire Pierre Seguier , con-
noissant son merite & sa grande capacité,
luy rendit les Sceaux, qu'il auoit receus du
feu Roy dès l'année 1633. au mois de Feurier,
& fut l'année suiuite éléué à l'Office de
Chancelier de France , lequel vaqua par la
mort d'Estienne d'Haligre, qui en fut pour-
ueu apres le Chancelier de Sillery; Desorte,
que depuis l'establissement de la Monarchie
nous n'en trouuons pas vn seul, qui ait exer-
cé si long-temps cette importante charge
de la Couronne que celuy-cy, qui l'admi-
nistré encore aujourd'huy avec toute l'exa-
ctitude & la fidelité qu'il le iuge necessaire
pour le seruice du Roy , & pour le bien de
l'Estat.

Cependant , l'hyuer qui fut employé à
la conseruation de plusieurs Places sur
la Frontiere , se trouua fauorable pour
les diuertissemens de la Cour , lesquels
occuperent agreablement le Roy en la fleur
de sa ieunesse, par les courses de bagues, les
Balets , & les autres gallanteries que les
Princes ne negligent pas en l'âge où il est,
parce qu'ils sont honnestes , & qu'ils con-

tribuent beaucoup à l'adresse du corps, quand d'ailleurs, ils ne feroient pas éclater leur magnificence. Le Roy y reüssit admirablement, comme il fait en tout ce qu'il entreprend : & s'est si bien fortifié par tous ces nobles exercices, où les plaisirs de la chasse ne sont point oubliez, qu'il seroit mal-aisé de croire de tous ceux qui sont nez dans la pourpre, qu'il y en ait iamais eu quel-qu'un deuant luy, de plus robuste, & de plus laborieux, avec vne taille qui n'est pas moins auantageuse, qu'il a de douceur & de Majesté.

Le Marechal de Turenne, qui auoit préparé toutes choses pour le siege de Valenciennes, fut trauersé dans son entreprise, par le Prince de Condé & par Iean d'Autriche, qui commandoient les troupes d'Espagne, & qui firent vn effort si considerable, que cét excellent General d'armée, avec toute sa valeur & toute son experience, fut contraint de quitter ses lignes : mais en se retirant sans perte deuant les Hespagnols plus forts que luy, il prit, malgré eux, la Capelle, apres auoir fait iouer vne mine qui ouurit vn bastion.

Mais, quelques iours apres, le Roy marcha luy-mesme en personne du costé de la Flandre avec vne armée plus considerable : & comme il est parfaitement braue & gene-

reux, il voulut bien aussi prendre sa part des fatigues de la guerre, & s'assujettit quelques Villes & Châteaux des Ennemis.

Tandis que la Reine Christine de Suede, vne autre admiration de son siecle, ayant eu la curiosité de venir en France, pour y voir le Roy, dont la reputation s'estendoit si loin, y fut receuë par les ordres de la Cour avec tous les honneurs & toute la magnificence qu'il fut possible. Cette Princesse, plus grande par son esprit & par son courage, que par les Royaumes du fameux Adolphe son pere, qui luy estoient échus & qu'elle auoit genereusement quittez à son Cousin, fit son entrée dans Paris le 8. iour de Septembre de l'année 1656. où elle fut accompagnée du Duc de Guise, que le Roy auoit enuoyé au deuant d'elle, pour la recevoir, en quoy rien ne fut oublié, pour luy rendre tous les honneurs qui estoient dus à sa condition; si bien que pour le Roy mesme, cette grande Ville n'en eust pû faire dauantage, avec toute son opulence & toute l'industrie de ses Citoyens. Christine fut logée dans le Loure, & n'y eut point d'autre appartement que celuy du Roy, où elle receut les Compliments des Cours Souueraines, & de toutes les Compagnies celebres, apres ceux du Gouverneur. Puis, durant le séjour qu'elle y fit, s'estant

voulu donner la peine d'y voir les lieux les plus considerables , & d'honorer mesmes de ses visites quelques Particuliers, dont la vertu luy estoit connuë , sans y oublier la maison de Sorbonne & les autres Academies des Lettres , elle fut trouuer le Roy à Compiègne , & passa par Chantilly , où le Cardinal Mazarin eut ordre de la recevoir. Le Roy vint trois lieues au deuant d'elle , iusques au Château de Fayelle , où la Reine Mere avec plusieurs Princesses , voulut bien aussi se trouuer pour luy faire l'accueil qu'elle meritoit , & la mena le soir à Compiègne , où apres auoir sejourné quelques iours , elle s'en retourna en Italie, d'où elle estoit venuë par la route de Lyon. A quelque temps de là , elle fit encore vn voyage en France , où il est croyable qu'elle ne receut pas moins de satisfaction que la premiere fois. Ce que l'on remarqua principalement en cette Princesse , fut le peu de soucy qu'elle auoit d'estre suiue par des femmes : il n'y en paroissoit pas vne seule des siennes , quand elle alloit en quelque lieu , & ne se seruoit point de ses Escuyers , ny de son Cheualier d'honneur pour la soutenir en marchant , & auoit plustost l'air d'une Diuinité des Siecles Heroïques , que d'une Reine des Vandales & des Goths dans les derniers temps du monde , où la pompe

des vestemens & des liurées font la plus grande partie de leur gloire & de leur Majesté.

L'huyet qui vint en suite donna loisir aux Hespaignois de se preparer à faire effort pour reconquerir, s'il y auoit moyen, quelques-vnes de leurs Places du costé de la Flandre. Ils y reüssirent pour Hesdin, qui auoit autresfois esté pris avec tant de peine. Le Marechal d'Hoquincourt seruiteur du Prince de Condé, leur liura cette place, & se rendirent encore maistres de S. Guillain & de Condé: mais ils ne purent defendre Montmedy dans le Luxébourg, contre les armes Royales cōmandées par les Maréchaux de Turenne & de la Ferté, quoy que la Place fust tres-forte & presque inaccessible, estant située sur vn roc fort-esleué. Elle se rendit enfin le 6. iour d'Aoust, apres trois semaines de siege en presence du Roy: Et, comme si la gloire de l'auoir conquise eust esté peu de chose pour les armes d'un si grand Prince, le Marechal de Turenne, de qui les seruices ne peuuent estre assez recommandez dans l'Histoire, secourut Ardres, qui estoit viuement attaqué par les Ennemis, & prit saint Venant, & le Fort de Mardick, tandis qu'en Italie les armes du Roy, commandées par le Duc de Mercœur, assisterent le Duc de Modene pour

la conqueste de Valence dans le Milanois.

Sur la fin de l'année 1657. le Roy enuoya vne celebre Ambassade aux Electeurs, & aux autres Princes de l'Empire, pour les conuier à se choisir vn bon Chef, & à ne rien entreprendre de ce qui pouuoit choquer ses interests, suiuant les traittez de paix signez à Munster. Le Duc de Gramont Marechal de France, & avec luy le Marquis de Lionne, soustinrent dignement cét Employ, & se trouuerent à Francfort, où l'Assemblée se tenoit, apres y auoir fait vne entrée magnifique, & y auoir esté receus avec tous les honneurs qui sont dûs aux Ambassadeurs du Roy tres-Chrestien. Ce fut là que de nouvelles propositions de paix se firent avec le Comte de Pigneranda Plenipotentiaire d'Hespagne, lesquelles n'eurent pas si-tost l'effet, que l'on en auoit esperé: car il falloit faire puissamment la guerre pour obliger entierement les Hespagnols à vouloir la paix.

Si bien que l'année suiuiante, on entreprit le Siege de Dunkerque: & la defaite des troupes d'Hespagne au combat des Dunes, acquit vne merueilleuse gloire aux Armes du Roy contre tous les secours qu'y purent apporter les Hespagnols, soutenus de la valeur du Prince de Condé, qui se sauua heureusement du peril, où il se trouua engagé.

apres auoir combatu dans la meslée, & soustenu l'effort d'une furieuse attaque. Le Marechal d'Hoquincour, qui s'estoit ietté dans le mesme party, y fut tué d'un coup de Mousquet, s'estant approché des lignes, & eut regret en mourant d'auoir porté les armes contre le seruice du Roy, dont il luy demandoit tres-humblement pardon. Le Roy fit son entrée à Dunkerque le 23. de Iuin: Et apres auoir visité ses remparts, & fait tout le tour de la Place par dedans, il la mit entre les mains des Anglois, qui en prirent possession par leur Ambassadeur Lokart, & l'ont tenuë iusques à l'année 1662. que le Roy la retirée de leur bon gré, moyennant cinq millions de liures en Louys d'argent, qui leur furent comptez.

La prise de Dunkerque fut suiuite de celles de Bergues & de plusieurs autres petites Places, apres que le Camp de Dom Jean d'Autriche eut esté forcé; mais il n'en falloit pas demeurer là. Grauelines estoit de trop grande importance pour la negliger; c'est pourquoy on la somma de se rendre, & n'eut pas la force de resister aux armes du Roy, qui reprirent encore sous la conduite du Marechal de Turenne, Odenarde, Menene, Ipres, & Comines, ayant taillé en pieces les troupes du Prince de Ligne.

Voilà ce qui se passoit au dehors: mais,

pour dire aussi quelque chose du dedans, ie dois icy marquer, ce me semble, comme depuis la mort de Pompone de Belieure, qui auoit honoré la Charge de premier President au Parlement de Paris, par vn merite extraordinaire, apres la demission volontaire de Matthieu Molé, élué par sa vertu à la charge de Garde des Sceaux de France, Messire Guillaume Lamoignon, orné de toutes les qualitez, qui peuuent rendre recommandable vn excellent homme par des emplois dignes de sa condition, fut mis en sa place, par le choix mesme du Roy, qui l'auoit écouté plusieurs fois dans le Conseil, avec vne satisfaction nompareille. Et certes, l'on peut dire, qu'il parle & qu'il agit également bien en toutes choses: & comme il est parfaitement versé dans les belles & grandes connoissances, & qu'il n'est pas moins éloquent, qu'il est plein de doctrine & de vertu, aussi ne peut-on nier qu'il ne soit tres-digne de la Place qu'il occupe, & qu'il ne soit, s'il faut ainsi dire, l'Ame de l'vn des plus Illustres Corps de l'Estat.

Après toutes ces prosperitez, sur la fin de la campagne, le Roy fut bien aise de faire le voyage de Lyon, où il n'auoit iamais esté; mais plus encore d'y voir le Duc de Sauoye avec Madame Royale sa mere, & les Princesses ses sœurs, qui l'y vinrent

trouver , & qui en receurent toute sorte de courtoisie & de ciuilité. L'entreueuë en fut agreable, & l'accueil que le Roy fit à des personnes de si grande qualité, qui luy sont fort proches , fut accompagné de magnificence & de sincerité.

Enfin , on se dispose serieusement à la paix dès le commencement de l'année 1659. Les Negotiations s'en font de part & d'autre , & l'on determine vne conference entre le Cardinal Mazarin , & Dom Louys d'Haro , premier Ministre d'Espagne , laquelle se fit dans vne Isle de la riuere de Bidassoa , qui separe les deux Royaumes , appartenant également à l'un & à l'autre, pour la commodité des Peuples , qui en jouissent en commun. La description de ce lieu , & du bâtiment de bois qui fut fabriqué dans l'Isle , aussi-bien que de toutes les ceremonies qui s'observerent en cette occasion, se trouue dans des liures, qui en ont esté composez exprés, & que ceux qui écrivent toutes les choses par le menu, n'auront pas oubliée pour la conseruer en son lieu.

La paix tant desirée y fut signée pour les deux Couronnes , par les deux Ministres Plenipotentiaires , où fut aussi conclu le mariage entre le Roy tres-Chrestien , & la Serenissime Infante Marie Terese fille aî-

née du Roy Catholique, dont la nouvelle ne fut pas plustost venuë à la Cour, qui s'acheminoit desia vers le lieu où se negotioient des affaires de si grande importance, qu'elle hesta son voyage par la iuste impatience du Roy, apres auoir sejourné quelque-temps à Fontaine-bleau, & vû en passant à Blois avec beaucoup de témoignages de confiance & d'amitié Monsieur Duc d'Orleans, qu'il ne vid plus depuis, parce que ce Prince digne d'estre honoré pour les grandes qualitez, qui estoient en luy, mourut bien-tost apres le deuxiême iour de Feurier de l'année suiuiante; ce qui modera vn peu les réjoüissances de la saison, qui porte d'ordinaire le Peuple à se donner plus de liberté pour ses petites debauches à cause du Carnual, qu'il ne s'en voudroit permettre en d'autres temps. Mais cela ne fut pas capable de l'empescher de témoigner sa ioye pour les publications qui se firent de la paix, & de l'heureuse nouuelle, qui courut par tout de l'alliance du Roy, avec la plus belle & la plus excellente Princeesse du monde.

Monsieur, Duc d'Orleans, qui receut les honneurs de la Sepulture à saint Denys dans le Tombeau des Roys, ne laissa point de fils, quoy que Dieu luy en eust donné vn du second liêt; mais il a laissé des filles du premier & du second liêt, Mademoiselle,

seule heritiere de la Branche de Bourbon Montpensier, Princesse d'un esprit rare & d'un merite infini, & trois autres Princesses admirables du second mariage avec Marguerite de Lorraine, dont l'aînée est Duchesse de Toscane, la troisième est Duchesse de Savoie, & la seconde, aussi-bien que Mademoiselle d'Orleans, est digne de la recherche des plus grands Princes du monde.

Pour auancer donc le mariage du Roy, qui estoit attendu avec beaucoup d'impatience, on enuoya vne grande Ambassade en Hespagne, dont la dignité fut souue-nuë avec éclat & magnificence par le Marechal Duc de Gramont, qui s'acquitte tousiours dignement des emplois qui luy sont donnez. Son Voyage fut heureux, & sa reception fut honorable, sans que rien y eust esté oublié de part ny d'autre, pour en rendre la ioye plus complete. Ainsi la paix & le mariage furent ratifiez, & l'Ambassadeur estant de retour, avec les marques tout à fait obligantes qu'il auoit receuës de sa Negotiation, le Roy sentit ses desirs accroistre, pour en voir bien-tost l'accomplissement.

Cela fut l'année 1660. apres que, suiuant les articles de la paix, qui demandoit que toutes les choses fussent remises au mesme

estât qu'elles estoient auparauant la guerre, le Prince de Condé eut esté restably dans ses charges & ses dignitez , estant rentré aux bonnes graces du Roy son souuerain Seigneur , & le principe de ses grades & de toutes ses prerogatiues , comme il est le Chef de sa Maison, sans lequel Monsieur le Prince ne seroit point ce qu'il est , & n'auroit point l'honneur de porter la grande qualité qui le fait respecter de toute la terre. On remit aussi en liberté le Duc de Lorraine : car il estoit prisonnier en Hespagne, & il fut demandé par le mesme traite de Paix , qu'il rentreroit dans son Duché.

Les deux Roys se virent sur la Frontiere en se donnant beaucoup de marques d'une amitié reciproque, à quoy la proximité du sang les conuioit assez , quand d'ailleurs la vertu & la gloire de faire de bonnes actions ne s'en fussent pas entremises. Ils iurerent la paix ensemble avec beaucoup de sincérité: les deux Cours s'observerent & se virent: les François & les Hespagnols s'embrasserent: le Roy d'Hespagne mit la Reine sa fille , qu'il aymoit cherement , entre les bras du Roy son Epoux: le Mariage se celebra en personne à saint Jean de Luz, par le Ministère de l'Euesque de Bayonne , apres qu'il eut esté solemnisé par Procureur à Fontarabic , par le Ministère de l'Euesque

de Pampelune , où Dom Louys d'Haro fut honoré de la procuration du Roy. Ensuite, le Comte de Fuenfaldagne fut enuoyé en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à la Cour, où il parut avec grand éclat, & y fut receu avec toutes les marques qui se peuvent imaginer d'une affection tres-sincere. Le Roy reuint à Bayonne & à Bourdeaux, accompagné des Reines , où l'on luy fit une magnifique entrée. Il passa ensuite à Blaye, & de là à Broüage, à Xaintes, à saint Jean d'Angeli, à Poictiers, à Amboise, à Chambort & à Orleans, où il se fit une belle entrée. D'Orleans, la Cour vint à Fontainebleau le 13. de Juillet, d'où elle se rendit au Château de Vincennes, attendant le iour de la magnifique entrée, qui se devoit faire à Paris, dont le Roy auoit donné les Ordres, pour honorer la Reine son Espouse.

Elle se fit donc le 26. iour d'Aoust de l'année 1660. où rien ne fut oublié pour l'appareil ny pour la marche de toutes les Compagnies militaires & ciuiles, qui furent obligées de s'y trouuer : mais ce qu'il y eut de merueilleux en cela, c'est que parmy le plus grand Peuple qui se soit peut-estre iamais veu en ville du monde, il n'y eut point du tout de confusion, tant l'ordre que l'on eut soin d'y apporter, fut bien obserué, depuis l'entré du Fauxbourg S. Antoine, où vn

trône Royal estoit dressé, pour le Roy & la Reine son Epouse, deuant qui tous les corps de la Capitale du Royaume, & tout le Royaume avec elle se vinrent prosterner, & fut obserué iusques au Louure, où se termina la gloire de cette belle iournée, dont l'on a écrit des Volumes entiers. C'est pourquoy ie m'abstiendray d'en faire icy le detail, qui seroit contre la loy des Abbregés Historiques, lesquels ne permettent pas que l'on s'estende beaucoup, quoy que i'eusse mille choses à dire sur ce suiet, qui n'ont peut-estre pas esté obseruées par toutes sortes de personnes.

Cette pompeuse entrée fut suiuite de plusieurs réjouissances par tout le Royaume, dans l'opinion que châcun conceut qu'il alloit iouir des biens de la paix, que l'on auoit souhaitée si long-temps, & qui s'estoit confirmée par vne heureuse Alliance. On ne parloit à la Cour que de continuer les grands & superbes Bâtimens du Louure, & des Maisons Royales, que l'on auoit desia commencez, sur les plus beaux desseins qui peurent estre imaginez. L'hyuer se preparoit aussi à donner au Roy les diuertissemens qui se prennent en sa saison. Les Scenes, pour les grandes Comedies & pour les Ballets estoient desia préparées, attendant la perfection du grand Theatre qui se faisoit

dans le Palais des Tuilleries , quand tout à coup le feu se prit à des Machines qui estoient dressées dans la Gallerie du Louvre , où se voyoient les Portraits des Roys & des Reines de la main de Bunel , & des autres grands Peintres du temps de Henry IV. & brûla ce bel Edifice , lequel se repare de iour en iour , pour estre beaucoup plus beau , qu'il n'estoit auparavant.

Ce fut au mesme temps que le Cardinal Mazarin , fatigué des alterations de son temperament , aussi bien que de son application continuelle aux choses politiques , (car elles occupoient incessamment son esprit) estoit detenu malade dans l'appartement qu'il auoit au Louvre au dessus de celui du Roy , d'où il se fit transporter au Château de Vincennes, où apres auoir donné ordre à ses affaires domestiques, & laissé de grands biens à ses Heritiers , tant par son bon menage que par l'abondance des richesses , qui luy venoient de tous costez , il finit ses iours avec vne securité admirable dans les bonnes graces du Roy , qui fit rendre à sa memoire des honneurs extraordinaires. Ce qui iustifie dans le monde toutes ses actions passées , sans que personne luy ose imputer la cause de ses miseres , ou des maux qu'il a si long-temps soufferts.

On luy dresse aujourd'huy vn somptueux

Mausolée dans vn College , qui se bâtit pour l'élevation de la ieunesse de quatre Nations conquises, lequel portera son nom, afin de l'immortaliser en quelque sorte , à la veuë du Louure , estant fondé des biens qui luy ont esté liberalement donnez , avec l'attribution des reuenus d'une Abbaye considerable en Poictou appelée S. Michel en l'Herm. En quoy il faut respecter les bontez & la iustice du Roy, qui sçait si bien reconnoistre les agreables & fideles seruices , qui luy ont esté rendus.

Cependant , quelque admirable que fust le Roy pendant la vie de son Ministre , aux soins duquel , il semble qu'il se reposoit de la plus grande partie de ses affaires domestiques , & du gouvernement de ses Estats , il faut auoüer , que depuis sa mort , il s'est fait connoistre avec beaucoup plus d'éclat , & que tout d'un coup , sa capacité en toutes choses a paru au dessus de son âge , & de la portée ordinaire des Roys. il s'est bien serui des conseils du defunt , tant qu'il a vescu ; mais il agit aujourd'huy de luy-mesme sans besoin du secours de quelque autre , se rend aimable à toute la terre , & se fait respecter de tout le monde. Il ordonne , & il est obeï , & n'ordonne rien que de bien à propos.

Il s'est donc voulu passer d'un premier

Ministre, tel que l'auoit esté le Cardinal Mazarin, depuis le Cardinal de Richelieu & conserua d'abord dans son Conseil trois hommes, qui auoient eu l'honneur d'y estre établis de son autorité, les Sieurs Fouquet Procureur General & Intendant des Finances, le Tellier Secretaire d'Estat & le Marquis de Lionne, qui auoit vtilement seruy en diuers emplois. Mais, le premier n'y demeura pas long-temps, pour l'opinion qu'il auoit desia donnée d'une mauuaise conduite dans la dispensation des deniers de l'Epargne, à cause de ses dépenses excessiues, & des profusions qu'il faisoit pour ses plaisirs. Si bien que le Roy trouua bon de le faire arrester prisonnier, & d'establir vne Chambre de Iustice composée de Iuges choisis dans les premieres Compagnies Souueraines du Royaume, où Preside le Chancelier de France, pour faire son procez, & rechercher en mesme temps les abus qui s'est commis dans l'administration & dans la leuée des Deniers publics, pour apporter les remedes necessaires, & châtier les Coupables. Depuis, sa Majesté a institué vn Conseil Royal pour le fait des memes Finances, ayant réglé la Depence & la Recepte, & en a fait l'Oeconomie le Sieur Colbert homme sans bruit, moderé, & de nulle ostentation, dont la fidelité n'estoit point

point suspecte. Aussi ne faut-il pas craindre qu'il touche aux deniers de l'Estat, sans les Ordres du Roy, n'estant que trop satisfait de l'honneur de ses bonnes graces, & des appointemens de sa Charge, lesquels ne sont pas petits, avec les grandes commoditez qu'il auoit acquises auparauant, en ménageant les reuenus & les richesses abondantes du Cardinal Mazarin, sans luy faire de tort, quand d'ailleurs, il ne seroit pas l'un des hommes du monde le plus modeste & le plus retenu.

Le Telier monté par degrez à l'élevation où il se trouue à present dans l'Estat, & où il est croyable que son merite le conseruera toute sa vie, est vn fort bel esprit, que son accortise & ses inclinations vertueuses, avec vne presence agreable, & beaucoup de ciuilité, feront tousiours estimer des honnestes gens. Et pour le Marquis de Lionne, dont i'ay desia parlé, il ne faut pas douter, que ses connoissances singulieres dans les affaires étrangères, ne le rendent tres-necessaire dans les fonctions de sa belle charge, & de celle qu'il a encore acquise depuis peu de Secretaire d'Estat, par la demission volontaire du Comte de Brienne, qui en auoit impetré la suruiuance pour son fils parfaitement honneste homme; si d'ailleurs, il eust esté aussi heureux en toutes

choses , que dans l'usage de la langue Latine , où il s'est addonné avec vn soin tout à à fait laborieux , quoy que les personnes de sa condition s'y appliquent assez rarement : parce qu'en effet cela n'est pas fort nécessaire.

Mais , pour ne perdre point le Roy de veuë, que ie veux contempler seul dans cette Histoire sur la fin de ma vie, & sur l'heureux commencement de la sienne ; Dés la premiere année de son mariage , la Reine son Epouse luy a donné vn Dauphin d'une esperance merueilleuse : & l'année suiuite, elle luy donna vne fille, Madame Anne Elisabeth de France , qui fut ainsi nommée pour estre petite fille d'Anne d'Espagne Reine de France , & d'Elisabeth de France Reine d'Espagne : mais cette Princesse mourut peu de iours apres sa naissance , au commencement de l'année 1663.

Le Gouvernement de la personne de Monsieur le Dauphin & des Enfans de France a esté donné à la Marquise de Montausier, Julie Lucine d'Angennes fille de Charles d'Angennes Marquis de Rambouillet , & de Pisani, Cheualier des Ordres du Roy , & Maistre de la Garderobe , & de Catherine de Viuonne Sauelle , l'un des plus illustres ornemens de son Siecle, fille unique de Jean de Viuonne Marquis de Pi-

fani Cheualier de l'Ordre, & de Iulie Sa-
uelle Baronne Romaine de la maison des
Princes d'Albane, Cousine issuë de Ger-
main de la Reine Catherine de Medicis, la-
quelle Marquise de Montausier, le Roy
iugea si digne de ce noble employ, qu'il ne
feignit point de dire tout haut, qu'il ne
l'eust pas choisie pour cela, s'il en eust con-
nu quelqu'autre de plus grand merite
qu'elle dans tout son Royaume, ce qui est,
à mon auis, la plus grande loüange qu'on luy
puisse donner.

Le Roy maria Monsieur Duc d'Orleans
son frere, avec la Princesse d'Angleterre, de
qui l'esprit n'est pas moins rare, que la
beauté est merueilleuse. La solemnité s'en-
fit sur la fin du mois de Mars de l'année
1661. au Palais Cardinal, où se trouua toute
la Cour avec la Reine d'Angleterre sa mere,
qui estoit reuenue expres du Royaume de
son fils, où ce Prince auoit esté restably
par vne espece de Miracle, quelques mois
auparavant. Il est venu vne fille de cette
haute Alliance, qui porte par excellence la
qualité de *Mademoiselle*, comme la Prin-
cesse sa mere s'appellera tousiours *Mada-*
me, sans rien mettre en suite, iusques à ce
qu'il y ait des filles du Roy, dont l'aînée se-
ra qualifiée de la sorte, par vne prerogatiue
speciale, selon l'ancien vsage du Royaume.

A quelque temps de là, on fit aussi le Mariage de Mademoiselle d'Orleans fille aînée du second li&t de feu Monsieur Duc d'Orleans avec le Prince de Toscane, dont la Ceremonie se fit dans la Chapelle du Louvre, où le Duc de Guise representa le Prince absent, qui l'auoit prié par l'Ambassadeur du grand Duc son Pere, d'en receuoir la procuration. Il s'en fit de grandes resioüissances à la Cour, & la Princesse fut conduite en pompe à Florence, où elle fut receüe & couronnée avec vne magnificence digne de sa qualité, ayant esté assistée, pendant tout son voyage, de la Duchesse d'Angoulesme, que le Roy auoit choisie entre beaucoup de Dames de sa Cour, pour luy faire plus d'honneur.

Ce fut le dernier iour de l'année 1661. & le premier de l'année suiuite, que le Roy fit, pour la premiere fois, vne grande promotion des Cheualiers de son Ordre dans l'Eglise des Augustins de Paris, dont la ceremonie, qui tient encore beaucoup de choses de la mode du temps de son institution, à sa magnificence & ses beautez, lesquelles plaisent à beaucoup d'Esprits, qui aiment ces sortes de Pompes; mais il y en a d'autres aussi, qui ne trouueroient pas fort estrange, qu'il y en eust vn peu moins, & qu'il s'y trouuast vn peu plus de gallan-

terie , comme il y en auoit , sans doute , dans l'Institution des ordres de la lartiere d'Angleterre , & de la Toison d'or de Bourgogne , aussi-bien que dans les anciens ordres de Cheualerie , pour les donner indifferemment à ceux qui ont les qualitez requises , ayant bien seruy dans les emplois Militaires , dont furent autrefois honorez les braues Lancelot , du Guesclin , la Hire , Boucicaud , & Baiard sur-nommé le Cheualier sans reproche. Il y a de l'apparence , qu'on en pourroit bien vser quelque iour de la sorte ; mais il n'est pas encore temps : car , enfin , toutes choses se renouellent de l'Antiquité : Et , si nous montions iusques à l'Empire Consulaire des vieux Romains , nous y trouuerions Manlius Torquatus , Valerius Coruinus , & beaucoup d'autres Capitaines qui portoient des Colliers de certains Ordres , lesquels nous sont inconnus , pour témoignages de leurs seruices , ou de leurs Exploits guerriers , ou pour marque des Charges importantes qu'ils auoient dans la Milice. Il faut croire , neantmoins , que les Roys tres-Chrestiens ont voulu ajuster toutes choses à la pieté Chrestienne. De là viennent ces Croix blanches enrichies de Fleurs-de-lys , qu'ils mettent sur la Casaque de leurs Gardes , sur leurs Etendars , dans les Enseignes de leur

Infanterie , & sur les Cornettes de leur Cavalerie.

Il y eut en cette Promotion trois Princes du Sang , trois autres Princes , fils & petits fils naturels de Henry IV. Onze Ducs , plusieurs Comtes & Marquis , & tous les Mareschaux de France , à la reserve de trois , non pas qu'ils n'en fussent trouvez dignes , si les deux premiers de la plus haute Noblesse du Royaume , & pleins de gloire & de reputation , eussent esté Catholiques , & si le dernier eust voulu estre dispencé de faire ses preuues de Noblesse , comme il le pouuoit estre d'autorité Souueraine , ayant l'honneur d'estre Officier de la Couronne. Il y eut aussi huit Prelats associez contre la coutume , qui n'y en admettoit que quatre ; mais cela fut expliqué , quand il ne s'y trouue point de Cardinaux , à qui les Statuts attribuent la mesme prerogatiue , iusques à pareil nombre de quatre , quand ils sont nez Gentilshommes & François , sans vne faueur speciale , ou qu'ils eussent esté assez heureux pour s'estre conseruez aux bonnes graces du Roy : car , enfin , il faut auouer franchement , que d'estre aimé & considéré de son Roy , apres l'auoir fidelement seruy , tient lieu de toutes choses , & que , sans cela , toutes les grandes qualitez , sont fort petites , ou ne sont rien du tout. De là

vient que beaucoup de fort honnestes gens ne sont pas tousiours reconnus , & que les plus modestes ne reçoivent pas aussi toûjours des marques éclatantes & publiques de leurs seruices , de leur courage , & de leur valeur.

Il est certainement honorable aux Prelats d'y estre associez , & d'en porter mesme l'habit , quand le Roy les choisit pour cela de son propre mouuement ; mais il ne leur seroit pas glorieux de l'auoir recherché avec empressement , parce que la gloire des choses mandaines ne doit pas estre leur principal soucy. Et pour les Cardinaux , ils ne tiennent pas qu'il y ait de marque au monde qui soit digne de couvrir leur pourpre , & sur tout à Rome ; c'est pourquoy , ils y cachent mesmes le cordon bleu , & ne portent iamais de croix en broderie sur leur manteau. Ce qui me fait étonner que les Grands Princes ayent quelquesfois trouué bon de les honorer d'un ornement qu'ils ne dedaignent point eux-mesmes de porter.

Enuiron les cinq & sixième iour de Iuin de l'année 1662. le Roy fit vn Tournoy dans la grande place du château des Tuilleries (on l'appella Carroufel , quoy qu'il n'y eust point de Chariots) où il fit paroistre tant d'adresse & de vigueur , avec les graces qui l'accompagnent en tout ce qu'il fait,

que bien que le prix en fust disputé par cinquante Concurrents, choisis entre les plus braues du Royaume, dont Monsieur Duc d'Orleans, le Prince de Condé, le Duc d'Anguien, & le Duc de Guise, estoient Chefs de leur Quadrilles, comme le Roy l'estoit de la sienne, il est pourtant vray de dire, que pour l'adresse & pour les auantages de sa Personne, sans considerer sa dignité suprême, il n'y en eut pas vn seul, qui luy pust estre mis en comparaison, s'estant mesme voulu donner la peine de courre & de combattre pour deux, parce qu'alors le Marquis de Richelieu, qui auoit l'honneur d'en estre dans la Quadrille du Roy, estoit venu à mourir. Ce qui se passa en la presence des Reines & de toute la Cour, où le Duc Gramont fit la Charge de Mareschal de Camp, & chaque Quadrille estoit vestuë de liurées diferentes, avec des habits somptueux, sur les plus beaux cheuaux du monde. Tout cela animé d'un bruit merueilleux de Timballes & de Trompettes, qui rauit non seulement le Peuple, en passant dans les ruës de Paris, pour se rendre dans la place; mais qui eust esté capable de donner de l'admiration aux Citoyens de l'ancienne Rome, accoustumez aux magnificences publiques de leurs jeux, dans les Cirques & dans les Amphitheatres, s'ils y

eussent veu quelque chose de pareil.

Au reste, le Roy qui ne se precipite iamais en ce qu'il veut faire, qui delibere sur toutes choses avec vne prudence merueilleuse, & qui surprend agreablement ceux qu'il luy plaist d'honorer de ses faueurs, donna bien-tost apres le Gouuernement de Touraine au Comte de S. Aignan premier Gentilhomme de sa Chambre. Il auoit vaqué par la mort du Marquis d'Aumont, qui l'auoit possédé depuis le Garde des Sceaux de Chasteauneuf, n'ayant point autrefois esté negligé par des Princes du Sang, non pas tant à cause de son opulence, ou de son estendue, qui sont fort mediocres, que pour la beauté de la Prouince, & la douceur du climat, que les Roys mesmes n'auoient point autrefois iugé indigne de leur séjour. Mais depuis, il faut auoier que les choses ont bien changé, & que l'affliction de son Peuple, deuenu pauvre par le luxe de quelques Particuliers, l'ont rendu meconnoissable, quoy qu'il soit au milieu du Royaume, si bien qu'il sera difficile qu'il se re-stablisce de long-temps, s'il n'est bien-tost soulagé de son fardeau, comme il y a lieu de l'esperer, par la misericorde du Prince, qui l'allegera, sans doute, & qui étendra de toutes parts les graces de sa munificence & de ses bontez, parce qu'il n'est rien de plus

glorieux, ny de plus honneste, ny de plus feur à vn grand Roy, que de regner dans le cœur de ses Sujets.

Le Duc d'Espernon Gouverneur de Guienne, & Colonel de l'Infanterie estant venu à mourir ensuitte, le Roy, par vne prudence exquise ne s'est pas voulu haster de pouruoir à ses grandes Charges, & l'on a crû mesme, qu'il pourroit supprimer celle de Colonel de l'Infanterie, parce qu'en effer elle est de trop grande consequence, pour vn Particulier, sans estre absolument necessaire. De sorte, qu'il s'est contenté de disposer du Gouvernement de Loches, qu'il auoit, pour le donner encore au Comte de S. Aignan, qu'il considere pour son merite, aussi-bien que son beau-frere le Comte de Bethune, auquel il a donné également des marques de son estime, par les dignitez & les charges honorables qu'il a mises dans sa famille, attendant d'autres témoignages de ses bonnes volontez, parce qu'il fait estar de son esprit & de sa vertu.

Quelques temps apres, il fit chois de la Personne du Marquis de Montausier de l'illustre & tres-ancienne maison de Ste Maure, & Gouverneur de Xaintonge & d'Angoumois, pour luy donner encore l'autorité toute entiere au Gouvernement de Normandie, qui auoit vaqué par la mort de

Henry Duc de Longueville : & il y a de l'apparence , qu'il veut reſeruer ce Seigneur pour d'autres emplois perpetuels (car il n'a celuy-cy que pour vn temps) lesquelz ſoient dignes de ſa prudence & de ſa bonne conduite.

Quoy qu'il en ſoit, les Perſonnes de qualite qui ſe trouuent nees pour les grandes choſes, ſe peuuent aſſeurer , que leur vertu, eſtant connuë, ſera recompensee , & ceux qui ſeront ſi malheureux que de ſ'oublier dans les reſpects qui ſont dubs à la Majeſté Royale , & à la diuine Perſonne , qui la ſoutient avec tant de gloire , auront ſujet de ſ'en repentir, & de ſoupirer long-temps leur infortune dans vne ennuyeuſe ſolitude.

Ie ne veux taxer qui que ce ſoit ; mais ſi quelqu'un eſt à plaindre pour ſ'eſtre precipité dans vne pareille diſgrace , parce qu'il pourroit auoir d'ailleurs de fort bonnes qualitez , ſi eſt-ce qu'il ſeroit bien difficile de l'en excuſer ; eſtant fort perſuadé, que de routes les choſes qui ſe font aujourd'huy, il n'y en a pas vne ſeule qui ne ſe faſſe & ne ſe conduiſe prudemment par les ordres de la ſouueraine Puiffance.

Ie ne ſçay auſſi comme il eſt arriué , que depuis certaines diſputes contentieuſes, lesquelles ſe ſont émues entre les Docteurs Scholaſtiques, dont ie me ſuis abſtenu de

parler à dessein ; il s'en est trouué quelques-uns , qui ont auancé des Propositions d'une dangereuse consequence contre l'autorité Souueraine, sous pretexte d'honorer le Pape, voulant, ce semble, établir l'opinion de son infaillibilité , & de sa Puissance suprême en toutes choses , au dessus de Conciles Generaux , & au delà des bornes , qui ont toujours esté tres saintement conseruées dans l'Eglise Gallicane. Ce qui a fait écrire de part & d'autre , & a donné enfin sujet à des Arrests du Parlement en cette année 1663. par lesquels il est deffendu de soutenir des choses semblables : & il est aisé de voir , quel est , en cela , le sentiment de l'Estat, & de plusieurs Personnages Doctes , qui en ont apprehendé toutes les suites funestes, que nos Peres, & nous-mesmes auons veües naistre d'une si pernicieuse doctrine , de quelque apparence de pieté qu'elle soit colorée, parce que nous deuons assurément beaucoup de respect à l'autorité Pontificale, & à la dignité Ecclesiastique. Mais aussi est-il bien assuré que ny l'Eglise, ny les saints Pontifes ne pretendent rien de semblable, & qu'il seroit inutile d'essayer de les surprendre par une indigne flaterie, dont il est croyable qu'ils auront toujours beaucoup d'auersion.

Cependant, ie ne me veux pas oublier de

marquer, que dès l'année 1656. ce fut par la consideration du Roy, que pour fauoriser les intentions du Pape dans le reſtabliſſement des Peres Ieſuiſtes en l'Eſtat des Venitiens, l'addreſſe de ſon Ambaſſadeur le Comte du Pleſſis Beſançon eut tant de bonheur dans la conduite de cette affaire, avec le Nonce de ſa ſainteté, qui là menageoit auſſi avec beaucoup de dexterité, que ces Peres, qui ne manquent iamais de bons Amis au beſoin, & qui vont touſiours à leurs fins par des voyes prudentes, pour la plus grande gloire de Dieu, furent enfin receus, avec honneur, aux meſmes lieux, d'où ils auoient eſté chaeſez pendant l'Interdit du Pape Paul V. il y a plus de cinquante ans, parce qu'ils luy obeirét ponctuellemēt contre les intentiōs du Senat, ce que ne firent pas les autres Maisons Religieuſes, ny tout le reſte des Perſonnes Eccleſiaſtiques excepté les Capucins. L'Ambaſſadeur de France, qui ſouūtenoit ſon employ avec vne prudence & vne conduite admirable, & qui d'ailleurs n'eſt pas moins éloquent & habile homme en toutes choſes, qu'il eſt braue & experimenté au meſtier de la guerre, ménagea donc cette affaire avec tant de iugement & de circonſpection, qu'elle reūſſit contre l'opinion meſme de quelques Nobles Venitiens, qui ſembloient auoir formé vn

dessein contraire. Tant il importe de se rendre agreable , & de prendre bien son temps dans les Negotiations importantes.

Les affaires que nous auons euës depuis, pour des outrages faits à la personne & à la dignité de nos Ambassadeurs, ne sont pas arriuées par leur faute, ils estoient trop iudicieux & trop sages, pour en auoir donné sujet par quelque indiscretion. Et, comme ils ont vn grád cœur, & que la qualité qu'ils portoient dans leur employ, les distinguoit assez du reste des hommes, pour leur conferuer le rang & la seureté qui leur estoit due, la moindre iniure leur eust esté tout à fait sensible. C'est pourquoy, il n'y a pas lieu de s'étonner de tous les ressentimens, qui en ont esté si bien marquez au sujet de ce qui se passa en Angleterre, & depuis à Rome en 1661. & 1662. lorsque l'on y perdit le respect pour le Comte d'Estrades, & pour le Duc de Crequi. D'où s'ensuiuit l'accommodement qui se fit pour les Rangs entre les deux Couronnes de France & d'Espagne, & la querelle qui n'est pas encore terminée pour les violences inouïes, que l'on fit à Rome en la maison de l'Ambassadeur de France, de l'autorité du Gouverneur de la Ville, & de l'avis mesme des Parens du Pape Alexandre VII. qui n'en fut peut estre pas bien informé, ou qui auroit de la peine

de les en excuser, à plus forte rason d'éprouver en cette occasion la puissance temporelle contre celle d'un grand Roy, qui fait la plus grande gloire de l'obeïssance filiale, qui luy est renduë par les Princes Catholiques, dont il est le premier, comme il est tres-digne de la qualité qu'il porte de Roy tres-Chrestien.

Outre les belles choses qui se font tous les iours dans Paris, pour les maisons superbes qui s'y bâtissent, tandis qu'il s'en desole plusieurs de necessaires à la campagne, que les guerres ont appauvrie, on y a renfermé les Pauvres dans vn Hospital General, pour décharger la Ville d'un spectacle affreux, & donner moyen de viure à des miserables infirmes, qui ont peu d'industrie, ou qui n'ont rien du tout. La charité qui s'y exerce sans cesse est digne de grande louange : & il y a lieu de croire, que la sagesse & la bonté du Roy luy feront serieusement concevoir le genereux dessein d'empescher desormais que le nombre s'en augmente davantage, non pas tant en faisant des aumônes, ou en vendant pour cela les Reliquaires des Eglises & les vaisseaux sacrez (ce seroit peu de chose) qu'en moderant les subsides & reprimant la licence qu'on a esté contraint de souffrir pendant les rigueurs de la guerre à des gens inhumains,

qui sous pretexte des impositions des Tailles & de la Gabelle , ont traité cruellement les Villages, & s'en sont enrichis, comme si le labourage & la culture des champs n'estoit pas l'un des principaux fondemens de l'Estat. Aussi, quelques-uns ont ils raison de comparer les Laboureurs aux pieds de la statuë de ce Roy de Babylone , lesquels, n'estant que de terre estoient pourtant tres-solides pour soutenir l'or, l'argent, & le bronze, qui formoient au dessus le Collosse somptueux qu'on y auoit éluë, sans quoy, cét alliage de metaux precieux se fust dissout, & le Colosse fust tombé, & se fust brisé en mille pieces. Et certes, comme le disoit vn iour l'Euesque de Mascon en preschant au Louure, *Sic'est vn crime de laisser vn pauvre mourir de faim , de quel nom faudroit-il appeller le crime de faire plusieurs pauvres ?* entendant parler, comme ie l'entens aussi, de ceux qui s'enrichissent prodigieusement aux depens du Roy & du Public.

Sur la fin du mois de May de cette année 1663. la personne du Roy fut attaquée d'une dangereuse maladie, apres les inquietudes que sa pieté luy venoit de faire souffrir, pour vne fièvre oppiniâtre, qui estoit suruenue à la Reine Mere, dont toute la France fut affligée, parce que cette vertueuse Princesse

a gagné le cœur de tout le monde, aussi-bien que la Reine sa Niece & sa Belle-fille, qui fut aussi malade, & que l'on ne peut ignorer que des Vies si precieuses ne soient tres-necessaires au bien de l'Estat. Cecy porta vne étrange consternation dans Paris: & certes, il ne faut pas douter, que tous les Gens de bien, n'eussent tous les sujets imaginables d'en estre allarmez. Mais, enfin, Dieu, qui reserue le Roy pour de grandes choses, luy rendit bien tost vne parfaite santé, au sujet dequoy tout le Peuple fit des feux de joye. Je ne sçauois pourtant nier, que les peines que le Roy se donne continuellement par les trauaux qu'il s'impose dans le soin des affaires Publiques, & dans les plus violents exercices du corps, sans craindre ny les ardeurs du Soleil, ny les iniures de la pluye & du mauuais temps, ne nous donnent de l'effroy, quoy qu'il soit infatigable, parce qu'il regne heureusement dans le cœur de tous ses bons Sujets, & qu'il y a certainement sujet de craindre, qu'une si precieuse santé, n'en soit alterée le plus souuent, & que celuy, de qui le Peuple espere enfin sa ioye & sa consolation, ait besoin luy-mesme du secours des remedes, qui se preparent dans la Medecine, dont l'experience est si hazardeuse.

Enfin, ce Regne, qui s'est desia rendu

si fameux par la gloire des armes, tire encore beaucoup de lustre des Sciences & des beaux Arts, qui florissent plus que iamais en France: Et sans parler des Viuans, dont la Posterité exaltera les loüanges à son tour, ie ne sçaurois m'empescher de marquer entre les plus celebres, qui sont morts depuis l'année 1643. qui fut la derniere de la vie du feu Roy, premierement pour la sainteté de mœurs, & pour la saine doctrine dans les matieres Theologiques les pieux Euesques de Bellay & de Marseille, Iean Pierre Camus, Eustache & Iean Baptiste Gault. Iean du Verger de Hauranne Abbé de S. Sirang, quoy qu'il ait eu beaucoup d'Aduersaires, les Peres Iesuites Iacques Sirmond, Denys Petau, & Claude de Lingendes: le Pere de l'Oratoire Iean Morin: Les sieurs le Maistre & Pascal, l'vn Aduocat celebre, & l'autre grand Mathematicien; mais tous deux s'estant retirez du monde, pour mener vne vie tres-sainte. Entre lesquels il ne faut pas oublier Pierre Gassendi Preuost de Digne, & René des Cartes, qui doit sa naissance aux Iardins de Tournaine, comme il le dit luy-mesme, l'vn & l'autre Philosophes Chrestiens, & d'une reputation peu commune. Claude Saulmaise d'une eruditiõ profonde n'y doit pas estre oublié, non plus que le docte Calviniste

Daniel Blondel , & le fameux Pierre du Moulin , qui sont morts enuiron le meſme temps Et pour ceux qui ont trauaillé à illuſtrer noſtre Langue , on me feroit auſſi vn iuſte reproche , ſi ie ne marquois pas icy entre les autres les noms de quelques-vns , qui ont finy leur vie avec leurs Ourages depuis le commencement de ce Regne, tels que les ſieurs de Vaugelas , Voiture , Balzac , Mainard , Malleville , Baro , l'Eſtoile , Sarasin , Coſtar , Porcheres , Triſtan l'Hermitte , l'Abbé Habert de Ceriſi , Du Rier , Ceriſé , Baudouin , Guillaume Colletet , Marc Antoine de Girard de ſaint Amant , l'Abbé de Boiſrobert , Rotrou , Priezac , M. des Yuteaux Precepteur du ſeu Roy , Iulien Pilet ſieur de la Meſnardiere , & la vertueuſe Demoifelle de Gournay. Et en d'autres genres , & principalement pour l'Histoire , & pour la Iuriſprudence , Louys & Sceuale de ſainte Marthe freres Iumeaux , Pierre & Iacques du Puy , gardes de la Biblioteque Royale , Omer Talon & Hieroſme Bignon Aduocats Generaux , Chriſtoſte Juſtel , François Guiet , Theodore Godefroy , Fabrot celebre Iuriſconſulte , Pierre d'Hoſier , & le ſieur le Febure Chantereau , tous Perſonnages de beaucoup de reputation. Et pour la Poëſie Latine les Peres Teron , & Pierre Mambrun Ieſuiſtes , Madelenet , Quil-

let , & Iean Peyraredé , sans parler de beaucoup d'autres , dont les noms ne me sont pas reuenus à la memoire. Mais , pour en dire la verité , cette sorte de litterature n'est pas la plus heureuse ny la plus vtile du monde , parce que l'on ne lit gueres d'autres Vers latins que ceux des Poëtes anciens , encore n'en lit-on communement , que dix ou douze des plus fameux , & l'on abandonne presque tous les autres , quoy qu'ils ne soient pas à mépriser.

Si quelqu'un lit cette Histoire (on ne lit pas les Ourages de toutes sortes de personnes) ie m'assure qu'il s'apperceura bientôt du respect avec lequel j'ay tousiours parlé des Princes , qui ont soutenu l'éclat & la Majesté de cette Couronne ; mais principalement du Roy , qui la porte aujourd'huy si glorieusement. Ce qui m'a obligé de faire quelques Deuises en son honneur , lesquelles ie veux bien rapporter en ce lieu , pour les conseruer au souuenir de nos Amis ; puis qu'elles marquent , ce me semble , assez heureusement , comme il est le premier des Roys du Monde.

LA I. DEVISE EST DONC ,

Vne Couronné Royale surmontée d'une Fleur-de-lys d'or , & d'autres Couronnes au

deffous avec ces Paroles , *Primum Decus*, pour dire, que la Couronne de France est au deffus de toutes les autres Couronnes des Roys, ou qu'elle est la premiere & la plus excellente de routes.

I I. D E V I S E.

Vn Lys d'or avec ces paroles *Nulla contusus*, ayant égard au mot *Flos lilii*; car autrement l'application n'en seroit pas bonne, pour dire que le lys de France n'a iamais souffert la moindre atteinte du monde, par quelque iniure de temps que ç'ait esté, & qu'il n'y a point de violence humaine qui l'ait pû transplanter hors de son terroir natal.

I I I. D E V I S E.

Vn Lion qui s'abbaise deuant vn Coq genereux, avec ce mot *Sponte cadit*, pour dire qu'un Puissant Prince ne veut pas contester le Rang & la preeminence avec le Roy tres-Chrestien, représenté par le Coq, qui est vn Oiseau vigilant, & qui porte le nom du Peuple valeureux soumis à ses loix.

I V. D E V I S E.

Des Lys d'or entrelassez dans vne Couronne de Laurier, avec ces paroles de Lu-

cain, *Non in Cesare tantum est*, sous-entendant, si l'on veut, le mot *Decus*, pour dire que les Lauriers du Roy enrichis de l'or des Lys, excellent au dessus des simples lauriers des premiers Empereurs, & qu'enfin la Couronne de France est beaucoup plus considerable que celle de l'Empire des Romains.

V. D E V I S E.

Vn Lys d'or entouré de Rayons qu'une Aigle ne sçauroit regarder fixement, avec ces paroles, *Præstinguens lumina flamma*, ou celles-cy *Aurato præcinxit fulgure vultus*, pour marquer l'excellence des armes de France au dessus de l'Aigle de l'Empire.

VI. D E V I S E.

Le mesme Lys d'or tout rayonnant de gloire, sans qu'il y ait d'Aigles tout autour, avec cette Ame, *Phæbi vulgato latior orbe*, qui est vne agreable hyperbole, pour dire, que le globe du Soleil n'est pas si charmant que l'éclat des Fleurs-de-lys, sur la teste d'un grand Roy, quand il se fait craindre des Mefchans, & aymer des Bons.

VII. DEVISE.

L'Epée Royale semée de Fleurs-de lys, avec ce mot *Inuictus robore cunctis*, ayant égard non seulement à l'épée, mais encore à la force & à la puissance du Roy, laquelle se peut mettre en comparaison de la Massüe entre les mains d'Hercule, qui a porté le sur-nom de Gaulois.

VIII. DEVISE.

Vn Soleil leuant sur vn parterre semé de Lys d'or, avec ce mot, *Spes una salutis*, pour dire, que le Roy qui paroist dans sa ieunesse comme vn Soleil radieux, qui se leue sur l'Orison, conserue l'Empire des Lys, & qu'il est, apres Dieu, son vnique esperance dans ses besoins pressants.

IX. DEVISE.

Le Soleil dans le signe du Lion, qui iette ses Rayons sur vn champ semé de Lys, avec ces mots *Educat & firmat*, faisant allusion à ces paroles de Catulle, *Firmat Sol, educat imber*; parce que le Lion est le signe du mois de Iuillet, lorsque les Lys fleurissent, pour dire, que le Roy dans la vigueur

de son âge comparable à celle du Lion, & mesme du Lion Celeste, est vn Soleil, qui nourrit & fortifie les plantes de son Royaume, c'est à dire ses Peuples, qui seront heureux sous son Regne.

X. DEVISE.

Vn Soleil leuant sur vn champ semé de Lys, où il n'en paroist qu'un seul de fleury, avec ce mot de Virgile *Vnus qui nobis*, pour dire, que le Roy comparé au Soleil est le seul de qui la France représentée par les Lys espere sa gloire & sa splendeur, commençant à refflorir sous son autorité.

I'en aurois pû faire encore d'autres sur vn suiet si riche ; mais c'est assez pour vne fois. Et celles-cy s'estant présentées sous ma plume en écriuant, ie ne les ay pas voulu negliger pour la raison que i'ay desia ditte. Aquoy ie n'adiouteray rien dauantage, si ce n'est que pour aymer la gloire du Roy, & pour auoir dit du bien de ses Peuples, ie n'ay point eu dessein d'insulter aux autres Nations, ny mesmes à celles qui nous ont esté les plus contraires, parce que ie sçay bien que chacune vaut son prix, & qu'il y a par tout des vices & de la vertu.

Ie ne m'excuse pas de n'auoir mis que des
mors

mots latins à toutes ces Deuises que i'ay faites, parce que c'est la mode, & que l'on croit en effet, que c'est vne des Regles des Deuises de les faire en langue estrangere ou morte, telle que l'est aujourd'huy la langue Latine. Mais ie ne tiens point cela du tout necessaire. Et ie me persuade, que des mots en la propre langue de ceux qui les font, n'y seroient pas de plus mauuaise grace, & qu'ils se trouueroient mesmes sans beaucoup de peine en la nostre, tels que ceux-cy, qui comprennent par les Hemistiches dans les vers que i'ay rimez, le sens de ceux que i'ay employez.

Sa gloire nous surmonte : Et premiere de toutes ,

On ne l'offence point : on ne peut l'offencer :

Le puissant le respecte: Il suit de loin ses routes:

Son Or nous ébloüit : Rien ne peut l'effacer :

Cesar a moins de gloire : Il a moins de puissance :

Il luy faut tout ceder : le Soleil est moins beau,

Il fait du bien à tous : il oste l'indigence :

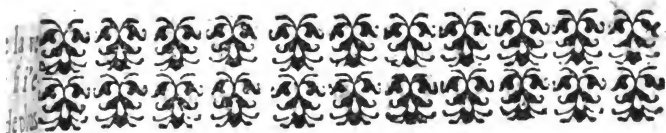
Il détruit la misere : & la met au tombeau.

Car la pluspart de ces paroles prises separement, pourroient bien seruir d'ames aux corps que i'ay choisis, si l'on s'en vouloit seruir dans le besoin; mais d'autres en peuvent bien faire de meilleures, & chacun veut glorifier son Labeur. Cependant, ie mar-

que en cela autant qu'il m'est possible la veneration que j'ay pour mon Roy : & si i'estois iugé capable de quelque chose de plus excellent pour sa gloire & pour son seruice, ie l'entreprendrois de grand cœur, estant assuré que ie ne trouuerois iamais rien de difficile où il s'agiroit, selon ma portée, de quoy que ce fust qui luy pust plaire: car ie ne trouue rien de comparable à l'honneur de le seruir, & d'estre vtile en quelque chose au bien de la patrie & de l'Estat, qui refflorira plus que iamais sous son Regne.

———— *nunc tempora lata*
Respexisse vacat : spes nunquam implenda
recessit. Lucan. lib.7.

INSTRV-



INSTRUCTION
POUR SERVIR
DE TABLE
A CETTE HISTOIRE.

S*I j'auois mis une Table à ce Liure, comme j'en auois eu le dessein, elle seroit si longue, qu'elle ne contiendrait gueres moins que tout l'Ouurage, parce que le grand nombre des choses diuerses qui s'y trouuent, y sont touchées d'une maniere assez serrée; Et d'en marquer plutost les unes que les autres, il m'a semblé qu'il ne seroit pas fort à propos. J'ay donc crû qu'il s'en falloit passer, & que les titres de chaque page pourroient marquer suffisamment, par le Regne des Roys, ce qui pent y estre contenu de plus considerable & de plus digne de memoire.*

Je diray pourtant, qu'en plusieurs endroits j'ay eu en uüe la gloire du Roy, outre l'Histoire de sa Vie, qui se lit à la fin, comme dans les pages 86. lig. 4. 152. l. 10. 200. l. 23. 341. & en d'autres endroits.

Instruction

On y a parlé avec honneur des Saints Pontifes , tels que Gregoire I. Zacharie , Paul I. Nicolas I. & II. Leon III. Jean VII. Leon IX. Clement IV. Clement VIII. Paul V. Urbain VIII. Innocent X. & Alexandre VII.

L'endroit de la preeminence des Roys de France y est assez considerable dans la page 135. & suivantes.

Celuy de la deposition de Childeric le dernier des Roys de la premiere Race , attribuée faussement au Pape Zacharie , y est bien remarquable dans les pages 78. 79. &c.

On y peut aussi observer le stile des Papes écrivant aux Roys , sous les Regnes de Clovis , de Childebert , de Theodebert , de Gontran , de Pepin , & de Charle-magne.

L'Entreprise des Euesques de France assemblez à Thiomville au sujet de Louys le Debonnaire , en la page 111.

La qualité que les Euesques portoient du temps de nos premiers Roys en la page 10. & suivantes.

La fausseté des Medailles & de quelques Portraits de Charle-magne , en la page 106.

La Fable de la Papesse Ieanne en la page 120.

L'Histoire de Formose injurieusement traitée par Estienne son successeur , en la page 126.

pour seruir de Table.

Celle de Gerber Archeuesque de Reims, & depuis Pape sous le nom de Sylvestre II. ayant esté Precepteur du Roy Robert, pag. 152. 153. & 156.

L'excommunication de Philippe I. au sujet de Bertrade de Montfort, pag. 165. & 168.

Celle de Berenger, p. 170.

L'Employ seculier de Guillaum^e de Champagne Cardinal Archeuesque de Reims, en la page 184.

Quelques Roys Saints, pag. 194.

La Pragmatique sanction, pages 201. 272. 278. 300.

De quelle sorte S. Louys trouua mauuaise l'excommunication qui fut faite de l'Empereur Frederic II. pag. 202.

La conduite extraordinaire du Pape Boniface VIII. au suiet du Roy Philippe le Bel, pag. 211. 212. & suivantes.

L'Histoire de Jacques d'Ossa Euesque de Cahors, depuis Pape Jean XXII. qui deposa l'Empereur Louys de Baviere, pag. 227. & 230.

Erreur de surnommer de Valois les Roys, qui ont regné en France depuis Charles le B. & 232.

Le Schisme d'Avignon, pag. 251. 258. &c.

L'Histoire de la Pucelle d'Orleans, p. 265.

Celle de la belle Agnes, p. 270.

La conduite du Pape Alexandre VI. &

Instruction

À l'égard de Charles VIII. Couronné Empereur de Constantinople, pag. 285. 246. 289.

Celle de Iules II. à l'égard de Louys XII. & de Jean d'Albret Roy de Nauarre 294.

Le Concordat avec le Roy François I. p. 300.

L'heresie de Luther, p. 301.

Huguenots, & l'origine de ce nom, p. 316.

Le Massacre de la S. Barthelemy, p. 320.

La Ligue. Sa Naissance, p. 328. Son progrès, pag. 348. & sa fin. 353.

L'Interdit fulminé par le Pape Sixte V. pag. 330. & 345.

L'Histoire de la reconciliation du Roy Henry IV. avec le saint Siege, & de l'absolution de son heresie, pag. 354. & suivantes, où il est fait mention de sa blesseure par un ieune Escolier, pag. 360.

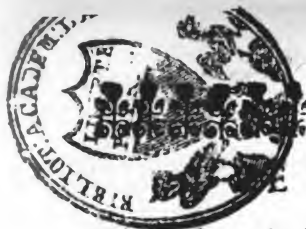
L'Ambassade d'obedience que le Roy Louys XIII. voulut rendre au S. Siege par le Marechal de Crequi, pag. 394.

Pour l'Histoire du Regne de Louys XIV. il n'y a pas une seule ligne, à mon aduis, qui ne soit remarquable, où ie parle aussi des Reines sa Mere & son Eponse : de ceux qui ont eu l'honneur de son institution : des Princes de son Sang, & de leurs diuers Emplois : Des Reines de Polongne, & de Suede : De la Guerre & de la Paix ; Et du Mariage de sa Majesté : Sans y oublier les Eloges de plusieurs Grands Seigneurs, & Per-

pour seruir de Table.

*Sonnages Illustres de diuerses conditions:
Quelques circonstances assez particulieres sur
la Ceremonie du Sacre, & d'une promotion
de Cheualiers de l'Ordre.*

*La fin de l'Ouurage est couronné de quel-
ques Deuises en l'honneur du Roy, & de
l'Excellence de sa Couronne.*



ET TIT AVIS.

IE pensois adjoûter en suite de cette Histoire, vne Description Geographique de la France, avec vn denombrement des choses principales, qui concernent son étendue, sa puissance, & son gouvernement politique. I'y voulois marquer la multitude de ses Eglises Seculieres & Regulieres du premier & du second Ordre, sans y oublier les familles Religieuses distribuées par Prouinces, ny toutes les Vniuersitez & Academics des Lettres, qui en font vne partie considerable. Ce qui n'a pas esté, à mon auis, obserué si exactement que ie l'eusse fait : mais il faut reseruer cela pour vne seconde Edition, si nous en auons le loisir. Et puis, il y en a d'autres que l'on choisit pour écrire les choses qui se passent, lesquels se sont signalez par des Ourages renouellez des Anciens ; De sorte, que n'ayant pas d'ailleurs grand sujet d'y prendre désormais beaucoup de plaisir: ie ne scay pas mesmes si ie continueray vne Histoire plus ample que cellecy, de ce qui s'est fait de nostre temps, laquelle i'ay commencée depuis la mort de Henry le Grand, iusques à la vingtième année du Regne de son petit Fils. Il est vray que i'y ay obserué plusieurs choses singulieres, qui se sont passées hors de chez nous, lesquelles ont de la liaison avec nos affaires, autant que ie les ay pû recueillir de bons Memoires, & que i'ay esté capable de les mettre en vn iour, qui ne leur sera peut-estre tout à fait desauantageux, pour les rendre agreables à lire. Là, i'espere que le Roy luy-mesme se trouuera dépeint d'un air qui ne luy déplaira pas, sans y employer d'autres artifices que

